This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Compl.

Z
1010
N59

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES.
TOME XVIII.

Niceron, Jean Pierre

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES:

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNÉ de leurs Ouvrages.

TOME XVIII.

A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, ruë S. Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXII.

Dunning
Nijhoff
10-21-37
34493

Printed in France.

TABLE ALPHABETIQUE des Auteurs.

BOISSARD. (Jean - Jacques) *Page* 303
BORELLI. (Jean-Alphonse) 257
BROEKHUIZEN. (Jean) 103
BURTON. (Guillaume) 211
CASAUBON. (Isaac) 118
CASAUBON. (Meric) 148
CASENEUVE. (Pierre de) 90
CHARLTON. (Gautier) 110
COUSIN. (Louis) 385
DOUSA. (Janus) 195
* DOUSA (Janus) le fils. 203
* DOUSA. (George) 206
FONTAINE. (Jean de la) 314
FRAGUIER. (Claude - François) 269
FUCHSIUS. (Leonard) 214
GELLI. (Jean-Baptiste) 40
GODEAU. (Antoine) 71
HERBERT. (Edouard) 178
HYLARET. (Maurice) 263
JANIÇON. (François-Michel) 96
LABADIE. (Jean de) 386

LONGOMONTAN. (Christian) 169.
MAGGI. (Jerôme) 277
MEIBOMIUS. (Henri) 370
MORISON. (Robert) 182
NIPHUS. (Augustin) 52
PINEAU. (Severin) 346
PIRCKHEIMER. (Bilibald) 287
POCCIANTI. (Michel) 31
PUFENDORF. (Samuel de) 224
RACINE. (Jean) 1
STANIHURST. (Richard) 35
TANSILLO. (Louis) 349
VALLADIER. (André) 157
WARE. (Jacques) 365

Fin de la Table Alphabetique.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

JEAN RACINE.

JEAN RACINE naquit le 21. Decembre 1639. à la *Ferté-Milon*, où son pere, après avoir été élevé dans le Regiment des Gardes en qualité de Cadet, s'étoit établi, & avoit épousé *Marie des Moulins*. J. RACINE.

J. RACINE. Sa mere étant devenuë veuve, lorsqu'il n'étoit encore que dans l'enfance, se retira à l'Abbaye de *Port-Royal des Champs*, & le mit en pension aux *Granges*, maison voisine de cette Abbaye, où la grande réputation des solitaires, qui y demeuroient, avoit attiré plusieurs Pensionnaires.

M. *le Maître* y prit un soin particulier de son éducation. Le Sacristain de l'Abbaye, homme très-habile, qui étoit *Claude Lancelot*, lui apprit le Grec, & le mit en moins d'une année en état d'entendre les Tragedies de *Sophocle* & d'*Euripide*. Elles l'enchanterent à un tel point, qu'il passoit les journées entieres à les lire & à les apprendre par cœur, dans les Bois qui sont au tour de l'Etang de *Port-Royal*.

Il trouva le moyen d'avoir le Roman de *Theagene* & de *Chariclée*, en Grec; mais le Sacristain le lui prit, & le jetta au feu. Huit jours après *Racine* en eut un autre, qui éprouva le même traitement. Il en acheta un troisiéme, & l'apprit par cœur; après quoi il l'offrit au Sacristain, pour le brûler comme les deux autres.

En sortant de *Port-Royal*, il vint à *Paris*, & fit sa Logique au College d'*Harcourt*. La Poësie Françoise commençoit alors à l'amuser, & il composa dès lors des Pieces, qui meriterent l'applaudissement des connoisseurs, & qui firent juger qu'il iroit loin en ce genre. J. RACINE.

En 1660. tous les Poëtes ayant fait par émulation des Pieces de Vers sur le Mariage du Roy, *Racine* se mit aussi sur les rangs, & composa une Ode, où il introduit la Nymphe de la Seine faisant une espece d'Epitalame très-fin & très-ingenieux. Il le porta manuscrit à *Chapelain*, qui lui donna de bons avis, le prit en amitié, & fit si bien valoir son Ode dans l'esprit de M. *Colbert*, que ce Ministre envoya d'abord cent Louis de la part du Roy au jeune Auteur, & quelque temps après le mit sur l'Etat, pour une pension de six cens livres, qui lui a été payée jusqu'à sa mort.

Ce fut apparemment avant qu'il eût cette pension, qu'il forma le dessein de se retirer à *Uzés*. Car ayant alors perdu sa mere, & se voyant avec peu de bien, il profita des offres

J. RACINE. que lui fit un de ses oncles, Chanoine Regulier, Official, & Vicaire Général d'*Uzés*, de lui résigner un Prieuré de son Ordre qu'il possedoit, dans l'esperance qu'il en prendroit l'habit.

Le jeune *Racine*, âgé alors de 22. ans alla pour ce sujet à *Uzés* & prit possession du Prieuré ; mais pour l'habit, comme il differoit toûjours à le prendre, un Regulier lui disputa ce Bénéfice & l'emporta. Voilà le Procès, *que ni ses Juges, ni lui, n'avoient jamais bien entendu*, à ce qu'il dit dans la Préface de ses *Plaideurs*.

Il possedoit encore ce Prieuré, lorsqu'il obtint le Privilege de son *Andromaque*, qui est du 28. Decembre 1667. puisqu'il y prend la qualité de *Prieur de l'Epinay* ; mais il ne l'avoit plus apparemment l'année suivante, cette qualité ne paroissant point dans le Privilege des *Plaideurs*, qui est daté du 5. Decembre 1668.

Le succès de l'Ode, qu'il avoit faite sur le Mariage du Roy, l'ayant animé à s'élever plus haut, il commença à travailler pour le Theâtre, & à composer ces Pieces admirables,

dont tout le monde connoît assez le mérite, pour que je n'aye pas besoin de le relever ici. J. RACINE.

Ce qu'il fit en ce genre le broüilla avec Messieurs de *Port-Royal.* Plusieurs traits assez vifs lancés par M. *Nicole* dans ses *Visionnaires* & ses *Imaginaires* contre les Pieces de Theâtre, & contre leurs Auteurs, piquerent fortement *Racine.* Il crut qu'ils s'adressoient à lui, & écrivit contre M. *Nicole* une Lettre fort animée, où sans parler presque du sujet de leur differend, il s'efforça de tourner en ridicule les Solitaires & les Religieuses de *Port-Royal.* Messieurs *du Bois* & *Barbier Daucour* ayant fait chacun de leur côté une réponse à cette Lettre, *Racine* leur en opposa une seconde aussi animée que la premiere.

Cependant il se réconcilia dans la suite sincérement avec le *Port-Royal*, lorsqu'il eut une fois quitté la Comédie & les Comédiennes; deux articles sur lesquels la Mère *Agnés*, sa tante, sœur unique de son pere, & qui a été Abbesse de *Port-Royal*, ne cessoit de lui faire des exhortations.

Elles lui étoient nécessaires surtout

J. RACINE. par rapport au dernier article, puisqu'il avoit aimé long-temps la *Champmêlé*, fameuse Actrice, dont il avoit même eu un fils, & qu'il ne se dégoûta d'elle, que lorsqu'elle l'eut quitté pour M. *Clermont de Tonnerre*; ce qui fit dire alors de cette Actrice, qu'un *Tonnerre l'avoit Déracinée*.

Après avoir rompu entierement avec le Theâtre, il se maria en 1677. & épousa *Catherine Romanet*, fille d'un Trésorier de France d'*Amiens*, dont il a eu trois filles & deux fils, dont le plus jeune est connu par son talent pour la Poësie.

Ce fut apparemment vers le même temps, qu'il acheta une Charge de Trésorier de France dans la Generalité de *Moulins*; à laquelle il ajoûta depuis celles de Secretaire du Roy, & de Gentil-homme ordinaire de sa Chambre.

Il avoit été reçu à l'Academie Françoise le 12. Janvier 1673. à la place de M. de *la Mothe-le-Vayer*; avec Messieurs *Flechier* & *Gallois*. M. *Flechier* parla le premier en cette occasion, & fut infiniment applaudi. *Racine*, qui parla ensuite, gâta son

discours par la trop grande timidité avec laquelle il le prononça ; ainsi voyant qu'il n'avoit pas été goûté, il ne voulut pas le donner à l'Imprimeur. J. RACINE.

Il fut nommé en 1677. avec M. *Boileau Despreaux*, pour écrire l'Histoire du Roy *Louis XIV*. & l'on attendoit quelque chose de parfait de ces deux fameux Ecrivains ; mais cette attente n'a abouti à rien. » *Despreaux* & *Racine*, dit M. *de Valincourt* après avoir quelque temps » essayé ce travail, sentirent qu'il » étoit tout-à-fait opposé à leur genie ; & d'ailleurs ils jugerent avec » raison, que l'Histoire d'un Prince » tel que le feu Roy, & remplie d'évenemens si grands & si extraordinaires en tout genre, ne pouvoit, » ni ne devoit être écrite que cent ans » après sa mort ; à moins que de vouloir ne donner que de fades extraits » de Gazettes, comme ont fait les » miserables Ecrivains, qui ont voulu se mêler de faire cette Histoire.

Racine employa les dernieres années de sa vie à écrire l'Histoire de *Port-Royal*, qui fut déposée à sa mort

J. RACINE. par ses ordres entre les mains de personnes interessées à la conserver. M. l'Abbé *d'Olivet*, qui en a vû un échantillon, assûre que si jamais elle s'imprime, elle achevera de lui donner parmi ceux de nos Auteurs qui ont le mieux écrit en Prose, le même rang qu'il tient parmi nos Poëtes.

Quatre ou cinq mois avant sa mort, il fut attaqué d'une fiévre violente, dont il guerit à force de quinquina. Il se croyoit hors d'affaire, lorsqu'il lui perça tout d'un coup, à la région du foye, une espece de petit abcès, qui jettoit tous les jours un peu de matiere, & auquel les Chirurgiens ignorans ne firent pas assez d'attention. Un matin, étant entré dans son Cabinet, pour prendre du Thé selon sa coûtume, & s'appercevant que cet abcès étoit seché & refermé, il fut frappé d'effroy; & s'écria qu'il étoit un homme mort. Il descendit aussi-tôt dans sa chambre, & se mit au lit, d'où en effet il n'est pas relevé depuis. On reconnut bien-tôt, que c'étoit un abcès formé dans le foye. Ses douleurs devinrent si cruelles, qu'une fois il s'échappa à

demander s'il ne seroit pas permis de J. RACINE. les faire cesser, en terminant sa maladie & sa vie par quelque remede. Mais la Religion étouffa bien-tôt en lui cette pensée, & il mourut dans des sentimens très-chrétiens, le 22. Avril 1699. âgé de 59. ans.

Il avoit ordonné par son testament que son corps fut porté à *Port-Royal des Champs*; & sa volonté fut executée : mais lorsqu'on ruina cette maison, ses os furent rapportez à S. *Etienne du Mont*, & enterrez vis-à-vis la Chapelle de la Vierge, proche l'endroit où est enseveli M. *Pascal*.

Il étoit d'une taille médiocre, d'une physionomie agréable, & d'un exterieur ouvert. Il avoit le nez pointu; ce qui marque, selon *Horace*, un esprit porté à la raillerie. Il étoit en effet railleur, & d'une raillerie amére; mais dans les dernieres années de sa vie, la pieté, dont il faisoit profession, l'avoit porté à se modérer sur cet article. Au reste s'il relevoit avec plaisir le ridicule d'un sot heureux, il avoit cela de bon, qu'il étoit plein de compassion & toûjours prévenu favorablement pour ceux qui souffroient.

J. RACINE. Pour peu qu'il fût échauffé dans la conversation, il avoit l'éloquence la plus vive & la plus persuasive du monde; c'est ce qui lui faisoit quelque fois regretter de ne s'être point fait Avocat au Parlement.

Il possedoit au suprême degré le talent de la déclamation. C'étoit même assez sa coûtume de déclamer ses Vers avec feu à mesure qu'il les composoit. Pendant qu'il travailloit à sa Tragedie de *Mithridate*, il alloit tous les matins aux Thuilleries, où travailloient alors toutes sortes d'Ouvriers. Recitant là un jour ses Vers à haute voix, sans s'appercevoir seulement qu'il y eût quelqu'un dans le Jardin, il s'y trouva tout d'un coup environné de tous ces Ouvriers, qui avoient quitté leur travail pour le suivre, le prenant pour un homme, qui par desespoir alloit se jetter dans le grand Bassin.

Je n'entreprendrai point de faire ici le parallele de *Corneille* & de *Racine*; c'est une chose qui se trouve par tout. Je me contenterai de dire avec M. *Perrault*, que » si *Corneille* » surpasse *Racine* du côté des senti-

» mens heroïques, & de la grandeur J. RA-
» du caractere qu'il donne à ses per- CINE.
» sonnages, le même *Corneille* lui est
» inferieur dans les mouvemens de
» tendresse, & dans la pureté du
» langage.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *La Nymphe de la Seine à la Reine. Ode.* 1660. J'en ai parlé ci-dessus. Ce fut cette Ode qui commença à le faire connoître. Elle a été inserée dans un *Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses, dedié à M. le Prince de Conti, par M. de la Fontaine. Paris* 1671. *in*-12. 3. Tomes. On l'a aussi mise à la tête de l'Edition des *Oeuvres de Racine* faite à *Paris* en 1728.

2. *La Thebaïde, ou les Freres ennemis. Tragedie* 1664. Cette Piece qu'il composa sous les yeux de *Moliere*, à qui il s'étoit attaché, & dont il retoucha depuis la versification, quoique bien éloignée de la perfection de celles qu'il composa depuis, fit juger sans peine de quoi il étoit capable. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'amour, à qui il a donné tant de part dans ses autres Tragedies, n'en a presque pas dans celle-ci.

J. RACINE.

3. *La Renommée aux Muses. Ode* 1664. It. dans l'Edition de ses Oeuvres de 1728.

4. *Alexandre. Tragedie* 1666. M. *de Valincour* rapporte à l'occasion de cette Piece, un fait qu'il dit tenir de *Racine* même : » C'est qu'étant allé la » lire au grand *Corneille*, *Corneille* » lui donna beaucoup de loüanges ; » mais en même temps lui conseilla » de s'appliquer à tout autre genre » de Poësie qu'au Dramatique, l'as» sûrant qu'il n'y étoit pas propre. » *Corneille*, ajoûte M. *de Valincour*, » étoit incapable d'une basse jalou» sie : s'il parloit ainsi à *Racine*, c'est » qu'il pensoit ainsi. Mais on sçait » qu'il préferoit *Lucain* à *Virgile*, » d'où il faut conclure que le talent » de faire excellemment des Vers, & » l'art de juger excellemment des » Poëtes & de la Poësie, peuvent » quelque fois ne se pas rencontrer » dans la même tête. « Une chose qu'on a trouvé à redire dans l'*Alexandre* de *Racine*, est qu'il ait fait *Porus* plus grand qu'*Alexandre* même ; mais il s'en justifioit en disant que le beau caractere du vaincu relevoit celui du vainqueur.

5. *Lettre à l'Auteur des Herésies Imaginaires, & des deux Visionnaires* 1666. Cette Lettre, dont j'ai déja parlé, a été inserée dans un *Recueïl de Pieces choisies, tant en Prose qu'en Vers*, publié par les soins de M. de *la Monnoye*, à *la Haye*, comme porte le titre, ou plûtôt à *Paris* en 1714. *in*-12. 2. Vol. ensuite dans les *Memoires de Trevoux* du mois d'Octobre 1714. pag. 1716. dans les dernieres Editions de *Boileau*, où elle ne paroît pas trop à sa place; enfin dans l'Edition des Oeuvres de *Racine* de 1728. J. RACINE.

6. *Seconde Lettre aux deux Apologistes de l'Auteur des Heresies Imaginaires.* 1666. Cette Lettre où *Racine* répond à M. *du Bois* & à *Barbier Dancour*, est datée du 10. May 1666. & parut dans ce temps-là. Mais M. *Racine* l'ayant supprimée, lorsqu'il se réconcilia avec Messieurs de *Port-Royal*, elle devint fort rare. On l'a réimprimée dans les *Memoires de Trevoux* de Mars 1724. p. 474. dans les dernieres Editions de *Boileau*, & dans l'Edition des Oeuvres de *Racine* de 1728.

7. *Andromaque*, *Tragedie* 1668.

J. RACINE.

Cette Piece eut un grand succès ; mais elle trouva des Censeurs : on condamna surtout le caractere de *Pyrrhus*, qu'on trouva trop violent, trop farouche, & trop emporté. Ce fut le jugement qu'en porterent quelques personnes judicieuses, particulierement le Grand Prince de *Condé*. On fit même alors une Critique de la Tragedie en forme de Comedie, dans laquelle on accusoit encore *Pyrrhus* de brutalité, & même d'être un malhonnête homme, parce qu'il manquoit de parole à *Hermione*. Le Sieur *de Subligny*, qui en étoit l'auteur, l'intitula ; *La folle Querelle, ou Critique d'Andromaque, Comedie en Prose. Paris* 1668. *in*-12. Mais tout cela ne fit aucun tort ni à la Piece, qui n'en fut pas moins admirée, ni au Poëte qui s'encouragea de plus en plus à se perfectionner, & qui prit encore de plus grandes précautions dans la composition des Tragedies qu'il fit depuis. C'est à quoi M. *Despreaux* fait allusion dans ces Vers de sa Septiéme Epître à M. *Racine*.

J. RACINE.

Toi donc, qui t'élevant sur la Scene tragique,
Suis les pas de Sophocle, & seul de tant d'Esprits,
De Corneille vieilli sçais consoler Paris;
Cesse de t'étonner, si l'envie animée,
Attachant à ton nom sa rouille envenimée,
La calomnie en main quelquefois te poursuit.
En cela, comme en tout, le Ciel qui nous conduit,
Racine, fait briller sa profonde sagesse.
Le merite en repos s'endort dans la paresse;
Mais par les envieux un genie excité,
Au comble de son art est mille fois monté.
Plus on veut l'affoiblir, plus il croît & s'élance.
Au Cid persecuté Cinna doit sa naissance,
Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

J. RACINE. Au reste il ne faut pas oublier que l'*Andromaque* coûta la vie à *Montfleuri*, célebre Comedien, qui fit de si grands efforts pour representer le personnage d'*Oreste*, qu'il en mourut.

8. *Les Plaideurs*, *Comedie* 1668. La lecture des *Guêpes* d'*Aristophane* fit naître à *Racine* le dessein de cette Piece, & la conjoncture du Procès pour le Bénéfice dont il avoit été pourvu, qu'il perdit dans ce temps-là, l'engagea à la composer : il n'y travailla cependant pas seul ; plusieurs personnes y contribuérent, comme nous l'apprenons par une Note de M. *Brossette* sur la seconde Epigramme de *Despreaux*, où il parle ainsi : » Dans la place du Cimetie» re *Saint-Jean* à *Paris*, il y avoit » alors un Traiteur fameux, chez qui » s'assembloit tous les jours ce qu'il y » avoit de jeunes Seigneurs des plus » spirituels de la Cour, avec Mes» sieurs *Despreaux*, *Racine*, *la Fon*» *taine*, *Chapelle*, *Furetiere*, & quel» ques autres personnes d'élite ; & » cette Troupe choisie avoit une » chambre particuliere du Logis,

qui

» qui leur étoit affectée. En ce temps-» là les Caffez n'étoient pas encore » établis. Dans ce célebre Réduit ils » inventoient mille ingenieuses fo-» lies. Là fut composée la Parodie de » quelques Scenes du *Cid*, sur une » prétenduë querelle de *la Serre* & » de *Chapelain*, avec l'enlevement » de sa perruque à calote : là fut ima-» ginée la Métamorphose de cette » fameuse perruque en Comete : là » fut faite en très-peu de jours la Co-» medie des *Plaideurs* de *Racine*. En-» fin il ne seroit pas possible de ra-» conter toutes les plaisanteries fines » & délicates, que ce Rendez-vous » a vû naître. Il y avoit sur la table » de cette chambre un Exemplaire de « *la Pucelle* de *Chapelain*, qu'on y » laissoit toûjours : & quand quel-» qu'un d'entre eux avoit commis » une faute, soit contre la pureté » du langage, soit contre la justesse » du raisonnement, ou quelque » autre semblable, il étoit jugé à la » pluralité des voix, & la peine or-» dinaire qu'on lui imposoit, étoit de » lire un certain nombre de Vers de » ce Poëme. Quand la faute étoit

J. RACINE.

J. RACINE.

» considerable, on condamnoit le dé-
» linquant à en lire jusqu'à vingt, &
» il falloit qu'elle fût énorme pour
» être condamné à lire la page en-
» tiere, tant la lecture de ce Poëme
» leur paroissoit ennuieuse & assom-
» mante.

La Comedie des *Plaideurs* fut d'abord assez mal reçuë. » Aux deux
» premieres représentations, dit M.
» *de Valincour*, les Acteurs furent
» presque sifflez, & n'oserent hasar-
» der la troisiéme. *Moliere*, qui
» étoit alors broüillé avec Racine, alla
» à la seconde; mais ne se laissa pas
» entraîner au jugement de la Ville,
» & dit en sortant, que ceux qui se
» moquoient de cette Piece, meri-
» toient qu'on se moquât d'eux. Un
» mois après les Comediens étant à
» la Cour, & ne sachant qu'elle pe-
» tite Piece donner à la suite d'une
» Tragedie, risquèrent les Plaideurs.
» Le feu Roy, qui étoit très-sérieux,
» en fut frappé, y fit même de grands
» éclats de rire, & toute la Cour,
» qui juge ordinairement mieux que
» la Ville, n'eut pas besoin de com-
» plaisance pour l'imiter. Les Come-

» diens partis de *Saint-Germain*, dans J. RACINE.
» trois carosses, à onze heures du soir,
» allerent porter cette bonne nou-
» velle à *Racine*, qui logeoit à l'Hôtel
» des Ursins. Trois carosses après mi-
» nuit, & dans un lieu où jamais il
» ne s'en étoit tant vû ensemble,
» réveillerent tout le voisinage. On
» se mit aux fenêtres, & comme on
» vit que les carosses étoient à la por-
» te de *Racine*, & qu'il s'agissoit des
» Plaideurs, les Bourgeois se persua-
» derent qu'on venoit l'enlever, pour
» avoir mal parlé des Juges. Tout
» *Paris* le crut à la Conciergerie le
» lendemain ; & ce qui donna lieu
» à une vision si ridicule, c'est qu'ef-
» fectivement un vieux Conseiller
» des Requêtes avoit fait grand bruit
» au Palais contre cette Comedie.

9. *Britannicus, Tragedie* 1670. Il nous apprend lui-même que c'est de ses Tragedies celle qu'il a le plus travaillée, & cependant que le succès ne répondit pas d'abord à ses espe-rances. A peine parut-elle sur le Theâtre, qu'il s'éleva quantité de Critiques, qui sembloient la devoir détruire ; mais les Critiques se sont

J. RACINE. évanoüis, & la Piece est demeurée ; & c'est une de celles de *Racine*, que la Cour & le Public revoyent le plus volontiers.

10. *Berenice*, *Tragedie* 1671. Cette Piece eut aussi des Censeurs, qui reprocherent à *Racine*, qu'elle n'étoit qu'un tissu d'Elegies. Le Theâtre Italien en fit une Critique boufonne, & l'on appliqua aux pleurs de *Berenice* une vieille Chanson du Pont-neuf.

Marion pleure, Marion crie,
Marion veut qu'on la marie.

Cependant cette Tragedie triompha de toutes les Critiques, & la Cour & la Ville se passionnerent pour elle. Long-temps après qu'elle eut commencé à paroître, le Grand *Condé*, chez qui on parloit souvent des Ouvrages d'esprit, dit à son sujet ces deux Vers où *Titus* parle de sa maîtresse.

Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois,
Et crois toûjours la voir pour la premiere fois.

11. *Bajazet*, *Tragedie* 1672. Ce fut apparemment pour ne plus se rencontrer avec *Corneille*, comme il avoit fait jusques-là, qu'il traita ce sujet. Ceux qui avoient avancé qu'il n'avoit réüssi dans ses Pieces précedentes, que parce qu'il n'avoit travaillé que d'après les Anciens, dont il empruntoit toutes les beautez; n'eurent rien à opposer aux applaudissemens qui accompagnerent celle-ci. J. RACINE.

12. *Mithridate*, *Tragedie* 1673.

13. *Iphigenie*, *Tragedie* 1675. Cette Piece mit le comble à la réputation de l'Auteur. La dispute sur les Anciens & les Modernes étoit alors dans sa plus grande chaleur. M. *Perrault* avoit fait un Paralléle de l'Opera d'*Alceste* de *Quinaut* & de l'*Alceste* d'*Euripide*, & avoit donné la préference au premier. *Racine* crut devoir vanger le Tragique Grec, & fit dans sa Préface de l'*Iphigenie* une Apologie d'*Euripide*, qui eut les suffrages de tous les Sçavans.

14. *Phedre*, *Tragedie* 1677. *Racine* fit representer, pour la premiere fois, cette Piece le premier jour de Jan-

J. RACINE. vier de l'an 1677. sur le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Quelques personnes de la premiere distinction, unies de goût & de sentimens; entr'autres la Duchesse de *Bouillon*, & le Duc de *Nevers*, ayant appris quelque temps auparavant qu'il y travailloit, engagerent *Pradon* à faire une Tragedie sur le même sujet, pour mortifier *Racine*, & pour faire tomber sa Piece, quand elle paroîtroit. *Pradon* fier de quelque succès que la Cabale avoit procuré à ses premieres Tragedies, fut assez vain pour oser joûter contre cet illustre Poëte. Il composa donc sa *Phedre* par émulation, & la fit representer deux jours après celle de *Racine*, par les Comediens du Roy. Quelque mauvaise que fût cette Piece, elle ne laissa pas de paroître d'abord avec éclat, & de se soûtenir même pendant quelque temps. Deux choses principalement contribuerent à ce succès; la concurrence des deux Tragedies, que tout le monde voulut voir, & les applaudissemens excessifs que les Protecteurs de *Pradon* donnerent à sa Piece. Madame *des Hou-*

lieres, que *Pradon* consultoit surtout ce qu'il faisoit, & qui prenoit pour ce sujet interêt à la réüssite de sa Tragedie, voulut voir la premiere representation de celle de *Racine*. La prevention la lui fit trouver mauvaise, & revenuë chez elle, elle fit en soupant avec quelques personnes, parmi lesquelles étoit *Pradon*, ce fameux Sonnet contre la Piece qu'elle venoit d'entendre. J. RACINE.

Dans un fauteuil doré Phedre tremblante & blême,
Dit des Vers où d'abord personne n'entend rien.
Sa Nourrice lui fait un Sermon fort Chrétien,
Contre l'affreux dessein d'attenter sur soi-même.

Hippolyte la hait presque autant qu'elle l'aime.
Rien ne change son cœur, ni son chaste maintien.
La Nourrice l'accuse : elle s'en punit bien.
Thesée a pour son fils une rigueur extrême.

J. RACINE.

Une grosse Aricie (a) au teint rouge, aux crins blonds,
N'est-là que pour montrer deux énormes t.....
Que malgré sa froideur Hippolyte idolâtre.

Il meurt enfin, traîné par ses coursiers ingrats,
Et Phedre après avoir pris de la Mort-aux-Rats,
Vient, en se confessant, mourir sur le Theâtre.

Ce Sonnet se répandit bien-tôt dans *Paris*. Dès le lendemain matin l'Abbé *Tallemant* l'aîné en apporta une copie à Madame *des Houlieres*, qui la reçut, sans rien témoigner de la part qu'elle avoit au Sonnet, & elle fut ensuite la premiere à le montrer, comme le tenant de l'Abbé *Tallemant*.

Les amis de *Racine* crurent que ce Sonnet étoit l'Ouvrage de M. le Duc de *Nevers*, l'un des Protecteurs de

(a) C'étoit la *Desœillets*, peu jolie, mais excellente Actrice.

Pra-

Pradon; car pour *Pradon* lui-même, ils ne lui firent pas l'honneur de le soupçonner d'en être l'Auteur. Dans cette pensée ils tournerent ainsi ce Sonnet contre M. de *Nevers* sur les mêmes rimes. J. RACINE.

Dans un Palais doré, Damon jaloux & blême
Fait des Vers, où jamais personne n'entend rien.
Il n'est ni Courtisan, ni Guerrier, ni Chrétien,
Et souvent pour rimer il s'enferme lui-même.

La Muse par malheur le hait autant qu'il l'aime.
Il a d'un franc Poëte & l'air & le maintien.
Il veut juger de tout, & n'en juge pas bien;
Il a pour le Phoebus une tendresse extrême.

Une Sœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds,
Va dans toutes les Cours offrir ses deux t.....

J. RACINE. *Dont malgré son Païs son Frere est idolâtre.*

Il se tuë à rimer pour des lecteurs ingrats.
L'Eneide est pour lui pire que la mort-aux-rats,
Et selon lui Pradon est le Roy du Theâtre.

On attribua à *Racine* & à *Despreaux* cette réponse trop satyrique & trop maligne, puisqu'elle va jusqu'à attaquer les mœurs, & la personne. Mais voyant que M. de *Nevers* disoit par tout qu'il les faisoit chercher, pour les faire assassiner, ils la désavoüerent hautement; sur quoi M. le Duc, *Henri Jule*, fils du Grand *Condé*, leur dit: *Si vous n'avez pas fait le Sonnet, venez à l'Hôtel de Condé, où M. le Prince sçaura bien vous garantir de ces menaces, puisque vous êtes innocens; & si vous l'avez fait, venez aussi à l'Hôtel de Condé, & M. le Prince vous prendra de même sous sa protection, parce que le Sonnet est très-plaisant & plein d'esprit.* Ils ont assûré depuis que ce Sonnet avoit été fait par

le Chevalier de *Nantouillet*, avec le Comte de *Fiesque*, le Marquis *d'Effiat*, M. de *Guilleragues*, & M. de *Manicamp*. C'étoit en effet l'Ouvrage d'eux tous ensemble. J. RACINE.

M. de *Nevers* répliqua par cet autre Sonnet, qui est aussi sur les mêmes rimes.

Racine & Despreaux l'air triste & le teint blême,
Viennent demander grace, & ne confessent rien;
Il faut leur pardonner, parce qu'on est chrétien;
Mais on sçait ce qu'on doit au public, à soi-même.

Damon pour l'interêt de cette Sœur qu'il aime,
Doit de ces scelerats châtier le maintien:
Car il seroit blâmé de tous les gens de bien,
S'il ne punissoit pas leur insolence extrême.

Ce fut une furie, aux crins plus noirs que blonds,

J. RACINE. *Qui leur pressa du pus de ses affreux t.....*
Ce Sonnet qu'en secret leur cabale idolâtre.

Vous en serez punis, satyriques ingrats,
Non pas en trahison d'un sou de mort-aux-rats,
Mais de coups de baton donnez en plein Theâtre.

Cette querelle fut enfin terminée par la médiation de quelques personnes du premier rang.

Au reste la *Phedre* de *Racine*, après avoir été sur le point d'échoüer, eut bien-tôt des applaudissemens universels, pendant que celle de *Pradon* tomba dans un oubli, dont elle n'a jamais pû se retirer.

15. *Idylle sur la Paix* 1685. Elle a été mise en Musique par M. *Lulli*.

16. *Discours prononcé à la Réception de Messieurs Thomas Corneille, & Bergeret à l'Academie Françoise, en* 1685. Dans le Recueil de cette Academie.

17. *Esther, Tragedie* 1689. *Racine*

ayant été chargé par Madame de *Maintenon* de composer quelque Tragedie pour amuser les jeunes Demoiselles qu'on éleve dans la Maison Royale de S. *Cyr*, & de tirer son sujet de l'Ecriture, il choisit l'Histoire d'*Esther*, qu'il accommoda si bien au Theâtre, que rien n'a jamais été plus touchant ni plus agréable. Il y insera quantité de choeurs, pour donner lieu d'y faire entrer de la Musique, & ces choeurs ne sont qu'un tissu des sentimens les plus tendres & les plus pathetiques des Pseaumes, des Prophêtes, & de divers autres endroits de l'Ecriture Sainte. Il observa la même chose dans son *Athalie*, qu'il composa deux ans après pour les mêmes Demoiselles. Il fit encore plus; car comme il excelloit dans la déclamation, il prit lui-même le soin d'instruire les jeunes Actrices, & les mit en état de donner un spectacle agréable & touchant. J. RACINE.

18. *Cantiques spirituels* 1689.

19. *Athalie, Tragedie* 1691.

20. *Epigrammes diverses.* Dans les Recueils de son temps.

Toutes les Pieces de Theâtre de

J. RACINE. *Racine* ont été imprimées plusieurs fois ensemble en deux Volumes *in*-12. Les anciennes Editions sont les plus belles & les plus exactes; les dernieres de *Paris* sont horribles, & à peine lisibles. M. de *la Martiniere* en a donné une fort belle à *Amsterdam* en 1722. en 2. Vol. *in*-12. Il y a joint la Vie de *Racine* & tous ses autres Ouvrages, qui n'avoient encore paru que séparément, ou dans d'autres Recueils, avec quelques Pieces qui le concernent; comme la Satyre ingenieuse que M. *Barbier Daucour* a faite contre lui, sous le titre d'*Apollon Charlatan*. Cette Edition a été copiée dans celle que la Compagnie des Libraires a donnée à *Paris* en 1728. *in*-12. 2. Vol. Cette derniere est fort vilaine & fourmille de fautes d'impression. Les Oeuvres de *Racine* ont été aussi imprimées à *Londres* en 1723. en 2. Vol. *in*-4°. Edition fort belle; mais qui ne peut avoir d'autre usage que de parer des Bibliotheques.

V. *sa Vie par M. de la Martiniere. Une Lettre de M. de Valincour inserée dans l'Histoire de l'Academie Françoise*

de M. l'Abbé d'Olivet, avec les Additions de ce Sçavant. Les Eloges de M. Perrault, Tome 2. *La description du Parnasse François par M. Titon*, pag. 292. *Baillet, Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes, N°.* 1553. *Notes de M. Brossette sur Boileau. Dissertation sur les caracteres de Corneille & de Racine. Paris* 1709. *in*-12.

J. RACINE.

MICHEL POCCIANTI.

M. POCCIANTI.

MICHEL *Poccianti* naquit à *Florence* l'an 1535. Après avoir fait ses études, il entra dans l'Ordre des Servites, & y fit profession dans leur Couvent de l'Annonciade, qui est dans cette Ville.

Il régenta plusieurs années la Philosophie & la Theologie, tant dans cette Maison, que chez les Benedictins du *Mont-Cassin*, & s'adonna ensuite à la Prédication. Les occupations que lui donnerent ces differens emplois ne l'empêcherent pas de se livrer au goût qu'il avoit pour l'Histoire. Il s'appliqua principalement à celle de son Ordre, & à celle des

M. POCCIANTI. Sçavans de sa patrie. Mais il vêcut trop peu pour donner quelque chose d'exact ; d'ailleurs cet esprit de critique, qui est indispensablement nécessaire pour réüssir en ce genre, n'étoit gueres connu de son temps. Ainsi il ne faut pas s'étonner si tout ce qu'il nous a laissé merite peu d'attention.

Son merite personnel l'éleva aux principales Charges de son Ordre, dans lesquelles il n'oublia rien pour inspirer à ses Confreres l'amour des Sciences & des Lettres. Il forma pour cela une Bibliotheque dans le Couvent de l'Annonciade, & la remplit des meilleurs Livres qu'il put trouver.

Il mourut à Florence d'une mort prématurée, le 6. Juin 1576. (a) âgé seulement de 41. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Historia, seu Chronicum rerum totius sacri Ordinis Servorum B. Mariæ Virginis ab anno 1233. ad annum 1567. Florentiæ* 1567. & 1616. *in*-4°.

2. *Vite de' Sette Beati Fiorentini, Fondatori del Sagro Ordine de Servi*,

(a) *Negri* s'est trompé en avançant sa mort à l'année 1566.

con un' Epilogo di tutte le Chiese, Monisteri, Luoghi Pii, è Compagnie della Citta di Firenze, del P. M. Michele Poccianti, Fiorentino, Servita. Con la giunta di molte cose notabili circa le vite de' Sette Beati, Chiese, Monisteri, &c. è due discorsi, uno della nobilta de' Fiorentini, l'altro della Religione de' Servi. Il tutto composto dal P. M. Luca Ferrini da Prato dell' Ordine de' Servi. In Fiorenza 1589. *in-8°. Luc Ferrini* avoit été disciple de *Poccianti*, & ce fut par amitié pour lui, qu'il entreprit de publier les Ouvrages qu'il avoit laissez imparfaits avec des Additions de sa façon. M. POCCIANTI.

3. *Catalogus scriptorum Florentinorum omnis generis, quorum & memoria extat, atque lucubrationes in literas relata sunt ad nostra usque tempora* 1589. *Auctore P. M. Michaele Poccianti, Florentino, Ordinis Servorum B. M. V. Cum Additionibus fere* 200. *scriptorum Fratris Luca Ferrinii, alumni, sacra Theologia Professoris. Florentia* 1589. *in*-4°. Si *Baillet* avoit parcouru cet Ouvrage, il n'auroit pas dit que c'est un *Recueil fort accompli* des Ecrivains de *Florence*. Non seulement *Poccianti*

M. POCCIANTI. & son Continuateur ont omis un grand nombre d'Ecrivains, que l'on peut voir dans la Bibliotheque de *Negri*; ce qu'ils ont dit de ceux dont ils font mention, est encore très-imparfait. Les Eloges qu'ils donnent ne sont gueres qu'un ramas de généralitez qui n'apprennent rien, & qu'une indication fort vague de leurs Ouvrages, où ils ne se sont pas mis en peine de distinguer ceux qui ont été imprimez, d'avec ceux qui ne l'ont point été. D'ailleurs le Continuateur n'a pas eu soin de marquer les articles qui viennent de lui, & les Additions qu'il a faites à ceux de *Poccianti*. Delà vient qu'on trouve dans plusieurs Eloges des contradictions; tant par rapport aux dates, que par rapport aux particularitez; *Luc Ferrini*, qui croyoit être mieux instruit que lui sur certains points, ayant ajoûté ce qu'il sçavoit à ce que *Poccianti* avoit dit, sans vouloir cependant rien retrancher de son texte. Mais il arrive assez souvent qu'ils se trompent tous les deux.

4. *Mystica Corona Annorum Beatæ Mariæ Virginis numero Sexaginta trium*

Miraculorum respondentium Opus, à Michaele Poccianto inceptum. Florentiæ 1596. *in*-8°. *Poccianti* a commencé cet Ouvrage, & *Luc Ferrini*, son disciple, l'a achevé & l'a publié. Il ne donne pas grande idée du sçavoir de *Poccianti*, ni de son Continuateur. M. POCCIANTI.

V. *Poccianti Catalogus scriptorum Florentinorum*, p. 128. *Ghilini Theatro d'Huomini Letterati*, tom. 2. p. 196. *Negri Scrittori Fiorentini.*

RICHARD STANYHURST.

RICHARD *Stanyhurst* naquit vers l'an 1552. à *Dublin* en Irlande, de *Jacques Stanyhurst*, Greffier de cette Ville. R. STANYHURST.

Il étudia la Grammaire sous *Pierre Whyte*, à qui les Catholiques d'Irlande confioient alors volontiers leurs enfans, parce qu'il professoit leur Religion. Il alla ensuite en 1568. à *Oxford*, où il fit en peu de temps des progrès si considerables dans la Philosophie, qu'au bout de deux ans il composa un Commentaire sur

R. STANYHURST

Porphyre, n'ayant alors que dix-huit ans.

Après s'être fait recevoir Maître-ès-Arts, il quitta le College de l'Université auquel il étoit aggregé, & alla à *Londres*, où il étudia pendant quelque temps en Droit.

De-là il s'en retourna dans son Païs & s'y maria. Mais son inconstance naturelle ne lui permit pas de s'y fixer. Il passa bien-tôt la mer & alla voyager dans les Païs-Bas, en France, & en d'autres endroits, où sa capacité lui procura plusieurs connoissances.

Dans ces entrefaites sa femme mourut, & étant peu de temps après entré dans l'état Ecclesiastique, il fut ordonné Prêtre. Ce changement lui procura un Poste auprès d'*Albert*, Archiduc d'Autriche, Gouverneur des Païs-Bas, qui le fit son Chapelain & lui donna une bonne pension.

Il est mort dans cet emploi à *Bruxelles* l'an 1618. âgé d'environ 66. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Harmonia, sive Catena Dialectica in Porphyrianas Constitutiones. Londini*

1570. *in-fol.* *Edmond Campian* ayant lû cet Ouvrage en manuscrit, en prit occasion de faire ainsi l'Eloge de *Stranyhurst* dans une de ses Lettres : *Mirifice lætatus sum, esse adolescentem in Academia nostra, tali familia, eruditione, probitate, cujus extrema pueritia cum multis laudabili maturitate viris certare possit.* R. STANYHURST

2. *De rebus in Hibernia gestis Libri IV. Antuerpiæ* 1584. *in*-4°.

3. *Rerum Hibernicarum Appendix, ex Silvestro Giraldo Cambrensi Collecta, cum annotationibus adjectis.* Cet Appendix est joint à l'Ouvrage précedent.

4. *Description de l'Irlande,* (en Anglois) Inserée dans le premier Volume des Chroniques de *Raphael Holingshed. Londres* 1586. *in-fol.*

5. *De Vita S. Patricii Hyberniæ Apostoli Libri duo, Antuerpiæ* 1587, *in*-8°.

6. *Hebdomada Mariana, ex Orthodoxis Catholicæ Romanæ Ecclesiæ Patribus collecta, in memoriam septem festorum Beatissimæ Mariæ Virginis. Antuerpiæ* 1606. *in*-8°. Il se qualifie à la tête de cet Ouvrage *Serenissimorum Princi-*

R. STANYHURST *pum Sacellanus*, par où il entend le Duc *Albert* & la Princesse *Isabelle-Claire-Eugenie*, sa femme.

7. *Hebdomada Eucharistica ex sacris Litteris & Patribus. Duaci* 1614. *in*-8°.

8. *Brevis præmunitio pro futura concertatione cum Jacobo Usserio, qui in sua Historica explicatione conatur probare Pontificem Romanum (Legitimum in terris Christi Vicarium) verum & germanum esse Antichristum. Duaci* 1615. *in*-8°. J'ai parlé dans l'article d'*Usserius*, Tome 5. pp. 112. de cet Ouvrage de *Stranyhurst*, qui étoit oncle d'*Usserius*; & qui lui écrivit outre cela plusieurs Lettres, pour tâcher de le convertir à la Religion Catholique. Mais il y avoit trop d'inégalité entr'eux, par rapport à l'habileté & au sçavoir, pour que son zele put produire quelque chose.

9. *Les Principes de la Religion Catholique.* (en Anglois) *Wood*, qui cite cet Ouvrage, dit que ne l'ayant point vû, il ne sçait ni quand, ni où il a été imprimé.

10. *Les quatre premiers Livres de*

l'Eneide de Virgile, traduits en vers Anglois, avec quelques autres Poësies. Londres 1583. *in-8°.* Il travailla à cette traduction, qui est bonne pour le temps où il vivoit, pendant quelque séjour qu'il fit à *Leyde* en Hollande. Les autres Poësies imprimées à la suite de cette traduction, sont une autre traduction aussi en Vers Anglois, non rimez comme les précedens, des quatre premiers Pseaumes de *David*, & quelques autres Pieces de divers genres, tant Angloises que Latines. On y voit entr'autres l'Epitaphe de *Jacques Stanyhurst*, pere de notre Auteur, qui nous apprend qu'il mourut à *Dublin* le 27. Decembre 1573. âgé de 51. ans. R. STANYHURST

Sotwel, dans sa Bibliotheque des Auteurs Jesuites, parle d'un *Guillaume Stanyhurst* né à *Bruxelles* en 1601. qui se fit Jesuite en 1617. & mourut en Janvier 1665. après avoir publié quelques Ouvrages. *Wood* croit que c'étoit le fils de notre Auteur.

V. *Antoine Wood Athenæ Oxonienses & Historia Universitatis Oxoniensis,*

JEAN-BAPTISTE GELLI.

J. B. GELLI.

JEAN-BAPTISTE. *Gelli* naquit vers l'an 1498. à *Florence* de parens fort peu considerables. Il fut lui-même obligé d'apprendre un métier, pour gagner de quoi vivre, & il choisit celui de Tailleur, soit que son pere fut déja de cette profession, comme le dit *Ghilini*, soit que son goût particulier le lui eut fait preferer aux autres.

La plûpart de ceux qui ont parlé de lui le font Cordonnier ; mais sans aucun fondement. Ils n'ont pas entendu le nom de *Calzaivolo*, que les Italiens lui donnent, & qui ne se peut entendre que d'un Ouvrier, qui fait des chausses, ou plûtôt d'un Tailleur ; ou bien ils l'ont confondu avec celui de *Calzolaio*, qui signifie effectivement un Cordonnier. Ils auroient reconnu facilement leur erreur, s'ils avoient parcouru les Lettres de *Pasquier*, qui dit dans la premiere de son premier Livre : *Nous avons vû en notre jeune âge dans la Ville*

de Florence Jean-Baptiste Gello exerçant avec les Lettres la Couture. Ou bien s'ils avoient lû ces Vers de *Matthieu Toscan* dans le quatriéme Livre de son Ouvrage, intitulé : *Peplus Italiæ*, à sa loüange de *Gelli*. J. B. GELLI.

Quæ Calamo æternos conscripsit dextera Libros,
Sæpe hæc cum gemino forcipe rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veste,
Sensa tamen Libris non peritura dedit.

Et ceux de *Tansillo*, où il lui parle ainsi :

Con ago è penna i vostri amici, voi
Or d' abito adornate, ed or di gloria,
E fate veste al tempo, è veste eterna.

Malgré les occupations méchaniques de *Gelli*, l'étenduë & la pénétration de son esprit lui firent acquerir de grandes connoissances dans les

J. B. GELLI.

Belles-Lettres. M. *de Thou* & *Pasquier* se sont trompez en disant qu'il ne sçavoit pas le Latin : il falloit bien qu'il le sçut, & même plus que passablement, puisque *Paul Jove* l'engagea à traduire du Latin la Vie du Duc de *Ferrare*, & que ce fut à la priere de *Simon Porzio* qu'il mit en Italien quelques-uns de ses Opuscules Latins.

Il s'appliqua aussi beaucoup à la Philosophie morale, & à l'Histoire naturelle ; mais il excella sur tout dans sa propre Langue. Quoiqu'il ait donné une traduction Italienne de l'*Hecube* d'*Euripide*, il n'est pas sûr qu'il ait sçu la Langue Gréque, puisqu'il est facile de voir qu'il n'a fait cette traduction que sur les Versions Latines, que l'on avoit alors.

Son merite le fit bien-tôt connoître, & lui acquit une grande réputation : il fut en liaison avec tous les beaux esprits de *Florence*, & l'Academie de cette ville s'empressa de le mettre au nombre de ses membres. M. *de Thou* dit qu'il en fut le second fondateur ; mais c'est une nouvelle faute de cet Auteur. L'Hif-

toire de cette Academie ne dit rien de semblable. On y voit seulement qu'il y fut aggregé quelque temps après qu'elle se fut formée l'an 1540. sous le nom d'*Academia degli Umidi*. J. B. GELLI.

La Ville de *Florence* fit aussi à *Gelli* l'honneur de le tirer en quelque maniere de la vile condition d'Artisan, en le mettant au nombre de ses Bourgeois. Mais il ne laissa pas d'exercer son métier jusqu'à la fin de sa vie, & il marque dans une de ses Lettres, qu'il y travailloit les jours ouvriers, pour avoir de quoi vivre, & qu'il réservoit les Dimanches & les Fêtes à l'étude & aux travaux de l'esprit. Cette Lettre, qui est adressée à *François Melchiori*, & datée du 3. Mars 1553. fait connoître sa modestie, par les reproches qu'il lui fait de lui donner des titres honorables, qui ne convenoient pas à la bassesse de sa condition.

Il mourut au mois de Juillet 1563. dans la 65^e. année de son âge, & fut enterré le 25. de ce mois dans l'Eglise de *Sainte-Marie la Neuve* des Dominicains de *Florence*, comme il

J. B. Gelli. paroît par les Regiſtres mortuaires de cette Egliſe.

On voit par-là l'erreur de *Michel Poccianti*, qui dans ſon Catalogue des Ecrivains de *Florence* le fait mourir en 1562. date qu'il oublie auſſitôt; puiſque deux lignes plus bas il met ſa mort en 1568. Son défaut de memoire s'étend auſſi ſur le lieu de la ſepulture de *Gelli*, qu'il place au premier endroit dans l'Egliſe de *Sainte-Marie la Neuve*, & au ſecond dans celle de *la Trinité*. On pourroit dire pour le juſtifier de s'être contredit ſi ridiculement, que le ſecond endroit a été ajoûté par *Luc Ferrini*, ſon Continuateur, qui n'a rien voulu retrancher de ſon Ouvrage, & s'eſt contenté d'y ajoûter ce qu'il a jugé à propos pour le corriger, ce qui paroît aſſez vraiſemblable. Quoiqu'il en ſoit de ce fait, l'un & l'autre auroit facilement reconnu la fauſſeté de ſes dates, s'il avoit fait réflexion qu'on a l'Oraiſon funébre de *Gelli*, par *Michel Capri*, imprimée ſous ce titre: *Orazione di Michele Capri Calzaivolo, nella morte di Gio. Battiſta Gelli.*

In Fiorenza 1563. *in*-4°. On avoit effectivement, pour la rareté du fait, choisi *Capri*, qui étoit Tailleur, comme *Gelli*, & dont on a quelques Poësies Italiennes, pour faire son Oraison funébre. J. B. GELLI.

Ghilini a mis aussi la mort de *Gelli* en 1568. mais cet Auteur est sans consequence, & on peut dire que quand il rencontre juste dans ses dates, c'est par hazard. Cependant il a été suivi par *Freher*, *Konig*, *Baillet*, & plusieurs autres.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Dialoghi del Gelli. In Fiorenza* 1546. *in*-4°. Il n'y a que sept Dialogues dans cette Edition ; *Gelli* y en ajoûta depuis trois autres, & fit imprimer le tout ensemble, sous le titre suivant :

2. *I. Capricci del Bottaio di Giov. Battista Gelli. In Fiorenza* 1549. *in*-8°. It. *La quinta impressione accresciuta è riformata. In Fiorenza, Lorenzo Torrentino* 1551. *in*-8°. Il y a plusieurs Editions de cet Ouvrage ; mais cette derniere est la meilleure de toutes. On en a une traduction Françoise, intitulée : *Discours Fantastiques de Justin*

J. B. *Tonnelier, traduit de l'Italien de J. B. Gelli, par C. D. K. P.* (c'est-à-dire, *Claude de Kequifinen, Parisien*) *Lyon* 1566. *in*-8°. & 1575. *in*-16.

GELLI.

3. *La Circe. In Firenze* 1549. & 1550. *in*-8°. Il y a plusieurs autres Editions de cet Ouvrage ; mais ces deux sont les meilleures. Le P. *Jerôme Giannini*, de *Capugnano*, Dominicain, mort en 1604. en a donné une qui merite d'être rapportée ici, parce qu'il y a joint ses remarques. Elle est intitulée : *La Circe di Giov. Battista Gelli, nella quale Ulisse ed alcuni trasformati in fere disputano dell' eccellenza, è della Miseria dell' Uomo, è degli animali, con bellissimi discorsi, paralleli, ed Istorie; aggiuntevi le Annotazioni è gli argomenti, da Maestro Girolamo Giannini da Capugnano, Frate Predicatore. In Venetia* 1600. & 1609. *in*-8°. *Du Parc* en a fait une traduction Françoise, dont la seconde Edition parut à *Lyon* en 1572. *in*-16. On en a aussi une traduction Latine, imprimée sous ce titre : *De Naturæ humanæ fabrica Dialogi decem ; in quibus Ulysses cum aliis quibusdam Græcis, qui in varias belluarum formas*

transmutati erant, de Hominis, Animantiumque reliquorum præstantia ac miseria disputat. Opusculum olim à Joanne Baptista de Gello, Academico Florentino, Italico Sermone proditum, nunc multis in locis restitutum, & in Latinum conversum à Johanne Wolfio. Amberga 1609. *in*-12. Je ne vois pas pourquoi *Van-der-Linden* a fait entrer dans son Livre *de Scriptis Medicis*, cet Ouvrage, qui n'a aucun rapport à la Medecine. Les Dialogues que contient la *Circe* de *Gelli* sont faits, de même que les autres du même Auteur, à l'imitation de ceux de *Lucien*. J. B. GELLI.

4. *Tutte le Lezioni di Gio. Battista Gelli fatte da lui nell' Accademia Fiorentina. In Firenze* 1551, *in*-8°. Ces Dissertations roulent sur les Poësies du *Dante* & de *Petrarque*. Il y en a douze en tout. Quelques-unes avoient déja été imprimées ; ainsi la premiere se trouve dans le premier Livre des *Lezzioni di Accademici Fiorentini sopra Dante. In Firenze* 1547. *in*-4°. Mais il y a quelques differences.

5. *Lettura di Giov. B. Gelli sopra lo Inferno di Dante letta nell' Accademia*

J. B. GELLI. *Fiorentia.* *In Firenze* 1554. *in*-8°. *Lettura seconda sopra lo Inferno di Dante. In Firenza* 1555. *in*-8°. *Lettura terza, &c.* Ibid. 1556. *in*-8°. *Lettura quarta.* Ibid. 1558. *in*-8°. *Lettura quinta.* Ibid. 1558. *in*-8°. *Lettura sesta.* Ibid. 1561. *in*-8°. *Lettura settima.* Ibid. 1561. *in*-8°. Toute cette suite de Pièces concerne l'Enfer du *Dante*, dont *Gelli* avoit entrepris de donner l'explication.

6. *L'Ecuba, Tragedia di Euripide, tradotta in lingua volgare, in*-8°. sans date, ni nom de lieu; il est probable cependant que l'Edition est de *Florence.*

7. *La Sporta, Commedia. In Firenze* 1550. *in*-8°. Cette Comedie a été réimprimée plusieurs fois. *Allatius*, p. 301. de sa *Drammaturgia*, nous apprend qu'on a retranché plusieurs choses dans les Editions modernes. Il pouvoit ajoûter qu'on a fait aussi des retranchemens dans d'autres qui ne le sont pas, comme dans celle des *Giunti*, de l'an 1566.

8. *Lo Errore, Commedia. In Firenze* 1603. *in*-8°. Il y a des Editions plus anciennes de cette Comedie, qui est

écrite

écrite en Prose, aussi-bien que la précedente. J. B. GELLI.

9. *Trattato de' Colori degli Occhi dell' Eccel. Filosofo Simone Porzio Napolitano, tradotto in Volgare. In Firenza* 1551. *in*-8°. *Porzio* dans une Lettre, qui est à la tête de cette traduction, témoigne en être très-content, & assûre que *Gelli* a fort bien compris toutes ses pensées, & les a fidellement exprimées. Ce qui fait voir que *Gelli* sçavoit fort bien le Latin, & il falloit que *Porziò* fût bien convaincu de son habileté en ce genre, puisqu'il l'avoit choisi préferablement à tant d'autres Sçavans, qui étoient alors à *Florence*, pour mettre en Italien son Ouvrage Latin.

10. *Se l'Uomo diventa buono o cattivo volontariamente. Disputa di Simone Porzio Napoletano, tradotta in volgare. In Firenza* 1551. *in*-8°.

11. *Disputa di Simon Porzio Napoletano sopra quella Fanciulla della Magna, la qual visse due anni, o piu, senza mangiare e senza bere, tradotta in Lingua Fiorentina. In Firenze, in*-8°. sans date.

12. *Modo di Orare Christianamen-*

J. B. *te, con la Sposizione del* Pater noster, *di Simon Porzio, tradotto in Volgare: In Firenze* 1551. *in*-8°.

GELLI.

13. *La Vita di Alfonso da Este, Duca di Ferrara, Scritta dal Vescovo Giovio, tradotta in Lingua Toscana. In Firenze* 1553. *in*-8°.

14. *Ragionamento sopra le difficulta del mettere in Regole la nostra Lingua. In Firenze in*-8°. sans date. Avec un Ouvrage de *Pierre-François Giambullari, della Lingua, che si parla è si scrive in Firenze.*

15. Il est l'Auteur des Stances, qui se trouvent dans un Livre, intitulé: *Apparato è Feste nelle Nozze dell' Illustr. Sign. Duca di Firenza, con le Stanze, Commedia, & Intermedi in quella recitati. In Firenze* 1539. *in*-8°.

16. On trouve deux Lettres de lui, dans le second Livre d'un Recueil fait par *Paul Manuce*, qui a pour titre: *Lettere di diversi Nobilissimi vomini. In Venetia* 1563. *in*-8°. L'une est adressée à *François Melchiori*, & l'autre à *Thomas Cambi*. Il traite sçavamment dans cette derniere de l'origine de l'amitié, surtout de celle qui n'est fondée sur aucun interêt.

V. *Notizie Letterarie ed Istoriche intorno à gli vomini illustri dell' Accademia Fiorentina, Parte I. In Firenze* 1700. *in-*8°. *Negri Scrittori Fiorentini.* Ce qu'il en dit est tiré de l'Ouvrage précedent. *Ghilini, Teatro di vomini Letterati. Poccianti, Catalogus scriptorum Florentinorum.* L'article de *Gelli* qu'on lit dans ces deux Auteurs, mais surtout dans le dernier, semble fait en dépit du bon sens. *Freher Theatrum Viror. Doctor.* aussi peu exact que *Ghilini* & *Poccianti* qu'il a copiez. *Eloges de M. de Thou, & les Additions de Teissier.* J. B. GELLI.

AUGUSTIN NIPHUS.

A. NIPHUS.

AUGUSTIN *Niphus* naquit vers l'an 1473. à *Iopoli* dans la Calabre, comme l'assûre *Gabriel Barri* dans les Antiquitez de cette Province, & non point à *Sessa*, dans la terre de Labour, comme le veulent plusieurs Auteurs, qui se sont copiez sur cela les uns les autres. Il est vrai que ces derniers ont eu pour fondement de leur opinion, l'autorité même de *Niphus*, qui se donnoit ordinairement le titre de *Suessanus*; mais *Gabriel Barri* nous apprend, qu'il en usoit ainsi pour se rendre plus agréable aux habitans de *Sessa*, où il avoit demeuré long-temps, & où il s'étoit marié; qu'il ne laissoit pas dans la conversation de s'avoüer Calabrois, & qu'il s'est donné cette qualité dans son Commentaire sur les Livres d'*Aristote*, *de Interpretatione*, qualité cependant qu'il a effacée dans une seconde Edition, pour ne point préjudicier à celle de *Suessanus*, qu'il se donnoit ailleurs.

La date de sa naissance n'est rapportée par aucun Auteur, mais il nous la fait connoître assez lui même, lorsqu'il dit dans la Préface de son Livre *de Re Aulica*, qui est de l'an 1534. qu'il avoit alors soixante ans passez. A. NIPHUS.

Jerôme Marafioti, qui publia en Italien les Antiquitez de la Calabre l'an 1601. prétend que *Niphus* fit la meilleure partie de ses études à *Tropea*, Ville de ce Païs, & assûre qu'on voyoit encore de son temps dans un Village qui en est voisin, plusieurs personnes de son nom & de sa famille; c'est une nouvelle preuve qu'il étoit Calabrois.

Il eut le malheur de perdre sa mere de bonne heure, & son pere s'étant remarié, il se vit exposé à toutes sortes de mauvais traitemens; ce qui l'obligea à prendre la fuite & à s'en aller à *Naples*.

Il y trouva un habitant de *Sessa*, à qui il eut l'avantage de plaire, & qui l'emmena chez lui pour être Précepteur de ses enfans. Cet emploi lui donna occasion de s'appliquer avec une nouvelle ardeur à l'étude des

A. Ni-phus. Belles-Letres, & lorsqu'on envoya ses disciples à *Padoue*, il les y suivit, & s'y donna tout entier à la Philosophie.

A son retour à *Sessa* & à *Naples*, il apprit que son pere étoit mort, après avoir mangé tout son bien. Cette nouvelle l'obligea à renoncer pour toûjours à *Iopoli* sa Patrie, & à se fixer dans le Païs où il se trouvoit. Il se maria à *Sessa*, & quelque temps après on lui donna une Chaire de Philosophie à *Naples*. Il falloit qu'on fût dès lors bien prévenu de son merite, puisqu'il ne devoit avoir, dans ce temps-là, gueres plus de dix-huit ans.

La hardiesse & la nouveauté de ses sentimens lui fit d'abord des affaires. Il avoit eu pour Professeur à *Padoue*, *Nicolas Vernia*, qui soûtenoit l'opinion d'*Averroes* sur l'unité de l'ame de tous les hommes; & il composa dès le commencement de son séjour à *Naples*, un Livre sur cette matiere, qu'il intitula : *De Intellectu & de Demonibus*, & où suivant fidellement les traces de son Maître, il enseigna qu'il n'y avoit qu'un seul entende-

ment, & qu'il n'y avoit point d'autres substances séparées de la matiere, que les intelligences qui font mouvoir les Cieux. A. NIPHUS.

Cet Ouvrage répandu dans le public, quoique seulement en manuscrit, souleva tout le monde contre lui, & il lui en auroit peut-être couté la vie, si *Pierre Baroci*, Evêque de *Padoue*, n'eût détourné l'orage, en l'engageant à publier son Ecrit avec plusieurs changemens, qui fissent oublier les jugemens desavantageux que l'on en avoit porté d'abord; c'est ce qu'il fit en 1492.

Depuis ce temps-là *Niphus* publia coup sur coup, divers Ouvrages, qui lui acquirent une si grande réputation, que les plus fameuses Universitez d'Italie lui offrirent des Chaires de Philosophie, avec des appointemens considerables. Il nous apprend lui-même (a) qu'on lui offrit à *Boulogne* & à *Padoue* des appointemens de mille écus d'or par an, s'il y vouloit enseigner la Philosophie. Mais on ne sçait s'il accepta ces offres, du moins par rapport à la pre-

(a) *De Divitiis*, p. 88.

A. NIPHUS. miere de ces Villes. Il ne paroît pas dans la Liste qu'*Alidosius* a donnée des Professeurs de l'Université de *Boulogne*; on ne le voit pas non plus dans le Catalogue des Professeurs de *Padoue*, publié par *Riccoboni*, & par *Tomasini*. Cependant, si l'on en croit *Gauric*, *Achillini* & *Pomponace*, Professeurs à *Padoue*, y eurent pour Collegue *Augustin Niphus*, qui d'ailleurs insinuë (*a*) lui-même qu'il a enseigné dans cette Université.

Au reste, si nous n'avons rien de bien positif sur ce sujet, il est sûr qu'il a été Professeur à *Pise* avec mille écus d'or d'appointemens, vers l'an 1520.

La Préface de ses *Dilucidationes Metaphysicæ*, Ouvrage qu'il commença à *Salerne* vers l'an 1507. nous apprend outre cela, que pendant que les malheurs publics le réduisoient à philosopher à *Sessa*, il avoit été attiré à *Salerne* par *Robert Sanseverino*, qui vouloit y faire fleurir les sciences. Il y accepta une Chaire de Philosophie, & pendant qu'il la remplissoit, il reçut ordre de ce Prince d'éclaircir toutes les Oeuvres d'*Aristote*.

(*a*) *Dilucidat. Metaphys.*

On dit encore qu'il fut appellé à *Rome* par *Leon X.* pour enseigner la Philosophie dans le College de la Sapience ; si cela est, la chose ne doit pas surprendre ; car ce Pape le consideroit beaucoup, comme il paroît par les Privileges qu'il lui accorda, en le créant Comte Palatin, en lui permettant de joindre à ses Armes celles de la Maison de *Medicis*, & en lui donnant le pouvoir de créer des Maîtres-ès-Arts, des Bacheliers, des Licentiez, & des Docteurs en Theologie, & en Droit Civil & Canon, de légitimer des batards, & d'ennoblir trois personnes ; les Lettres patentes de ces concessions sont du 15. Juin 1521. On n'y voit point que le Pape y permette à *Niphus* de porter le nom de *Medicis*. Il est cependant certain qu'il lui accorda cette grace, & que *Niphus* s'en servit publiquement. A. NIPHUS.

Aucun Auteur ne nous instruit du temps précis de sa mort. *Paul Jove* dit dans ses Eloges, que ce fut la même nuit qu'on assassina *Alexandre de Medicis*, Grand Duc de *Florence*, c'est-à-dire le 6. Janvier 1537. Mais

A. NIPHUS. il se trompe sûrement ; car *Niphus* vivoit encore en 1545. puisqu'il dédia cette année au Pape *Paul III.* son Commentaire sur les Livres d'*Aristote, de Animalibus.* Il ne doit pas cependant avoir passé de beaucoup cette année, puisque *Leandre Alberti*, dans sa Description de l'Italie, imprimée pour la premiere fois en 1550. témoigne qu'il étoit mort depuis quelques années. Cet Auteur ajoûte que ce fut à *Salerne* ; ce qui n'est pas conforme au recit de *Paul Jove*, qui est assez confus ; mais qui peut signifier que *Niphus* ayant demeuré un jour trop tard dans *Sessa*, retourna pendant la nuit à sa Maison de Campagne, qui n'en étoit pas éloignée, & qui étoit apparemment celle qu'il appelloit *Niphanum* ; & qu'il y mourut d'un mal de gorge, que le froid de la nuit lui avoit causé. Il étoit alors âgé de plus de 70. ans.

Il fut enterré à *Sessa*, dans l'Eglise des Dominicains, où *Galeazzo Florimonte* son disciple, lui fit mettre cette Epitaphe.

Dum lapidi titulum mœrens Galeacius addit,

Et tristi curat funera cum gemitu : A. NIPHUS.

Si quis honor tumuli ; non hoc tibi, Niphe, supremum,

Sed Patria & misero stat mihi munus, ait.

Ne vivis meliora tui tu parte ; levamen

Nos luctûs mediis querimus in Lacrymis.

Je ne sçai où *Patin* avoit pris ce qu'on lit dans le *Patiniana*, p. 83. qu'il fut marié deux fois, & qu'il dansa tant à ses secondes Nôces, qu'il y prit la maladie dont il mourut. *Paul Jove* dit bien, que la passion qu'il avoit pour les filles le rendoit si ridicule, qu'il n'avoit pas honte de danser publiquement avec elles, malgré son grand âge, & la goute qui le tourmentoit, & que cela abbregea ses jours ; mais il ne parle point de ses secondes Nôces ; il fait au contraire entendre qu'il avoit encore sa premiere femme, lorsqu'il donnoit dans ces folies.

Elle s'appelloit *Angelella*, & il en parle quelque fois avec éloge dans ses Ouvrages. Il raporte même un exem-

A. Niphus. ple bien singulier de l'amitié qu'elle avoit pour lui : C'est dans le Chapitre 102. de son Traité *De Amore* ; où il marque, que pendant la composition d'un Ouvrage, intitulé : *Thesserologium Astronomicum*, qui n'a pas été imprimé, il se tint l'espace de trois mois si enfermé parmi les Livres, qu'il ne voyoit plus personne. Sa femme s'imaginant qu'il étoit atteint de quelque accès de mélancolie, se servit inutilement de divers moyens pour l'en guerir. Comme elle connoissoit son foible, elle eut enfin recours au dernier remede, qu'elle crut très-efficace. Elle fit entrer seule dans le Cabinet de son mari une belle fille du voisinage, dont elle étoit jalouse, & que pour cette raison elle haïssoit mortellement ; *rogans*, dit-il, *quoad fieri potest, omnem rem concedat, etiam si oportet, amoris fructum.* Mais cette ressource lui manqua ; la passion que *Niphus* avoit pour l'étude l'emporta en lui dans ces momens sur celle de l'amour ; elle se vit ainsi réduite aux vœux & aux larmes jusqu'à ce qu'il eut achevé son Livre. Car il reprit alors sa gayeté ordinaire, & recom-

mença à voir du monde comme au- A. Niparavant, ce qui rendit à sa femme phus.
toute sa belle humeur.

Niphus eut de cette femme un fils, nommé *Jacques* à qui il dédia son traité *De Divitiis*, & qui est le seul dont il soit fait mention dans l'Histoire, non pas tant pour lui-même, qu'à cause de son fils *Fabius*, qui s'est fait connoître dans la République des Lettres.

Au reste *Niphus* n'étoit gueres scrupuleux sur la fidélité conjugale; jusqu'à la fin de sa vie il eut des maîtresses, & il parle de quelques-unes dans ses Ecrits. La derniere fut *Phœbe Rhea*, Demoiselle d'Honneur de la Princesse de *Salerne*, qu'il appelle dans son Livre *de Re Aulica* qu'il lui a dédié, *Phausina Rhea*; mais ses amours avec elle, qui furent de son côté une passion violente, ne furent du côté de la Demoiselle qu'un pur badinage, dont elle se servit pour se divertir aussi-bien que le Prince & la Princesse de *Salerne*, qui ne souffroient les galanteries du vieux *Niphus*, que pour rire de ses extravagances.

A. Niphus.

Niphus avoit l'air fort grossier & assez mauvaise mine; il parloit cependant de bonne grace, surtout quand il se mettoit à plaisanter; le talent qu'il avoit d'amuser par ses contes & ses bons mots, lui avoit procuré de l'accès auprès des grands Seigneurs & des Dames de consideration, qui se faisoient un plaisir de l'entendre.

Je ne sçai s'il faut ajoûter foy à deux traits singuliers qui sont rapportez de lui, l'un dans le *Patiniana*, & l'autre dans *Morery*. En tout cas les voici: *Charles-Quint* l'ayant voulu voir alla chez lui; *Niphus* le fit entrer dans sa Chambre, où il n'y avoit qu'une chaise sur laquelle il s'assit, disant à l'Empereur qu'il étoit assez grand Seigneur, pour en faire apporter une autre pour lui. *Je suis*, ajoûta-t-il, *Empereur des Lettres, comme vous êtes l'Empereur des Soldats.* Le même Prince lui ayant demandé comment les Princes pourroient bien gouverner leurs Etats; *Ce sera*, lui répondit hardiment *Niphus*, *en se servant de mes semblables.* Ces deux traits, s'ils étoient vrais,

donneroient une très-petite idée de sa politesse, & une fort grande de sa présomption. A. NIPHUS.

Le Pape *Leon X.* dans les Privileges qu'il lui accorda, & dont j'ai parlé plus haut, lui donne le titre de Docteur en Medecine; mais ce n'a été à son égard qu'un titre honoraire, dont il n'a jamais fait les fonctions; il a même écrit peu de chose sur les matieres Medicinales.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Translatio & expositio Librorum Aristotelis de Interpretatione. Venetiis Oct. Scot.* 1537. *in-fol.* It. *Paris. Joan. de Roigny.* 1551. *in-fol.*

2. *Commentaria in Libros priorum Analyticorum Aristotelis. Neapoli* 1526. *in-fol.* It. *Venetiis. Hier. Scotus* 1549. *in-fol.* It. *Venetiis apud Juntas* 1553. *in-fol.*

3. *Commentaria in Libros posteriorum Analyticorum Aristotelis. Paris. Jacobus Kerver* 1540. *in-fol.* It. *Venetiis. Oct. Scot.* 1553. & 1563. *in-fol.*

4. *Commentaria in Octo Libros Topicorum Aristotelis. Venetiis Oct. Scot.* 1533. & 1555. *in-fol.* It. *Paris. Joan. Roigny* 1540. *in-fol.* It. *Paris. Jac. Ker-*

A. NI- *ver*, 1542. *in-fol.* Avec le texte Grec
PHUS. & Latin.

5. *Expositio in Libros Aristotelis de Sophisticis Elenchis. Venetiis. Oct. Scot.* 1534. *in-fol.* It. *Paris. Joan. Roigny.* 1540. *in-fol.*

6. *Expositio atque Interpretatio in tres Libros Aristotelis de Rhetoricà. Venetiis* 1537. *in-fol.*

7. *Conversio in Latinum Sermonem, & Expositio Librorum Aristotelis, de Physico auditu, recognita cum Scholiis in Margine. Venetiis* 1519. *in-8°.* It. *Ibid. Oct. Scot.* 1543. & 1559. *in-fol.* It. *Ibid. Apud Juntas.* 1552. *in-fol.*

8. *Traductio Librorum* 4. *Aristotelis de Cœlo & Mundo, cum eorumdem expositione. Venetiis* 1525. *in-fol.* It. *Ibid. Scot.* 1540. & 1554. *in-fol.* It. *Ibid. Juntæ* 1553. *in-fol.*

9. *Interpretationes & Commentaria, itemque Paralipomena & dilucidationes in duos Libros Aristotelis de Generatione & corruptione. Venetiis* 1526. *in-fol.* It. *Ibid. Oct. Stot.* 1543. & 1550. *in-fol.*

10. *In quatuor Aristotelis Libros Meteorologicos Commentaria. Venetiis* 1531. *in-fol.* It. *Ibid. Scot.* 1540, 1547. 1560. *in-fol.*

11. *Collectanea & Commentaria in tres Libros Aristotelis de Anima. Venetiis.* Oct. Scot. 1522. 1549. 1559. *in-fol.* It. *Ibid. Juntæ* 1544. *in-fol.* A. NIPHUS.

12. *Commentarii in Libros Aristotelis de Physiognomia, & de animalium motu, juventute & senectute, vita & morte, &c. Venetiis Oct. Scot.* 1523. *in-fol.* It. *Ibid. Hier. Scot.* 1550. 1559. *in-fol.*

13. *In duodecim Libros Aristotelis de prima Philosophia expositio. Venetiis. Hier. Scot.* 1547. 1558. *in-fol.*

14. *In eosdem Libros Metaphysicarum disputationum dilucidarium. Venetiis* 1521. *in-fol.*

15. *In duodecimum Metaphysices Aristotelis volumen Commentarii. Venetiis. Oct. Scot.* 1518. *in-fol.*

16. *Expositiones in omnes Aristotelis Libros de Historia, partibus, & generatione Animalium. Venetiis. Hier. Scot.* 1546. *in-fol.*

17. *Commentationes in Librum Averrois de substantia orbis. Venetiis. Oct. Scot.* 1508. 1519. 1546. 1559. *in-fol.*

18. *In duos libellos Averrois de Animæ Beatitudine. Commentatio. Venetiis*

A. NIPHUS. 1492. *in-fol.* It. *Ibid.* *Oct. Scot.* 1508. 1524. *in-fol.*

19. *Commentationes in Averrois destructiones destructionum, contra Algazelem. Venetiis. Oct. Scot.* 1517. *in-fol.* It. *Lugduni.* Dans le Recueil des Oeuvres d'*Averroes*, *in-8°.* Ce sont là tous les Commentaires de *Niphus* sur *Aristote* & sur *Averroes*. Ils sont écrits d'un stile fort diffus, & d'une Latinité barbare, suivant *Paul Jove*, qui ajoûte que ce dernier Ouvrage passe pour le meilleur qu'il ait fait en ce genre, quoique *Niphus* en ait jugé lui-même autrement, & qu'il ait donné la préference à ses Commentaires *In Analytica genera*, & *In Libros de Anima.* Au reste tous ces vastes Commentaires, qui étoient lûs autrefois, ne le sont plus maintenant, & leur destinée est d'être releguez dans le fond des grandes Bibliotheques, d'où personne ne s'avise de les aller tirer.

20. *Quæstio de subjecto Librorum Aristotelis de Generatione & Corruptione. Suessæ* 1504. Cet Ouvrage rapporté dans le Catalogue de la Biblio-

theque d'*Oxford*, ne paroît pas dans la Liste des Ouvrages de *Niphus*, que *Naudé* nous a donnée. A. NIPHUS.

21. *De Intellectu Libri sex, & de Dæmonibus Libri tres. Venetiis* 1503. & 1527. *in-fol.* Cet Ouvrage fut imprimé pour la premiere fois en 1492. comme je l'ai dit ci-dessus.

22. *De Immortalitate Animæ, adversus Petrum Pomponatium. Venetiis* 1518. 1524. *in-fol. Niphus* entreprit cet Ouvrage par ordre du Pape *Leon X.* Il s'y propose de prouver que l'ame est immortelle suivant les principes d'*Aristote.*

23. *Averrois de Mixtione Defensio. Venetiis* 1505. *in-fol.*

24. *De Infinitate primi Motoris Quæstio. Venetiis* 1504. *in-fol.* It. à la suite du Commentaire marqué au N°. 9.

25. *Codicillus de sensu Agente. Lugduni* 1542. *in-8°.* It. à la suite de l'Ouvrage marqué au N°. 19.

26. *De artificiosa Interpretatione somniorum & de Prophetia libelli duo.* A la suite du Livre marqué au N°. 12.

27. *De Diebus Criticis seu Decretoriis. Venetiis* 1500. 1504. 1519. *in-fol.*

A. NIPHUS. It. *Argentorati* 1528. *in*-8°. It. *Marpurgi* 1614. *in*-4°.

28. *De nostrarum Calamitatum caussis Liber. Venetiis* 1505. *in-fol.*

29. *Eruditiones ad Apotelesmata Ptolemai. Neapoli* 1513. *in-fol.*

30. *De Figuris Stellarum Helionoricis. Neapoli* 1520. *in-fol.*

31. *De Verissimis temporum Signis Commentarius. Venetiis* 1540. *in*-8°.

32. *De falsa diluvii Prognosticatione, quæ ex conventu omnium Planetarum, qui in Piscibus continget anno* 1524. *divulgata est Libri tres. Neapoli* 1519. *in*-4°. It. *Bononiæ* 1520. *in*-8°. *Jean Stofler*, fameux Mathematicien Allemand, ayant dénoncé un grand Déluge pour l'année 1524. & ayant jetté par-là la terreur dans toute l'Europe; *Niphus* fut le premier qui travailla à rassurer les esprits, en publiant cet Ouvrage.

33. *De Ratione Medendi Libri quatuor. Neapoli* 1551. *in*-8°.

34. *Dialectica Ludicra. Venetiis* 1521. *in*-8°.

35. *Epitomata Rhetorica Ludicra. Venetiis* 1521. *in*-8°.

36. *De Auguriis Libri duo. Bononiæ*

1531. *in*-4°. It. *Basileæ* 1534. *in*-8°. It. *Marpurgi* 1614. *in*-4°. *Rudolphe Glocenius*, qui a eu soin de cette Edition, y a joint le traité *De Diebus Criticis*, de *Niphus*, & un Ouvrage intitulé : *Uraniæ divinatricis, quoad Astrologiæ generalia, Libri duo*. It. dans le cinquiéme Tome des Antiquitez Romaines de *Grævius*. It. traduit en François. *Le Livre d'Augustin Niphus des Divinations & Augures, trad. par Antoine du Moulin, Maconnois. Lyon, de Tournes* 1546. *in*-8°. It. *Paris. Hier. de Marnef* 1566. *in*-16. Cet Ouvrage est peu de chose. A. NIPHUS.

37. *Prima pars Opusculorum in quinque Libros divisa. Venetiis* 1535. *in*-4°. Les cinq Opuscules contenus dans ce Volume sont les suivans : *De Vera vivendi libertate Libri duo. De divitiis Liber unus. De his qui in solitudine apte vivere posunt Liber unus. De Sanctitate & Prophanitate Libri duo. De Misericordia Liber unus.*

38. *De Regnandi peritia Libri quinque. Neapoli* 1523. *in*-4°.

39. *De his quæ ab optimis Principibus agenda sunt libellus. Florentiæ* 1521. *in*-4°.

A. NIPHUS. 40. *De Rege & Tyranno libellus.* *Neapoli* 1526. & 1534. *in*-4°.

41. *De Pulchro & Amore Libri duo.* *Romæ* 1531. *in*-4°. It. *Lugduni. Batav.* 1541. *in*-8°. It. *Lugduni* 1549. *in*-8°.

42. *De Re Aulica ad Phausinam Libri duo. Neapoli* 1534. *in*-4°.

43. *Opuscula Moralia & Politica, cum Gabrielis Naudæi Judicio. Paris.* 1645. *in*-4°. Ce Recueïl contient tous les Ouvrages marquez aux six N°. précedens.

44. *De Armorum, Litterarumque comparatione Commentariolus ad Andream Carafam Sanseverinensium Principem. De Inimicitiarum lucro ad Antonium Isceram. Apologia Socratis & Aristotelis, ad Ludovicum Canosam Veronensem Episcopum. Neapoli.* 1526. *in*-4°. *Naudé* n'a point connu ces Ouvrages, qui sont rapportez par *Nicolaus Toppi.*

On a mal à propos attribué à *Niphus* un Traité *De Morbo Gallico*, imprimé à *Naples* en 1534. *in*-8°. & qui est de *Jean de Sessa*, d'une famille differente de la sienne.

Il n'est pas inutile d'observer ici que *Niphus* a pris dans ses Ouvrages

les noms d'*Eutychus*, de *Philotheus*, de *Medices*, de *Magnus*, & de *Philosophus*, suivant qu'il l'a jugé à propos. A. NIPHUS.

V. *Jovii Elogia N°. 92. Toppi & Nicodemo Bibliotheca Napoletana. Son Eloge par Naudé à la tête du Recueil de ses Oeuvres Morales* ; c'est ce qu'on a de plus suivi & de plus exact sur *Niphus*. *Bayle*, *Dictionnaire*. Il a copié *Naudé*.

ANTOINE GODEAU.

ANTOINE *Godeau* naquit à *Dreux* Ville du Diocèse de *Chartres*, où son pere étoit Elû, & d'une des meilleures familles du lieu, vers l'an 1605. A. GODEAU.

Il s'adonna de bonne heure à la Poësie Françoise, & se fit connoître avantageusement de ce côté-là. Il étoit un peu parent de M. *Conrart*, & logeoit chez lui, lorsqu'il venoit à *Paris*. Les Poësies, qu'il y apportoit de *Dreux*, donnerent lieu à M. *Conrart* d'assembler dans sa Maison quelques gens de Lettres, pour en entendre la lecture, & ces Assem-

A. Go- blées furent proprement l'origine de
DEAU. l'établissement de l'Academie Françoise, dans laquelle M. *Godeau* eut entrée des premiers.

Ses vûës tendirent d'abord vers le Mariage, & il rechercha la fille du Lieutenant Genéral de *Dreux*; mais se voyant rejetté, parce qu'il étoit petit & laid, il quitta sa Patrie, & vint s'établir à *Paris*.

M. *Conrart* l'ayant fait connoître à M. *Chapelain*, celui-ci le produisit à l'Hôtel de *Rambouillet*, qui étoit alors le Tribunal, où il falloit faire preuve d'esprit & de merite, pour être admis au rang des Illustres. Il y fut goûté, & c'étoit de lui que Mademoiselle de *Rambouillet* (*Julie d'Angennes*) disoit dans une de ses Lettres à *Voiture* : *Il y a ici un homme plus petit que vous d'une coudée, & je vous jure, mille fois plus galant.* Sa taille, & l'affection que cette Demoiselle lui témoignoit, lui firent alors donner le nom de *Nain de Julie*.

On voit par-là que si M. *Godeau* n'avoit du côté du corps rien qui meritât de l'attention, les qualitez de

de son esprit & son merite, suppleoient à ce défaut. A. GODEAU.

Quelque temps après qu'il se fut fixé à *Paris*, il embrassa l'état Ecclesiastique ; & l'esprit de pieté qui lui avoit inspiré ce dessein, lui inspira aussi celui de ne plus exercer le talent & l'inclination qu'il avoit pour la Poësie, que sur des sujets chrétiens.

Il fit en 1636. une Paraphrase du Cantique : *Benedicite omnia opera Domini Domino*, qui étant bien versifiée, & écrite d'un stile noble & riche, lui attira un applaudissement géneral. Elle plut si fort au Cardinal de *Richelieu*, à qui il l'avoit présentée, qu'après l'avoir lûë & relûë en sa presence, il lui dit : *Vous me donnez le* Benedicite, *& moi je vous donne* Grasse. Jeu de mots, que l'occasion fit naître ; car l'Evêché de *Grasse* vaquoit alors, & le Cardinal, qui connoissoit d'ailleurs son merite, & sçavoit le bruit, que faisoient ses prédications, fut par-là déterminé à le placer sur le champ.

Il fut nommé à cet Evêché l'an 1636. & fut Sacré à S. *Magloire* au mois de Decembre de la même année

A. GODEAU. par *Eleonor d'Etampes*, Evêque de *Chartres*, & depuis Archevêque de *Reims*, assisté d'*Etienne Pouget*, Evêque de *Dardanie*, & depuis de *Marseille*, & de *Bertrand Desprueiz*, Evêque de *Saint-Papoul*.

Aussi-tôt après son Sacre, il se retira dans son Diocèse, pour s'appliquer tout entier aux fonctions de l'Episcopat. Il y annonça avec zele la parole de Dieu, y tint plusieurs Synodes, composa quantité d'Instructions Pastorales pour son Clergé, & y rétablit la discipline Ecclesiastique.

Il réünit à l'Evêché de *Grasse*, par droit de Patronage, l'Eglise d'*Antibes*, qui depuis que le Siége Episcopal en avoit été transferé à *Grasse*; n'avoit été d'aucun Diocèse, & par ce moyen il y fit revivre la discipline Ecclesiastique, dont il ne restoit presque plus aucun vestige.

Il obtint du Pape *Innocent X.* des Bulles d'Union de l'Evêché de *Vence*, avec celui de *Grasse*, comme son prédecesseur, *Guillaume le Blanc* en avoit obtenu de *Clement VIII.* Cette union n'étoit pas contraire aux Ca-

nons, & paroissoit bien fondée, parce que ces deux Evêchez ensemble n'étoient que de dix mille livres de revenu; qu'ils n'avoient aussi ensemble que trente Paroisses, & que les Villes de *Vence* & de *Grasse* n'étoient éloignées, l'une de l'autre, que de trois lieües. Cependant voyant que le Peuple & le Clergé de *Vence* s'opposoient à cette Union, il aima mieux céder son droit, que de n'être pas agréable à quelques-uns de ses Diocèsains, & d'avoir à poursuivre un Procès, & se contenta de l'Eglise de *Vence*. A. GODEAU.

Il assista aux Assemblées generales du Clergé, tenuës en 1645. & 1656. Dans la premiere il composa & recita par ordre du Clergé l'Eloge de *Petrus Aurelius*, qui avoit soutenu vivement les droits des Evêques contre quelques Réguliers. Dans la seconde il fut un des Prélats, qui témoignerent le plus de zele & d'indignation contre les propositions de Morale relâchée, qui avoient été dénoncées à cette Assemblée, & ce fut par son avis, qu'elle fit imprimer les Instructions de S. *Charles Borromée*, dont il

A. GODEAU. avoit inseré une partie dans ses Statuts Synodaux.

Il passa le reste de sa vie dans son Diocèse continuellement occupé, soit à faire ses visites, soit à prêcher, soit à lire ou à composer, soit à vaquer aux affaires Ecclesiastiques ou temporelles de son Diocèse.

J'ai trouvé dans un Livre peu connu, intitulé : *Le Confiteor de l'infidèle Voyageur, par feu George Martin, Renegat ; extrait de ses Voyages. Lyon* 1680. *in*-8°. à la page 244. qu'en passant à *Vence*, il vit M. *Godeau*, qui en étoit Evêque, & que Dieu l'avoit éprouvé par la perte de la vûë, qu'il enduroit avec beaucoup de tranquillité d'esprit ; particularité dont je n'ai vû faire mention en aucun autre endroit.

Il eut une attaque d'Apoplexie le 17. Avril 1672. qui étoit le jour de Pâques, & il en mourut à *Vence* le 21. du même mois, âgé de 67. ans.

Les occupations de son Ministere ne l'ont point empêché de composer un grand nombre d'Ouvrages considerables, tant en Prose qu'en Vers. Aussi avoit-il une facilité & une fe-

condité prodigieuse. Il disoit ordinairement que *le Paradis d'un Auteur est de composer, que son Purgatoire est de relire & de retoucher ses Compositions; mais que son Enfer est de corriger les Epreuves de l'Imprimeur.* A. GODEAU.

M. *Boileau Despreaux* n'a pas jugé trop favorablement de sa Poësie; voici comme il en parle dans sa Lettre neuviéme à M. *de Maucroix*: » Je suis persuadé, aussi-bien que » vous, que M. *Godeau* est un Poëte » fort estimable. Il me semble pour» tant qu'on peut dire de lui, ce que » *Longin* dit d'*Hyperide*, qu'il est » toûjours à jeun, & qu'il n'a rien » qui remuë, ni qui échauffe; en un » mot qu'il n'a point cette force de » stile, & cette vivacité d'expression, » qu'on cherche dans les Ouvrages, » & qui les font durer. Je ne sçai » point s'il passera à la posterité; » mais il faudra pour cela qu'il résus» cite; puisqu'on peut dire qu'il est » déja mort, n'étant presque plus » maintenant lû de personne.

M. *de Maucroix* dans sa réponse à cette Lettre de *Despreaux*, s'exprime ainsi sur son sujet: » Je tombe d'ac-

M. Godeau.

» cord que M. *Godeau* écrivoit avec » beaucoup de facilité, disons, avec » trop de facilité. Il faisoit deux ou » trois cens Vers, comme dit *Horace*, » *stans pede in uno*. Ce n'est pas ainsi » que se font les bons Vers, je m'en » rapporte volontiers à votre propre » experience. Néanmoins parmi les » Vers négligez de M. *Godeau*, il y » en a de beaux qui lui échappent.... » Dès nôtre jeunesse nous nous som- » mes apperçus qu'il ne varie pas » assez. La plûpart de ses Ouvrages » sont comme des Logogriphes ; car » il commence toûjours par exprimer » les circonstances d'une chose, & » puis il y joint le mot. On ne voit » point d'autre figure dans son *Bene-* » *dicite*, dans son *Laudate*, & dans » ses Cantiques.

Le P. *Vavasseur*, Jesuite, a porté un jugement encore plus desavantageux de la Poësie de M. *Godeau*, dans l'Ouvrage qu'il a publié contre lui, sous le nom de *Candidus Hesychius*, & sous ce titre ; *Antonius Godellus Episcopus Grassensis, an Elogii Aureliani scriptor idoneus, idemque utrum Poeta ? Constantia* (ou plûtôt

Paris) 1650. in-8°. Mais cet Auteur y outre les choses, & fait voir par ce qu'il dit contre la personne même de M. *Godeau*, que la passion avoit la principale part à sa Critique. A. GODEAU.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Discours sur les Oeuvres de Malherbe. Paris* 1629. *in* 4°.

2. *Préface du Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence, traduit par Giry. Paris* 1630. *in*-4°. Cette Préface est adressée à *Philandre*, c'est-à-dire à M. *Conrart*.

3. *Oeuvres Chrétiennes. Paris* 1633. *in*-8°. 2. Vol. It. *Paris* 1634. *in*-4°.

4. *Paraphrase sur les Epîtres de S. Paul au Corinthiens, aux Galates, & aux Ephesiens. Paris* 1632. *in*-4°. L'Auteur, dit M. *du Pin*, en ajoûtant dans ses Paraphrases quelque chose au texte de l'Ecriture, pour servir de liaison & de transition, le rend intelligible & en développe le sens, fait connoître le dessein de l'Ecrivain Sacré, & découvre la suite de ses raisonnemens.

5. *Paraphrase sur l'Epître de S. Paul aux Romains. Paris* 1635. *in*-4°.

A. GO-DEAU. 6. *Paraphrase sur l'Epître de S. Paul aux Hebreux. Paris* 1637. *in*-12.

7. *Paraphrase sur les Epîtres Canoniques. Paris* 1640. *in*-12.

8. *Paraphrase sur les Epîtres de S. Paul aux Thessaloniciens, à Timothée, à Tite, & à Philemon. Paris* 1641. *in*-12.

9. *Oraison funèbre de Louis le Juste. Paris* 1643. *in*-4°.

10. *Instructions & Ordonnances Synodales pour la Confrairie du S. Sacrement. Paris* 1644. *in*-12.

11. *Avis à Messieurs de Paris, pour le Culte du S. Sacrement dans les Paroisses, & la façon de le porter aux Malades. Paris* 1644. *in*-8°.

12. *L'Institution du Prince chrétien.* (en Vers) *Paris* 1644. *in*-4°.

13. *Ordonnances & Instructions Synodales. Paris* 1644. *in*-8°.

14. *L'Idée d'un bon Magistrat en la vie & en la mort de M. de Cordes, Conseiller au Châtelet de Paris; par A. G. E. D. V.* (c'est-à-dire, *Antoine Godeau, Evêque de Vence.*) *Paris* 1645. *in*-12.

15. *Elogium Petri Aurelii. Paris.* 1646. *in*-4°.

16. *Oraison funèbre de M. Henri de Loftolse, Evêque de Bazas. Paris* 1646. *in*-4°. A. GODEAU.

17. *Vie de S. Paul, Apôtre. Paris* 1647. *in*-4°.

18. *Paraphrase des Pseaumes en Vers. Paris* 1648. *in*-4°. Cette Paraphrase est de tous les Ouvrages de M. *Godeau* celui qui a eu le plus de cours, suivant M. *du Pin*, qui ajoûte, que les Protestans n'ont pas fait difficulté de s'en servir à la place de la traduction de *Marot*, qui paroissoit consacrée parmi eux.

19. *Description en Vers de la grande Chartreuse. Paris* 1650. *in*-4°.

20. *Discours aux Pénitens de la Ville de Grasse, avec leurs nouveaux Statuts. Paris* 1651. *in*-12.

21. *Remontrance du Clergé de France, faite au Roy. Paris* 1651. *in*-4°.

22. *Discours de la Tonsure Clericale, & des dispositions avec lesquelles il faut la recevoir. Paris* 1651. *in*-12.

23. *Exhortations aux Parisiens, touchant l'aumône & la charité envers les Pauvres, où il est prouvé que l'aumône en ce temps est de précepte, & non pas de conseil. Paris* 1652. *in*-4°. Cet Ouvra-

A. GODEAU. ge fut fait pendant les Guerres de *Paris*.

24. *Avis aux Parisiens sur la descente de la Chasse de Sainte Geneviève.* *Paris* 1652. *in*-8°. Cet Avis est écrit sous le nom d'un Curé de *Paris*.

25. *La Vie de S. Augustin. Paris* 1652. *in*-4°. It. *Lyon* 1685. *in*-8°.

26. *Discours de la Vocation à l'état Ecclesiastique. Paris* 1652. *in*-12.

27. *Elevation à Jesus-Christ, en forme de Meditations & de nouvelle Paraphrase sur l'Epître aux Hebreux.* *Paris* 1652. *in*-12.

28. *Discours sur les Ordres Sacrez.* *Paris* 1653. *in*-12.

29. *Du Jubilé & des dispositions avec lesquelles il le faut gagner. Paris* 1653. *in* - 12.

30. *Oraison funebre de Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley. Paris* 1653. *in* - 4°.

31. *Panegyrique de S. Augustin.* *Paris* 1653. *in*-12.

32. *Histoire de l'Eglise. Paris in-fol.* Tome I. & II. 1653. It. 1657. avec quelque changemens & quelques augmentations, Tome III. & IV. 1663. Tome V. 1678. Cette Histoire

qui contient les huit premiers Siécles a été réimprimée en Hollande & à Lyon en plusieurs Volumes *in*-8°. Elle étoit autrefois très-estimée ; mais celle de M. *Fleury* l'a fait presque entierement oublier. On peut voir dans l'article du P. *le Cointe*, Tome 4. *de ces Memoires*, p. 277. un trait qui fait connoître la modestie de M. *Godeau*, & sa docilité à profiter des avis que ce Pere lui donna sur son Histoire. A. GODEAU.

33. *S. Paul, Poëme chrétien. Paris* 1654. *in*-12. On lit dans les *Melanges Critiques* d'*Ancillon* une particularité sur ce Poëme, qu'il est bon de rapporter ici. » Dès que cette Vie de S. » *Paul* en Vers, fut imprimée, dit » *Ancillon*, M. *Godeau* la porta à M. » *Daillé*, qui étoit son intime ami, » à qui il portoit tout ce qu'il compo- » soit. Cette Vie étant contenue dans » un Poëme assez court, M. *Daillé* le » lut sur le champ & en sa presence. » Lorsqu'il vint à l'endroit, dont il » est parlé au Chap. 23. des Actes des » Apôtres, il se mit à sourire, en » voyant la maniere avec laquelle M. » *Godeau* descrivoit S. *Paul* attendant » dans l'Antichambre du Souverain

A. GODEAU. » Sacrificateur, & s'amusant à regar-
» der les Tableaux, qui y étoient. M.
» *Godeau* s'étant apperçu que M. *Daillé* sourioit, lui en demanda la raison. M. *Daillé* lui répondit : *Vous M. qui avez si bien fait l'Histoire de l'Eglise, & qui la possedez si bien, y avez vous vû que les Juifs, depuis le retour de la captivité, ayent eu des Tableaux chez eux.* M. *Godeau* reconnut sa faute, & la corrigea dans une seconde Edition.

34. *Les Tableaux de la Penitence.* *Paris* 1654. *in*-4°. It. *Paris* 1684. *in*-12.

35. *Oraison funébre de Matthieu Molé, Garde des Sceaux. Paris* 1656. *in*-4°.

36. *Relation des Déliberations du Clergé de France, sur la Constitution & le Bref du Pape Innocent X. par laquelle sont déclarées & définies cinq Propositions en matiere de Foy. Paris* 1656. *in*-4°. Cet Ouvrage, cité par le P. *le Long* dans sa *Bibliotheque de la France*, a été omis par M. l'Abbé *d'Olivet.*

37. *Oraison funébre de Jean IV. Roy de Portugal. Paris* 1657. *in*-4°.

38. *Oraison funébre de Pompone de Belieure, Premier President du Parlement de Paris. Paris* 1657. *in*-4°. A. GODEAU.

39. *De l'utilité des Missions dans les Païs des Infideles, & l'obligation qu'ont les Chrétiens d'y contribuer. Paris* 1657. *in*-12.

40. *Censure de l'Apologie des Casuistes. Paris* 1659. *in*-4°.

41. *La Vie de S. Charles Borromée. Paris* 1657. *in*-8°. It. *Paris* 1665. *in*-12.

42. *Harangue faite au Roy dans la Ville de Lyon, par Antoine Godeau, Evêque de Vence, Deputé vers Sa Majesté avec Messieurs les Procureurs du Païs. Aix* 1658. *in*-4°.

43. *Discours fait au Cardinal Mazarin dans la Ville de Lyon. Aix* 1658. *in*-4°. Le précis de ces deux Discours, qui contiennent bien des faits Historiques, se trouve dans *Bouche*, pp. 1011. & 1012. de son *Histoire de Provence*.

44. *Oeuvres Chrétiennes & Morales, en Prose. Paris* 1658. *in*-8°. Ce sont des Discours faits en differentes occasions, & dont quelques-uns avoient déja été imprimez.

A. GODEAU

45. *Traité des Seminaires. Aix* 1660. *in*-12.

46. *De l'Usage que les Chrétiens doivent faire de la paix. Paris* 1660. *in*-12. It. *seconde Edition. Paris* 1697. *in*-12.

47. *Poësies Chrétiennes & Morales. Paris in*-12. trois Tomes. Le premier en 1660. le second & le troisiéme en 1663. La plûpart des Poësies contenuës dans ce Recueïl avoient déja été auparavant imprimées separément.

48. *Eloge de S. François de Sales. Paris* 1663. *in*-12.

49. *Meditations sur le Saint Sacrement de l'Autel. Paris* 1664. *in*-12.

50. *Eloges des Evêques, qui dans tous les siécles de l'Eglise ont fleuri en Doctrine & en Pieté. Paris* 1665. *in*-4°.

51. *Eloges Historiques des Empereurs, des Rois, des Princes, des Imperatrices, des Reines, & des Princesses, qui dans tous les siécles ont excellé en Pieté. Paris* 1667. *in*-4°.

52. *Version expliquée du nouveau Testament. Paris* 1668. *in*-8°. deux Tomes. It. *nouvelle Edition revûë. Paris* 1672. *in*-12. deux Tom. Cette Version est à peu près de la même

nature que les Paraphrases du même Auteur, excepté cependant qu'elle est beaucoup plus concise. M. *Godeau* y a traduit à la Lettre les paroles du texte, & a seulement inseré de temps en temps, quelque mots imprimez en Italique, qui l'expliquent & l'éclaircissent. M. *Simon* prétend que sa traduction n'est point exacte en plusieurs endroits, & qu'il n'avoit pas les talens nécessaires pour en faire une bonne, ne sçachant ni Grec, ni Hebreu. A. GODEAU.

53. *Les Fastes de l'Eglise pour les douze mois de l'année* (en Vers) *Paris* 1674. *in*-12.

54. *Homelies sur les Dimanches & Fêtes de l'année, pour servir aux Curez de Formulaire d'Instruction, qu'ils doivent faire à leur Prône. Paris* 1682. *in*-4°. Voici le jugement que le *Journal des Sçavans* porte de cet Ouvrage. » L'Auteur y explique » ordinairement l'Evangile selon les » sens Litteral & Moral. Comme il » n'avoit d'autre but que l'instruc- » tion des Peuples, il écrit d'un » stile aisé & familier. Mais quoiqu'il » affecte de ne pas paroître éloquent,

A. GODEAU. » il n'a pu entierement se défaire des » graces qui lui étoient naturelles. » On y voit surtout régner un air de » charité & de pieté, qui faisoit le » caractere particulier de ce Grand » Evêque, qu'on peut appeller avec » justice une des lumieres de l'Eglise, » & un des plus beaux ornemens » de la France.

55. *Abregé des Maximes de la vie spirituelle, recüeilli des sentimens des Peres, & traduit du Latin de D. Barthelemy des Martyrs. Paris* 1699. *in*-12. On a mis à la tête de cet Abregé, Tome I. ce qui marque qu'il devoit y en avoir d'autres : cependant il n'en a paru que celui-ci. Les Maximes, qui y sont contenuës, sont tirées pour la plûpart de S. *Bernard*, de S. *Bonaventure*, & de *Gerson.*

56. *Morale Chrétienne pour l'instruction des Curez & des Prêtres du Diocèse de Vence. Paris* 1709. *in*-12. trois Vol. Ce corps de Morale est écrit avec beaucoup de netteté, de précision, & de methode ; & l'on n'hasarde rien à dire que c'est le meilleur Ouvrage de M. *Godeau.* Il n'est

n'est pas aussi connu & aussi recherché qu'il devroit l'être. A. GODEAU.

57. *Lettres sur divers sujets. Paris* 1713. *in*-12. La plûpart de ces Lettres roulent sur des sujets pieux, & sont travaillées & composées avec soin.

58. *Lettres au Pape Innocent X. sur le Jansenisme*, écrite en 1651. & inserée dans le *Journal de Saint-Amour*, & dans l'*Histoire du Jansenisme* du P. *Gerberon*, Tome 1. p. 449.

59. *Lettre au Pape Alexandre VII. & au Roy sur le Formulaire.* Ces Lettres sont de l'an 1658.

V. *les Hommes Illustres de M. Perrault*, Tome 1. *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, par M. du Pin. Mélanges de Vigneul-Marville*, Tom. 2. p. 304 *Bibliothèque Chartraine du P. Liron. L'Histoire de l'Academie Françoise de M. Pellisson & les Additions de M. l'Abbé d'Olivet.*

PIERRE DE CASENEUVE.

P. DE CASENEUVE. PIERRE *de Caseneuve* naquit à *Toulouse* le 31. Octobre 1591. d'une honnête famille.

Après avoir fait ses Humanitez avec beaucoup de succès, il passa à l'étude de la Philosophie, à laquelle il fit succeder celle de la Theologie & de la Jurisprudence. Toutes ces sciences néanmoins ne l'occuperent pas tellement, qu'il ne se reservât du temps pour s'appliquer aux Langues vivantes; ainsi il apprit l'Allemand, l'Anglois, l'Espagnol, l'Italien, & l'ancien Provençal.

Son amour pour l'étude, & son peu d'ambition lui avoient fait former le dessein de se contenter de l'état de médiocrité où il se trouvoit, & de vivre uniquement pour lui-même dans la tranquillité de son Cabinet, & au milieu de ses Livres. Mais les choses tournerent autrement : le Marquis de *Fimarcon* lui fit tant d'instances pour l'engager à se charger de l'instruction de ses en-

sans en qualité de Précepteur, qu'il ne put le lui refuser. Il fit d'abord le voyage de *Paris* avec ses Disciples, mais il retourna bien-tôt après à *Toulouse*, où il fit depuis souvent son séjour. P. DE CASENEUVE.

Ce Marquis étant mort, *de Caseneuve* quitta ses Disciples, qui n'avoient plus besoin de lui, & rentra dans sa maison paternelle, pour avoir soin de sa mere, qui étoit veuve depuis quelques années.

Quelque temps après il reçut l'Ordre de Prêtrise, dans lequel il se distingua autant par sa pieté, qu'il avoit fait jusques-là par son érudition. Il assista depuis tous les jours aux Offices de l'Eglise, disant que la dévotion étoit également un moyen pour gagner le Ciel & pour acquerir la science.

M. de *Montchal* ayant été fait Archevêque de *Toulouse*, conçut beaucoup d'estime pour lui, & lui en donna des marques dans toutes les occasions, qui se presenterent. Ce fut à la sollicitation de ce Prélat, que les Etats de Languedoc le chargerent d'écrire sur le Franc-Alleu; Ouvrage

P. DE CASENEUVE. qui fut si bien reçu, que les mêmes Etats le firent solliciter de nouveau d'achever l'Histoire du Languedoc, & des Comtes de *Toulouse*, qu'il avoit commencée, & lui offrirent pour cela une pension. *De Caseneuve* s'engagea avec plaisir à continuer son Histoire ; mais il refusa la pension, ne voulant pas travailler à cet Ouvrage par des vûës mercenaires, mais seulement par amour pour son Païs. Sa mort arrivée quelques années après & d'autres occupations ne lui permirent pas cependant de faire ce qu'on souhaitoit de lui & ce qu'il souhaitoit lui-même.

Il mourut à *Toulouse* le 31. Octobre 1652. âgé de 61. ans, & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale, dont il étoit Prébendier. Il ne voulut jamais dire à la mort à qui il souhaitoit qu'on donnât ce Bénéfice, pour ne point répondre, dit-il, de l'usage qu'on feroit des revenus qui y étoient attachez. Il ne voulut jamais non plus souffrir qu'on tirât son portrait, quoique plusieurs de ses amis le souhaitassent ardemment.

Catalogue de ses Ouvrages. P. DE CA-SENEUVE.

1. *La Caritée, ou Cyprienne amoureuse. Toulouse, in-8°. De Caseneuve* entreprit ce Roman, qui est écrit d'une maniere fort sage, pendant les intervalles d'une fiévre tierce qui le tourmentoit, & l'empêchoit de s'appliquer à un travail plus serieux, & il le dédia au Marquis de *Fimarcon*, chez lequel il demeuroit alors, & qui aimoit ces sortes d'Ouvrages. Le Continuateur de l'*Argenis* n'a pas eu honte de le copier presque mot pour mot en plusieurs endroits de son Roman.

2. *L'Institution de la Noblesse. Toulouse* 1618. *in*-12.

3. *Le Petit Jesus. Toulouse, in*-12.

4. *Vie & Miracles de S. Edmond, Roy d'Estangle, ou Angleterre Orientale. Toulouse* 1644. *in*-8°. Ce Saint est fort réveré à *Toulouse*.

5. *Instruction pour le Franc-Alleu de la Province de Languedoc. Toulouse* 1641. *in*-4°. It. sous ce titre : *Le Franc-Alleu de la Province de Languedoc établi & défendu, seconde Edition revûë, & augmentée d'un second Livre & d'un grand nombre de Remarques ; à*

F. DE CA- *laquelle a été de plus ajoûté un Traité de*
SENEUVE. *l'Origine, de l'Antiquité & des Privileges des Etats Generaux de cette Province : Ensemble un Recueil de ses principaux Privileges, Libertez & Franchise. Toulouse* 1645. *in-fol.* Cet Ouvrage est estimé.

6. *La Catalogne Françoise, où il est traité des Droits du Roy sur les Comtez de Barcelone & de Roussillon & sur les autres terres de la Principauté de Catalogne. Toulouse* 1644. *in-*4°.

7. *Lettre à Messieurs des Etats, en date du* 28. *May* 1649. *Toulouse, in-*4°.

8. *L'Origine des Jeux Fleureaux de Toulouse, par feu M. de Caseneuve, avec la Vie de l'Auteur, par M. Medon. Toulouse* 1659. *in-*4°. pp. 112. *François Tornier*, qui a publié cet Ouvrage posthume, a mis à la tête la Vie de l'Auteur composée en Latin par *Bernard Medon* à la priere de *Daniel Heinsius*. Le P. *le Long* s'est trompé, lorsqu'il a dit dans sa *Bibliotheque de France*, N°. 4603. que *Medon* avoit traduit cette Vie en François, & que cette traduction étoit imprimée avec l'Origine des Jeux Fleureaux; puisque la vie, qui

est à la tête de cet Ouvrage, est en Latin. Le Traité *de Caseneuve*, qui est divisé en deux Livres, est rempli de Recherches curieuses. Il n'y fait aucune mention de *Clemence Isaure*, que quelques-uns regardent comme la fondatrice des Jeux Floraux ; c'est pour cette raison que l'Editeur a mis à la suite un Extrait des Memoires de *l'Histoire de Languedoc de M. de Catel*, où il fait voir que cette *Clemence Isaure* n'a jamais existé. P. DE CASENEUVE.

9. *Origines Françoises*, à la suite du *Dictionnaire Etymologique, ou Origines de la Langue Françoise, par M. Menage, nouvelle Edition. Paris 1694. in-fol.* Le manuscrit de cet Ouvrage ayant été acheté de M. *Tornier*, Avocat de *Toulouse*, par M. *Foucault*, alors Intendant à *Montauban* ; celui-ci le communiqua à M. *Menage*, qui crut devoir le faire imprimer à la suite du sien. Il est exact dans la Partie que l'Auteur a mise au net ; quant au reste, il est demeuré dans une grande confusion.

10. *Germain de la Faille*, à la fin de la Lettre qu'il a mise à la tête des *Oeuvres de Goudelin*, rapporte un

P. DE CASENEUVE. Fragment de M. de *Caseneuve* sur la Langue Provençale.

V. son Eloge en Latin par *Medon* à la tête de l'*Origine de Jeux Fleureaux*.

FRANÇOIS-MICHEL JANIÇON.

F. M. JANIÇON. FRANÇOIS-MICHEL *Janiçon* naquit à *Paris* le 24. Decembre 1674. de *François Janiçon*, Avocat au Conseil, qui professoit la Religion P. Réformée, & de *Marie Brunier*.

Il fut envoyé en Hollande par ses parens à l'âge de neuf ans, & y étudia dans l'Ecole de *Maestricht*, où M. *du Rondel* enseignoit alors avec un succès égal à sa réputation. Ce fut sous les yeux de ce sçavant Homme, que le jeune *Janiçon* s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Philosophie.

Son oncle paternel *Michel Janiçon*, depuis long-temps Ministre à *Utrecht*, l'appella ensuite auprès de lui, & joignit pendant quatre ans ses instructions aux leçons qu'il alloit prendre

dre sous Messieurs *Grævius*, *de Vries*, *Luyts*, & *Baudry*. F. M. JANIÇON.

Le jeune *Janiçon* quitta après cela les études, pour faire quelques Campagnes. Il entra en qualité de Cadet dans le Regiment de *la Melonniere*, où il fut depuis Enseigne, & ensuite Aide-Major. Après la paix de *Ryswick*, son Regiment fut envoyé en Irlande avec quelques autres. Enfin la Paix générale le rendit à lui-même; & lui donna occasion de reprendre ses études.

Il se fit alors immatriculer dans l'Université de *Dublin*, dans le dessein de s'y faire recevoir Bachelier-ès-Arts au bout d'une année. Mais se trouvant privé des secours nécessaires pour cela, il fut obligé de renoncer à ce dessein, & d'accepter une place de Précepteur, chez un Seigneur Irlandois.

La mort de son oncle arrivée en 1705. & suivie quelque temps après de celle de son pere, l'obligea de retourner en Hollande pour recueillir sa succession. Une famille Illustre de Gueldre acheva de le fixer en ce Païs. L'attachement qu'il eut pour elle fut

F. M. JA-NIÇON.

cause qu'il acheta dans cette Province la terre d'*Overhagen*.

L'année suivante il épousa *Marguerite-Anne-Marie de Ville*, Demoiselle Réfugiée, dont il a laissé deux filles. Après son Mariage, il demeura encore huit ans à la Campagne, & passa ensuite quelque temps à *Amsterdam*, où il travailla avec M. *du Breuil*, le pere, à la Gazette qui s'imprime en cette Ville.

L'Auteur de celle de *Roterdam* ayant cessé de la faire, *Janiçon* alla la continuer. Il fut ensuite appellé par les Magistrats d'*Utrecht* pour en faire une nouvelle dans cette Ville; ce qui l'engagea à s'y établir avec toute sa famille. Il réünissoit beaucoup de talens nécessaires pour une telle entreprise. Il avoit appris le Hollandois dès l'enfance. Son séjour en Angleterre lui avoit donné occasion d'étudier l'Anglois. Le Latin lui avoit rendu l'Italien & l'Espagnol fort aisez. Ces Langues jointes à sa maternelle, le mettoient à portée de traduire les nouvelles de differens Païs, & il se pouvoit passer de ces Interprétes, qui faute d'être au fait

des affaires politiques, estropient tout ce qui passe par leurs mains. Un stile simple & Historique; une attention singuliere à suivre les interêts des Souverains & le fil des évenemens; un discernement exact à choisir les faits qui meritent d'occuper les Lecteurs, & plusieurs autres qualitez, sembloient lui promettre un succès durable. F. M. JANIÇON.

Mais par malheur pour lui un Etranger abusant de sa bonté fit servir son Imprimerie domestique à publier un Ecrit qui déplut aux Magistrats. Les desagremens que cette affaire lui causa, & les bontez que lui témoignoit le Prince *Guillaume de Hesse*, l'attirerent à *la Haye*, où bientôt après il fut revêtu de la Charge d'Agent du Landgrave *de Hesse*.

Quoique cette Charge occupât une partie considerable de son temps, il ne laissa pas à ses momens de loisir de composer quelques Ouvrages.

Il eut le 18. Août 1730. une attaque d'apoplexie, dont il mourut le lendemain dans sa 56. année.

Outre les Gazettes ausquelles il a

F. M. JANIÇON. travaillé, il a fait les Ouvrages suivans.

1. *Bibliotheque des Dames, contenant des régles generales pour leur conduite, dans toutes les circonstances de la vie, écrite par une Dame, & publiée par M. le Chevalier Richard Steele, traduite de l'Anglois, par M. Janiçon. Amsterdam, in-12.* 2. Tomes. Le premier en 1717. & le second en 1719. Il y a dans l'Original Anglois un troisiéme Volume; mais *Janiçon* ne l'a point traduit. Au reste l'Ouvrage est écrit d'une maniere fort solide, & l'on y trouve par tout de bonnes instructions.

2. *Le Passe-par-tout de l'Eglise Romaine, ou Histoire des Tromperies des Prêtres & des Moines, en Espagne, par Antoine Gavin, ci-devant Prêtre seculier de l'Eglise Romaine à Saragosse, & depuis* 1715. *Ministre de l'Eglise Anglicane, traduit de l'Anglois par M. Janiçon. Londres* 1724. *in-12.* 4. Vol. Quoique le titre porte *Londres*, il est sûr que cette traduction a été imprimée à *Amsterdam*. Il est facile de reconnoître à la premiere lecture

de l'Ouvrage que l'Auteur a voulu, à quelque prix que ce soit, flatter le parti qu'il avoit embrassé, en déchirant celui qu'il avoit abandonné. Il y met sur le compte des Prêtres & des Moines d'Espagne, toutes les Historiettes les plus amusantes qu'il a pu trouver dans ses lectures; ainsi il raconte comme un fait nouvellement arrivé dans ce Royaume, une chose que *la Fontaine* a mise en Vers, il y a déja long-temps, & qu'il a donnée sous le titre de *La Confidente sans le sçavoir.* F. M. JANIÇON.

3. *Etat present de la République des Provinces-Unies, & des Païs qui en dépendent. La Haye, in-*12. 2. Tom. Le premier en 1729. & le second en 1730. (Se vend à *Paris* chez *Briasson.*) L'Auteur a travaillé cet Ouvrage avec beaucoup de soin, & c'est ce qu'on a fait jusqu'ici de plus exact sur cette matiere. On ne peut nier qu'il n'y ait des fautes; & comment pourroit-il ne s'en point trouver dans un Ouvrage d'une étenduë aussi variée & aussi particularisée qu'est celui-ci? Mais il ne meritoit pas les Critiques violentes que quelques personnes en ont

F. M. JANIÇON. faites en Hollande. Ainsi on vit paroître d'abord une *Lettre Critique sur le premier Volume de l'Etat present de la République des Provinces-Unies. Traduite du Hollandois avec quelques Notes du Traducteur. Liege* 1729. *in*-12. pp. 23. Cette Brochure, qui est de *Jean Rousset*, a été réfutée dans la seconde & la troisiéme Letre du premier Volume des *Lettres Serieuses & Badines*, avec beaucoup de vivacité & de feu. Au reste ce sont des interêts de Libraires qui ont produit ces disputes, & non point l'amour de la verité, qui est incompatible avec la passion. On trouve des observations plus moderées & plus justes sur le Livre de M. *Janiçon*, dans le second Volume des *Lettres Serieuses & Badines*, p. 40.

V. *son Eloge dans le quatrième Volume de ces Lettres*, p. 267.

JEAN BROEKHUIZEN.

JEAN *Broekhuizen* (en Latin *Janus Broukhusius*) naquit le 20. Novembre 1649. à *Amsterdam*, où son pere, d'abord Chapelier à *Utrecht*, étoit alors Clerc de l'Amirauté. J. BROEKHUIZEN.

Il apprit la Langue Latine sous *Adrien Junius*, qui l'enseignoit en cette Ville, & il y fit en peu de temps des progrès considerables. Il avoit une memoire si prodigieuse, qu'il n'avoit pas besoin d'apprendre ses leçons avant que d'aller en Classe ; il suffisoit qu'il les entendît reciter à quelqu'un de ses Camarades, pour les répeter aussi-tôt exactement. Avec ce talent, & l'inclination qu'il avoit pour les Lettres, il ne pouvoit qu'avancer avec beaucoup de rapidité dans les sciences. Aussi devint-il dès sa premiere jeunesse bon Poëte & bon Critique ; & quoique la plus grande partie de sa vie se soit passée dans des occupations bien differentes de celles des Muses, il n'a pas laissé de leur consacrer tous les momens que

J. BROE-KHUIZEN. ces occupations lui laissoient libres. L'étude étoit sa passion favorite, & il trouvoit toûjours du temps pour la satisfaire.

Son pere étant mort, lorsqu'il étoit encore fort jeune, un de ses oncles devenu son Tuteur, le mit chez *Hermant Angelkot*, Apothicaire d'*Amsterdam*, où il demeura quelques années; mais s'étant dégoûté de cette profession, & ayant plus de goût pour le métier de la Guerre, il prit parti dans les Troupes.

Il s'y conduisit si bien, qu'en peu de temps il devint Enseigne, & enfin Capitaine-Lieutenant de la Compagnie du Colonel *Van Wede*.

En 1674. il fut envoyé avec son Regiment en Amerique sur la Flotte du fameux *Ruiter*, & en revint la même année en Hollande. Plusieurs de ses Poësies Latines ont été composées dans le cours de ce voyage.

Après la conclusion de la Paix de *Nimegue* en 1678. il fut envoyé en Garnison à *Utrecht*, & il y fit connoissance avec le fameux Professeur *Jean-George Grævius*.

Quoiqu'il fût d'un naturel doux &

tranquille, il eut l'année suivante le malheur de se trouver engagé contre son inclination, à servir de second à un de ses amis, dans un duel. Leurs deux adversaires y furent tuez sur la place; son ami fut blessé dangereusement; lui-même fut si maltraité qu'il eut bien de la peine à se sauver. J. BROEKHUIZEN.

Le duel est puni de mort en Hollande, & il n'y a que le Stathouder qui puisse accorder la grace aux coupables. *Grævius* écrivit aussi-tôt à *Nicolas Heinsius*, pour l'engager à solliciter le Prince d'Orange en sa faveur. Il le fit, & *Broekuizen* obtint des Lettres de Remission.

Quelque temps après il fut, par le crédit de *Jean Hudde*, Bourguemestre d'*Amsterdam*, qui avoit beaucoup d'estime pour lui, nommé Capitaine d'une des Compagnies, qui étoient dans cette Ville. Se trouvant alors dans un état de tranquillité, il s'appliqua à donner au Public les Ouvrages dont je parlerai plus bas.

Sa Compagnie ayant été licentiée après la paix de *Ryswyk*, faite en 1697. on lui donna une pension. Il alla alors demeurer dans un Jardin à

J. BROEKHUIZEN. quelques centaines de pas d'une des Portes de la Ville d'*Amsterdam*, où il voyoit assez peu de monde, & où il passoit son temps à étudier. Il y mourut le 15. Decembre 1707. âgé de 58. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Carmina. Ultrajecti* 1684. *in*-12. Cette Edition est peu de chose en comparaison de celle que *David Van Hoogstraten* a donnée depuis, sous ce titre : *Jani Broukhusii Poematum Libri sedecim. Amstelodami* 1711. *in*-4°. Cette seconde est magnifique en toutes manieres. *Broekhuizen* a toûjours passé pour un des principaux Poëtes Latins de la Hollande. Les Journalistes de *Trevoux* ne font pas cependant grand cas de ses Poësies. » Les » Vers, disent-ils, en sont assez La» tins ; mais froids : on y reconnoît » des Lambeaux de *Tibulle* & de *Pro*» *perce* ; mais on n'y reconnoît point » leur genie. L'Auteur étoit Poëte » par art & non par naturel. J'ajoûte avec *Baillet*, qu'il y a pris trop de libertez.

Les Poësies de *Broekhuizen* sont partagées en quatre Livres d'Elegies ;

deux d'Odes, un d'Hendecasyllabes, un d'Eglogues, quatre d'Epigrammes, deux de ces Poësies moins travaillées qu'on appelle *Silvæ*, à l'exemple de *Stace*, un de Pieces sur la Maison de *Brandebourg*, & un autre des Poësies de la jeunesse de l'Auteur. J. BROEKHUIZEN.

2. *Actii Sinceri Sannazari Neapolitani, viri Patricii, Opera Latina omnia & integra. Accedunt Notæ ad Eclogas, Elegias, & Epigrammata. Item Trium Fratrum Amaltheorum, Hieronymi, Johannis-Baptistæ, Cornelii, Carmina. Amstelodami* 1689. *in*-12. *Broekhuizen* n'a pas mis son nom à cette Edition; mais il a paru dans la suivante: *Ex secundis Curis Jani Broukhusii. Accedunt Gabrielis Altilii, Danielis Cereti, & Fratrum Amaltheorum Carmina, Vita Sannazariana & Notæ Petri Vlamingii. Amstelod.* 1727. *in*-8°. Se vend à *Paris* chez *Briasson*.

3. *Aonii Palearii Verulani Opera, ad illam Editionem, quam ipse Autor recensuerat & auxerat excusa, nunc novis accessionibus locupletata. Amstelodami* 1696. *in*-8°. *Broekhuizen* n'a pas mis son nom à cette Edition; ce qui a été cause que quelques-uns l'ont

J. BROE-KHUIZEN. attribuée, quoique mal à propos, aussi bien que la premiere de l'Ouvrage précedent, à *Jean-George Gravius*, son ami.

4. *S. Aurelii Propertii Elegiarum Libri IV. ad fidem veterum Membranarum sedulo Castigati : Accedunt Notæ & terni Indices. Amstelodami* 1702. *in*-4°. L'Editeur n'y a point mis son nom, qui a été ajoûté dans une seconde Edition, procurée par *Pierre Vlaming*, qui y a joint quelques nouvelles Remarques de *Broekhuizen*. Celle-ci a paru à *Amsterdam* 1727. *in*-4°. Ces Editions de *Properce* sont bonnes, surtout la derniere ; les Notes y sont abondantes, & pleines d'érudition & de bonne critique.

5. *Albii Tibulli, Equitis Romani, quæ extant, ad fidem Veterum Membranarum sedulo Castigata. Accedunt Notæ, cum variarum lectionum libello, & terni Indices, quorum primus omnes voces Tibullianas complectitur. Amsterdam* 1708. *in*-4°. Cette Edition est aussi fort belle. L'Auteur possedoit parfaitement *Tibulle* & *Properce*. Comme il s'étoit proposé plusieurs années ayant sa mort de donner ces deux

Poëtes au Public, il avoit tourné presque toutes ses études de ce côté-là, & y avoit rapporté toutes ses lectures. M. *le Clerc* trouve à redire qu'il ne se soit pas appliqué davantage à la lecture des Poëtes Grecs, dont les Latins n'ont été que les imitateurs; & prétend que sa Poësie Latine auroit été meilleure avec ce secours, & qu'on y trouveroit plus de genie & de feu. Sa methode dans ses deux Commentaires est de comparer les endroits des Poëtes Italiens, François, Flamands, où même des Latins des derniers temps, avec ceux de ses Auteurs dont ils paroissent imitez; mais on y auroit vû plus volontiers les passages des Poëtes Grecs, que *Tibulle* & *Properce* avoient eux-mêmes suivis. J. BROEKHUIZEN.

6. *Poësies Hollandoises de Jean Broekhuizen, avec sa Vie à la tête. Amsterdam* 1712. *in*-8°. Ces Poësies ont été publiées par les soins de *David van Hoogstraten*, qui y a joint sa Vie; qu'il a tirée de son Oraison funébre prononcée par *Pierre Burman.*

Cet article est tiré du Dictionnaire Historique Flamand de Luiscius.

GAUTIER CHARLTON.

Gautier Charlton.

GAUTIER *Charlton* (& non pas *Charleton*, comme on l'écrit communément) naquit à *Shepton-Mallet*, dans le Comté de *Sommerset*, en Angleterre le 2. Fevrier 1619. de *Gautier Charlton*, Recteur de l'Eglise de ce lieu.

Il fut reçu au College de la Madeleine à *Oxford* l'an 1635. & il y fit de grands progrès dans la Philosophie, sous la direction de *Jean Wilkins*, qui fut depuis Evêque de *Chester*.

Son cours fini, il se tourna du côté de la Medecine, & fut reçu Docteur en cette Faculté, au mois de Fevrier 1642. Peu de temps après le Roy *Charles I.* qui le connoissoit, le mit au nombre de ses Medecins ordinaires.

Lorsque le Parti de ce Prince commença à avoir du dessous, il se retira à *Londres*, où il pratiqua la Medecine, & fut aggregé au College des Medecins.

Après le rétablissement du Roy

Charles II. il fut fait membre de la Societé Royale de *Londres*, & on l'élut le 30. Septembre 1689. President du College des Medecins ; dignité qu'il remplit jusqu'à l'année 1691.

GAUTIER CHARLTON.

Il se retira ensuite dans l'Isle de *Jersey.*, où il étoit en 1695. & il y a apparence qu'il mourut peu de temps après, puisqu'on n'a plus depuis entendu parler de lui.

Il a composé plusieurs Ouvrages ; mais le Bibliothecaire d'*Oxford* prétend qu'ils ne lui ont pas coûté beaucoup, puisqu'il les a tirez pour la plûpart de differens Auteurs.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Spiritus Gorgonicus vi sua saxiparra exutus, sive de Causis, signis & sanatione Lithiaseôs, Diatriba. Lugd. Bat.* 1650. *in*-8°.

2. *Les Tenebres de l'Atheisme dissipés par les lumieres de la Nature. Traité Physico-Theologique.* (en Anglois) *Londres* 1651. *in*-4°.

3. *Les Femmes Ephesiennes & Cimmeriennes, ou deux exemples remarquables de la puissance de l'Amour & de la*

GAUTIER CHARLTON. *force de l'Esprit.* (en Anglois) *Londres* 1653. & 1658. *in*-8°.

4. *Physiologia Epicuro-Gassendo-Charltoniana. Ou l'Edifice de la science naturelle, fondé sur les plus anciennes hypotheses des Atomes.* (en Anglois) *Londres* 1654. *in-fol.*

5. *L'Immortalité de l'Ame démontrée par des raisons naturelles.* (en Anglois) *Londres* 1657. *in*-4°.

6. *Oeconomia animalis, novis Anatomicorum inventis, indeque desumptis Modernorum Medicorum Hypotesibus Physicis superstructa, & Mechanice explicata. Londini* 1658. *in*-12. It. *Amstelodami* 1659. *in*-12. It. *Lugd. Bat.* 1678. *in*-12. It. *Hagæ Comit.* 1681. *in*-12. On a joint à cette derniere Edition *Guilielmi Cole de Secretione animali cogitata.*

7. *L'Histoire naturelle de la nutrition, de la vie, & du mouvement volontaire, contenant toutes les nouvelles découvertes des Anatomistes.* (en Anglois) *Londres* 1658. *in*-4°.

8. *Exercitationes Pathologicæ in quibus Morborum pene omnium natura, generatio & causa ex novis Anatomicorum*

rum inventis sedulo inquiruntur. Londini 1660. 1661. *in*-4°. GAUTIER CHARLTON.

9. *Le Caractere de Charles II. R. d'Angleterre.* (en Anglois) *Londres* 1660. *in*-4°. Il ne tient qu'une feuille.

10. *Disquisitiones duæ Anatomico-Physicæ ; altera Anatome pueri de cœlo tacti, altera de Proprietatibus Cerebri humani. Londini* 1664. *in*-8°.

11. *Chorea Gigantum, ou les plus fameuses Antiquitez de la Grande-Bretagne, vulgairement appellées* Stoneheng ; *qui se trouvent dans la plaine de Salisbury, renduës aux Danois. Londres* 1663. *in*-4°. Les Antiquitez, dont il s'agit dans cet Ouvrage, sont un amas de grandes pierres rudes & non taillées, dont quelques-unes sont hautes de vingt-huit pieds, & larges de sept. Elles sont dressées en rond, & sur ces pierres il y en a d'autres appuyées en travers, & qui paroissent comme suspenduës en l'air, ce qui fait que les Anglois les appellent *Stone-heng*, de même que les anciens Historiens les nommoient *la Danse des Geants*, à cause de leur énorme & prodigieuse masse. On ne comprend pas comment ces pierres

GAUTIER CHARLTON. ont été apportées en ce lieu-là, puisque dans tout le Païs voisin on a beaucoup de peine à trouver des pierres à bâtir. *Inigo Jones*, fameux Architecte de *Londres* mort en 1652. après avoir examiné ces pierres, composa un Ouvrage, où il prétendoit que c'étoient les restes d'un Temple bâti par les Romains, pendant qu'ils étoient maîtres de la grande Bretagne, & dédié à *Cœlus*. Mais comme il mourut avant que de l'avoir achevé, un de ses parens, nommé *Jean Webb*, y mit la derniere main, & le publia sous ce titre : *Les plus notables Antiquitez de la Grande-Bretagne, vulgairement appellées* Stone-heng, *rétablies.* (en Anglois) *Londres* 1655. *in-fol.* *Charlton* peu content de ce Livre, l'envoya à *Olaus Wormius*, fameux Antiquaire Danois, pour sçavoir ce qu'il en pensoit : ce Sçavant lui écrivit plusieurs Lettres sur cette matiere, où il prétendoit prouver que ces Antiquitez étoient l'Ouvrage des Danois ; & ce sont ces Lettres qui ont servi de fond à *Charlton* pour composer son Traité sur ce sujet.

12. *Onomasticon Zoicon, plerorum-*

que Animalium differentias & nomina propria pluribus linguis exponens. Cui Accedunt Mantissa Anatomice, & quadam de Variis Fossilium generibus. *Londini* 1668. & 1671. *in*-4°. It. *Oxonii* 1677. *in-fol.* GAUTIER CHARLTON.

13. *Deux Discours Philosophiques; 1°. touchant les differens esprits des Hommes; 2°. Le Mystere des Cabaretiers, ou Discours sur les differents defauts du Vin, & sur les manieres d'y remédier, qui sont à present en usage.* (en Anglois) *Londres* 1668. 1675. 1692. *in*-8°.

14. *De Scorbuto Liber singularis. Cui accessit Epiphonema in Medicastros. Londini* 1671. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1672. *in*-12. Cet Ouvrage renferme des choses singulieres.

15. *L'Histoire naturelle des Passions.* (en Anglois) *Londres* 1674. *in*-8°.

16. *Recherches sur la Nature humaine, contenuës en six leçons Anatomiques, faites dans le nouveau Théâtre du College Royal des Medecins de Londres.* (en Anglois) *Londres* 1680. *in*-4°.

17. *Oratio Anniversaria, habita in Theatro inclyti Collegii Medicorum Londinensis 5. Augusti* 1680. *in com-*

GAUTIER CHARLTON. *memorationem Beneficiorum à Doctore Harvey aliisque præstitorum. Londini* 1680. *in*-4°.

18. *Harmonie de la Loy naturelle, & de la Loy divine positive.* (en Anglois) *Londres* 1682. *in*-8°.

19. *Trois Leçons Anatomiques;* 1°. *le mouvement du sang dans les veines & dans les arteres;* 2°. *la structure organique du cœur;* 3°. *la cause efficiente du mouvement du cœur, faites le* 19. 20. *&* 21. *Mars* 1682. *dans le Theâtre Anatomique du College Royal des Medecins de Londres.* (en Anglois) *Londres* 1683. *in*-4°.

20. *Inquisitio Physica de Causis Catameniorum, & Uteri Rheumatismo, in qua probatur sanguinem in animali fermentescere numquam. Londini* 1685. *in*-8°.

21. *Guilielmi Ducis Novicastrensis vita. Londini* 1668. *in-fol.* C'est une traduction faite sur l'Original Anglois composé par *Marguerite*, seconde femme de ce Duc.

22. *Trois Paradoxes;* 1°. *sur la Cure magnetique des Blessures;* 2°. *sur la production du Tartre dans le Vin;* 3°. *sur l'Image de Dieu dans l'Homme.* (en

GAUTIER CHARLTON.

Anglois) *Londres* 1650. *in*-4°. Cet Ouvrage est traduit de l'Original de *Jean-Baptiste Van Helmont*.

23. *Les Erreurs des Medecins touchant les Fluxions, appellées Delira menta Catarrhi.* (en Anglois) *Londres* 1650. *in*-4°. Autre traduction de *Van-Helmont*, qui est jointe à la précedente.

24. *La Morale d'Epicure.* (en Anglois) *Londres* 1655. *in*-4°. Cette Morale n'est point traduite *d'Epicure*, comme le dit *Wood*, puisque ce fameux Philosophe n'a point laissé d'Ouvrage. Mais elle doit être tirée de *Diogene Laerce*, & d'autres Auteurs semblables ; comme l'est le Livre du Baron *des Coutures*, qui a paru plusieurs années après en François sous le même titre.

25. *La Vie de Marcellus.* (en Anglois) *Londres* 1684. *in*-8°. Traduction faite sur *Plutarque*, qui se trouve parmi les Vies de cet Auteur, en Anglois.

V. *Antoine Wood, Athenæ Oxonienses*, Tom. 2.

ISAAC CASAUBON.

I. CASAUBON. ISAAC *Casaubon* naquit à *Geneve* le 18. Fevrier 1559. *d'Arnauld Casaubon* & de *Jeanne Rosseau*. Son pere étoit natif de *Bourdeaux*, Village du Diois dans le Dauphiné, & Ministre de ce lieu ; mais les troubles l'avoient obligé de se retirer à *Geneve*. Ceux qui ont fait naître *Isaac Casaubon* à *Bourdeaux*, n'ont point fait attention à cette derniere particularité, & ont confondu le pere avec le fils.

Il fut élevé à *Crest*, petite Ville du Dauphiné, où son pere fut appellé pour être Ministre, lorsque la tranquillité eut été rétablie dans le Païs. La vivacité de son esprit, & les heureuses dispositions qu'il montra dès son enfance pour les Lettres, le firent appliquer de bonne heure à l'étude ; & il y avança avec tant de rapidité, par les soins de son pere, qui fut son seul Précepteur, qu'à l'âge de neuf ans il sçavoit déja parler & écrire en Latin facilement & correctement.

Mais les occupations de son pere, & differentes affaires dont il fut chargé, l'ayant obligé d'être presque toûjours absent de chez lui, pendant trois années, il oublia entierement tout ce qu'il avoit appris de lui; & il se vit obligé à l'âge de douze ans de recommencer à l'apprendre; ce qu'il fit avec une ardeur incroyable, & presque de lui-même, les absences frequentes de son pere ne lui permettant de l'instruire que par intervalles. I. CASAUBON.

Mais comme cette sorte de travail ne pouvoit le conduire bien loin, on l'envoya en 1578. à *Geneve* pour y étudier sous les Professeurs qui y enseignoient. Son application infatigable lui fit bien-tôt reparer le temps qu'il avoit perdu jusques là. Il s'adonna à l'étude de la Langue Gréque sous *François Portus* de Candie, avec tant d'ardeur & de succès, que ce fameux Professeur le jugea digne quelques années après, c'est-à-dire en 1582. de lui succeder dans sa Chaire; malgré sa grande jeunesse; car il n'avoit alors que 23. ans.

En 1586. il eut la douleur de perdre son pere; qui mourut à *Die* le 11.

I. CASAUBON. Fevrier de cette année, âgé de 63. ans., après un mois de maladie. Il réfuta dans la suite avec beaucoup de force le conte debité par *Charles Bonarscius* & par *André Eudæmon-Jean*, qu'*Arnauld Casaubon* avoit été pendu.

Ce fut apparemment pour se consoler de cette perte qu'il songea à se marier. Il épousa le 28. Avril de la même année *Florence Etienne*, fille d'*Henri Etienne*, qui le fit pere d'une nombreuse famille, en ayant eu vingt enfans. Il y avoit déja long-temps qu'il étoit en liaison d'amitié avec ce fameux Imprimeur, qui avoit quitté la France, pour aller s'établir à *Geneve*; & cette liaison est probablement ce qui a donné lieu aux ennemis de *Casaubon* de dire qu'il avoit passé sa jeunesse à corriger des Epreuves chez *Henri Etienne*; fait entierement faux, mais qui ne devroit pas ternir la gloire de *Casaubon*, quand il seroit veritable.

Pendant les quatorze années que *Casaubon* enseigna la Langue Gréque à *Geneve*, il s'occupa de bien d'autres choses que de celles de son Ecole.

Car

Car il s'appliqua pendant trois ans sous *Jules Pacius*, à la Philosophie & au Droit qu'il crut nécessaire pour acquerir une connoissance parfaite des Belles-Lettres ; & il travailla à des Notes & à des Commentaires sur divers Auteurs dont je parlerai dans la suite. Il se donna aussi quelque temps à l'Hebreu & aux Langues Orientales ; mais les progrès qu'il y fit ne furent pas assez considerables, pour qu'elles lui fussent de quelque usage dans la suite. I. CASAUBON.

Cependant il commença à se dégoûter du sejour de *Geneve* ; soit qu'il ne s'accommodât pas des manieres de son beau-pere, homme chagrin & difficile ; soit que les gages qu'il avoit ne lui parussent pas suffisans pour subsister ; soit qu'il fût d'une humeur un peu inquiéte. Il se résolut donc après bien des incertitudes, d'accepter la Charge de Professeur en Langue Gréque & en Belles-Lettres, qui lui fut offerte par la Ville de *Montpellier*, avec des appointemens plus considerables que ceux qu'il avoit à *Geneve*. A quoi ne contribuerent pas peu les sollicita-

I. CASAUBON. tions de *Philippe de Canaye*, Seigneur *du Fresne*, Premier President de la Chambre de l'Edit à *Castres*; & de *Guillaume Ranchin*, célebre Professeur en Droit à *Montpellier*.

Il se rendit en cette Ville à la fin de l'année 1596. & entra en exercice au mois de Fevrier de l'année suivante. Vers le même temps la Ville de *Nîmes* voulut l'avoir, pour rétablir son Academie, mais il la remercia. Il semble aussi qu'on songea à l'appeller dans l'Université de *Franeker*; mais c'est un fait qui n'est pas certain.

Il fut d'abord fort estimé & fort suivi à *Montpellier*, & il paroît par ses Lettres qu'il étoit alors content de sa situation. Mais cela ne dura pas long-temps; on ne tint point les promesses qu'on lui avoit faites; on le chicana sur ses gages; on ne les lui paya pas à l'écheance; en un mot on lui fit tant de chagrin, qu'il dit dans une de ses Lettres, qu'il étoit sur le point de s'en retourner à *Geneve*.

Un voyage qu'il fit en 1598. à *Lyon*, pour avoir l'œil à une Edition d'*Athenée* qu'il y faisoit faire, lui

donna occasion d'en entreprendre un autre plus important pour lui. M. *de Vicq*, qui à la recommandation de Messieurs *Canaye* & *Gillot*, l'y logea chez lui, ayant été obligé de revenir à *Paris*, l'y amena avec lui, & il eut sujet d'être content des amitiez que lui firent le Premier President *de Harlay*, le President *de Thou*, M. *Gillot*, & *Nicolas le Fevre*. Il eut même l'honneur de saluer le Roy *Henri IV*. qui informé de son merite, voulut qu'il quittât *Montpellier*, pour professer à *Paris*. I. CASAUBON.

Il fut quelque temps sans pouvoir se déterminer sur le parti qu'il devoit prendre, & dans l'incertitude où il étoit, il retourna à *Montpellier*, où il reprit ses exercices.

Il s'en occupoit entierement, lorsqu'il reçut une lettre du Roy datée du 3. Janvier 1599. par laquelle ce Prince l'appelloit à *Paris*, pour y professer les Belles-Lettres.

Il partit pour s'y rendre le 26. Fevrier suivant; mais lorsqu'il fut arrivé à *Lyon*, M. *de Vicq* l'obligea à y rester jusqu'à l'arrivée du Roi, qui devoit s'y rendre; outre que l'Edi-

Elle devoit avoir plusieurs seances; mais la maladie de *du Plessis-Mornay* fit quelle se termina à une seule. Comme *Casaubon* ne fut pas favorable à ce dernier, qui se tira fort mal de cette action; on fit courir le bruit qu'il changeroit bien-tôt de Religion; la suite a cependant fait voir qu'il n'y avoit en cela aucun fondement. I. CASAUBON.

Mais si la réüssite de cette Conference ne produisit rien sur lui, elle eût beaucoup d'effet sur M. *Canaye*, qui se détermina alors à abandonner la Religion Protestante pour rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique; & qui ayant fait tout son possible pour engager *Casaubon* à suivre son exemple, sans pouvoir y réüssir, n'eut plus pour lui la même amitié, qu'il lui avoit témoignée jusques-là.

Casaubon revenu à *Paris* fût chicané sur les gages que le Roy lui avoit donnez, & sur les frais qu'il avoit faits pour son voyage de *Lyon* à *Paris*, parce que M. *de Rosny* ne lui étoit pas favorable; & ce ne fut que sur un ordre précis du Roy, qu'il lui fit payer trois cens écus.

I. CASAUBON. tion de son *Athenée*, qui alloit fort lentement, avoit besoin de sa presence. D'ailleurs des affaires domestiques l'engagerent à faire un tour à *Geneve*, où il se plaint qu'on ne lui rendit pas justice au sujet de la succession de son beau-pere.

Retourné à *Lyon*, il se lassa d'attendre le Roy, qui n'y arrivoit pas. Ainsi après un second voyage à *Geneve*, il se rendit à *Paris*, quoiqu'il prévît bien, que, comme M. *de Vicq* & *Scaliger* le lui avoient predit, il n'y auroit pas toute la satisfaction, qu'il avoit d'abord esperé. Ce n'est pas que le Roy ne le reçût fort bien ; mais la jalousie de quelques autres Professeurs, & surtout sa Religion, lui causerent beaucoup de chagrins, & le privèrent de la Chaire qu'on lui avoit promise.

Quelque temps après il fut nommé avec M. *Canaye* pour être un des Juges du côté des Protestans, dans la Conference tenuë à *Fontainebleau*, entre *Jacques-Davy du Perron*, Evêque d'*Evreux*, depuis Cardinal, & *Philippe du Plessis-Mornay*. Cette Conference se tint le 4. May 1600.

Elle devoit avoir plusieurs seances; mais la maladie de *du Plessis-Mornay* fit qu'elle se termina à une seule. Comme *Casaubon* ne fut pas favorable à ce dernier, qui se tira fort mal de cette action; on fit courir le bruit qu'il changeroit bien-tôt de Religion; la suite a cependant fait voir qu'il n'y avoit en cela aucun fondement. I. CASAUBON.

Mais si la réüssite de cette Conference ne produisit rien sur lui, elle eut beaucoup d'effet sur M. *Canaye*, qui se détermina alors à abandonner la Religion Protestante pour rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique; & qui ayant fait tout son possible pour engager *Casaubon* à suivre son exemple, sans pouvoir y réüssir, n'eut plus pour lui la même amitié, qu'il lui avoit témoignée jusques-là.

Casaubon revenu à *Paris* fut chicané sur les gages que le Roy lui avoit donnez, & sur les frais qu'il avoit faits pour son voyage de *Lyon* à *Paris*, parce que M. *de Rosny* ne lui étoit pas favorable; & ce ne fut que sur un ordre précis du Roy, qu'il lui fit payer trois cens écus.

I. CASAUBON. Il retourna peu de temps après ; c'est-à-dire le 30. May de la même année 1600. à *Lyon*, pour presser l'impression de son *Athenée* ; & il eut le chagrin de s'y brouiller avec M. *de Vicq*, chez qui il avoit toûjours logé, aussi-bien que sa famille, parce qu'il refusa de l'accompagner en Suisse, où il étoit envoyé de la part du Roy. La crainte de manquer la place de Bibliothecaire du Roi, qui lui avoit été promise, & qui paroissoit devoir bien-tôt vaquer par la mauvaise santé de celui qui la remplissoit, fut le motif qui l'engagea à ce refus ; & heureusement pour lui il ne se trompa pas dans les esperances qu'il avoit sur ce sujet.

Il revint donc à *Paris* avec sa femme & ses enfans, au mois de Septembre suivant, & il fut fort bien reçu du Roy, & de la plûpart des personnes distinguées. Il s'occupa depuis à faire des leçons particulieres, à publier divers Ouvrages des Anciens, & à apprendre l'Arabe ; Langue dans laquelle il fit des progrès si considerables, qu'il entreprit d'en composer un Dictionnaire & d'en traduire quelques Livres en Latin.

Les chagrins & les traverses qu'on lui suscitoit de temps en temps, le firent penser plusieurs fois à aller chercher ailleurs une retraite plus tranquille ; mais le Roy, qui l'aimoit, ne voulut jamais le lui permettre ; & pour l'attacher davantage à lui, augmenta sa pension de deux cens écus, & le nomma pour succéder dans la Charge de son Bibliothecaire, à *Jean Gosselin*, grand Mathematicien, mais homme fort bizarre, & qui ne permettoit pas à *Casaubon* de se servir des Livres de la Bibliotheque du Roy autant qu'il auroit voulu. I. CASAUBON.

Il entra sur la fin de l'an 1603. en possession de cette Charge, qui vaqua alors par la mort de *Gosselin*, lequel ayant été laissé auprès du feu par son valet, y tomba & se brûla.

Il avoit cette année fait un voyage en Dauphiné pour y voir sa mere, & à *Geneve* pour ses affaires particulieres. On voit par les Fragmens du Journal qu'il avoit fait de sa vie, qu'il partit de *Paris* avec sa femme le 8. May & qu'ils y revinrent le 12. Juillet suivant.

I. CASAUBON. Ses amis Catholiques faisoient de temps en temps des tentatives pour le faire rentrer dans le sein de l'Eglise ; le Cardinal *du Perron* surtout, le mettoit souvent sur les matieres de la Religion, pour lui faire découvrir les erreurs de la sienne. Il arriva même un jour qu'ayant disputé fortement ensemble dans un repas, le bruit se répandit qu'il avoit promis de se faire Catholique. Les Ministres de *Charenton* allarmez de cette nouvelle, l'engagerent à écrire une Lettre à ce Cardinal pour dissiper ce bruit, & eurent soin de la faire imprimer, malgré la répugnance qu'il avoit à la voir publier.

Les Magistrats de *Nismes* entreprirent alors de nouveau de l'attirer dans leur Ville, en lui offrant une Maison pour le loger, & une pension de six cens écus d'or ; mais il n'osa pas accepter ce parti, dans la crainte de déplaire au Roy.

En 1509. il eut par ordre de ce Prince, qui vouloit le gagner à la Religion Catholique, une conference avec le Cardinal *du Perron*, sur les matieres de controverse ; mais elle

ne produisit rien, & *Casaubon* demeura ferme dans ses premiers sentimens. I. CASAUBON.

L'année suivante il arriva deux choses qui l'affligerent cruellement; la mort d'*Henri IV.* qui lui fit perdre toute esperance de pouvoir se maintenir dans son poste, & le changement de Religion de *Jean Casaubon*, son fils aîné, qui se fit Catholique. Ce dernier évenement l'affligea d'autant plus, qu'on fit courir le bruit qu'il avoit chargé lui-même *George Stranchan*, Anglois, qui enseignoit les Mathematiques à son fils, de lui inspirer les sentimens de l'Eglise Catholique.

La perte de son Protecteur le détermina à executer la résolution qu'il avoit formée de passer en Angleterre, où le Roy *Jacques I.* l'invitoit depuis long-temps de se rendre; ainsi après avoir obtenu de la Reine, Régente de France, la permission de s'absenter de France pendant un certain temps, il partit pour ce Royaume avec *Henri Wotton*, Ambassadeur extraordinaire de *Jacques I.* & y arriva

I. CA-SAUBON. au mois d'Octobre de la même année 1610.

Il y fut parfaitement bien reçu de tous les Sçavans & de toutes les personnes distinguées ; il vit le Roy qui se fit un plaisir de s'entretenir avec lui, & mangea à sa table plusieurs fois. Il en reçut d'abord un present de mille livres, monnoye de France, parce qu'il lui fit connoître qu'il vouloit visiter les Universitez de *Cambrige*, & d'*Oxford*.

Ce Prince lui assigna ensuite deux Prébendes, l'une de *Cantorbery*, & l'autre de *Westminster*, avec une pension de deux mille livres. Il écrivit aussi à la Reine, Regente de France, pour la prier de permettre à *Casaubon* de faire en Angleterre un plus long séjour que celui qu'elle lui avoit accordé d'abord.

Casaubon ne joüit pas long-temps des bienfaits de son nouveau Protecteur. Une maladie douloureuse causée par la mauvaise disposition de sa vessie, qu'on trouva double, lorsqu'on ouvrit son corps, le conduisit au tombeau. Il mourut le 1. Juillet

1614. âgé de 55. ans, & fut enterré à *Westminster* avec cette Epitaphe. I. CASAUBON.

Isaacus Casaubonus;
(O Doctiorum quidquid est, assurgite huic tam colendo Nomini.)
Quem Gallia Reip. Litterariæ bono peperit. Henricus IV. Francorum Rex invictissimus Lutetiam litteris suis evocatum Bibliothecæ suæ præfecit, charumque deinceps dum vixit habuit; eoque terris erepto Jacobus Magn. Britan. Monarcha, Regum doctissimus, Doctis indulgentiss. in Angliam accivit, munifice fovit, posteritasque ob doctrinam mirabitur.

H. S. E. invidia major.

Obiit æternam in Christo vitam anhelans Cal. Julii 1614. Ætat. 55.

Viro Opt. immortalitate digniss. Thom. Mortonus Episcopus Dunelmensis jucundissimæ quoad frui licuit consuetudinis memor. Pr. S. P. Cu.

1631.

Qui nosse vult Casaubonum,
Non Saxa, sed Chartas legat,
Superfuturas Marmori
Et profuturas posteris.

I. CASAUBON. De plusieurs enfans, qu'il eut de sa femme *Florence-Etienne-Merie Casaubon*, dont je parlerai plus bas, est le seul qui soit connu dans la République des Lettres. Un d'entr'eux, nommé *Augustin*, ayant embrassé la Religion Catholique, se fit Capucin, & mourut empoisonné avec onze autres de son Ordre à *Calais* par un des habitans de cette Ville, comme M. *Ogier* le rapporte dans la Relation de son Voyage. M. *du Pin* dit, sur le témoignage de M. *Cotelier*, que lorsque ce fils de *Casaubon* voulut se faire Capucin, il alla par ordre de ses Superieurs lui demander sa bénédiction avant que de faire ses Vœux; & que *Casaubon* la lui donna de bon cœur & lui dit: *Mon fils, je ne te condamne point; ne me condamne point non plus; nous paroîtrons tous deux au Tribunal de Jesus-Christ.* Il n'est fait aucune mention de cet *Augustin* dans les Lettres de *Casaubon*. On a vû plus haut que son fils aîné nommé *Jean* avoit aussi embrassé la Religion Catholique.

Casaubon a reçu de grands éloges de tous les gens de Lettres de son

temps, & il les meritoit, non seulement par son érudition profonde, mais encore par sa modestie, sa sincerité & sa droiture. » Ceux qui l'ont » traité de demi-Theologien avec » M. *Colomiés*, dit M. *du Pin*, en ont » jugé suivant la prévention qu'ils » ont, que tout homme de leur » Communion, qui écrit avec mo» dération, n'est pas de leur parti. I. CASAUBON.
Il est vrai que la Theologie n'avoit pas été le principal objet de son étude; mais les Calvinistes, parmi lesquels il vivoit, fâchez de le voir s'éloigner en plusieurs choses de leurs principes, ont trop affecté de le mépriser de ce côté-là. Au reste il seroit assez difficile de donner une idée distincte de sa créance; il suffit de dire qu'il a toûjours été attaché au Calvinisme, quoique plusieurs ayent cru qu'il avoit panché quelque temps vers la Religion Catholique.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *In Diogenem Laertium Notæ Isaaci Hortiboni. Morgiis* 1583. *in*-8°. *Casaubon* fit ces Notes à l'âge de 25. ans & avoit dessein de les augmente beaucoup dans la suite; mais d'autre

I. CASAUBON. occupations l'en empêcherent. Il les dédia à son pere, qui le loüant de son travail, lui témoigna qu'il estimeroit plus une seule remarque sur les Livres sacrez, que tous les Ouvrages qu'il promettoit sur les Livres profanes. Depuis ce temps *Casaubon* s'attacha effectivement à des études qui avoient du rapport à la Religion, & publia quelques Notes sur le nouveau Testament. *Henri Etienne*, devenu son beau-pere, imprimant en 1594. *Diogene Laerce*, *in*-8°. y joignit les Notes de son gendre, qui ont été inserées depuis dans toutes les Editions de cet Auteur. *Casaubon* y prit le nom d'*Hortibonus*, qui signifie la même chose que *Casaubonus*, parce que *Casau*, en Dauphiné, veut dire *Jardin*; ainsi *Ravius* a fait une plaisante bévûë, lorsque dans ses Notes manuscrites, sur la Bibliotheque de *Gesner*, il a traité *Casaubon* de Copiste d'*Hortibonus*, comme *Placcius* le témoigne dans son Ouvrage sur les Pseudonymes.

2. *Isaaci Hortiboni Lectiones Theocriticæ. Geneva* 1584. *in*-12. Dans l'Edition de cet Auteur donnée par

Jean Crespin. Ces Notes, qui ont été réimprimées plusieurs fois depuis, ont été publiées encore sous le nom d'*Hortibonus*, que *Casaubon* préferoit alors au sien, comme plus convenable à un Ouvrage Latin. Il les dédia à *Henri Etienne*, dont il épousa une fille deux ans après. I. CASAUBON.

3. *Strabonis Geographia Libri XVII, Græce & Latine, ex Guil. Xylandri Interpretatione, edente cum Commentariis Isaaco Casaubono, Genevæ* 1587. *in-fol.* Les Notes de *Casaubon* ont paru avec des augmentations dans l'Edition de *Strabon*, faite à *Paris* en 1620. *in-fol*; & on les a inserées dans celles qui l'ont suivie.

4. *Novum Testamentum Græcum cum Notis Isaaci Casauboni in quatuor Evangelia & Actus Apostolorum. Genevæ* 1587. *in-*16. Les notes de *Casaubon* ont été inserées dans les Critiques sacrez.

5. *Animadversiones in Dionysium Halicarnassensem.* Dans l'Edition de cet Auteur qu'il donna avec la Version d'*Æmilius Portus* à *Geneve* l'an 1588. *in-fol.* Edition omise par *Fabricius.* Ces Notes sont peu considera-

I. CASAUBON. bles, parce qu'il n'y a pas mis la derniere main, & qu'il s'est trop précipité de les publier.

6. *Polyæni Stratagematum Libri VIII. Græce & Latine, edente cum Notis Isaaco Casaubono. Lugduni* 1589. *in-16. Casaubon* est le premier qui ait publié le texte Grec de cet Auteur; la Version qu'il y a jointe n'est pas de lui, comme on le dit mal à propos dans la *Bibliotheque Curieuse* d'*Hallervord*. C'est celle de *Juste Vulteius*, qui avoit déja paru en 1550.

7. Il a eu part à l'Edition de l'Ouvrage suivant, dont *Almeloveen* ne fait aucune mention: *Dicæarchi Geographica quædam, sive de Vita Græciæ: Ejusdem descriptio Græciæ versibus Græcis jambicis, ad Theophrastum; cum Isaaci Casauboni & Henrici Stephani Notis. Geneva* 1589. *in-8°.*

8. *Aristotelis Opera, Græce, cum variorum Interpretatione Latina, & variis Lectionibus & Castigationibus Isaaci Casauboni. Lugduni* 1590. *in-fol.* It. *Geneva* 1605. *in-fol.* Les Notes ne sont que marginales, & *Casaubon* témoigne les avoir faites dans les momens que ses occupations lui laissoient libres.

9. *Pli-*

9. *Plinii Epistolarum Libri IX. & Ejusdem, Pacati, Mamertini, Nazarii, Eumenii, Ausonii, ac Claudiani Panegyrici, cum Isaaci Casauboni Notis in Epistolas. Genevæ* 1591. *in*-12. It. *Ibid.* 1599. 1605. & 1611. *in*-12. Toutes ces Editions sont entierement semblables. I. CASAUBON.

10. *Theophrasti Caracteres Ethici Græce & Latine ex Versione & cum Commentario Isaaci Casauboni. Lugduni* 1592. *in*-12. It. *Ibid.* 1612. *in*-12. Cette seconde Edition est plus exacte, *Casaubon* en ayant revû la Version, excité à cela par un Grec, nommé *Furlanus*, qui avoit travaillé après lui sur le même Auteur, & dont l'Ouvrage étoit assez méprisable. Le travail de *Casaubon* sur Theophraste est encore très-estimé aujourd'hui, & c'est un des Ouvrages qui lui ont acquis le plus de réputation.

11. *L. Apulei Apologia, cum Isaaci Casauboni Castigationibus. Typis Commelini* 1594. *in*-4°. Il a fait voir dans cet Ouvrage, qu'il n'étoit pas moins bon Critique en Latin, qu'il l'avoit paru jusques-là en Grec. Il le dédia à *Joseph Scaliger*, qui étoit devenu

I. CASAUBON. son ami, & qui approuvoit beaucoup ses Ouvrages, quoiqu'il n'eût accoûtumé de loüer que fort peu de personnes.

12. *C. Suetonii Tranquilli Opera cum Isaaci Casauboni Animadversionibus. Geneva* 1595. *in*-4°. It. *Editio altera emendata & aucta. Paris.* 1610. *in-fol.* Cet Ouvrage fut si bien reçu, qu'il fallut le réimprimer l'année suivante. L'Auteur fit quelques Additions à cette seconde Edition.

13. *Publii Syri Mimi, sive sententiæ selectæ, Latine, Græce versæ, & Notis illustratæ per Jos. Scaligerum; cum Præfatione Isaaci Casauboni. Lugd. Bat.* 1598. *in*-8°.

14. *Athenæi Deipnosophistarum Libri XV. Græce & Latine, Interprete Jacobo Dalechampio; cum Isaaci Casauboni Animadversionum Libris XV. Lugd.* 1600. *in-fol.* 2. Vol. It. *Ibid.* 1612. *in-fol.* 2. Vol. Les Remarques de *Casaubon* sont contenuës dans le second Volume.

15. *Historiæ Augustæ scriptores, cum Commentario Isaaci Casauboni. Paris.* 1603. *in*-4°. It. avec les Commentaires de *Saumaise* sur les mêmes Au-

teurs. *Paris.* 1620. *in-fol.* & *Leyde* 1670. *in-8°.* 2. Vol. I. CASAUBON.

16. *Diatriba ad Dionis Chrysostomi Orationes.* Dans l'Edition de cet Auteur donnée par *Frederic Morel* à *Paris* en 1604. *in-fol.*

17. *Persii Satyræ ex recensione & cum Commentar. Isaaci Casauboni. Paris.* 1605. *in-8°.* It. *Londini* 1647. *in-8°.* Les Notes, qui accompagnent le texte de Perse, sont des leçons qu'il avoit faites autrefois à *Geneve.* Elles sont augmentées dans l'Edition de 1647.

18. *De Satyrica Græcorum Poesi, & Romanorum Satyra Libri duo. Paris.* 1605. *in-8°.* *Casaubon* prétend dans cet Ouvrage que la Poësie satyrique des Latins est fort differente de celle des Grecs. Sentiment qui a été attaqué par *Daniel Heinsius* dans ses deux Livres *De Satyra Horatiana. Lugd. Bat.* 1629. *in-12.* *Ezechiel Spanheim*, après avoir examiné dans la Préface de sa traduction des *Cesars de l'Empereur Julien*, les raisons de ces deux Sçavans, s'est déclaré pour le sentiment de *Casaubon. Crenius* a inseré l'Ouvrage de *Casaubon* dans son *Mu-*

I. CASAUBON. *saum Philologicum & Historicum. Lugd. Bat.* 1699. *in*-8°. avec le suivant.

19. *Cyclops Euripidis Latinitate donata à Q. Septinio Florente.* Casaubon, qui a publié cette traduction, l'a mis à la suite de son traité *De Satyrica Poesi, &c.*

20. *Gregorii Nysseni Epistola ad Eustathiam, Ambrosiam & Basilissam. Græce & Latine cum notis Is. Casauboni. Paris.* 1601. *in*-8°. It. *Hanoviæ* 1607. *in*-8°. Il est le premier, qui ait publié cette Lettre.

21. *De libertate Ecclesiastica Liber* 1607. *in*-8°. pp. 264. *Casaubon*, qui est l'Auteur de cet Ouvrage, le composa dans le fort des differends du Pape *Paul V.* & de la République de *Venise*, pour la défense des Droits des Souverains; mais comme ces differends se terminerent pendant qu'il s'imprimoit, le Roy *Henri IV.* en fit arrêter l'impression & supprimer l'Ouvrage. Cependant parce que l'Auteur en envoyoit les feuilles à quelques-uns de ses amis, à mesure qu'elles sortoient de dessous la presse; il s'échappa quelques exemplaires de ce qui avoit été imprimé. On pré-

tend que ce fragment a été réimprimé une ou deux fois depuis. Ce qu'il y a de sûr c'est que *Melchior Goldast* l'insera dans ses *Collectanea de Monarchia S. Imperii*, Tome 1. p. 674. & *Almeloveen* l'a fait réimprimer de nouveau dans le Recueïl qu'il a donné des Lettres de *Casaubon*. I. CASAUBON.

22. *Inscriptio vetus dedicationem fundi continens, ab Herode Rege facta, cum Notis Isaaci Casauboni.* Ce petit Ouvrage, qui a paru vers le même temps que le précedent, a été inseré par *Crenius* dans son *Museum Philologicum*. Les Notes de *Casaubon* sont courtes, mais sçavantes; cependant il paroît qu'il s'est trompé en attribuant l'Inscription, qu'elles accompagnent, à *Herode*, Roy de Judée, au lieu qu'elle est d'*Herode* l'Athenien.

23. *Polybii Opera Grace & Latine ex versione Isaaci Casauboni. Accedit Æneas Tacticus de toleranda obsidione, Grace & Latine. Paris.* 1609. *in-fol.* It. *Hanovia* 1609. *in-fol.* Edition copiée sur celle de *Paris*. On voit à la tête de ce Volume une Epître dédicatoire, qui passe avec raison pour un

I. CASAUBON.

chef-d'œuvre. Aussi avoit-il du talent pour ces sortes de Pieces, de même que pour les Préfaces. Dans celles-là il loüe sans bassesse, & d'une maniere qui paroît éloignée de la flaterie; dans celles-ci il expose le dessein & le merite de ses Ouvrages sans ostentation, & avec un air de modestie. Il peut servir de modéle pour ces sortes de Pieces, qui doivent être d'autant moins négligées, qu'elles s'offrent les premieres à la vûë du Lecteur, & qu'elles doivent prévenir son esprit en faveur du Livre. *Casaubon* est l'Auteur de la traduction de *Polybe*, & d'*Æneas Tacticus*; il avoit dessein d'ajoûter à tout cela un Commentaire; mais sa mort l'a empêché de l'executer, & on n'a de lui qu'une petite partie de cet Ouvrage, qui fut imprimé après sa mort, comme je le dirai plus bas.

24. *Josephi Scaligeri Opuscula Varia. Paris.* 1610. *in*-4°. It. *Francofurti* 1612. *in*-8°. *Casaubon* a publié ces Opuscules, à la tête desquels il a mis une Préface de sa façon.

25. *Ad Frontonem Ducæum Epistola, de Apologia Jesuitarum nomine Parisiis*

edita. Londini 1611. *in*-4°. Il eût été à souhaiter que *Casaubon* eût toûjours continué à travailler sur les Belles-Lettres, & à achever ce qu'il avoit commencé sur *Polybe*; il auroit pu nous donner d'excellentes Editions de divers Auteurs Grecs, qui n'ont point encore paru dans l'état où l'on souhaiteroit les voir; mais lorsqu'il fut arrivé en Angleterre, il fut obligé de se tourner vers un autre genre d'étude. Le Roy avoit de l'inclination pour les matieres de controverse, & il fallut, pour lui faire sa cour, qu'il se conformât à son goût, & écrivît sur des sujets Theologiques. Il commença par cette Lettre, qui est datée du 2. Juillet 1611. & est la 730. du Recuëil d'*Almeloveen*. On y voit les principaux reproches qu'on a coûtume de faire aux Jesuites. *Casaubon* y affecte de la moderation; sa Lettre ne laisse pas cependant d'être très forte & très-piquante. Le but qu'il s'y propose est de réfuter la *Réponse Apologetique à l'Anti-Coton, par François Bonald. Au Pont.* 1611. *in*-8°. I. CASAUBON.

26. *Epistola ad Georgium Michae-*

I. CASAUBON. *lem Lingelshemium de quodam libello Sciopii* 1612. *in*-4°. Cette Lettre est la 828e. du Recueïl d'*Almeloveen*; elle est datée du 9. Août 1612.

27. *Epistola ad Cardinalem Perronium. Londini* 1612. *in*-4°. Cette Lettre, qui est la 838e. du Recueïl d'*Almeloveen*, est datée du 9. Novembre 1612. C'est moins l'Ouvrage de *Casaubon*, qu'une expression fidéle des sentimens du Roy d'Angleterre *Jacques I.* dont il dit qu'il n'a été que le Secretaire, & de l'Eglise Anglicane, sur quelques points de Religion. Aussi a-t-elle été mise parmi les Oeuvres de ce Prince dans l'Edition que *Jacques de Montaigu*, Evêque de *Winchester*, en publia l'an 1619. Elle est écrite avec assez de moderation, & a été réfutée par le Cardinal *du Perron*, dans une Replique, qui est demeurée imparfaite par sa mort. *Valentin Smalcius*, fameux Socinien, en a prétendu aussi réfuter quelques endroits dans un petit Ouvrage, publié sous le nom d'*Antoine Reuchlin*, & intitulé : *Ad Isaacum Casaubonum Paranesis. Racoviæ* 1614. *in*-4°.

28. *Exercitationes contra Baronium. Lon-*

Londini 1614. *in-fol.* It. *Francofurti* 1615. *in-4°.* It. *Geneva* 1655. & 1663. *in-4°.* *Casaubon* entreprit cet Ouvrage à la sollicitation du Roy d'Angleterre, & l'acheva en dix-huit mois; mais l'entreprise étoit au-dessus de ses forces, parce qu'il n'avoit pas assez médité les matieres Theologiques, qu'il n'avoit pas assez étudié la Chronologie & l'Histoire, & qu'il n'étoit pas assez versé dans la lecture des Peres. Ainsi il n'est pas surprenant qu'en voulant reprendre *Baronius* de ses fautes, il en ait fait encore de plus grandes en moins d'espace. D'ailleurs comme il n'a pas été plus loin que l'an 34. on a dit avec raison qu'il n'avoit attaqué l'édifice de *Baronius* que par les Girouettes. I. CASAUBON.

29. *Ad Polybii Historiarum Librum primum Commentarius. Paris.* 1617. *in-8°.*

30. *Isaaci Casauboni Epistolæ. Hagæ Comit.* 1638. *in-4°.* Cette Edition a été publiée par les soins de *Jean-Frederic Gronovius.* It. *Editio secunda,* 82. *Epistolis auctior, & juxta seriem temporum digesta per Joan. Georgium Grævium. Magdeburgi* 1656. *in-4°.* Ces

I. CASAUBON. deux Editions ont été effacées par une troisiéme dont voici le titre, qui indique ce qu'elle contient ; *If. Casauboni Epistolæ, insertis ad easdem responsionibus, quotquot hactenus reperiri potuerunt, secundum seriem temporis accurate digestæ. Accedunt huic Editioni præter trecentas ineditas Epistolas, If. Casauboni vita, ejusdem Dedicationes, Præfationes, Prolegomena, Poemata, Fragmentum de Libertate Ecclesiastica. Item Merici Casauboni Epistolæ, Dedicationes, Præfationes, Prolegomena, & Tractatus quidam rariores. Curante Theodoro Janson ab Almeloveen, Roterodami* 1709. *in-fol.* Les Lettres contenuës dans ce Volume sont au nombre de mille cinquante neuf, rangées selon l'ordre des temps, & de cinquante & une sans date. On n'y voit ni élegance de stile, ni délicatesse de pensées ; d'ailleurs les mots Grecs qu'on y trouve fréquemment, font une bigarrure, qui étoit du goût des Sçavans du temps de *Casaubon*, mais qui déplaît maintenant ; encore si elles renfermoient plusieurs particularitez litteraires, ou quelque chose d'interes-

ſant, on ſeroit dédommagé de ces défauts; mais ces ſortes de choſes y ſont aſſez rares, & la curioſité n'y voit gueres de quoi ſe ſatisfaire. I. CASAUBON.

31. *Casauboniana, ſive Iſaaci Caſauboni varia de ſcriptoribus Librisque judicia, Obſervationes ſacræ in utriuſque Fœderis loca, Philologicæ item & Eccleſiaſticæ, ut & Animadverſiones in Annales Baronii Eccleſiaſticos inedita, ex variis Caſauboni Mſſ. in Bibliotheca Bodleiana reconditis nunc primum eruta à Joan. Chriſtopho Wolfio. Accedunt duæ Caſauboni Epiſtolæ ineditæ, & Præfatio ad Librum de Libertate Eccleſiaſtica, cum Notis Editoris in Caſauboniana, ac Præfatio quâ de hujus generis Libris diſſeritur. Hamburgi* 1710. *in*-4°. Il n'y a rien de fort conſiderable dans ce Recueïl.

V. *ſa Vie par Almeloveen, à la tête du Recueïl de ſes Lettres.*

MERIC CASAUBON.

M. CASAUBON.

MERIC *Casaubon* naquit à *Geneve* le 14. Août 1599. d'*Isaac Casaubon*, dont je viens de parler & de *Florence Etienne*, qui lui donnerent le nom de *Meric*, à cause de *Meric de Vicq* leur Protecteur.

Il fit ses premieres études à *Sedan*, & les continua en Angleterre, où son pere l'emmena, lorsqu'il y passa en 1610. Il y fut fait en 1616. membre du College de *Christ* à *Oxford*, & reçut le degré de Docteur dans cette Université à l'âge de 21. ans.

Ayant ensuite pris les Ordres, suivant les Rits de l'Eglise Anglicane, il eut une Prebende de *Cantorbery*, & la Rectorerie de *Jackham*, qui n'est pas éloignée de cette Ville; outre cela il fut nommé en 1635. Professeur en Theologie. Il perdit tous ces postes, dans les Guerres Civiles d'Angleterre, à cause de sa fidelité pour son Prince legitime; mais au rétablissement du Roy *Charles II.* ils lui furent rendus, & il les a conservez depuis jusqu'à sa mort.

L'étude & le commerce des Sçavans sont les seules choses qui l'ayent occupé toute sa vie, & on est redevable au loisir dont il joüissoit, & à la tranquillité dans laquelle il a vêcu, de la plûpart des Ouvrages qu'il a publiez. Il est vrai qu'ils n'approchent pas de l'érudition de ceux de son pere, mais ils ne laissent pas malgré cela d'avoir leur merite. M. CASAUBON.

Il épousa une femme qui lui apporta beaucoup de bien, & qui mourut en 1651. après lui avoir donné quelques enfans ; mais aucun n'a figuré dans la République des Lettres.

Il mourut le 14. Juillet 1671. âgé de 72. ans, & non pas de 75. comme on l'a marqué dans son Epitaphe. Cette Epitaphe se voit dans un portique de l'Eglise Cathedrale de *Cantorbery* où il fut enterré. La voici :

Sta & Venerare Viator.

Hic mortales immortalis spiritus exuvias deposuit Mericus Casaubonus, magni nominis, eruditique generis par hæres ; quippe qui patrem Isaacum Casaubonum, Avum Henricum Stephanum, Proavum Robertum Stephanum

M. CASAUBON. *habuit. Hui quos viros ! Quæ Litterarum lumina ! Quæ ævi sui decora ! Ipse eruditionem per tot erudita capita excepit, excoluit, & ad pietatis (quæ in ejus pectore Regina sedebat) ornamentum & incrementum fœliciter consecravit : Rempublicam Litterariam multiplici rerum & linguarum supellectile locupletavit. Vir, incertum, doctior an melior, in pauperes liberalitate, in amicos utilitate, in Omnes humanitate, in acutissimis longissimi morbi tormentis Christiana patientia insignissimus. Gaudeat primaria hæc Ecclesia primariis Canonicis Casaubonis ambobus, qui eundem in Eruditorum, quem ipsa in Ecclesiarum serie, ordinem obtinent. Obiit noster pridie Idus Julii 1671. ætatis suæ 75. Canonicatus sui 46.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Pietas contra Maledicos Patrii Nominis & Religionis hostes. Londini* 1621. *in*-8°. Cet Ouvrage, où *Meric Casaubon* rapporte plusieurs particularitez de la vie de son pere, est une défense de ce grand Homme contre *Gaspar Scioppius*, *Jules Cesar Boulanger*, *André Eudæmon-Jean*, & quelques autres, qui avoient dit du

mal de lui, par rapport à ses mœurs & à sa Religion. M. CASAUBON.

2. *Vindicatio Patris adversus Impostores, qui librum ineptum & impium de Origine Idololatriæ nuper sub Isaaci Casauboni nomine publicarunt. Londini* 1624. *in*-4°. Cet écrit, qui se trouve de même que le précedent, à la suite des Lettres des deux *Casaubon*, dans le Recuëil d'*Almeloveen*, tend à justifier *Casaubon* le pere, de l'attribution qu'on lui avoit faite mal à propos du Livre de l'Idolâtrie. On lui en attribua dans la suite un autre, qu'on imprima aussi sous son nom, sous le titre d'*Isaaci Casauboni Corona Regia*, mais qu'on a sçu depuis être de *Gaspar Scioppius*.

3. *Optati Libri VII. de Schismate Donatistarum, cum Merici Casauboni Notis & Emendationibus. Londini* 1631. *in*-8°.

4. *Les Reflexions de l'Empereur Marc-Aurele Antonin, traduites en Anglois, avec des Remarques. Londres* 1635. *in*-4°. L'estime que *Meric Casaubon* faisoit de ce Livre fut le motif qui l'engagea à le traduire, pour en faciliter la lecture aux Anglois.

M. CASAUBON. 5. *Traité de l'Usage & de la Coûtume.* (en Anglois) *Londres* 1638. *in*-8°.

6. *M. Aurelii Antonini de Vita sua Meditationum Libri* 12. *Græce & Latine, cum Merici Casauboni Notis. Londini* 1643. *in*-8°. La version Latine qui accompagne le texte Grec de *Marc-Antonin* est celle de *Xylander*, corrigée par *Meric Casaubon*, qui a joint ses Notes à celles de ce Sçavant.

7. *La cause premiere des maux qui arrivent en ce monde.* (en Anglois) *Londres* 1645. *in*-8°.

8. *Dissertation sur l'Incarnation & l'anéantissement de Jesus-Christ, & sur les principes de la Religion Chrétienne.* (en Anglois) *Londres* 1646. *in*-8°.

9. *De Verborum usu, & accuratæ eorum cognitionis utilitate Diatriba. Londini* 1647. *in*-8°.

10. *Persii Satyræ cum Notis Isaaci Casauboni. Londini* 1647. *in*-8°. *Meric Casaubon* a donné dans cette Edition, qu'il a publiée, des Notes de son pere plus amples que celles qui avoient paru dans l'Edition de 1605.

11. *De quatuor Linguis Commentationis Pars I. quæ de Lingua Hebraica*

& de Lingua Saxonica. Accesserunt Guilielmi Somneri ad verba vetera Germanica Lipsiana Notæ. Londini 1650. *in*-8°. M. CASAUBON.

12. *Terentius cum Notis Thomæ Farnabii in quatuor priores Comœdias, & Merici Casauboni in Phormionem & Hecyram. Londini* 1651. *in*-12. *Farnabe* étant mort avant que d'avoir achevé son Commentaire sur *Terence*, *Casaubon* fut engagé par le Libraire à travailler sur les deux Comedies ausquelles il n'avoit point touché.

13. *Hierocles de Providentia & fato, & Fragmenta ejusdem Græce & Latine, cum Lilii Gyraldi Interpretatione Symbolorum Pythagoræ : Accedunt aurea Pythagoreorum Carmina, & in ea Hieroclis Commentarius, Græce & Latine, Interprete Joanne Curterio, cum Notis Merici Casauboni. Londini* 1655. *in*-8°. It. *Londini* 1673. *in*-8°. 2. Vol. *Casaubon* avoit eu d'abord dessein de corriger la Version Latine d'*Hierocles*, qui lui paroissoit en avoir besoin; mais n'ayant sçu que l'Ouvrage s'imprimoit que lorsqu'il étoit près de sa fin, il se contenta d'y ajoûter quelques Notes Grammaticales.

M. CASAUBON. 14. *Traité de l'Enthousiasme.* (en Anglois) *Londres* 1655. *in*-8°.

15. *De Nupera Homeri Editione Lugduno-Batavica Hackiana, cum Latina Versione, & Didymi Scholiis; sed & Eustathio, & locis aliquot insignioribus ad Odysseam pertinentibus; Item super loco Homerico dubiæ apud Antiquos Interpretationis, quo Dei in hominum tam mentes, quam fortunas imperium asseritur, bina Dissertationes. Londini* 1659. *in*-8°. It. à la fin du Recuëil des Lettres de son pere, dans l'Edition d'*Almeloveen.*

16. *Epicteti Enchiridion, Græce & Latine, cum Notis Merici Casauboni, & Cebetis Tabula. Londini* 1659. *in*-8°. La Version d'*Epictete*, qui se trouve dans ce Volume est de *Jerôme Wolfius.*

17. *L'Histoire Romaine de L. Florus, traduite en Anglois par M. Casaubon, avec des Notes. Londres* 1659. *in*-8°.

18. *Dissertation touchant le commerce du Docteur Jean Dée avec les Esprits* (en Anglois) *Londres* 1659. *in*-8°.

19. *Orationis Dominicæ, prout formalis (hoc est ipsissimis suis verbis usurpanda) habetur, Vindiciæ.* (en An-

glois) *Londres* 1661. C'est ainsi que cet Ouvrage est marqué dans l'Histoire de l'Université d'*Oxford*. M. CASAUBON.

20. *Notæ in Diogenem Laertium.* Elles sont jointes à celles de son pere dans les Editions de cet Auteur faites à *Londres* en 1664. *in-fol:* & à *Amsterdam* en 1692. *in-4°.*

21. *Lettre à Pierre du Moulin sur la Philosophie naturelle & experimentale, & sur quelques Livres concernant cette matiere, imprimez depuis peu.* (en Anglois) *Cambridge* 1669. *in-8°.*

22. *De la crédulité & de l'incredulité sur les choses naturelles & civiles.* (en Anglois) *Londres* 1670. *in-8°.* C'est une réponse au Livre de *Jean Wagstaffe* sur les Sorcelleries & les Sorciers, publié l'année précedente à *Londres*, où cet Anglois réfutoit l'opinion que l'on a communément sur cette matiere.

23. *Notæ in Polybium*, imprimées pour la premiere fois dans l'Edition de cet Auteur, publiée par les soins de *Jacques Gronovius* à *Amsterdam*, en 1670. *in-8°.*

24. *Traité dans lequel on prouve par des exemples & par des raisons, qu'il*

M. CASAUBON. *y a des Sorciers, & qu'ils sont des choses surnaturelles.* (en Anglois) *Londres* 1672.

25. *De Jure Concionandi apud antiquos. Wood* qui rapporte le titre de ce Livre, se contente de dire qu'il est en Latin, & n'en marque ni la date, ni la forme, non plus que des suivans.

26. *Réponse à l'Auteur du Livre intitulé : La conduite stable, ou nouvelle maniere de prouver l'infallibilité.* (en Anglois)

27. *Discours sur les Versets 4. & 5. du Chapitre 3. d'Osée.* (en Anglois)

28. *Epistolæ, Dedicationes, Præfationes, Prolegomena, & Tractatus quidam rariores. Curante Theodoro Janson ab Almeloveen. Roterodami* 1709. *in-fol.* A la suite des Lettres d'*Isaac Casaubon.*

V. son Eloge à la suite de celui de son pere, par *Almeloveen*, à la tête de leurs Lettres, & *Antonii Wood Historia Universitatis Oxoniensis.*

ANDRE' VALLADIER.

LA Maison de *Valladier* est originaire du Village de *Valladier*, près de la petite Riviere d'*Andrable*, dans la Paroisse de *Merle*, dans le Forez. A. VALLADIER.

Claude Valladier fut le premier qui quitta son Village pour s'établir dans une petite Ville du voisinage, appellée *Saint-Pal*, par abbreviation du nom de S. *Paul*, Patron du lieu. Ce *Claude Valladier* eut deux enfans, *Jean* & *André*. Messieurs *Valladier* de *Saint-Pal* descendent de *Jean*; c'est la tige aînée.

André marié avec *Jeanne Baile*, fille d'un Receveur des Tailles de l'Election d'*Issoire* en Auvergne, eut trois enfans mâles; *Antoine*, *Pierre* & *André* second. *Antoine* fixa sa demeure à *Crapone* en Velay. MM. *Gallet* descendent d'une fille qu'il eut de son premier Mariage avec *Claudine Maurin*. *Pierre* fut Baillif de *Saucilianges*; & *André* second prit le parti de l'Eglise, & c'est celui dont je me propose de parler.

A. VALLADIER. Il naquit à *Saint-Pal* vers l'an 1570. & fit une partie de ses études à *Lyon.* Une éloquence naturelle, un esprit vif, une memoire prodigieuse, & outre cela une application singuliere au travail, le distinguerent de bonne heure de ses Compagnons, & engagerent ses parens à ne rien épargner pour son éducation. Ils l'envoyerent à *Paris*, où il se fit bien-tôt connoître, quoique jeune, par des Sermons remplis d'érudition, suivant le goût de son temps.

Il avoit coûtume de dire la Messe dans un Couvent de Religieuses, dont la Superieure l'invita à prêcher à la vêture d'une Novice. Parmi ses Auditeurs il eut le bonheur d'avoir le Cardinal de *Givry*, qui fut si content de sa Prédication, qu'il lui donna sa table, & lui accorda sa protection.

Les premiers succès donnent du courage; un illustre Protecteur fait prendre l'essor; il n'est plus question que de se soûtenir. *André Valladier* soûtint avec superiorité sa réputation naissante, & l'augmenta même. Il prêcha à la Cour, & y fut si bien

goûté, que le Roy *Henri IV.* le choisit pour son Prédicateur ordinaire. A. VALLADIER.

En 1610. le Cardinal de *Givry* ayant été nommé à l'Evêché de *Mets*, *André Valladier*, qui lui étoit fort attaché, ne put refuser la qualité de son Vicaire Genéral, qu'il le pressa d'accepter, & se vit par-là obligé d'abandonner *Paris* & la Cour.

Le Cardinal, pour adoucir la peine que *Valladier* avoit d'être éloigné d'un lieu qu'il aimoit, lui donna quelque temps après, la Theologale de son Eglise de *Mets*.

Les fonctions attachées aux deux emplois de Theologal & de Vicaire General, ne furent point pour lui un fardeau trop pesant. Il s'en acquitta avec tant de suffisance, & se fit connoître si avantageusement à *Mets* par ses Prédications, que l'Abbaye Reguliere de S. *Arnoul* de cette Ville ayant vaqué par le décès de *Charles de Senneton*, les Religieux, capitulairement assemblez, l'élurent pour leur Abbé, à la charge de prendre l'habit & de faire profession dans l'Ordre de S. *Benoît*; condition qu'il exécuta.

A. VALLADIER. La difficulté fut de faire agréer cette Election à la Cour, parce qu'on prétendoit qu'en vertu du Concordat, le Roy étoit seul en droit de nommer à l'Abbaye de S. *Arnoul.*

Valladier comprenant que sa presence étoit nécessaire à *Paris*, ne manqua pas de s'y rendre pour solliciter cette affaire. Il y prêcha dans l'Eglise de S. *Mederic*, & le nouveau succès qu'eurent ses Sermons, augmenta le nombre de ses Protecteurs, qui agirent si puissamment pour lui, que le Roy *Louis XIII.* par un Arrêt de son Conseil privé confirma son Election, & révoqua le don de l'Economat, accordé à un parent de *Charles de Senneton*, dernier Abbé.

Cet obstacle levé, il en eut un second à surmonter. Le Cardinal *François de la Rochefoucaud* avoit obtenu des provisions en Cour de Rome de l'Abbaye de S. *Arnoul*. Un tel adversaire n'étonna pas *Valladier*, il avoit bon droit, cela lui suffisoit. On trouve dans une de ses lettres, qu'écrivant à ce Cardinal il lui disoit: *Je ne dispute pas que vous ne soyez Cardinal; mais vous ne devez pas disputer que je ne sois*

du bois dont on les fait. Phrase usée maintenant, mais qui avoit alors la grace de la nouveauté. A. VALLADIER.

Enfin le Cardinal de *la Rochefoucaud*, lassé de soûtenir une mauvaise cause, ceda son droit à *Valladier*, qui accepta sa cession *Jus Juri addendo*, & prit une nouvelle possession de l'Abbaye le 14. Mars 1614.

Si la possession de cette Abbaye lui fit honneur, il lui fut de son côté très utile. Il la combla de biens, l'embellit d'Ornemens d'Eglise très-précieux, rétablit les bâtimens, & travailla fortement à sa réforme. Les Moines se repentirent alors d'avoir fait choix d'un Abbé si régulier & si grand ennemi de l'oisiveté; mais inutilement. Il ne les ménagea pas: il leur parloit ainsi dans une de ses Remontrances: *Vous êtes des gens de Crapule, & d'une ignorance Asinine; je pourvoirai aux desordres. J'obtiendrai de la Cour de Rome & de celle de France, que l'Abbaye de S. Arnoul soit servie par les bons Peres Benedictins de Saint Vanne.* Il leur tint parole, & ses menaces eurent leur effet. La réforme de la Congrégation de S. *Vanne*, fut

A. VALLADIER. établie dans l'Abbaye de S. *Arnoul*; où elle subsiste encore.

Valladier eut bien d'autres traverses à essuyer. En voici le sujet : Lorsque l'Empereur *Charles-Quint* mit le Siége devant *Mets*, le Duc de *Guise*, qui en étoit Gouverneur, ruina tous les dehors, & le Monastere de S. *Arnoul*, qui étoit dans les Fauxbourgs, fut compris dans cette ruine. Après la levée du Siége, les Benedictins obtinrent du Duc *de Guise* qu'il leur seroit permis de loger dans le Couvent des Peres Dominicains. Ainsi logez ils se mirent peu en peine de rebâtir leur Monastere. Cependant les Dominicains s'ennuyerent d'avoir de tels Hôtes, qui les mettoient à l'étroit, & agirent en Justice pour leur faire quitter la place. Le procès fut long; mais il étoit sur le point d'être jugé en faveur des Dominicains, lorsque le Roy *Henri III.* fut malheureusement assassiné par *Jacques Clement*, qui étoit de leur Ordre. Cette circonstance ne leur parut pas favorable pour pousser plus loin cette affaire, qu'ils remirent à un autre temps. Les choses ayant demeuré ainsi indéci-

ses, les Benedictins demeurerent tranquilles. Mais lorsque l'indignation qu'on avoit conçuë contre les Dominicains se fut dissipée, ils recommencerent leurs poursuites, & comme ils sembloient bien fondez dans leurs demandes, ils se virent bien-tôt prêts à parvenir à leurs fins. Malheureusement ils eurent alors en tête *André Valladier* nouvellement pourvû de l'Abbaye de S. *Arnoul*, qui fit tant par son crédit & par celui du Duc d'*Epernon*, Gouverneur du Païs Messin, qui le protegeoit, qu'il obtint des défenses aux Dominicains de troubler les Peres Benedictins. A. VALLADIER.

Ces succès ne le mirent pas en repos. Les Officiers de *Mets* le traverserent à l'occasion des privileges de son Abbaye ; & la dispute s'échauffa jusqu'à un tel point, qu'il fut obligé de se retirer pour quelque temps à *Nancy*, où il fit une docte Apologie pour se laver des calomnies dont on le chargeoit.

La Devise qui accompagnoit ses Armes lui convenoit parfaitement bien. C'étoit celle-ci : *Superat & crescit malis*. En effet tant qu'il eut des ad-

A. VALLADIER. versaires, il tint ferme & les confondit ; mais dès qu'il fut tranquille, il s'adoucit, & abandonna l'Abbaye, qui faisoit le sujet de leur envie. Il donna sa résignation le 18. Août 1618. en faveur du Prince *Nicolas-François de Lorraine.*

Il vêcut encore vingt ans après cette résignation, avec beaucoup de réputation. Ce fut alors qu'il acheva de mettre au net les Ouvrages qu'il donna bien-tôt après au public.

Il fut en telle considération auprès de *Nicolas-François de Lorraine*, son Résignataire, & du Cardinal de *Richelieu*, qui fut Abbé de S. *Arnoul* après le Prince *de Lorraine*, que l'un & l'autre le laisserent joüir des revenus de l'Abbaye, & l'en établirent Econôme absolu jusqu'à sa mort, qui arriva le 3. Août 1638. lorsqu'il étoit âgé d'environ 68. ans.

Il avoit attiré auprès de lui deux de ses neveux, *Pierre* & *Michel Valladier*. *Pierre* servit dans le Regiment d'*Uxelles*, & fut tué au Siége d'*Orbitello*. *Michel* fut pourvu de la Charge de Prevôt des Bandes de la Garnison de *Mets*, & est mort sans enfans.

Catalogue de ses Ouvrages. A. VALLADIER.

1. *Labyrinthe Royal de l'Hercule Gaulois, triomphant sur le sujet des Fortunes, Batailles, Victoires, Trophées, Triomphes, Mariages & autres faits heroïques d'Henri IV. representé à l'entrée triomphante de la Reine en la Cité d'Avignon*, 1600. *avec fig. Avignon* 1601. *in-fol.* It. sans figures dans le premier Tome du *Cérémonial François de Godefroy*, p. 958. Cet Ouvrage ne porte point le nom de *Valladier*; mais le P. *le Long* assûre que cet Auteur le reconnoît pour le sien dans un Memoire manuscrit des Ouvrages qu'il a composez. Il entre dans un détail curieux des Antiquitez d'*Avignon*; mais il n'est pas exact, & donne un peu dans le fabuleux.

2. *Speculum Sapientiæ Matronalis ex Vita Sanctæ Franciscæ Romanæ Fundatricis Sororum Turris speculorum, Panegyricus. Paris.* 1609. *in-4°.* It. traduit en François. *Miroir de Sapience de la Dame Chrétienne sur la Vie de Sainte Françoise Romaine, Fondatrice des Sœurs de la Tour des Miroirs. Paris* 1611. *in-4°.*

3. *Variorum Poematum Liber. Paris.* 1610. *in-8°.*

A. VALLADIER.

4. *Pareneſe Royale ſur les Cérémonies du Sacre de Louis XIII. Paris* 1611. *in* - 8°.

5. *Epitaphe Panegyrique, ou le Pontiſe chrétien ſur la vie, les mœurs, & la mort d'Anne d'Eſcars, dit Cardinal de Givri. Paris* 1612. *in* - 8°. *Valladier* étoit ſon Vicaire Genéral dans l'Evêché de *Mets*.

6. *Conſultatio ex parte RR. Religioſorum Metenſium, ſuper Poſtulatione ab ipſis Canonice celebrata juxta Concordata Germanica de Andrea Valladerio, cum Paralipomenis ad dictam Conſultationem. Pariſ.* 1612. *in*-12. Je ne connois cet Ouvrage que par le Catalogue de la Bibliotheque d'*Oxford*, où il eſt rangé ſous ſon nom.

7. *La Sainte Philoſophie de l'Ame; Sermons pour l'Advent, prêchés à Paris à Saint Mederic l'an* 1612. *Paris* 1613. *in*-8°. *Valladier* a eu raiſon de donner le nom de Philoſophie à ces Sermons ; on y voit en effet beaucoup de raiſonnemens Philoſophiques, ſuivant le goût de ſon temps ; de fréquens paſſages Latins, & quelquesfois même Grecs ; les Philoſophes Payens & les Theologiens Scholaſti-

ques citez fort souvent ; mais très-peu A. VALLADIER.
de morale. C'étoit la maniere de prê-
cher, qui étoit alors en usage, pour laquelle il falloit avoir plus de science & d'érudition qu'il n'en faut maintenant ; mais qui n'étoit gueres propre à instruire les peuples de leurs devoirs, & des principes solides de la Religion.

8. *Metenealogie Sacrée, ou Sermons de Carême. Paris, in-8°.* 2. Vol. Je n'en sçai point la date.

9. *La Tyrannomanie étrangere, ou Plainte libellée au Roy pour la conservation des saints Decrets des Concordats de France & de Germanie. Paris* 1615. & 1626. *in-4°.*

10. *L'Auguste Basilique de l'Abbaye Royale de S. Arnoul de Mets de l'Ordre de S. Benoît, pour le recouvrement, rétablissement & maintien de son ancienne exemption. Traité contenant les Bulles, Fondations & exemptions de cette Abbaye, défenduës par André Valladier. Paris* 1615. *in-4°.* Il fit cet Ouvrage pour sa défense dans les démêlez qu'il eut avec les Officiers de *Mets.*

11. *Partitiones Oratoria. Paris.* 1621. *in-8°.*

A. VALLADIER. 12. *Sermons sur les Fêtes des Saints. Paris* 1625. *in-8°.* 2. Vol.

13. *Les saintes Montagnes & Collines d'Orval & de Clairevaux ; Vive representation de la Vie exemplaire & religieux trépas du Reverend Pere en Dieu Dom Bernard de Montgaillard, Abbé de l'Abbaye d'Orval, de l'Ordre de Citeaux, au Païs de Luxembourg, Predicateur ordinaire de leurs Altesses Sérénissimes, sur le modele de l'incomparable Saint Bernard, Abbé de Clairevaux, & du grand Legislateur Moïse. Au jour & célebrité de ses exeques faites solennellement trois jours durant, en l'Eglise d'Orval, les* 10. 11. *&* 12^e^. *jour d'Octobre l'an* 1628. *Par. R. P. en Dieu Messire F. André Valladier, Docteur en Theologie, Conseiller, Aumônier, & Predicateur ordinaire du Roy, &c. Luxembourg* 1629. *in-4°.* Il est surprenant que *Valladier* ait voulu se rendre le Panegyriste du plus furieux ligueur que la France ait jamais eu,

On conserve dans la Bibliotheque de S. *Arnoul* de *Mets*, une *Histoire Ecclesiastique & Civile* Manuscrite *du Comté d'Avignon, par André Valladier, in-fol.*

V.

V. l'Histoire universelle du Païs de Forez, par Jean-Marie de la Mure, Chanoine de Montbrison. Lyon 1674. in-4°. p. 443. A. VALLADIER.

Cet Article m'a été envoyé de Toulouse par une personne d'esprit & de merite, dont on a déja vû quelques morceaux curieux dans ces Memoires.

CHRISTIAN LONGOMONTAN.

CHRISTIAN (a) Longomontan naquit en 1562. dans un petit Village du Jutland en Danemarc, dont il a pris son nom, de *Severin*, Laboureur de ce lieu, qui malgré sa pauvreté prit un grand soin de son éducation. Lorsqu'il l'eut perdu en 1570. un de ses oncles maternels se chargea pendant quelque temps de lui, & le fit instruire par le Ministre du lieu; mais comme il n'avoit pas les moyens nécessaires pour le faire étudier, il lui conseilla à la fin de retourner chez sa mere, & de tra- C. LONGOMONTAN.

(a) Il est mal à propos appellé *Christophe* dans *Morery*; faute qui est prise du *Diarium* de *Vvitte*.

C. LON-GOMON-TAN.

vailler comme ses freres au labourage, pour gagner sa vie.

Une si triste extrêmité ne découragea pas le jeune *Longomontan*, qui sentoit en lui une ardeur inconcevable pour les sciences. Il obtint de sa mere, à force de prieres, qu'elle lui laisseroit l'Hyver libre pour étudier, lui promettant d'employer tout l'Eté au travail des champs. Cela dura ainsi quelque temps; mais enfin lassé des mauvais traitemens & des reproches de ses freres & sœurs, qui ne pouvoient souffrir qu'il voulût être plus habile qu'eux, il se déroba en 1577. de sa famille, à l'âge de quinze ans, & alla à *Wibourg*, qui est à douze mille de son Village, & où il y avoit un College.

Il passa onze ans en ce lieu, où, malgré les soins qu'il fut obligé de se donner pour avoir de quoi vivre, il s'appliqua avec beaucoup d'assiduité à l'étude des Belles-Lettres. Les Mathematiques même l'occuperent quelque temps, & il en apprit les élemens.

En 1588. il passa à *Copenhague* âgé de 26. ans, & pendant une année

qu'il y demeura, il s'y acquit tellement l'estime des Professeurs de l'Université de cette Ville, qu'ils le recommanderent fortement au sçavant *Tycho-Brahé*. Cette recommandation fut efficace. *Longomontan* fut très-bien reçu de ce fameux Astronôme, qui demeuroit alors dans l'Isle d'*Huene*, où il l'alla trouver en 1589. Il se tint avec lui en ce lieu jusqu'en 1597. & l'aida beaucoup, soit à observer les Astres, soit à dresser les calculs; en quoi il se montra si exact, si laborieux, & si habile, que *Tycho-Brahé* conçut une affection particuliere pour lui, & qu'il ne voulut point qu'il l'abandonnât.

C. LONGOMONTAN.

C'est pourquoi il l'emmena avec lui à *Wandersburg*, près de *Hambourg*, où ils demeurerent pendant huit mois; & lorsqu'il eut quitté sa patrie pour aller s'établir en Allemagne, il n'eut point de repos qu'il n'eût attiré auprès de lui *Longomontan*, qui répondant à ses desirs l'alla joindre au Château de *Benach*, près de *Prague*; que l'Empereur *Rodolphe II.* lui avoit donné, pour y faire sa demeure.

C. LONGOMONTAN. *Longomontan* ne demeura qu'un an en ce lieu ; car comme il souhaittoit avoir une Chaire de Professeur en Danemarc, *Tychb-Brahé* consentit de se priver de sa presence & de ses services, & lui donna un congé rempli des marques les plus glorieuses de son estime. Il est daté du 4. Août 1600.

Il prit un grand détour en retournant en Danemarc, dans le dessein de voir les endroits d'où *Copernic* avoit contemplé les Astres. Arrivé en ce Royaume, il y trouva d'abord un bon Patron en la personne du Chancelier de Danemarc, qui lui donna un emploi honnête dans sa Maison. Il fut ensuite en 1603. Recteur de l'Ecole de *Wibourg*, qu'il gouverna pendant deux ans. Enfin on le mit en 1605. au rang des Professeurs de *Copenhague*, & il commença en 1607. à y professer les Mathematiques ; ce qu'il a continué de faire jusqu'à sa mort.

Le Roy de Danemarc lui donna outre cela un Canonicat de *Lunden*.

Il mourut le 8. Octobre 1647. âgé de 85. ans.

C. LONGOMONTAN.

Il avoit épousé *Dorothée Bartholin*, fille de *Bartole Bartholin*, dont il a eu deux garçons, & deux filles, & qui mourut le 20. Juin 1637. âgée de 47. ans après trente ans de Mariage. Ses fils sont morts avant lui.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Theses Summam Doctrinæ Ethicæ complectentes. Hafniæ* 1610. *in*-4°.

2. *Disputatio Ethica de Animæ humanæ Morbis. Hafniæ* 1610. *in*-4°.

3. *Disputationes duæ de Philosophiæ Origine, utilitate, definitione, divisione, & addiscendi ratione. Hafniæ* 1611. & 1618. *in*-4°.

4. *Systematis Mathematici Part. I. Arithmeticam solutam duobus Libris Methodice comprehendens. Haf.* 1611. *in*-8°.

5. *Cyclometria è Lunulis reciproce demonstrata, unde tam area, quam Perimetri Circuli exacta dimensio & in numeros diductio secuta est, hactenus ab omnibus Mathematicis unice desiderata. Hafniæ* 1612. *in*-4°. It. *Hamburgi* 1627. *in*-4°. It. *Paris.* 1664. *in*-4°. *Witte* s'est trompé dans son *Diarium Biographicum*, en attribuant cet Ouvrage, qui a paru sans nom d'Au-

C. LONGOMONTAN. teur, à *George-Louis Froben*, sçavant Imprimeur de *Hambourg*, qui donna la seconde Edition; sans faire attention que cet Imprimeur dans la Préface qu'il a mise à la tête, dit que l'Ouvrage est d'un Disciple de *Ticho-Brahé*. *Longomontan* a prétendu, dans ce Livre & dans plusieurs autres qu'il a publiez depuis, avoir trouvé & même démontré la quadrature du cercle, qui est l'écueil où les plus grands genies ont échoué jusqu'ici: mais il n'y fut pas plus heureux que les autres, malgré la bonne opinion qu'il avoit de son travail. *Jean Pell*, Anglois, Professeur de Mathematiques à *Amsterdam*, & depuis à *Breda*, remarqua d'abord dans sa prétenduë démonstration beaucoup de paralogismes, de même que les plus fameux Mathematiciens de l'Europe.

6. *Disputatio de Eclipsibus. Hafniæ 1616. in-4°.*

7. *Astronomia Danica in duas partes tributa, quarum prima doctrinam de diuturna apparente siderum revolutione super Sphæra armillari veterum instaurata duobus Libris explicat; secunda Theorias de motibus Planetarum ad ob-*

servationes D. Tychonis de Brahe, &c. C. LONGOMONTAN.
iisdem duobus Libris complectitur. Amstelodami 1622. *in*-4°. It. *Amstel.* 1640. & 1663. *in-fol. Gassendi* dit dans la Vie de *Tycho-Brahé*, que cet Ouvrage lui appartient plus qu'à *Longomontan*, parce que les Tables des mouvemens célestes, qui y sont contenuës, ont été commencées sous les yeux & la direction de *Tycho-Brahé*, & ont été achevées sur un Recueil de ses Observations choisies, que *Longomontan* avoit copiées pour son usage.

8. *Disputationes quatuor Astrologicæ. Hafniæ* 1622. *& seq. in*-4°.

9. *Pentas Problematum Philosophiæ. Hafniæ* 1623. *in*-4°.

10. *De Chronolabio Historico, seu de Tempore Disputationes tres. Hafniæ* 1627. *in*-4°.

11. *Disputatio de tempore trium Epocharum, Mundi Conditi, Christi Nati, & Olympiadis primæ. Hafniæ* 1629. *in*-4°.

12. *Zetemata septem de summo Hominis bono. Hafniæ* 1630. *in*-4°.

13. *Disputatio de summo Hominis malo.* Ibid. 1630. *in*-4°.

C. LONGOMONTAN.

14. *Geometria Quæsita XIII. de Cyclometria rationali & vera.* Ibid. 1631. in-4°.

15. *Inventio Quadraturæ Circuli.* Ibid. 1634. in 4°.

16. *Disputatio de Matheseos indole.* Ibid. 1636. in-4°.

17. *Coronis Problematica ex Mysteriis trium Numerorum.* Ibid. 1637. in-4°.

18. *Problemata duo Geometrica. Haf.* 1638. in-4°.

19. *Problema contra Paulum Guldinum de Circuli Mensura.* Ibid. 1638. in-4°. Le desir de défendre sa prétenduë Démonstration de la quadrature du cercle, qui étoit attaquée de toutes parts, a produit cet Ouvrage, & la plûpart de ceux qui suivent.

20. *Introductio in Theatrum Astronomicum. Haf.* 1639. in-4°.

21. *Rotundi in Plano, seu Circuli absoluta Mensura. Amstelodami* 1644. in-4°.

22. *Energeia proportionis sesquitertiæ. Hafniæ* 1644. in-4°.

23. *Controversia cum Pellio de vera Circuli Mensura.* Ibid. 1645. in-4°.

24. *Admiranda Operatio trium Nu-*

merorum 6. 7. 8. ad Circulum vere multisque modis in se suisque quadratis mensurandum. Has. 1645. *in*-4°. C. LONGOMONTAN.

25. *Caput tertium Libri primi de absoluta Mensura Rotundi plani, una cum Elencho Cyclometriæ J. Scaligeri, & Appendice de defectu Canonis, &c. Has.* 1646. *in*-4°.

V. *Laurentii Scavenii Programma funebre. Erasmi Vindingii Academia Hafniensis*, p. 212. *Alberti Bartholinus de scriptis Danorum. Johannis Molleri ad Bartholinum Hypomnemata.* Tous ces Auteurs sont exacts.

EDOUARD HERBERT.

E. HERBERT.

EDOUARD *Herbert* naquit vers l'an 1581. à *Mongomeri*, Ville de la Principauté de Galles, de *Richard Herbert*, & de *Madeleine Newport*.

Il fut mis en 1595. & dans la 14e. année de son âge, dans le College de l'Université d'*Oxford*, où il fit des progrès très-considerables dans les sciences.

Ses études finies, il voyagea dans les Païs Etrangers, & y apprit tous les exercices, qui conviennent à un jeune Gentilhomme.

De retour en Angleterre, il fut fait Chevalier du Bain, au Couronnement du Roy *Jacques I.* c'est-à-dire en 1603. Ce Prince le mit ensuite au nombre de ses Conseillers pour les affaires de la Guerre, & l'envoya en Ambassade à *Louis XIII.* Roy de France, pour tâcher de le rendre plus favorable aux Protestans, qui étoient alors assiegez en plusieurs endroits du Royaume.

Il demeura en France en qualité

d'Ambassadeur, pendant cinq ans, jusqu'au mois de Juillet 1621. qu'il fut rappellé pour quelque insulte qu'il fit à M. *de Luines*, Conêtable de France, & *Edouard Sackvile* fut envoyé à sa place. E. HERBERT.

Quatre ans après le Roy *Jacques I.* le fit Baron de *Kerri* ou *Castle-Island*, en Irlande; titre que *Charles I.* changea la cinquiéme année de son régne en celui de Baron de *Cherbury*, en Angleterre.

Ayant abandonné le parti du Roy pour prendre celui du Parlement, il obtint satisfaction par rapport à son Château de *Mongomeri*, qui avoit été rasé par ordre de quelques-uns de ses membres.

Mais il ne survêcut pas long-temps à cet évenement; car il mourut le 20. Août 1648. vieux stile, dans le voisinage de *Londres*, âgé de 67. ans; & fut enterré dans l'Eglise de S. *Giles*, hors de cette Ville, où l'on lui dressa cette Epitaphe:

Heic inhumatur corpus Edwardi Herbert Equitis Balnei, Baronis de Cherbury & Castle-Island, Auctoris Libri, cui titulus est: De Veritate.

E. HERBERT. *Reddor ut herba, vicesimo die Augusti anno Domini* 1648.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Veritate, prout distinguitur à Revelatione, à Verisimili, à Possibili, & à Falso. Paris.* 1624. & 1633. *in*-4°. It. *Londini* 1645. *in*-4°. It. traduit en François sous ce titre : *De la Verité en tant qu'elle est distincte de la Revelation, du Vraisemblable, du Possible & du Faux, par Edouard Herbert de Cherbury, traduit du Latin & augmenté par lui-même*, 1639. *in*-4°. L'Auteur a répandu dans cet Ouvrage & dans quelques autres qu'il a composez, des semences de Deïsme & de Naturalisme; & c'est dans cette source empoisonnée qu'ont puisé *Hobbes* & *Spinosa*; ce qui a donné occasion à une Dissertation de *Chretien Kortholt*, qui a pour titre : *De tribus Impostoribus Magnis, Edoardo Herbert, Thoma Hobbes, & Benedicto Spinosa, Liber. Kilonii*, 1680. *in*-4°. It. *Hamburgi* 1700. *in*-4°.

2. *De Causis errorum : una cum Tractatu de Religione Laici, & Appendice ad Sacerdotes, nec non quibusdam Poematibus*. Ouvrage aussi dangereux que

le précedent, & qui se trouve à sa suite dans l'Edition de *Londres*, 1645. *in*-4°. E. HERBERT.

3. *Histoire de la Vie & du Regne du Roy Henri VIII.* (en Anglois) *Londres* 1649. 1672. & 1683. *in-fol.* It. dans un Recuëil de Vies des Rois d'Angleterre, imprimé à *Londres* en 3. Vol. *in-fol.* Cette Vie est bien écrite & curieuse.

4. *Expeditio Ducis de Bukingham in Ream Insulam, anno* 1628. *Opus Posthumum, quod publici juris fecit Timotheus Balduinus. Londini* 1656, *in*-8°.

5. *Poësies diverses.* (en Anglois) *Londres* 1665. *in*-8°. Publiées par les soins de *Henri Herbert*, son fils.

6. *De Religione Gentilium errorumque apud eos causis, Pars I. Londini* 1645. *in*-8°. It. *Opus integrum. Amstel*, 1663. *in*-4°. It. *nova Editio. Amstel.* 1700. *in*-8°. Ouvrage dangereux.

V. *Antoine Wood, Historia univ. Oxoniensis, & Athenæ Oxonienses,*

ROBERT MORISON.

R. Morison.

ROBERT *Morison* naquit à *Aberdeen*, en Ecosse, l'an 1620. de *Jean Morison*, & de *Jeanne Cray*; tous deux de familles honnêtes & aisées.

Il fit ses premieres études dans sa patrie, où il fut reçu Maître-ès-Arts l'an 1638. & enseigna quelque temps la Philosophie.

Ses parens le destinoient à l'étude de la Theologie, & il paroît qu'il s'y appliqua pendant quelque temps. Il fit même des progrès considerables dans la connoissance de la Langue Hebraïque, dont il s'étoit lui-même dressé une Grammaire pour son usage.

Mais une nouvelle étude, pour laquelle il se sentoit une inclination particuliere, vint le retirer pour toûjours de celles-ci : ce fut celle de la Botanique, à laquelle il sacrifia toutes les autres.

Les troubles, qui agiterent alors l'Ecosse, l'ayant obligé d'en sortir,

Il passa en France, & vint à *Paris*, où il se mit en qualité de Précepteur chez un Conseiller nommé *Bizet*, n'ayant pas apparemment le moyen de subsister sans cette ressource, & étudia en même temps en Medecine & en Botanique. R. MORISON.

Suffisamment instruit des principes de ces sciences, il alla à *Angers* l'an 1648. se faire recevoir Docteur en Medecine. Son habileté dans la connoissance des plantes, lui avoit déja acquis un nom, & *Jean Robin*, qui enseignoit la Botanique à *Paris*, & dont il avoit pris long-temps des leçons, persuadé de sa capacité en ce genre, l'ayant recommandé à *Gaston*, Duc d'*Orleans*, qui avoit à *Blois* un Jardin de plantes ; ce Prince le prit à son service en qualité de Botaniste.

Morison demeura dans cet emploi jusqu'à la mort de *Gaston*, arrivée en 1660. Heureusement pour lui le Roy d'Angleterre *Charles II*, qui avoit eu occasion de le connoître, en allant à *Blois* voir le Duc d'*Orleans*, ayant été rétabli cette même année, se re-souvint de lui, & l'appella en An-

R. MORISON. gleterre, où il le fit son Botaniste; & lui donna l'inspection de tous ses Jardins, avec une bonne pension.

Quelque temps après il fut aggrégé au College des Medecins de *Londres*. Enfin le 16. Decembre 1669. on le choisit pour professer la Botanique à *Oxford*, & le lendemain il prit le degré de Docteur dans cette Université. Il commença sa premiere leçon le 2. Septembre 1670. & continua depuis à enseigner avec un grand concours d'Auditeurs.

Se trouvant à *Londres*, où il étoit allé pour s'arranger, par rapport à l'impression de quelques-uns de ses Ouvrages, le 9. Novembre 1683. il traversoit une ruë, lorsque le timon d'un carosse lui donna dans l'estomac un coup si violent, qu'on fut obligé de le porter chez lui, où il mourut le lendemain, âgé de 63. ans. On a vû dans la Vie de M. *de Tournefort*, que ce célebre Botaniste perit par un accident à peu près semblable, quoique moins soudainement.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Hortus Regius Blesensis auctus; cum notulis durationis & characterismis Plan-*

Plantarum, tam additarum, quam non scriptarum: Item Plantarum in eodem horto regio Blesensi aucto contentarum, nemini huc usque scriptarum, brevis & succincta delineatio. Quibus accessere observationes generaliores studiosis valde necessariæ. Præludiorum Botanicorum, Pars I. Londini 1669. in-8°. R. MORISON.

2. *Hallucinationes Casparis Bauhini in Pinace, tam in digerendis, quam denominandis Plantis; Item animadversiones in tres tomos Universalis Historiæ Plantarum Johannis Bauhini, Quibus accessit Dialogus inter socium Collegii Regii Londinensis, Gresham dicti, & Botanographum Regium. Præludiorum Botanicorum pars altera. Londini 1669. in-8°.*

3. *Plantarum Umbelliferarum distributio nova per tabulas Cognationis & Affinitatis, ex Libro naturæ observata & detecta. Oxonii 1672. in-fol.* C'est un essai de l'Histoire universelle des Plantes, qu'il avoit dessein de donner au public; mais dont on n'a vû que les deux dernieres Parties; il a été inseré avec plusieurs changemens & diverses augmentations dans la troisiéme Partie de cette Histoire.

R. MORISON. 4. *Plantarum Historia universalis Pars secunda, seu Herbarum distributio nova per tabulas cognationis & affinitatis; ex Libro naturæ observata & detecta. Oxonii* 1681. *in-fol. fig.*

5. *Plantarum Historia universalis, Pars tertia. Partem hanc post Autoris mortem hortatu Academiæ explevit & absolvit Jacobus Bobartius. Oxonii* 1699. *in-fol.* (Se trouve à *Paris* chez *Briasson.*) *Morison* n'a fait que ces deux Parties; encore la troisiéme n'étoit-elle pas achevée, quand il est mort; M. *Bobart*, Garde du Jardin de Medecine à *Oxford*, a suppléé à ce qui y manquoit. Quant à la premiere qui devoit contenir la description des arbres & des Arbrisseaux, il n'en a rien fait.

V. son Eloge à la tête de la troisiéme Partie de son *Histoire des Plantes*; & *Antoine Wood Fasti Oxonienses* Tom. 2. p. 178.

LOUIS COUSIN.

LOUIS *Cousin* naquit à *Paris* le 12. Août 1627. Comme il étoit destiné à l'état Ecclesiastique, après avoir fait ses études d'Humanitez, il étudia en Theologie, soutint même sa Tentative avec succès, & fut reçu Bachelier en Theologie de la Faculté de *Paris*. L. COUSIN.

Mais ayant été appellé dans la suite à un autre état, il abandonna l'Eglise, & étudia en Droit, après quoi il se fit recevoir Avocat en 1646. fréquenta le Barreau, & plaida plusieurs Causes jusqu'à l'année 1659. qu'il traita d'une charge de President en la Cour des Monnoyes, dont il prêta le serment le 19. Octobre de la même année.

Comme sa Charge ne l'occupoit pas beaucoup, & lui laissoit bien du temps libre, il se livra au penchant qu'il se sentoit pour l'étude, & s'appliqua à la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, Orateurs, Poëtes, Historiens. Cette lecture lui fit

L. Cousin. naître le dessein de traduire en François les anciens Historiens Ecclesiastiques, & les plus considerables d'entre ceux qui ont écrit l'Histoire Romaine & celle de *Constantinople*, & il s'en est acquité avec tout le succès qu'on pouvoit attendre de lui.

Ces traductions & les autres Ouvrages dont je parlerai plus bas, ont occupé la meilleure partie de sa vie. Elles lui procurerent en 1697. une place à l'Academie Françoise, où il fut reçu le 15. Juin.

Il est mort le 26. Fevrier 1707. dans sa 88e. année. Par son Testament il a fait une fondation à perpétuité au College de *Beauvais*, pour six Boursiers destinez à l'état Ecclesiastique, qui y doivent être nouris, entretenus & défrayez de tout, depuis la philosophie jusqu'à la prise de Bonnet de Docteur en Theologie. Il a aussi laissé sa Bibliotheque à l'Abbaye de S. *Victor* avec vingt mille livres pour faire un fond, dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la Bibliotheque, à la charge que l'on dira tous les ans une Messe haute pour lui, le jour de

son décès, & que l'on fera en même temps un Discours sur l'Utilité des Bibliotheques publiques. L. COUSIN.

C'étoit un homme d'une probité sans égale, d'une justesse d'esprit admirable, d'un jugement droit & fin, d'un Commerce doux & aisé, & qui a satisfait également bien à la dignité de sa charge, & au rang que son merite lui avoit donné dans la République des Lettres.

Il a été marié ; mais son Mariage fut sterile, & lui causa par-là quelques chagrins : on a pû voir dans la Vie de *Menage* les railleries que cet Abbé fit sur lui à ce sujet, & qui les broüillerent irréconciliablement.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire de Constantinople, depuis le regne de l'Ancien Justin, jusqu'à la fin de l'Empire, traduite sur les Originaux Grecs. Paris* 1672. *in*-4°. 8. Vol. It. *Hollande* 1684. *in*-8°. 8. Vol. qui se divisent en dix. Ces traductions sont une suite de l'Histoire de *Constantinople*, qui comprend les Ouvrages suivans.

Dans le premier Volume. *Procope de la Guerre contre les Perses*, en deux

L. COUSIN. Livres, depuis l'an 407. jusqu'en 549. *Les deux Livres du même Auteur de la Guerre contre les Vandales*, depuis l'an 395. jusqu'en 545. *Trois Livres du même, de la Guerre contre les Goths*, depuis l'an 487. jusqu'en 554.

Dans le second. *L'Histoire secrete de Justinien, par Procope*, depuis l'an 527. jusqu'en 565. *Les six Livres des Edifices de Justinien, par le même. L'Histoire d'Agathias*, depuis l'an 554. jusqu'en 559.

Dans le troisiéme. *Les Ambassades de Menandre*, depuis 554. jusqu'en 582. *Les huit Livres de l'Histoire de l'Empereur Maurice, écrite par Theophilacte Simocatte*, depuis l'an 582. jusqu'en 602. *L'Abregé de Nicephore, Patriarche de Constantinople*, depuis 602. jusqu'en 770. *Les Vies des Empereurs, par Leon le Grammairien*, depuis 813. jusqu'en 949. *L'Histoire de Nicephore Brienne*, depuis 1057. jusqu'en 1081.

Dans le quatriéme. *L'Histoire d'Alexis Comnene, par Anne Comnene, sa fille*, depuis 1069. jusqu'en 1118.

Dans le cinquiéme. *L'Histoire de Nicetas*, depuis 1118. jusqu'en 1206.

Dans le sixiéme. *L'Histoire de Michel Paleologue & la plus grande partie de celle d'Andronic, son fils, écrite en 13. Livres, par Pachymere,* le plus obscur & le plus difficile des Historiens Grecs; depuis l'an 1258. jusqu'en 1308. L. COUSIN.

Dans le septiéme. *Trois Livres de l'Histoire du vieux & du jeune Andronic, écrite par Cantacuzene,* qui a été lui-même Empereur.

Dans le huitiéme. *Le quatriéme Livre de l'Histoire de Cantacuzene, & l'Histoire des deux derniers Empereurs de Constantinople, & de la prise de cette Ville, par Ducas* qui est beaucoup plus exact & plus judicieux que *Chalcondyle*; depuis 1341. jusqu'en 1462.

2. *Histoire de l'Eglise, écrite par Eusebe de Cesarée,* (Tome I.) *Socrate* (Tome II.) *Sozomene* (Tome III.) *Theodoret & Evagre, avec l'Abregé de celles de Philostorge, par Photius, & de Theodore, par Nicephore Calliste.* (Tome IV.) *Traduites par M. Cousin. Paris* 1675. 1676. *in*-4°. 4. Tom. It. *Hollande* 1686. 5. Tom. *in*-12. Cette traduction, aussi-bien que la

L. Cousin. précedente, & celles qui suivent, est nette, élegante & fidéle. On a cependant trouvé à redire que M. *Cousin* se soit donné la liberté d'y retrancher plusieurs endroits assez importans, & c'est ce qui a fait que quelques Sçavans ont paru la mépriser. Au reste il ne s'est pas contenté de la simple qualité de Traducteur, il a encore examiné avec beaucoup de pénetration les sentimens & le caractere des Historiens qu'il a traduits, & n'a pas dissimulé leurs fautes. C'est le sujet des sçavantes Préfaces qu'il a mises à la tête du texte de chaque Auteur, tant dans cette Histoire que dans les autres.

3. *Histoire Romaine, écrite par Xiphilin, par Zonare & par Zosime, traduite sur les Originaux Grecs. Paris* 1678. *in*-4°. It. *Hollande* 1686. *in*-12. 2. Vol.

4. *Histoire de l'Empire d'Occident, de la traduction de M. Cousin. Paris* 1684. *in*-12. 2. Vol. La Vie de *Charlemagne*, par *Eginart*; celles de *Louis le Debonnaire*, les *Annales de S. Bertin*, l'Histoire de l'Empire & des autres Etats de l'Europe, par *Luitprand*,

prend, l'Ambassade de cet Evêque vers *Nicephore Phocas*, Empereur de *Constantinople*, & une Lettre de *Louis II.* à *Basile*, Empereur d'Orient, sont les Pieces les plus considerables de ce Recueil. M. *Cousin* avoit dessein d'en donner la suite, & de le continuer jusqu'à notre temps ; il n'en a pas cependant publié davantage. Ce peu que l'on en a est devenu fort rare, & on ne le trouve pas communément. L. COUSIN.

5. *Discours d'Eusebe de Cesarée, touchant les Miracles attribuez à Apollonius de Tyane, traduit par M. Cousin. Paris 1684. in-12.*

6. *Discours de Clement Alexandrin, pour exhorter les Payens à embrasser la Religion Chrétienne, traduit par M. Cousin. Paris 1684. in-12.*

7. *Les Principes & les regles de la vie Chrétienne. Traité composé en Latin par M. le Cardinal Bona, & traduit en François par M. Cousin. Paris 1675. in-12.* It. *quatriéme Edition. Paris 1693. in-12.* Ce fut le P. *Dom Luc d'Acheri*, Benedictin, qui l'engagea à faire cette traduction.

8. *Histoire de plusieurs Saints de la*

L. Cousin. *Maison de Tonnerre & de Clermont*, *donnée au public par Louis Cousin. Paris* 1698. *in*-12. M. *Cousin* a fait cet Ouvrage sur les Memoires de *François de Clermont*, Evêque de *Noyon*.

9. M. l'Abbé de *la Roque* ayant cessé de travailler au Journal des Sçavans à la fin de l'année 1686. M. le President *Cousin* entreprit de le continuer après une interruption de plus de dix mois ; le premier qu'il donna est du 17. Novembre 1687. & il y a travaillé de suite jusqu'à la fin de l'année 1701. Il avoit tous les talens nécessaires pour un Ouvrage si difficile, & il y a apporté toute l'application, la diligence, & l'équité qui conviennent à un Journaliste.

V. la *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques de M. du Pin*, & la Réponse de M. *Saci* au Discours de M. le Marquis de *Mimeure*, pour sa réception à l'Academie Françoise.

JANUS DOUSA.

JANUS Dousa, en Flamand *Jean van der Does*, naquit le 6. Decembre (*a*) 1545. à *Norwic* en Hollande, de *Jean Dousa*, Seigneur de ce lieu, & d'*Anne de Nienrode*, tous deux de familles nobles & anciennes. J. DOUSA.

Ayant eu le malheur de les perdre dans son enfance, il fut mis sous la tutelle de *François de Nienrode*, son ayeul maternel, qui l'envoya à l'âge de dix ans, c'est-à-dire en 1555. à *Liere*, en Brabant, pour y étudier sous *Jean Faber*, Secretaire de cette Ville, qui y enseignoit en particulier les Langues Latine & Françoise, avec quelque réputation.

Il demeura en ce lieu jusqu'en 1560. mais son ayeul étant mort cette année, *Wernerus Dousa*, Seigneur de *Kattendijcke*, son oncle, qui fut chargé à sa place de sa tutelle, le

(*a*) *Melchior Adam* s'est trompé en mettant sa naissance au 5. Fevrier, *Bertius* dans son Oraison funébre marque le 6. & il est plus juste de s'en rapporter à lui.

J. Dousa. rappella, pour le faire instruire auprès de lui, dans le dessein d'en faire son heritier, parce qu'il n'avoit point d'enfans.

Les Executeurs testamentaires de *François de Nienrode* chicanerent *Wernerus* sur ce rappel, prétendant qu'il troubloit le cours des études du jeune *Dousa*. Mais la Cause ayant été portée à la Cour de *la Haye*, cette Cour laissa à *Wernerus* la tutelle de son neveu, & se contenta de lui ordonner de l'envoyer à quelque Academie, lorsqu'il seroit en état d'y entrer.

Wernerus le mit après cela sous la conduite d'*Henri Junius* de *Gouda*, qui tenoit à *Delft* une Ecole célebre, & il fit sous cet excellent Maître de grands progrès dans les Belles-Lettres, pendant une année qu'il y demeura. Ce fut auprès de lui qu'il prit ce goût & cette inclination pour la Poësie, qu'il a toûjours conservés jusqu'à la fin de sa vie.

Son oncle l'envoya ensuite en 1561. à *Louvain*, où il demeura deux ans, & de-là à *Douay*. Ayant trouvé dans cette derniere Ville un jeune homme

de beaucoup d'esprit, mais peu ac- J. Dous
commodé des biens de la fortune, s A.
nommé *Luc Frutier*, il le prit avec lui, & l'associa à ses études.

Il fit avec lui le voyage de France en 1564. & prit quelque temps à *Paris* des leçons de *Dorat*, Professeur Royal en Langue Gréque. Ses études furent interrompuës par un voyage qu'il fut obligé de faire en Hollande, d'où il revint bien-tôt à *Paris*. Mais il n'y demeura pas long-temps; car son oncle le rappella aussi-tôt, ayant menagé pour lui un Mariage, qui s'accomplit peu après son retour.

Il se maria à l'âge de 19. ans, & épousa *Elizabeth de Zuylen*, d'une famille noble du Païs, dont il eut plusieurs enfans. Ce Mariage n'affoiblit point en lui l'amour de l'étude & des sciences, ausquelles il continua de s'appliquer avec beaucoup d'ardeur.

Son merite & sa naissance lui ouvrirent bien-tôt une entrée aux honneurs. Il fut fait peu de temps après Conseiller du Conseil des Digues & des Eaux, Charge qu'il conserva pendant vingt ans, & dont il se dé-

13. Dou- mit lui-même au bout de ce temps.

34. Le Prince d'Orange lui ayant donné le gouvernement de la Ville de *Leyde*, il en soûtint le Siége en 1573. avec beaucoup de courage.

Après que la tranquillité eut été rétablie dans le Païs, il engagea les Etats à former une Academie dans cette Ville qu'il avoit si bien défenduë. On l'en établit Curateur dès ses premiers commencemens, c'est-à-dire en 1575. & il remplit ce poste pendant 29. ans.

Comme il avoit entrepris d'écrire les Annales de la Hollande, il fut chargé en 1585. de la garde des Archives du Païs. On lui donna aussi l'emploi de Bibliothecaire de l'Academie de *Leyde*; mais ayant été fait en 1591. membre des Etats Generaux, & se trouvant obligé par-là de quitter *Leyde*, pour aller demeurer à *la Haye*, il se déchargea de ce dernier emploi sur *Janus Dousa*, son fils, à qui *Meursius* & *Valere André* ont tort de donner le titre de premier Bibliothecaire de l'Academie de *Leyde*; puisque son pere l'avoit été avant lui.

Etant allé en 1604. en Frise pour quelques affaires, il y tomba malade, & se fit aussi-tôt transporter à *Norwic* dans l'esperance que son air natal lui feroit du bien ; mais cette esperance fut vaine ; car son mal y augmenta, & après avoir beaucoup souffert pendant un mois, il mourut le 8. Octobre de cette année, âgé de près de 59. ans. *Valere André* dit qu'il mourut de peste ; mais c'est une particularité dont *Bertius* ne dit rien dans son Eloge, & qui est même dementie par les circonstances qu'il rapporte de sa maladie & de sa mort. J. DOUSA.

Janus Dousa étoit un homme d'une memoire prodigieuse, d'un jugement exquis, & qui joignoit à une profonde érudition beaucoup de candeur & de modestie. Il répondoit sur le champ à toutes les questions qu'on pouvoit lui faire, soit qu'elles concernassent les Lettres Gréques, & Latines, soit qu'elles eussent rapport à l'Histoire ancienne, ou nouvelle. Il sçavoit par cœur *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, *Juvenal*, *Horace*, & plusieurs Morceaux des autres Poëtes anciens, & même des mo-

J. Dou- dernes, comme de *Sannasar*, de *Pon-*
sa. *tanus*, & de *Jules Scaliger*: en un mot son habileté lui a merité le nom de *Varron de la Hollande*, & d'*Oracle de l'Academie de Leyde*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Poemata. Antuerpiæ* 1569. *in*-8°. Ce sont ses premieres Poësies, qui ont été suivies de plusieurs autres.

2. *Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Silvarum Libri II. Antuerpiæ* 1570. *in*-8°.

3. *Notæ in Sallustii Fragmenta*. Dans l'Edition de cet Historien donnée par *Louis Carrion* à *Anvers* 1573. 1579. 1580. *in*-8°. & plusieurs autres fois depuis.

4. *Commentariolus in Horatium & Appendix succidanea ad eundem. Antuerpiæ* 1582. *in*-12. It. *Lugd. Bat.* 1597. *in*-4°.

5. *Præcidanea pro Catullo & Tibullo, quibus additur Epistola ad Gerardum Falkenburgium, continens Tibulli ac Propertii partim enarrationes, partim correctiunculas. Antuerpiæ* 1582. *in*-16. Imprimées plusieurs fois depuis.

6. *Præcidaneorum in Petronium Arbi-*

trum, *& in Sulpitii Satyram Libri tres.* *Antuerpiæ* 1583. *in*-8°. It. *Parif.* 1585. *in*-8°. It. réimprimez plusieurs fois depuis. J. DOUSA.

7. *Epodon ex puris Iambis Libri duo.* *Antuerpiæ* 1584. *in*-8°.

8. *Lucæ Fruterii librorum Reliquiæ, inter quas Verisimilium Libri II. & Versus miscelli. Accedunt Julii Severiani Syntomata Rhetorices, ab eodem Fruterio edita ; edente Jano Dousa.* *Antuerpiæ* 1584. *in*-8°.

9. *Centurionatus*, *sive Plautinarum explanationum Libri IV. Lugd. Bat.* 1587. *in*-16. It. *Francofurti* 1600. *in*-12. & 1602. *in*-8°.

10. *Hadriani Junii Batavia. Antuerpiæ* 1588. *in*-4°. C'est *Dousa* qui a publié cet Ouvrage après la mort de *Junius*, arrivée plusieurs années auparavant, c'est-à-dire en 1575.

11. *Annales Rerum à primis Hollandiæ Comitibus per trecentos quadraginta sex annos gestarum, in unum Metricæ Historiæ corpus Libri X. redacti, à Jano Dousa filio inchoati, & à Jano Dousa patre recogniti & perducti ad annum* 1122. *Item prosa oratione. Hagæ Comit.* 1599. *in*-4°. It. *Lugd. Bat.* 1601.

J. Dousa. *in-4°.* It. *cum Commentario Hugonis Grotii. Lugd. Bat.* 1617. *in-4°. Dousa* avoit commencé cette Histoire, dont *Struve* loüe fort la fidélité & l'exactitude, conjointement avec son fils; mais ayant eu le chagrin de le perdre en 1597. il la continua seul, & la donna au public.

12. *Echo, sive lusus imaginis jocosæ, cui titulus: Halcedonia. Salinarum Strues, sive Epigrammatum Libri V. Elegiarum Libri II. Funebrium Libri II. Silvarum Liber. Hagæ Com.* 1603. *in-4°.* Les Echos sont de pures bagatelles, qui étoient indignes d'occuper un homme d'esprit, tel qu'étoit *Dousa.* On le trouve à la fin d'un Livre intitulé: *Parnassus Poeticus Biceps, collectus studio Nicolai Nemesseii. Lugd.* 1625. *in-8°.*

13. *Elegia ad Grotium de Oppidis Hollandiæ, eorumque præcipuis ingeniis. Lugd. Bat.* 1619. *in-4°.* Cette piece ne m'est connuë que par le *Catalogue de la Bibliotheque d'Oxford. Dousa* composoit ses Vers, en suivant moins son genie, que celui des autres. Car comme il sçavoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs

pensées & leurs expressions se presentoient plûtôt devant lui que les siennes propres. C'est le jugement que *Baillet* porte de ses Poësies. *Morhof* trouve ses Elegies un peu rudes, quoique veritablement Latines. J. DOUSA.

14. *Poetæ Satyrici Minores, Sulpitia, Valerius Cato, & Anonymus de Lite; cum Jani Dousæ, Casparis Barthii, & Marci Zueri Boxhornii Commentariis. Lugd. Bat.* 1633. *in*-16.

15. *Epistolæ duæ Apologeticæ, una ad Illustres Ordines de Annalibus Bataviæ, altera pro Pretore Nortwiceno, peregrinitatis reo.* Aucun de ceux qui parlent de ces deux Apologies, ne marque l'année qu'elles ont été imprimées.

16. *Inscriptiones Antiquæ Smetii.* J'ignore aussi l'année que *Dousa* a donné son Edition des Inscriptions de *Smetius*.

Il est maintenant à propos de parler de quelques-uns de ses enfans. Il en a eu plusieurs; mais quatre seulement se sont fait connoître dans la République des Lettres, ainsi je me bornerai à eux.

L'aîné, nommé comme son pere

J. Dousa. *Janus Dousa* naquit le 17. Janvier 1572. Il acquit dès sa premiere jeunesse une grande connoissance des Langues Latine, Gréque & Hebraïque, de l'Antiquité, des Loix Romaines, de la Philosophie & des Mathematiques. Son merite lui procura dans un âge fort peu avancé, l'honneur d'être Precepteur de *Henri-Frederic de Nassau*, Prince d'*Orange*. Son pere étant allé en 1591. demeurer à *la Haye*, lui procura l'emploi de Bibliothecaire de l'Academie de *Leyde* qu'il avoit rempli jusques-là. Mais il ne le conserva que trois ans, c'est-à-dire jusqu'en 1594. qu'il s'en déchargea sur *Pierre Bertius*, étant parti cette année pour voir l'Allemagne avec *George* & *Etienne Dousa*, ses freres. A peine fut-il de retour de ce voyage dans sa Patrie, qu'il tomba malade, & qu'une mort prématurée l'enleva le 21. Decembre 1597. (*a*)

(*a*) *Janus Dousa*, le pere, nous apprend lui-même cette date dans la Lettre qu'il écrivit à *George Dousa*, qui étoit alors à *Constantinople*, & qui est jointe à la Relation de son Voyage; il y marque qu'il avoit encore alors huit enfans, dont *George* étoit l'aîné.

lorsqu'il n'avoit pas encore 26. ans accomplis. Il fut enterré à *la Haye*, & l'on mit cette Epitaphe sur son Tombeau. J. Dousa.

D. S.

J. Dousa Jani F. hic cubat, qui vixit ann. XXV. Menses XI. Dies IV.

Les Ouvrages qu'il a composez sont les suivans.

1. *Catulli, Tibulli, & Propertii Poemata, cum Jani Dousæ filii conjectaneis & Notis, & Jani Dousæ patris in Propertium paralipomenis. Lugd. Bat.* 1592. *in*-16.

2. *Spicilegium in Petronii Arbitri Satyricon. Lugd. Bat.* 1594. *in*-12. & plusieurs fois depuis.

3. *Animadversiones in Plauti Comœdias. Lugd. Bat,* 1596. *in*-12.

4. *Annales Hollandiæ*, dont j'ai parlé parmi les Ouvrages de son pere, *N°*. 11.

5. *Declamatio in Laudem Umbræ.* Imprimée dans differens Recueils de pieces semblables.

6. *Rerum Cœlestium Liber I. & alia Poemata. Accesserunt Orationes funebres in Obitus aliquot Animalium, juxta*

J. Dousa. Gallicam ex Italico Versionem Cl. Pontesi, Latinè facta per Guil. Canterum. Lugd. Bat. 1591. in-8°.

7. *Poemata. Lugd. Bat.* 1607. *in-8°.*

Le second des enfans de *Janus Dousa*, dont j'ai à parler, est *George*, qui après s'être suffisamment instruit dans les Langues Latine & Gréque, se livra au penchant qu'il se sentoit pour les voyages. Il alla en 1592. en Pologne où il passa deux ans, afin d'apprendre parfaitement la Langue du Païs. De retour en sa Patrie en 1594. il n'y fit pas un long séjour; mais repartit la même année pour l'Allemagne avec *Janus* & *Etienne Dousa*, ses freres. Comme l'amour des Lettres le conduisoit aussi-bien que la curiosité, il demeura près de six mois à *Heidelberg* occupé à s'instruire dans la conversation des Sçavans qui y demeuroient, & à visiter les manuscrits de la fameuse Bibliotheque qui y étoit alors, mais qui depuis a été transportée à *Rome*. Il étoit à *Francfort* lorsqu'il apprit que le Roy de Pologne envoyoit une Ambassade à *Constantinople*. Croyant que c'étoit une occasion favorable pour faire ce

voyage qu'il se proposoit depuis long-temps, il se hâta de se rendre à *Cracovie*. Il y attendit pendant quelques mois; mais sachant que les Ambassadeurs ne partiroient pas encore si-tôt, il prit le parti d'aller en Moscovie, pour tenter la fortune de ce côté-là. Il trouva en y allant ce qu'il cherchoit; car passant à *Leopol*, où il fit quelque séjour, il rencontra des Polonois & des Armeniens, qui avoient le même dessein que lui. Il alla donc avec eux à *Smihel*, Ville située à l'embouchure du Danube, & s'embarqua ensuite sur la mer noire. Arrivé à *Constantinople*, il alla loger chez l'Ambassadeur d'Angleterre *Edouard Barton*, où il demeura près de sept mois. Il avoit résolu de faire un plus long séjour dans cette Ville; mais des Lettres de son pere, qui lui apprenoient la mort de son frere aîné, & qui le pressoient de revenir, le firent changer de résolution. L'Ambassadeur de Pologne *Stanislas Golscius* se disposoit alors à retourner en son Païs; & il partit avec lui le 22. Novembre 1597. Après avoir parcouru la Pologne & une partie de

J. Dou- l'Allemagne, il se rendit en Hollan-
sa A. de vers le mois de Juillet de l'année suivante; & c'est du 1. Août suivant qu'est datée la Lettre qu'il écrivit à son pere, pour lui faire la Relation de son voyage. Quelque temps après il s'embarqua sur une Flotte Hollandoise qui alloit aux Indes. Mais il mourut en chemin dans l'Isle *Saint Thomas*, comme nous l'apprend *Bertius* dans l'Oraison funébre de *Janus Dousa*, son pere. Il se trompe cependant par rapport à l'année de sa mort, qu'il dit être 1597. ce qui est contredit par la Relation de *George Dousa*, aussi-bien que ce que le même *Bertius* avance qu'il demeura plus d'un an à *Constantinople*.

Il a donné au public les Ouvrages suivans.

1. *Georgii Codini Selecta de Originibus Constantinopolitanis Græce & Latine per Georgium Dousam. Heidelbergæ* 1596. *in*-8°. Il nous apprend dans la Relation de ses voyages, qu'étant à *Heidelberg*, *Marquard Freher*, avec qui il avoit fait amitié, ayant appris le desir extrême qu'il avoit de faire le voyage de *Constantinople*, lui prêta l'Ou-

l'Ouvrage de *Codin* en Grec, comme un Livre très-propre à le mettre au fait des Antiquitez de cette Ville; & qu'il le lut avec tant de plaisir, qu'il travailla aussi-tôt à en faire une traduction, que *Frehér* fit imprimer en son absence. J. DOUSA.

2. *Georgii Dousæ de Itinere suo Constantinopolitano Epistola. Accesserunt veteres Inscriptiones ex Byzantio & ex reliqua Græcia, nunc primum in lucem edita, cum quibusdam Doctorum virorum Epistolis. Antuerpiæ* 1599. *in*-8°. Les Lettres jointes à la relation sont pour la plûpart écrites par des Grecs; la plus considerable est une du Patriarche *Melece* à *Janus Dousa* le pere.

François Dousa, autre fils de *Janus*, & frere des deux dont je viens de parler, n'est gueres connu que par les Ouvrages suivans.

1. *Lucilii Satyrarum reliquiæ collecta & Notis illustrata à Francisco Dousa. Lugd. Bat.* 1597. *in*-4°.

2. *Julii Cæsaris Scaligeri Epistolæ & Orationes. Lugd. Bat.* 1600. *in*-8°. C'est à *François Dousa* que le public est redevable de l'impression de ces

J. Dousa. Lettres. Il devoit aussi donner le Commentaire du même *Scaliger*, sur l'Histoire des Animaux d'*Aristote*, & *Valere André* assûre qu'il l'a donnée; mais il se trompe en cela; ce Commentaire n'a paru pour la premiere fois qu'en 1619. à *Toulouse*, par les soins de *Philippe-Jacques Maussac*.

Theodore Dousa, dernier des enfans de *Janus*, dont je me propose de parler, a rempli plusieurs charges considerables dans differents Tribunaux de la Hollande. On a de lui les Ouvrages suivans.

1. *Georgii Logothetæ Acropolitæ Chronicon Constantinopolitanum à Balduino Augusto ad Balduinum ultimum, Græce, cum Latina versione subjuncta & Notis Theodori Dousæ. Lugd. Bat.* 1614. *in*-8°.

2. *Farrago Echoica variarum Linguarum, variorumque Autorum. Ultrajecti* 1638. *in*-8°.

V. *l'Oraison funebre de Janus Douza par Pierre Bertius. Leyde* 1604. *in*-4°. *Meursii Athenæ Bat.* p. 88. & 151. *Melchior Adam Vitæ Jurisc. Valerii Andreæ Bibliot. Belgica. Freheri Theatrum Doct. Viror. Eloges de M. de Thou & les Additions de Teissier.*

GUILLAUME BURTON.

GUILLAUME *Burton* naquit à *Londres* vers l'an 1609. d'une famille originaire de *Longnore* dans le Comté de *Shrop*, en Angleterre. G. BURTON.

Il entra en 1625. à l'âge de 16. ans dans le College de la Reine à *Oxford*, où il demeura trois ans, au bout desquels il passa à celui de *Glocester* dans la même Ville. Il s'y fit recevoir vers l'an 1630. Bachelier en Droit.

La disette où il se trouva quelques années après, & la nécessité de chercher les moyens de subsister, lui firent abandonner l'Université, pour se retirer à *Sevenock*, dans le Comté de Kent, auprès de *Thomas Farnabe*, qui l'y avoit appellé pour l'aider dans l'instruction des jeunes gens, qu'il avoit sous sa conduite.

Burton eut dans ce poste occasion de faire connoître son habileté dans les Belles Lettres; & la réputation qu'il s'acquit en ce genre le fit choisir pour être Directeur de l'Ecole de *Kingston*, sur la Tamise, près de *Londres*.

G. BURTON. Une paralisie qui l'attaqua en ce lieu, l'obligea à se faire transporter dans cette derniere Ville, où il vêcut encore deux ans.

Il mourut le 27. Decembre 1657. âgé seulement de 48. ans. Il avoit acquis une grande connoissance de la Langue Gréque & des Langues Orientales, comme il paroît par ses Ouvrages.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Oratio funebris habita in Aula Glocestriensi in Obitum V. Cl. Thomæ Alleni. Londini* 1632. *in*-4°. It. *Oxoniæ* 1633. *in*-4°. Avec une autre Oraison funébre du même par *George Bathurst.*

2. *La premiere Epître de S. Clement, Pape, aux Corinthiens, trad. en Anglois, avec des Notes. Londres* 1647. & 1652. *in*-4°. *Jean le Clerc* a traduit les Notes de *Burton* en Latin, & les a fait entrer dans ses *Patres Apostolici.* Il y a de l'érudition, & l'on y remarque son attachement au parti Presbyterien.

3. *Græcæ Linguæ Historia, sive Oratio de ejus Linguæ Origine, progressu, atque ad ipsam ἀκμὴν incremento, de latissimo denique ipsius, omnibus prope*

seculis per Universum terrarum orbem usu; Habita olim Oxoniis in Aula Glevocestrensi. Londini 1657. *in*-8°. pp. 60. It. dans la quatriéme partie du Recueïl, intitulé: *Nova Librorum rariorum conlectio. Halæ Magd.* 1715. *in*-8°. Avec des Notes de l'Editeur. G. BURTON.

3. *Λείψανα veteris Linguæ Persicæ, quæ apud priscos scriptores Græcos & Latinos reperiri potuerunt. Londini* 1657. *in*-8°. It. *Accedit Marci Zuerii Boxhornii Epistola ad Nicolaum Blancardum de Persicis Curtio memoratis vocabulis, eorumque cum Germanicis cognatione. Præfatione, Notis & Additamentis instructa, Opera Joannis Henrici à Seelen. Lubecæ* 1720. *in*-8°. Les Notes de *Seelen*, sur l'Ouvrage de *Burton*, sont plus amples que le texte de son Auteur.

4. *Commentaire sur ce qui est dit de la grande Bretagne dans l'Itineraire d'Antonin.* (en Anglois) *Londres* 1658. *in-fol.*

V. *Ant. Wood, Historia Universitatis Oxoniensis.*

LEONARD FUCHSIUS.

L. Fuchsius. LEONARD *Fuchsius* naquit à *Wembdingen*, dans le Païs des Grisons, l'an 1501. de *Jean Fuchsius*, bon Bourgeois de ce lieu.

Il n'avoit que cinq ans, lorsqu'il perdit son pere ; mais sa mere ayant pris soin de son éducation, lui fit commencer ses études dans sa patrie. Quand il eut dix ans, elle l'envoya à *Hailbron*, Ville Imperiale du Duché de Witemberg, dont l'Ecole avoit de la réputation.

Il ne demeura cependant qu'une année en ce lieu, qu'il quitta pour aller à *Erfort*, en Thuringe. Après avoir fréquenté pendant dix-huit mois l'Ecole de cette Ville, il se trouva assez fort pour entrer dans l'Academie, où il fut reçu Bachelier à l'âge de treize ans.

De retour en sa patrie, il y ouvrit une Ecole pour communiquer aux autres les connoissances qu'il avoit acquises ; mais ayant remarqué dans la suite qu'il lui manquoit encore

beaucoup de choses pour être veritablement habile, il quitta ce poste, & alla à *Ingolstadt*, où il s'appliqua avec une nouvelle ardeur aux Belles-Lettres & à la Philosophie. L. FUCHSIUS.

Il avoit négligé jusques-là la Langue Gréque; mais les conseils de ses Maîtres, & principalement de *Jean Capnion*, l'engagerent à l'apprendre, & les progrès qu'il y fit en peu de temps égalerent ceux qu'il avoit déja faits dans la Langue Latine. Il fut reçu Maître-ès-Arts le 17. Janvier 1521.

Luther faisoit alors du bruit, & *Fuchsius* fut curieux de lire ses Ouvrages; mais cette lecture lui fut funeste; car elle lui donna du goût pour la nouvelle Religion, qu'il embrassa quelque temps après.

L'étude de la Medecine l'occupa ensuite, & il fut reçu Docteur en cette Faculté le 1. Mars 1524. Il alla pour la pratiquer, s'établir à *Munich*, capitale de la Baviere, où il demeura deux ans, & se maria avec *Anne Fridperger*, dont il eut dix enfans, quatre garçons, & six filles.

Il quitta cette Ville en 1526. pour

L. FUCHSIUS.

retourner à *Ingolstad*, où il étoit appellé pour professer la Medecine. Il ne conserva cependant cet emploi que deux ans; car le Marquis d'*Anspach* lui ayant fait des propositions fort avantageuses pour l'attirer dans cette Ville, il y alla demeurer en 1528. & y pratiqua la Medecine avec beaucoup de succès & de réputation. Les Occupations qu'il y eut ne l'empêcherent pas de composer plusieurs Ouvrages, dont je parlerai plus bas.

Après un séjour de cinq années à *Anspach*, il se laissa persuader par *Leonard Eccius*, qui étoit Recteur de l'Université d'*Ingolstad*, de retourner dans cette Ville, & d'y reprendre les fonctions de Professeur en Medecine. Mais il eut lieu de s'en repentir; car ses sentimens sur la Religion, qu'il ne pouvoit déguiser, lui attirerent de si grandes contradictions de la part des Catholiques, qu'il ne put entrer en exercice. Ainsi il se vit obligé de retourner la même année 1531. à *Anspach*, où le Marquis, qui ne l'avoit vû partir qu'avec regret, le reçut avec plaisir.

Le Duc de *Wirtemberg* voulant faire

faire refleurir l'Université de *Tubinge*, y fit venir *Fuchsius* en 1535. & lui donna une Chaire de Medecine qu'il a conservée jusqu'à sa mort. L. FUCHSIUS.

Elle arriva le 10. May 1566. dans sa 65e. année. Il avoit perdu trois ans auparavant sa premiere femme, & s'étoit remarié quelque temps après à la veuve d'un Ministre, nommé *Michel Gretter.*

On loüe beaucoup sa sobrieté, sa candeur, sa modestie, & la pureté de ses mœurs; & l'on prétend qu'il enseignoit avec beaucoup de Methode & d'une maniere fort nette.

Cosme de Medicis, Grand Duc de Toscane, lui offrit six cens écus d'appointemens, pour l'engager à enseigner la Medecine dans l'Université de *Pise*; mais il le remercia. L'Empereur *Charles-Quint* l'annoblit, pour lui marquer l'estime qu'il faisoit de son merite & de son sçavoir.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Errata recentiorum Medicorum LX. numero; adjectis eorumdem confutationibus. Hagenoæ* 1530. *in*-4°.

2. *Cornarius furens. Basileæ* 1533. *in*-8°. *Janus Cornarius* étoit le grand

L. Fuchsius. adversaire de *Fuchsius*, & ils n'ont rien oublié pour se décrier l'un l'autre.

3. *Adversus Christ. Egenolphi, Typographi Francofurtensis, Calumnias Responsio. Basileæ* 1535. *in*-8°.

4. *Paradoxorum Medicorum Libri tres. In quibus multa à nemine hactenus prodita, Arabum, ætatisque nostræ Medicorum errata non tantum indicantur, sed & probatissimorum Authorum scriptis, firmissimisque rationibus ac argumentis confutantur. Obiter denique Sebastiano Montio, Medico Rivoriensi, respondetur, ejusque annotatiunculæ, velut omnium frigidissimæ, prorsus explodunter. Basileæ* 1533. *in-fol.* It. *Paris.* 1555. *in*-8°. L'Ouvrage que *Fuchsius* attaque ici, avoit été fait par *Montius* pour combattre son premier Ouvrage, il est intitulé : *Annotatiunculæ in Errata recentiorum Medicorum per Leonardum Fuchsium, Lugduni* 1533, *in*-8°. On voit aisément par cette réponse & par quelques autres Ouvrages de *Fuchsius*, qu'il n'étoit pas endurant, & que les Critiques des autres le piquoient vivement.

5. *Apologia adversus Gualterum Ruffum; Basileæ* 1536, *in*-8°.

L. FUCHSIUS.

6. *Hippocratis Epidemion Liber sextus Latinitate donatus, & luculentissima enarratione illustratus. Basileæ* 1537. *in-fol.*

7. *Tabulæ aliquot universæ Medicinæ summam & divisionem compendio complectentem. Basileæ* 1538. *in-4°.*

8. *De Medendi Methodo Libri quatuor. Hippocratis Coi de Medicamentis purgantibus libellus, jam recens in lucem editus. Parisi.* 1539. *in-8°.*

9. *Apologiæ tres, quarum prima adversus Gulielmum Puteanum docet Aloen aperire ora Venarum; secunda adversus Sebastianum Montium nonnulla Paradoxorum capita defendit: Tertia adversus Jeremiam Thriverium, in internis inflammationibus, pleuritide præsertim, è directo partis affectæ sanguinem mittendum esse: Item explicationes aliquot Paradoxorum. Basileæ* 1540. *in-4°.*

10. *Libri tres difficilium aliquot quæstionum & hodie passim controversarum Explicationes continentes. Basileæ* 1540. *in-4°.*

11. *Medendi Methodus, seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidamque Medicinam; ad Hippocratis &*

L. FUCHSIUS. *Galeni scripta recte intelligenda mire utilis. Item de usitata hujus temporis componendorum miscendorumque Medicamentorum ratione Libri tres. Basileæ* 1541. *in-fol.* It. *Lugduni* 1541. *in-8°.* It. *Paris.* 1550. *in-8°.* Cette derniere Edition est fort augmentée, & beaucoup plus exacte que les précedentes.

12. *De Sanandis totius humani corporis ejusdemque partium tam externis quam internis malis Libri V. Basileæ* 1542. & 1568. *in-8°.* It. *Lugd.* 1547. *in-16.*

13. *Ad quinque priores suos Libros de curandi ratione, seu de Sanandis totius humani corporis ejusdemque partium tam internis quam externis malis, Appendix jam recens edita. In qua Chirurgica maxime tractantur. Lugduni* 1548. *in-16.*

14. *De Historia Stirpium Commentarii insignes; adjectis earumdem vivis plus quam quingentis imaginibus. Accessit iis succincta admodum vocum difficilium & obscurarum passim in eo opere occurrentium explicatio. Basileæ* 1542. *in-fol.* It. *Lugduni* 1551. & 1596. *in-8°.*

15. *Hippocratis Aphorismorum Sectiones septem, Latinitate donatæ, & luculentissimis Commentariis illustratæ; adjectis Annotationibus, in quibus, quotquot sunt in Galeni Commentariis loci difficiles ad unguem explicantur. Basileæ* 1544. *in*-8°. It. *Lugduni* 1558. *in*-8°. L. FUCHSIUS. 2

16. *Claudi Galeni aliquot Opera, Latinitate donata, & Commentariis illustrata. De Inæquali intemperie Liber unus. De differentiis & causis morborum Symptomatumque Libri sex. De Judiciis Libri tres. De curatione per sanguinis missionem Liber unus. Paris.* 1549. *in-fol.*

17. *Ejusdem Galeni de Temperamentis Libri tres. De differentiis Febrium Libri duo Latinitate donati, & Commentariis illustrati, Tomus secundus. Paris.* 1554. *in fol.*

18. *Ejusdem de Laborantium locorum Notitia Libri sex, Latinitate donati, & commentariis illustrati, Tomus tertius. Paris.* 1554. *in-fol.*

19. *Primi de Stirpium Historia Commentariorum Tomi vivæ imagines. Basileæ* 1549. *in*-8°.

20. *Epitome de Humani Corporis*

L. Fuchsius. *Fabrica, ex Galeni & Andreæ Vesalii Libris concinnata, partes duæ. Tubingæ* 1551. *in-8°.*

21. *An Morbifica aliqua sit, de Galeni Sententia, causa continens. Basileæ* 1557. *in-8°.*

22. *De compositione Medicamentorum Libri quatuor. Lugduni* 1563. *in-12.*

23. *Nicolai Myrepsi Medicamentorum opus in sectiones* 48. *digestum à Leonardo Fuchsio è Græco in Latinum conversum, luculentissimisque annotationibus illustratum. Basileæ* 1549. *in-fol.* Et plusieurs autres fois depuis.

24. *Apologia, quâ criminationibus ac Calumniis Joannis Placotomi respondet. Francofurti* 1566 *in-8°.*

25. *Institutionum Medicinæ ad Hippocratis, Galeni, aliorumque veterum scripta recte intelligenda mire utiles Libri quinque. Basileæ* 1567. 1572. 1583. 1594. 1605. 1618. *in-8°.* L'Edition de 1618. qui a paru par les soins d'*Emmanuel Stupanus*, est plus correcte & plus ample que les autres.

26. *Opera Didactica: Videlicet, Institutiones Medicinæ; Corporis humani fabrica; Medicamentorum omnium pro-*

paratio ; omnium morborum Medela ; & Paradoxorum Medicinæ Synopsis. Francofurti 1604. *in-fol.*

27. *De Balneis Excerpta.* Inserées à la page 272. du Recuëil sur cette matiere imprimé à *Venise.*

V. *Oratio de Vita & Morte Cl. V. Leonharti Fuchsii, habita à M. Georgio Hizlero, Tubingæ* 1566. *in-*4°. *Melchioris Adami Vitæ Medicorum Germanorum.* Ce qu'il en dit est copié uniquement d'*Hizlerus*, quoiqu'il marque qu'il a puisé ailleurs. *Mercklini Lindenius renovatus.*

SAMUEL DE PUFENDORF.

S. DE PUFENDORF.

SAMUEL *de Pufendorf* naquit en 1631. à *Fleh*, petit Village situé assez près de la Ville de *Chemnitz*, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, d'*Elie Pufendorf*, Ministre de ce lieu. Plusieurs personnes trompées par la qualité de Baron qu'il portoit, & par les Charges dont il a été honoré, se sont imaginé qu'il étoit d'une naissance illustre ; mais il ne voyoit parmi ses parens que des Ministres Lutheriens, pere, grand-pere, oncles paternels & maternels.

Son pere, ayant remarqué de bonne heure les dispositions heureuses qu'il avoit pour les sciences, employa à les cultiver le loisir dont la vie de la campagne est ordinairement accompagnée.

Lorsqu'il le vit d'un âge & d'une capacité à pouvoir entrer dans les Universitez, il songea à l'y envoyer. La mediocrité de ses biens, qui ne lui permettoit pas de fournir aux frais nécessaires pour cela, fut d'a-

bord un obstacle à l'execution de ce dessein ; mais il fut levé par un Seigneur Saxon, qui touché de l'heureux naturel du jeune *Pufendorf*, se chargea de pourvoir à son entretien. S. DE PUFENDORF.

Il alla d'abord à *Grim* ; d'où après quelque séjour, il passa à *Leipsic*, où il s'appliqua avec une ardeur extraordinaire à l'étude, & y fit des progrès étonnans.

Son pere, qui le destinoit apparemment à être Ministre comme lui, voulut qu'il s'attachât à la Theologie ; & il l'étudia en effet quelque temps. Mais son inclination étoit ailleurs ; & il la quitta, pour se livrer à son goût, en s'adonnant à la Jurisprudence.

Il n'eut point de peine à remarquer que ce genre d'étude est d'une étenduë trop vaste, pour pouvoir être facilement embrassé tout entier, & que pour s'y distinguer, il est à propos d'en choisir une partie, à laquelle on s'attache le plus, & dont on fasse son occupation favorite. Il se détermina aisement pour le Droit public, qui consiste en Allemagne à connoître les Droits de l'Empire sur les

Princes & les Etats dont il est composé, & ceux de ces Princes & de ces Etats, à l'égard les uns des autres. Il regardoit cette étude comme un degré pour s'élever un jour aux dignitez des Cours d'Allemagne; car on sçait que les divers Souverains, qui composent l'Etat Germanique, n'ont point d'autres Ministres d'Etat que des hommes de Lettres, qu'ils appellent Conseillers, & dont la principale étude est la connoissance du Droit public d'Allemagne. Comme ces Charges ne sont point venales, & qu'il ne faut pour y être admis qu'un merite recommandé, M. de *Pufendorf* résolut de s'en faire un, qui lui ouvrît une voye aux honneurs, ausquels il aspiroit.

Après avoir demeuré quelque temps à *Leipsic*, il quitta cette Ville, on ne sçait pour quel sujet, & alla à *Jene*, où il joignit à l'étude du Droit, celle des Mathematiques, à laquelle il s'appliqua sous le Professeur *Erhard Weigel*, qui le logea chez lui pendant toute l'année 1657. L'application qu'il donna à cette science, aussi bien qu'à la Philosophie de *Descartes*

qu'il goûtoit fort, mais sans adopter aveuglement toutes ses opinions, contribua beaucoup à perfectionner ses talens naturels, & à lui donner de la justesse & de la methode. S. DE PUFENDORF.

Au reste s'il travailla à se faire un nom par son habileté dans la connoissance du Droit, il négligea les titres fastueux qu'on va chercher dans les Universitez, & qui souvent sont une marque fort équivoque de la capacité & du sçavoir, & ne voulut jamais prendre le degré de Docteur.

Il retourna à *Leipsic* en 1658. dans le dessein de chercher un poste qui lui convint. Un de ses freres, nommé *Isaie*, qui étoit depuis quelque temps au service du Roy de Suede, dont il fut depuis Chancelier dans les Duchez de *Breme* & de *Werden*, & qui l'envoya pour ses affaires dans les principales Cours de l'Europe, lui écrivit alors pour lui conseiller de suivre son exemple, & de ne point se fixer à son Païs natal, mais d'aller chercher fortune ailleurs.

Pufendorf trouvant ce conseil bon, résolut de le suivre, & accepta le poste de Gouverneur du fils de M.

S. DE PU-FENDORF. *Coyet*, Seigneur Suedois, qui étoit alors Ambassadeur pour le Roy de Suede à la Cour de Dannemarc. Il se rendit pour cela à *Copenhague*, mais il n'y fut pas long-temps tranquille; car la Guerre ayant recommencé peu de temps après, entre le Dannemarc & la Suede, il fut arrêté prisonnier avec toute la Maison de l'Ambassadeur, qui peu de jours auparavant étoit allé faire un tour en Suede.

Pendant sa détention, qui dura huit mois, comme il n'avoit point de Livres, & qu'il ne pouvoit voir personne, il s'avisa de mediter sur ce qu'il avoit lû dans le Traité de *Grotius*, *De Jure Belli & Pacis*, & dans les Livres Politiques de *Thomas Hobbes*. Il fit un petit Systême de ce qu'il y trouva de meilleur; il le tourna & le développa à sa maniere, il traita les matieres ausquelles ces Auteurs n'avoient pas touché, & ajoûta à tout cela quelques nouvelles pensées qui lui vinrent dans l'esprit. Il ne songeoit par-là qu'à se desennuyer dans sa solitude. Mais deux ans après en être sorti, il fit un voyage en Hollande, où quelqu'un de ses amis

ayant lû cet essai lui conseilla de le S. DE PU-
revoir, & de le donner au public. Il FENDORF.
le fit & cet Ouvrage fut imprimé à *la Haye* en 1660. sous le titre d'*Elemens de Jurisprudence universelle.*

L'Electeur Palatin, *Charles Louis*, à qui il l'avoit dédié, ne se contenta pas de l'en remercier aussi-tôt par une Lettre fort obligeante, datée du 29. Septembre de cette année; il l'appella l'année suivante dans son Université d'*Heidelberg*, à laquelle il vouloit rendre son premier lustre, & fonda en sa faveur une Chaire de *Professeur en Droit de la nature & des gens*, qui est la premiere qu'on ait vûë en Allemagne, où il s'en établit depuis plusieurs à son imitation. Outre cela l'Electeur le chargea dans la suite de donner quelques heures extraordinaires au Prince Electoral, son fils, qui avoit d'ailleurs ses Maîtres affectez.

Pufendorf demeura à *Heidelberg*, jusqu'en 1670. que le Roy de Suede *Charles XI.* ayant établi une Université à *Lunden*, dans la Province de *Schonen*, l'y appella pour y professer. L'Electeur Palatin fut fâché de le

S. DE PU- perdre ; mais il ne voulut point l'o-
FENDORF. bliger à rester, & consentit qu'il acceptât le poste plus lucratif, & plus avantageux, qu'on lui offroit en Suede. Il s'y rendit la même année, & y fut installé dans la place de premier Professeur de la Faculté de Droit, pour y enseigner le Droit de la nature & des gens ; & les gages qu'on lui assigna furent plus considerables que ceux des autres Professeurs.

Sa réputation s'augmenta beaucoup depuis ce temps-là, soit par l'éclat & le succès qui accompagnoient ses leçons, soit par les Ouvrages qu'il mit au jour, & qui l'engagerent dans des disputes dont je parlerai plus bas.

Quelques années après le Roy de Suede l'appella à *Stockolm*, & le fit son Historiographe, & un de ses Conseillers.

En 1688. l'Electeur de Brandebourg obtint l'agrément du Roy de Suede pour le faire venir à *Berlin*, afin qu'il y écrivit l'Histoire de l'Electeur *Guillaume le Grand* ; & lui accorda les mêmes titres d'Historiographe & de Conseiller privé, qu'il

avoit en Suede, avec une pension considerable. S. DE PUFENDORF.

Malgré ce changement, le Roy de Suede continua à lui donner des marques de sa bienveillance, & le créa Baron l'an 1694. Mais il ne joüit pas long-temps de ce titre : car il mourut d'une inflammation qui survint à un de ses pieds, pour s'y être coupé en rognant ses ongles, le 26. Octobre de la même année, âgé de 63. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Elementorum Jurisprudentia Universalis Libri duo, Haga Comit.* 1660. *in*-8°. It. *cum Appendice de Sphara Morali, Jena* 1669. *in*-8°. *L'Appendix* de cette seconde Edition n'est pas de nôtre Auteur. J'ai dit plus haut ce qui occasionna cet Ouvrage, dans lequel *Pufendorf* suit en quelque maniere la Methode des Geometres, posant d'abord ses Définitions & ses Axiomes, qu'il explique ensuite, & dont il tire les conclusions qu'elles renferment. Quoique dans la suite il ne fût pas lui-même content de cet Ouvrage, & qu'il en ait publiquement reconnu l'imperfection, com-

S. DE PUFENDORF. me d'un fruit prématuré de sa jeunesse, il ne laissa pas d'être reçu favorablement du public, & de le faire connoître dans le monde d'une maniere très-avantageuse. On jugea qu'un tel début devoit promettre beaucoup pour la suite, & le Baron de *Boinebourg*, alors Chancelier de l'Electeur de *Mayence*, qui souhaittoit fort que quelqu'un entreprît de donner un corps Methodique de Jurisprudence naturelle, & qui y avoit exhorté envain plusieurs Sçavans; entre autres *Bœcler*, *Conringius*, & *Rachelius*, le jugea capable d'une si belle entreprise, & l'engagea à y travailler. Ce qui produisit son fameux Ouvrage *De Jure Naturæ & Gentium*, dont je parlerai plus bas.

2. *Joannis Meursii Miscellanea Laconica, sive variarum Antiquitatum Laconicarum Libri IV. primum editi cura Samuelis Pufendorfii. Amstelod.* 1661. in-4°.

3. *Joannis Laurembergii Grecia Antiqua, cum tabulis Geographicis, edente Samuele Pufendorf. Amstelod.* 1661. in-4°.

4. *Severini de Monzambano de Statu Imperii*

Imperii Germanici Liber unus. Geneva 1667. *in*-12. *Pufendorf* dédia ce Livre à son frere, à qui il y donna le nom de *Lelio*, Sieur de *Trezolani*. It. avec quelques remarques un peu vives. *Eleutheropoli. Verinus. (la Haye)* 1668. *in*-12. It. *cum Notis & Stricturis Pacifici à Lapide. (Philippi Andreæ Oldenburgeri) Accessit Samuel. Pufendorfii disquisitio de Republica irregulari ad Severini de Monzambano Caput IV. de forma Imperii*. 1671. & 1682. *in*-8°. It. *Auctior, & Exercitationum specimine illustratus ab Ulrico Obrechto*. 1684. *in*-8°. It. *cum Præfatione Jacobi Pauli Gundlingii. Berolini* 1706. *in*-8°. It. *ex Autographo Autoris recognitus, cum prioribus Editionibus collatus, ac selectis variorum Notis illustratus; curante D. Gottliel Gerhard. Titio. Lipsiæ* 1708. *in*-8°. It. *traduit en Allemand. Leipsic* 1715. *in*-8°. It. *traduit en Anglois par Edmond Bohun. Londres* 1696. *in*-8°. It. en François sous ce titre : *L'Etat de l'Empire d'Allemagne, traduit du Latin de Monzambane, par François Savinien d'Alquié. Amsterdam*. 1669. *in*-12. Cette traduction est fort mal faite ; pour y réüssir, il eût fallu que

S. DE PUFENDORF.

S. DE PUFENDORF. le Traducteur eût été plus au fait des affaires d'Allemagne. *Pufendorf* envoya en 1666. le manuscrit de cet Ouvrage à *Isaie Pufendorf*, son frere, qui étoit alors Ambassadeur de la Cour de Suede en France, pour le faire imprimer dans ce Royaume. Celui-ci le presenta pour cela à un Libraire, lequel le donna à examiner à *Mezeray*, qui l'ayant lû trouva le Livre digne de voir le jour ; mais refusa de donner son approbation, parce qu'il y trouva quelques endroits opposez aux interêts de la France, & d'autres où les Prêtres & les Moines étoient maltraitez. Cela engagea *Isaie Pufendorf* à envoyer l'Ouvrage à *Geneve*, où il fut imprimé. L'Auteur, qui avoit prévû qu'il feroit du bruit, n'y voulut pas mettre son nom, qui n'y parut que dans des Editions posterieures. Il en fit effectivement & éprouva bien des contradictions ; il fut condamné, interdit, & confisqué en plusieurs endroits d'Allemagne ; & plusieurs Sçavans Jurisconsultes prirent aussi-tôt la plume pour l'attaquer, soit en passant, soit dans des Livres faits exprès. Tels furent ;

Martin Schoockius, dans ses *Exercitationes XII. quibus Severini de Monzambano, ad modum promulsidis, Tractatus de statu Imperii Germanici discutitur, & quædam Chresimo, plura obelo, notantur. Cis Veronam* 1668. *in*-12. Il avoit dessein de faire un Ouvrage plus étendu sur cette matiere, mais sa mort interrompit son travail. S. DE PUFENDORF.

Philippe-André Oldenburgerus, dans ses *Notæ & Stricturæ*, publiées sous le nom de *Pacificus à Lapide. Utopiæ* 1668. *in*-8°. & jointes à quelques Editions de l'Ouvrage de *Pufendorf*.

Jean-Louis Praschius, dans ses *Literæ Secretiores Monzambani ad Lælium fratem, de Germana Imperii Germanici Forma*. 1668. *in*-12.

Charles Scharschmidius, dans son Livre, intitulé : *Systema Juris Publici Romano-Germanici, & Disquisitio de Republica Monstruosa, contra Severinum de Monzambano ejusque Asseclas. Francof.* 1677. *in*-8°.

Jean-George Kulpis, dans ses *Commentationes Academicæ in Severinum de Monzambano de statu Imperii Germanici. Stutgardiæ* 1682. *in*-8°.

§. *De Jure Naturæ & Gentium Libri*

S. DE PU-FENDORF. *VIII. Lundini Scanorum* 1672. *in*-4°. C'est l'Edition la plus correcte. It. *secunda Editio auctior & emendatior. Francofurti ad Mœnum* 1684. *in*-4°. Elle est augmentée de plus d'un quart. It. *Amstelodami* 1688. *in*-4°. It. *cum Adnotatis Johannis Nicolai Hertii Jurisconsulti. Francofurti ad Mœnum* 1706. *in*-4°. It. *Amstelodami* 1715. *in*-4°. It. *Francofurti ad Mœnum* 1716. *in*-4°. Cette derniere Edition pourroit bien être la même que celle de 1706. à laquelle on auroit mis un nouveau frontispice. Les Nôtes d'*Hertius* s'y trouvent de même que dans celle d'*Amsterdam*. M. *Barbeyrac* dans l'Avertissement de la seconde Edition de sa traduction Françoise de cet Ouvrage, dit qu'*Hertius* semble les avoir compilées à la hâte, pour faire plaisir au Libraire, qui vouloit donner du relief à son Edition par quelque accompagnement qu'on ne trouvât pas dans les précedentes, & qu'il y a bien des choses à reprendre. It. traduit en François, sous ce titre : *Le Droit de la nature & des Gens, ou Systême general des principes les plus importans de la Morale, de*

la Jurisprudence & de la Politique, tra- S. DE PU-
duit du Latin de feu M. le Baron de FENDORF.
Pufendorf, par Jean Barbeyrac, avec des Notes du Traducteur, & une Préface, qui sert d'Introduction à tout l'Ouvrage. Amsterd. 1706. *in-4°.* 2. Tom. It. *seconde Edition revûë & augmentée considerablement. Amsterd.* 1712. *in-4°.* 2. Tom. Cette traduction est préferable à l'Original, à cause des corrections que le Traducteur y a faites, & des sçavantes Notes, qui l'accompagnent. It. *traduit en Allemand avec les Notes de Jean-Nicolàs Hertius, Jean Barbeyrac & autres. Francfort sur le Mein* 1711. *in-4°.* M. *Barbeyrac* dit que l'Editeur de cette traduction promet dans le titre beaucoup plus qu'il ne tient, puisqu'il n'a pris de ses Notes qu'un petit nombre & même des plus courtes, se contentant, pour celles qui sont un peu longues, de renvoyer à l'Ouvrage François. It. *traduit en Anglois par le Docteur Kennet, membre du College de Christ à Oxford, M. Percival, M. Itchiner & d'autres,* 1703.

Cet Ouvrage a eu une approbation fort generale; c'est en effet un corps

S. DE PU-FENDORF.

du Droit naturel fort bien conçu & fort bien digeré, qui est préferable au Traité de *Grotius*, *Du Droit de la Guerre & de la Paix*, puisque les matieres y sont traitées avec plus d'étenduë & plus d'ordre. Il a cependant eu un grand nombre de Critiques contre lesquels *Pufendorf* a été obligé de se défendre, ce qu'il a fait avec succès.

Le premier qui s'avisa de l'attaquer fut *Nicolas Beckmam*, Collegue de *Pufendorf*, dans l'Université de *Lunden*. On prétend qu'il se mêla de la passion dans sa Critique, à laquelle un Professeur Lutherien de la même Université, nommé *Josué Schwartz*, mit aussi la main. Cet homme pour donner plus de poids à ses objections, tâcha d'engager les Theologiens dans son parti, en y interessant la Religion & en accusant l'Auteur d'Heterodoxie. Il voulut par-là émouvoir le Clergé de Suede contre *Pufendorf*; mais les Senateurs de ce Royaume l'en empêcherent, & imposerent silence à ses ennemis, en faisant supprimer, par l'autorité du Roy, l'Ecrit de *Beckman*, qui cependant fut imprimé dans la suite à

Giessen, sous ce titre : *Index Novitatum quarumdam, quas Dn. Samuel Pufendorf Libro suo de Jure Naturæ & Gentium, contra Orthodoxa fundamenta, Lundini edidit.* Cet Ouvrage étant allé en Suede y fut brûlé au mois d'Avril 1675. par la main du Bourreau, & *Beckman*, son Auteur, banni de tous les Etats du Roy de Suede, pour avoir contrevenu à ses ordres, en le faisant imprimer. La jalousie lui avoit fait produire ce premier Ecrit ; la vengeance & la fureur lui en firent composer d'autres, dont les titres seuls font connoître son genie. S. DE PUFENDORF.

Il publia d'abord, sous le faux nom de *Veridicus Constans*, une Piece fort satyrique, qui fut suivie de quelques autres, & entre autres de celle qui porte ce long titre : *Nicolai Beckmanni legitima defensio contra Magistri Samuelis Pufendorfii execrabiles fictitias calumnias, quibus illum contra omnem veritatem & justitiam ut carnatus Diabolus, & singularis mendaciorum artifex per fictitia sua entia moralia (Diabolica puto) toti honesto ac erudito orbi malitiose exponere voluit. Natura-*

S. DE PUFENDORF. *lis sive brutalis & gentilis Pufendorfii spiritus usque adeo enormiter se exerit & perverse operatur, ut nec Diabolum nec infernum nec vitam æternam dari impie credat, & dum omnem actionem humanam statuat esse indifferentem, boni ac mali nec præmium nec pœnam futuram; hic tamen pro Satyrico suo ingenio firmiter credit, si viris honestis & proximo suo audacter & malitiose calumnietur, quod semper aliquid facis sive mendacii in animis legentium hæreat. Impressum anno* 1677.

Ce furieux ne se contenta pas d'attaquer *Pufendorf* avec la plume, il l'appella en Duel, & lui écrivit de *Copenhague*, pour le provoquer à un combat singulier, le menaçant, s'il ne se trouvoit point au lieu qu'il lui marquoit, de le poursuivre par tout où il se trouveroit. *Pufendorf* ne fit aucun cas de cette Lettre, & sans daigner y répondre, l'envoya au Consistoire de l'Academie, qui proceda contre *Beckman*.

Il crut cependant devoir répondre quelque chose aux Satyres de cet homme, & publia pour cela les Ecrits suivans.

6. *Ape-*

S. DE PUFENDORF.

6. *Apologia pro se & suo Libro, adversus Authorem Libelli famosi, cui Titulus : Index Novitatum, &c.* 1674. *in*-8°.

7. *Epistola ad amicos suos per Germaniam, super Libello famoso, quem Nicolaus Beckmannus quondam Professor in Academia Carolina, nunc vero cum infamia inde relegatus, mentito nomine Veridici Constantis superiori anno disseminavit.* 1678. *in*-8°.

8. *Petri Dunæi in Academia Carolina Pedelli secundarii Epistola ad virum famosissimum, Nicolaum Beckmannum, totius Germaniæ convitiatorem & calumniatorem longe impudentissimum super novissimis ipsius scriptis. Holmiæ* 1678. *in*-8°. Cet écrit, qui est de *Pufendorf*, est entierement satyrique & personnel.

9. *Joannis Rolletti, Palatini; discussio calumniarum, quas absurdissimas de Illustri viro Samuele Pufendorfio, relegatus è Suecia nequam Nicolaus Beckmannus per causam defendendæ suæ famæ non ita pridem in vulgus sparsit. Manheimi* 1678. *in*-8°. *Pufendorf* s'est caché encore dans cet écrit sous le nom de *Rolletus.*

S. DE PUFENDORF.

Quoique *Josue Schwartz* eût eu part à l'*Index Novitatum*, *&c.* publié d'abord contre *Pufendorf*, le Roy de Suede lui pardonna, après qu'il eut affirmé qu'il n'avoit jamais eu intention que cet Ouvrage fût imprimé, & qu'il l'avoit été à son insçu par les soins de *Beckman*. Mais il lui arriva dans la suite une chose qui l'obligea à sortir des Etats de ce Prince. Dans la Guerre entre la Suede & le Danemarc, les Danois s'étant emparez de la Ville de *Lunden*, voulurent obliger les habitans à prêter serment de de fidélité au Roy de Danemarc; *Schwartz* ne se contenta pas de le faire, il fit encore tout son possible pour engager les autres à suivre son exemple; mais lorsque la Paix eut été faite entre les deux Couronnes, & que *Lunden* eut été renduë au Roy de Suede, il vit bien qu'il ne pouvoit demeurer en sûreté dans le Païs; ainsi il se retira dans le Danemarc, où le Roy le prit à son service, & l'établit Surintendant du Duché de *Sleswick*. Se voyant alors en liberté de se venger de ce que *Pufendorf* avoit dit de lui dans son Apologie, il

publia contre lui sous le nom de S. DE PU-
Severin Wildschutz, son beau-fils, FENDORF.
un écrit violent, qu'il intitula : *Severini Wildschutz, Malmogiensis Scani, Discussio Calumniarum à Samuele Pufendorfio, in Apologia Indicis errorum suorum Venerabili uni viro impositarum. Sleswigæ* 1687. *in*-4°. *Pufendorf* y répondit sous le nom de *Schwartz* même, par la Lettre suivante.

10. *Josua Schwantzii Dissertatio Epistolica ad eximium unum Juvenem Severinum Wildschyssium, privignum suum. Hamburgi* 1688. *in*-4°. Cette Piece est entierement ironique, & le stile en est semblable à celui des *Epistolæ obscurorum virorum.* Il en est de même de la suivante, qui a aussi *Pufendorf* pour auteur.

11. *Jurisconsulti Nicolai Beckmanni ad V. C. Severinum Wildschutz, Malmogiensem Scanum Epistola, in qua ipsi cordicitus gratulatur de devicto & triumphato Pufendorfio. Hamburgi* 1688.

L'Ouvrage de *Pufendorf* éprouva aussi des contradictions en Allemagne. L'Université de *Leipsic* le condamna en 1673. sur le simple exposé de l'*Index* de *Beckman*; & cette con-

S. DE PUFENDORF. damnation engagea *Pufendorf* à écrire la Lettre suivante.

12. *Epistola ad plurimum Reverendum atque celeb. Virum Dn. Johannem Adamum Scherzerum, Theologum apud Lipsienses primarium, super Censura quapiam in Librum suum inique lata. Hardervici* 1673. Cette Lettre ne fit pas tant d'effet que son Livre même; car lorsqu'il fut parvenu à *Leipsic*, & qu'on l'eut examiné avec attention, on reconnut bien-tôt qu'on avoit été trompé par les accusations de son adversaire, & les préjugez qu'on avoit conçu contre lui se dissiperent peu à peu.

13. *Eris Scandica, quâ adversus Libros de Jure naturali & Gentium objecta diluuntur. Francofurti ad Mœnum* 1686. *in*-4°. C'est un Recueïl de plusieurs Pieces, dont quelques-unes ont paru séparement. La principale, qui est la neuviéme, est intitulée: *S. Pufendorfii specimen controversiarum circa Jus naturale ipsi motarum. Pufendorf* y répond aux objections & aux difficultez que plusieurs Theologiens Protestans lui avoient faites sur quelques endroits de son Livre. On voit

à la tête *Julii Rondini Dissertatio Epistolica, super controversiis, quæ S. P. cum quibusdam aliis circa Jus naturale intercesserunt.* Cet écrit est de *Pufendorf* même, qui s'y est caché sous le nom de *Rondinus*. S. DE PUFENDORF.

14. *Joannis Rolleti Scharenschmidus Vapulans. Stralsundiæ* 1678. *in*-8°. pp. 32. Cet Ouvrage, où *Pufendorf* s'est caché sous le nom de *Rolletus*, tend à réfuter ce que *Scharenschmid*, Licentié en Droit à *Leipsic*, avoit écrit contre son Traité *De statu Imperii Germanici* dans sa *Disquisitio de Republica Monstrosa contra Monzambanum.*

15. *Commentatio super Invenusto Veneris Lipsicæ Ovo, Val. Alberti calumniis & ineptiis opposita*, 1687. Cet Ouvrage est contre *Alberti*, dont il avoit attaqué le sistême sur le fondement du Droit naturel dans son *Eris Scandica*, & qui lui avoit répondu dans un Livre intitulé : *Eros Lipsicus, quo Eris Scandica Samuelis Pufendorfii cum convitiis & erroribus suis mascule, modeste tamen repellitur ; scriptus ad Ill. V. Vitum-Ludovicum à Seckendorf ; adjectis prioribus Apologiis contra eun-*

S. DE PUFENDORF. *dem Pufendorfium, & nonnullis disputationibus ejusdem aut similis argumenti. Lipsiæ* 1687. Ce sont-là tous les Ouvrages Eristiques de *Pufendorf*, qui ne meritent pas la même attention que ses autres Ouvrages ; puisqu'on n'y voit gueres que des personnalitez peu interessantes, & des discussions qui ne menent à rien d'utile.

16. *De officio Hominis & Civis juxta legem naturalem Libri duo. Lundini Scanorum* 1673. *in*-8°. It. 2ª. *Editio. Holmiæ* 1689. *in*-12. Cette Edition fourmille de fautes. It. *Francofurti ad Mœnum* 1714. *in*-8°. It. *Supplementis & Observationibus in Academiæ Juventutis usum auxit & illustravit Gerschovius. Edimburgi* 1724. *in*-8°. It. traduit en François sous ce titre : *Les devoirs de l'Homme & du Citoyen, tels qu'ils lui sont prescrits par la Loy naturelle ; traduits du Latin par Jean Barbeyrac, avec quelques Notes du Traducteur. Amsterd.* 1707. *in*-8°. It. *Luxembourg* 1708. *in*-8°. Edition très-peu correcte, & faite sur de mauvais papier. It. *troisiéme Edition. Amsterdam* 1715. *in*-8°. It. *quatriéme Edition revûë & augmentée d'un grand nombre de*

Notes & de quelques autres Pieces. S. DE PUFENDORF.
Amsterdam 1718. *in*-8°. 2. Tom. C'est un abregé fort net & fort methodique, que *Pufendorf* a lui-même pris la peine de faire de son grand Ouvrage du Droit de la nature & des gens. *André-Adam Hochstetter*, Professeur en Théologie à *Tubinge*, a donné des Notes sur cet Abregé, sous le titre de *Collegium Pufendorfianum, super Libris duobus de Officio Hominis & Civis, XII. Exercitationibus institutum. Tubingæ* 1710. *in*-4°. Ces Notes sont courtes & ajoûtent peu au texte; mais en récompense il y a une grande multitude de citations à la fin de chaque article. Je ne sçai qui est l'Auteur d'un autre abregé du grand Ouvrage de *Pufendorf*, par demandes & par réponses, publié sous ce titre: *Compendium Jurisprudentiæ universalis ex Sam. Pufendorfii præcellenti opere De Jure Naturæ & Gentium in privatum usum quorumdam Juvenum excerptum. Francof.* 1694. *in*-12.

17. *Dissertationes Academicæ Selectiores. Lundini Scanorum* 1675. *in*-8°. It. *Upsaliæ* 1677. *in*-8°. It. *Accedit Caroli Scharschmidi Disquisitio de Re-*

S. DE PUFENDORF. publica Monstrosa ejusque defensio contra Monzambanum & Pufendorfium. Francofurti 1678. in-12. It. sous ce nouveau titre : *Analecta Politica, quibus multæ raræ gravissimæque hujus disciplinæ quæstiones variis Dissertationibus explicantur & enodantur. Amstelodami* 1698. *in*-8°.

18. *Description Historique & Politique de la Monarchie spirituelle du Pape.* (en Allemand) *Hambourg* 1679. *in*-12. pp. 258. It. *traduite en Flamand avec les Remarques de Chretien Thomasius, par J. le Long. Amsterdam* 1724. *in*-8°. It. *traduite en Latin. Francfort* 1688. *in*-8°. A la suite de la traduction Latine de l'Introduction à l'Histoire. *Pufendorf* a donné cet Ouvrage sous le nom de *Basilius Hypereta*, & l'a ensuite inseré avec quelques changemens dans son *Introduction à l'Histoire*, dont elle fait le douziéme chapitre de la premiere Partie. Il parut quelques années après un Ouvrage dans le même goût, & dans la même Langue, sous le titre de *Theodosii Gibellini Cæsaro-Papia. Francf.* 1684. *in*-8°. dont on ignore l'Auteur, mais que quelques-uns attribuent à *Isaïe Pufendorf*.

19. *Introduction à l'Histoire des principaux Etats, qui sont aujourdhuy dans l'Europe.* (en Allemand) *Francfort sur le Mein* 1682. *in*-8°. *Pufendorf* fit cette Introduction pour quelques Gentilshommes qui étudioient en particulier sous lui, sans aucun dessein de la rendre publique ; mais voyant qu'elle couroit manuscrite, qu'on étoit prêt à l'imprimer & qu'elle étoit déja traduite en Suedois, il jugea à propos de la faire imprimer lui-même en Allemand, telle qu'elle étoit ; c'est-à-dire dans un état moins parfait, que celui où il l'auroit pu mettre. La quatriéme Edition Allemande de cet Ouvrage, s'est faite en 1699. S. DE PUFENDORF.

20. *Continuation de l'Introduction à l'Histoire, &c. où il est parlé de la Suede.* (en Allemand) *Francfort sur le Mein* 1686. *in*-8°. Comme *Pufendorf* écrivoit en Suede, & pour des Suedois, il s'étendit plus sur l'Histoire de ce Royaume, qu'il n'avoit fait sur celle des autres.

21. *Addition à la continuation de l'Introduction à l'Histoire, &c. pour répondre à Varillas.* (en Allemand)

S. DE PU-FENDORF. *Francfort sur le Mein* 1687. *in-8°.* *Pufendorf* attaque dans cette Addition, qui est courte, *Varillas*, sur ce qu'il a dit dans ses *Révolutions*, de la Réformation de la Suede, & y compte 91. Erreurs.

L'Introduction à l'Histoire de *Pufendorf* a été traduite en François par *Claude Rouxel*, & imprimée en cette Langue à *Utrecht*, en 1687. & 1688. en 4. Vol. *in-16.* & depuis à *Amsterdam* en 1710. *in-16.* & à *Leyde* la même année *in-12.* 4. Vol. Quoique le titre porte qu'elle a été faite sur l'Original Allemand, il est sûr qu'elle ne l'a été que sur une Version Flamande; mais cela n'a pas empêché, non plus que la rudesse du stile du Traducteur, & les puérilitez qu'il a prêtées souvent à son Auteur, que cette traduction n'ait eu un debit prodigieux. Le titre de l'Edition de *Leyde* de 1710. assûre qu'elle est corrigée; mais toute cette correction ne consiste qu'en quelques mots indifferens qu'on a changez, sans toucher aux contre-sens & aux absurditez. Il en a paru depuis une nouvelle plus parfaite, dont voici le titre:

Introduction à l'Histoire generale & politique de l'Univers, où l'on voit l'origine, les révolutions, l'état present & les intérêts des Souverains, par M. le Baron de Pufendorf. Nouvelle Edition, où l'on a continué tous les anciens chapitres jusqu'à present, & ajoûté l'Histoire des principaux Souverains de l'Italie, de l'Allemagne, &c. le tout dans un ordre plus naturel. Avec des Notes Historiques, Geographiques & Critiques, & des Cartes. Amsterdam (c'est-à-dire *Trevoux*) 1722. *in*-12. 7. Tom. L'Editeur n'ayant pas le loisir de faire une nouvelle traduction, s'est contenté de rectifier celle de *Rouxel*, soit pour la fidélité, soit pour le stile, & de la conferer avec l'Original Allemand. S. DE PUFENDORF.

On a une traduction Latine de cet Ouvrage, faite par M. *Cramer*, & imprimée à *Francfort* en 1688. *in*-8°. & à *Utrecht* en 1692. & 1703. *in*-8°. Dans les deux premieres Editions il n'y a rien de la Suede; mais dans la troisiéme de 1703. *Cramer* a donné un abregé de ce que *Pufendorf* en a écrit dans la seconde Partie de son Ouvrage.

S. DE PUFENDORF. Il y a aussi une traduction Flamande, faite par *Simon de Vries*, & imprimée en 1684. & une Angloise, qui a paru à *Londres* en 1706. sans nom d'Auteur.

22. *Georgii Castriota, Schanderbegi vulgo dicti, Historia compendio tradita. Stade* 1684. *in*-12. *Pufendorf* composa cette Histoire par ordre de *Charles-Louis*, Electeur Palatin, & de *Jean-Philippe*, Electeur de *Mayence*.

23. *Commentariorum de rebus Suecicis Libri XXVI. ab expeditione Gustavi Adolphi Regis in Germaniam, ad abdicationem usque Christinæ. Ultrajecti* 1686. *in-fol. Pufendorf* s'étant mis à lire les Actes que l'on garde dans les Archives de Suede, dans le dessein d'écrire l'Histoire de *Charles Gustave*, suivant les ordres qu'il en avoit reçu de *Charles XI.* il lui prit envie de commencer par celle de *Gustave Adolphe*, & de continuer jusqu'au temps de la renonciation de la Reine *Christine*, & c'est ce qu'il a executé dans cet Ouvrage, qui est curieux, & exact.

24. *De Habitu Religionis Christianæ ad vitam civilem Liber singularis. Ac-*

cedunt Animadversiones ad aliqua loca è Politica Adriani Houtuyn Jurisconsulti Batavi. Bremæ 1687. *in*-4°. It. *Bremæ* 1692. *in*-12. *Pufendorf* entreprend ici de mettre de justes bornes entre la Puissance Ecclesiastique & la Puissance Civile, pour établir la tranquillité publique. S. DE PUFENDORF.

25. *Epistolæ duæ super Censura in Ephemeridibus Eruditorum Parisiensibus, & Bibliotheca Universali de quibusdam suorum scriptorum locis lata, ad Vir. Cl. L. Andream Rechenbergium. Lipsiæ* 1688. *in*-4°. pp. 19. *Pufendorf* s'y défend modestement sur les fautes qu'on lui a attribuées dans ces deux Journaux.

26. *Epistola ad Fratrem Esaiam Pufendorfium super Theologia in formam demonstrationis redigenda.* Cette Lettre, qui est du 24. Fevrier 1681. se trouve dans le second Tome des Supplémens du Journal de *Leipsic*, p. 98.

27. *Jus Feciale divinum, sive de consensu & dissensu Protestantium Exercitatio Posthuma. Lubecæ* 1695. *in*-8°. pages 384. L'Auteur propose des moyens de réünion ; mais entiere-

S. DE PUFENDORF. ment attaché aux sistêmes des Lutheriens, il veut que tout le monde s'y soumette. Il paroît par le zéle avec lequel il recommanda, avant que de mourir, l'impression de ce Livre, que c'étoit sa production favorite.

18. *De rebus gestis Friderici-Wilhelmi Magni, Electoris Brandenburgici Commentariorum Libri XIX. Berolini* 1695. *in-fol.* 2. Vol. Cette Histoire, qui est fort estimée, a été tirée des Archives de la Maison de Brandebourg; l'impression en étoit presque achevée, lorsqu'on jugea à propos d'y faire plusieurs retranchemens; & il est rare d'en trouver des exemplaires, où ces retranchemens n'ayent point été faits.

19. *De rebus à Carolo Gustavo Sueciæ Rege gestis Commentariorum Libri septem. Noribergæ* 1696. *in-fol.* 2. Tom. avec fig. It. *trad. en François. Nuremberg* 1698. *in-fol.* 2. Vol. avec fig. Ces figures qui representent des Siéges & des Batailles, sont en grand nombre & assez bien gravées; mais elles sont défectueuses, en ce qu'elles n'ont été faites que d'imagination, & sans aucun rapport à la narration de l'Auteur.

30. *Epistola Amœbea Sam. Pufendorfii & Joan. Groningii de Commerciis Pacatorum ad Belligerantes.* Inserées dans un Recuëil de *Jean Groningius*, intitulé : *Bibliotheca universalis Librorum Juridicorum. Hamburgi* 1703. *in*-8°. S. DE PUFENDORF.

31. *Dissertatio de Fœderibus inter Sueciam & Galliam. Hagæ* 1708. *in*-8°. It. *traduite en François. La Haye* 1709. *in*-8°.

32. *Prodromus Justitiæ Palatinæ in causa Wildfangiatus. Item Epistola ad Amicum in eadem causa.* Inserées dans le *Diarium Europæum.*

Quelques personnes ont prétendu que les Notes, qui ont été imprimées sous le nom d'*Athanasius Vincentius* sur la *Polygamia Triumphatrix*, étoient de lui. Peut-être que le titre de *Lunden*, en *Schonen*, que porte ce Livre, & où il enseignoit alors, a donné lieu de soupçonner qu'il en étoit l'Auteur. Mais ces Notes sont remplies d'une Litterature si éloignée de l'étude dont il faisoit profession, qu'il n'a pas besoin d'apologie à ce sujet. D'ailleurs il étoit trop occupé à sa grande Histoire de Suede, lors-

§. DE PUFENDORF. que le Livre en question parut ; c'est-à-dire en 1682. pour pouvoir songer à un Ouvrage semblable, qui n'a pu se faire sans de grandes recherches.

V. *sa vie en Allemand à la suite de la traduction Allemande de son traité, De statu Imperii Germanici. La Préface de la traduction Françoise de son Ouvrage du Droit de la nature & des gens. La Préface de la traduction Françoise de son Introduction à l'Histoire: Edition de* 1722. *Bibliotheca Fabriciana*, Tome IV. page 133.

JEAN-ALPHONSE BORELLI.

JEAN-ALPHONSE *Borelli* naquit à *Naples* le 28. Janvier 1608. de *Michel-Alphonse Borelli*, qui servoit dans les Troupes du Roy d'Espagne *Philippe III.* J. A. BORELLI.

Le goût qu'il conçut de bonne heure pour la Philosophie, & les Mathematiques, ne lui permit pas de les perdre de vûë pendant toute sa vie ; il en a même passé la meilleure partie à les professer dans les Chaires les plus célebres de l'Italie, principalement à *Florence* & à *Pise*, où il s'attira l'estime & la bienveillance des Princes de la Maison de *Medicis*.

Ayant trempé dans la révolte de *Messine*, il fut obligé de se retirer à *Rome*, où il passa le reste de ses jours, sous la protection de la Reine de Suede, qui l'honoroit de son amitié & soulageoit sa mauvaise fortune par ses liberalitez.

Il demeura pendant deux ans dans la Maison des Clercs Reguliers de

J. A. BORELLI.

S. Pantaleon, appellés des Ecoles pieuses, vivant avec eux, comme s'il eût été de leur corps, & enseignant les Mathematiques à leurs jeunes Religieux.

Ce fut-là qu'il mourut de pleuresie le dernier Decembre 1679. dans sa 72e. année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Le Cause delle Febbri Maligne*, 1649. in-12.

2. *Euclides restitutus, seu prisca Geometria Elementa facilius contexta. Pisis* 1658. *in*-4°. Cette premiere Edition a été suivie de quelques autres. La troisiéme est de l'an 1679. & a été faite par les soins d'*Alexandre Falconieri*, disciple de *Borelli*.

3. *Apollonii Pergai Conicorum Libri V. VI. & VII. Paraphraste Abalphato Asphahanensi nunc primum editi. Additus in calce Archimedis Assumptorum Liber, ex codicibus Arabicis Mss. Ser. D. Etruria. Abrahamus Ecchellensis Maronita Latinos reddidit. Joannes Alphonsus Borellus in Pisana Academia Matheseos Professor curam in Geometricis versioni contulit, & Notas uberiores in universum opus adjecit. Florentia* 1661. *in-fol.*

4. *Theorica Medicorum Planetarum ex causis Physicis deducta. Florentiæ* 1666. *in*-4°. J. A. BORELLI.

5. *De vi Percussionis Liber. Bononiæ* 1667. *in*-4°. Cet Ouvrage étoit un avant-courreur de son fameux Traité *De Motu Animalium*, de même que celui *De Motionibus naturalibus*, avec lequel il a été réimprimé en 1686.

6. *Osservatione intorno alla virtù ineguali degli Occhi.* Inserée dans le Journal de *Rome* de l'an 1669. p. 11. & traduite en François dans la quatriéme Conference de *Jean B. Denis* du 1. Novembre 1672. *Borelli* y prétend que l'œil gauche voit ordinairement les objets plus distinctement que le droit.

7. *De Motionibus naturalibus à Gravitate pendentibus Liber. Regio Julio* 1670. *in*-4°.

8. *Meteorologia Ætnea, sive Historia & Meteorologia incendii Ætnei anni* 1669. *Accessit Responsio ad Censuras R. P. Honorati Fabri contra suum Librum de vi percussionis. Regio Julio* 1670. *in*-4°.

9. *Osservatione dell' Ecclissi Lunare, fatta in Roma da Gio. Alph. Borelli, la*

J. A. BORELLI. *sera degli* 11. *Gennaro* 1675. Inserée dans le Journal de *Rome* de l'an 1675. p. 34.

10. *Elementa Conica Apollonii Pergai, & Archimedis opera nova, & breviori Methodo demonstrata à Joanne Alp. Borelli. Romæ* 1679. *in*-12. A la suite de la troisiéme Edition de son *Euclide* revû, & imprimé sous ce titre : *Euclides restitutus denuo limatus ; sive prisca Geometriæ elementa brevius & facilius contexta, in quibus præcipuè proportionum Theoria nova firmiorique Methodo proponuntur. Romæ* 1679. *in*-12.

11. *De Motu Animalium. Pars prima, in qua copiose disceptatur de Motionibus conspicuis Animalium, nempe de externarum partium & artuum flexionibus, extensionibus, & tandem de gressu, volatu, natatu & ejus annexis. Romæ* 1680. *in*-4°. *Pars altera, in qua de causis motus musculorum, & motionibus internis, nempe humorum, qui per vasa & viscera Animalium fiunt. Romæ* 1681. *in*-4°. It. *Lugduni Bat.* 1685. *in*-4°. It. dans la Bibliotheque Anatomique de *Manget. Geneve* 1685. *in-fol.* It. *Editio ab innumeris mendis &*

erroribus repurgatâ. Addita sunt Joannis Bernoulli Meditationes Mathematicæ, de Motu Musculorum. Lugduni Bat. 1711. *in*-4°. pp. 570. « Quoique » plusieurs habiles gens, parmi les » anciens & les modernes, ayent » parlé du mouvement des Animaux, » on peut cependant regarder l'Ouvrage de *Borelli*, comme le plus » achevé qu'on ait fait sur cette matiere; car outre que personne n'étoit jamais entré dans le détail de » tous les problêmes que cet Auteur » propose & résout ici, on n'avoit pas » même pensé à traiter ce sujet Physique d'une maniere Mathematique, » comme il fait, en appuyant la » Theorie de tous les mouvemens » naturels, par des démonstrations » mécaniques ». Il auroit été à souhaiter que l'Auteur eût pu revoir cet Ouvrage, & y mettre la derniere main; mais comme il mourut avant que de l'avoir fait, le Genéral des Clercs Reguliers des Ecoles pieuses, son ami, le publia tel qu'il étoit.

J. A. BORELLI.

12. *Tractatus duplex de vi Percussionis & de Motionibus naturalibus à Gravitate pendentibus, ad intelligen-*

J. A. BORELLI. *tiam operis de Motu Animalium apprime necessarius ; cum ejusdem Responsionibus ad Stephani de Angelis Animadversiones in Librum de vi Percussionis. Editio prima Belgica, priori Italica multo correctior & auctior. Accurante J. Breen M. D. Leydensi. Lugd. Bat.* 1686. *in*-4°.

13. *Jo. Alp. Borelli de Renum usu Judicium.* Avec l'Ouvrage de *Laurent Bellini, De Structura Renum. Argentorati* 1664. *in*-8°.

V. son Eloge par le Genéral des Ecoles pieuses, à la tête de son Livre *De Motu Animalium*, & dans un Recuëil intitulé : *Memoriæ Philosophorum, &c. Renovata Cura Fr. Gasp. Hagen. Francof.* 1710. *in*-8°. Cet Auteur a eu plus d'attention à s'étendre sur sa pieté, qu'à nous instruire des particularitez litteraires de sa vie. *Melanges de Vigneul Marville*, Tom. II. p. 122.

MAURICE HYLARET.

MAURICE Hylaret naquit le 7. Septembre 1539. à *Angoulême*, de *Jean Hylaret*, Marchand de cette Ville, & de *Françoise Texandider*. M. HYLARET.

Après avoir fait une partie de ses études dans sa Patrie, il entra le 14. Janvier 1551. n'étant encore que dans sa douziéme année, dans l'Ordre des Cordeliers, & y fit profession l'année suivante.

Il vint ensuite à *Paris*, où il acheva ses études jusqu'à la Philosophie; après quoi il retourna l'an 1557. à *Angoulême*, où après une année de séjour il fut ordonné Prêtre, à l'âge de 19. ans.

Son dessein étoit de se faire recevoir Docteur; ainsi il revint peu après à *Paris* pour l'executer. Il y fit d'abord ses 3. années de Theologie, au bout desquelles il se vit en état d'enseigner lui-même les autres; fonction à laquelle il employa près de douze ans, & qu'il commença l'an 1562. par un cours de Philosophie, après

M. Hylaret. lequel il professa la Theologie jusqu'à l'an 1571.

Se trouvant en 1566. au Chapitre Provincial de son Ordre qui se tenoit à *Châteaudun*, il disputa en forme avec un Ministre Calviniste, nommé *Godet*, sur lequel l'Auteur de sa Vie dit qu'il remporta une victoire complete.

Il se mit sur les bancs de Sorbonne l'an 1568. & y fut reçû Docteur deux ans après suivant la coûtume. Ce fut alors qu'il s'appliqua, tout de bon, à la Prédication, qui l'occupa uniquement depuis. La réputation, qu'il acquit en ce genre, le fit appeller en 1572. à *Orleans*, où il a demeuré jusqu'à la fin de sa vie. Il nous apprend lui-même qu'il avoit prêché dans cette Ville onze Carêmes; ce qui fait voir qu'on ne s'y lassoit pas de l'entendre. Il en a prêché aussi d'autres dans plusieurs Cathedrales du Royaume, qui le recherchoient à l'envi l'une de l'autre.

Pendant les troubles qui agiterent le Royaume de son temps, il se laissa entraîner à l'esprit de faction, qui animoit la plûpart des Moines & des

Pré-

Prédicateurs. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue par ses Sermons séditieux, & par les Confrairies du nom de *Jesus* & du cordon de S. *François*, instituées pour attacher davantage le peuple à ses intérêts, dans lesquels il fit entrer les personnes les plus considerables de la Ville d'*Orleans*. Son zéle impétueux & turbulent lui acquit tellement l'estime des Ligueurs, que lorsqu'il fut mort, ils en firent *un Saint & un Compagnon de S. Paul, & en vinrent à une telle impudence, que de dire, que ce beau Pere faisoit dans le Ciel, la Trinité seconde, avec les deux Guises*; comme le marquent les Mémoires de *l'Estoile*. M. HYLARET.

Il mourut à *Orleans*, à la fin de l'année 1591. âgé de 52. ans; & fut enterré le 1. Janvier de la suivante. M. *de l'Aubepine*, Evêque d'*Orleans*, assista à ses funérailles, quoique ce Prélat eût eu beaucoup à endurer de ce Moine, qui ne pouvant souffrir l'attachement qu'il avoit pour son Prince, le déchiroit dans ses Sermons, & refusoit opiniâtrement de se soumettre à son autorité.

M. HYLARET.

Henri Willot & *Wading* après lui, disent qu'on lui dressa à *Orleans* une Statuë de bronze, avec une Inscription à son honneur ; mais il est à présumer qu'ils se trompent, & qu'ils lui attribuent un fait qu'*Hylaret* nous apprend lui-même appartenir à *Philippe Picard*, fameux Prédicateur Cordelier, à qui on dressa une semblable Statuë.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Sacræ Decades Quinque partitæ, Conciones Quadragesimales atque Paschales, numero quinquaginta, varia & rara rerum ac verborum suppellectile apparatas instructasque complectentes, Lugduni* 1591. *in*-8°. 2. Vol. Ces Sermons sont un précis de ceux qu'*Hylaret* avoit prêchez pendant plus de 25. ans. Ils sont disposez en forme d'Homelies ; mais la morale n'est pas ce qu'il y a de plus considérable ; on y voit partout une érudition pédantesque & mal placée ; les Auteurs Ecclesiastiques & Profanes, y sont citez pêle-mêle, au nombre de 480. comme il paroît par la Table, qui est à la tête du premier Volume, & tout cela sans choix & sans ordre.

Il n'est pas étonnant que l'Auteur ait parsemé ces Sermons d'Histoires apocryphes & souvent ridicules, c'étoit le goût de son temps; mais ce qui surprendra, c'est qu'il y ait inseré des explications de certaines choses, plus dignes d'entrer dans un Commentaire sur les Priapées, que dans des discours de morale, comme on le peut voir dans son Sermon du samedi après le second Dimanche de Carême, page. 584. & 598. du premier Tome, & ailleurs. On a une traduction Françoise de cet Ouvrage, sous ce titre: *Sermons Catholiques pour tous les jours du Carême & Fêtes de Pâques, composez en Latin par Frere Maurice Hylaret; nouvellement mis en François par Jean Moynet, Avocat au Siege Presidial d'Orleans, Paris* 1589. in-8°. 2. Tom. Le Traducteur a soin d'avertir dans son Epître dedicatoire, que son Pere, *Emery Moynet*, Notable Marchand de la Ville d'*Orleans*, étoit issu de *Lyon Moynet*, Procureur à *Orleans*, & de *Florentine Texier*; & que sa mere, *Marguerite Chappelin*, étoit fille de *Simeon Chappelin*; aussi

M. HYLARET.

M. HYLARET. Procureur à *Orleans*, & de *Marguerite Jouvin*.

2. *Concionum per Adventum Enneades Sacra quatuor, homilias triginta sex complectentes, è quibus viginti septem priores Joelem Prophetam explicant, novem vero posteriores Evangelia Adventus & Festorum per id tempus occurrentium explicant. Paris.* 1591. *in*-8°.

3. *Homiliæ in Evangelia Dominicalia per totum annum. Paris.* 1604. *in*-8°. 2. Tom.

4. *Du Pin*, dans sa *Table des Auteurs Ecclesiastiques*, met sous le titre d'*Hylaret*, deux Traitez ; l'un en forme de Remontrance, *De non conveniendo cum hæreticis* ; l'autre par forme de Conseil, *De non ineundo cum Heretica à Viro Catholico Conjugio. Aurelianis* 1587. Je ne les connois point d'ailleurs.

V. sa Vie par *Jean du Donet*, Cordelier. Elle se trouve à la tête de ses Sermons de Carême, & *Moynet* l'a mal à propos omise dans sa traduction ; les Bibliothecaires de l'Ordre de S. *François* ne l'ont point connuë

Elle a été écrite en 1586. du vivant d'Hylaret. *Annales Ecclesiæ Aurelianensis Caroli Saussayi*, p. 686. *Henri Willot Athenæ Sodalitii Franciscani. Luc Wadding*, *scriptores Ordinis S. Francisci*. *Louis Bail Sapientia foris Prædicans*, page 474. de la seconde Partie. M. HYLARET.

CLAUDE-FRANÇOIS FRAGUIER.

CLAUDE-FRANÇOIS *Fraguier* naquit à *Paris* d'une famille noble le 28. Août 1666. C.F. FRAGUIER.

Il fit ses premieres études chez les Jesuites, où il fut mis en pension, & il fut formé dans le goût des Belles-Lettres par le célebre P. *la Baune*, qui à la sollicitation de *Henri-Jules de Condé* s'étoit chargé de l'éducation du Prince *Louis*, son fils. Ainsi le jeune *Fraguier* eut l'avantage d'avoir pour Maître, un homme qui joignoit à un esprit cultivé une grande experience, & pour émule, un jeune Prince du sang.

Il s'attacha aussi aux Peres *Rapin*,

C. F. FRA- Jouvency, de la Rue; & Commire; qui
GUIER. tous conspirerent à lui polir l'esprit. L'inclination qu'il conçut pour eux, & particulierement pour le P. Commire, lui en inspira pour leur Ordre; & il y fut reçu vers la fin du mois d'Août de l'an 1683.

Après son Noviciat, il fit son cours de Philosophie dans le College de Paris, & ensuite on l'envoya à Caën, pour y enseigner les Belles-Letres. Il y fit d'abord connoissance avec Messieurs Huet & Segrais, qui ne contribuerent pas peu à perfectionner son goût, & à le guider dans ses études.

Suivant le conseil de M. Huet, il donnoit une partie de la journée aux Auteurs Grecs, & une autre aux Latins, & il parvint par-là à se rendre les deux Langues comme naturelles.

Quatre années se passerent parmi ces études & ces occupations; au bout desquelles il fut rappellé à Paris, où il donna quatre autres années à l'étude de la Theologie.

Vers la fin de son cours, se sentant peu de goût pour prêcher, ou pour

regenter, & voyant qu'il seroit à l'avenir dans l'obligation de choisir une de ces deux occupations, il quitta les Jesuites, sans rien perdre de l'attachement qu'il avoit pour eux. C. F. FRAGUIER.

Rendu ainsi à lui-même, & en état de suivre son inclination, la principale chose qu'il se proposa fut la culture de son esprit. Jusqu'alors il avoit manqué de secours pour acquerir la politesse de la Langue Françoise, & il sentoit bien sa foiblesse sur ce point. Mais il profita beaucoup depuis des leçons de Madame de *la Fayette*, & de *Ninon de Lenclos*. Elles tenoient toutes deux le premier rang parmi les beaux esprits, & étoient regardées comme les Juges souverains de l'Urbanité Françoise. La premiere avoit composé des Romans, où se trouvent rassemblées toutes les finesses & toute la politesse de notre Langue; l'autre avoit reçû de la nature les charmes de *Venus* & l'esprit de *Minerve*. Quand M. *Fraguier* commença à voir *Ninon de Lenclos*, l'âge avoit déja enlevé ses appas dangereux, & avoit donné de nouvelles forces à son goût & à son juge-

C. F. FRAGUIER. ment. Poli par le commerce de ces deux Muses, il se fit un stile élegant, chatié, nerveux, mais sans aucune affectation.

M. l'Abbé *Bignon* s'étant chargé de presider à la composition du *Journal des Sçavans*, engagea d'abord M. *Fraguier* à partager ce travail. Il avoit toutes les qualitez nécessaires pour cela, une connoissance profonde de l'antiquité, & des Langues non seulement Gréque & Latine, mais encore Italienne, Espagnole, & Angloise; connoissance soûtenuë d'un jugement solide, d'un goût sûr, & d'un esprit dégagé de préjugez. Aussi satisfit-il pleinement l'attente qu'on avoit conçûë de ses talens.

De plus grandes vûës l'occuperent bien-tôt; après avoir songé à charmer son loisir, & à le rendre utile aux gens de Lettres, il jetta les yeux sur *Platon*, dont la lecture lui étoit familiere, & il crut qu'il rendroit un service considerable au public, en traduisant de nouveau en Latin toutes les Oeuvres de ce Philosophe, après *Marsile Ficin* & *Jean de Serres*. En effet le premier souvent n'a pas

entendu la pensée de *Platon*, & l'autre a obscurci, par un stile barbare, les idées de ce Philosophe, qu'il paroît quelquefois avoir saisies; mais aucun des deux n'a attrapé son stile gracieux, délicat, brillant, & presque Poëtique. Personne n'étoit plus capable de l'imiter que M. *Fraguier*, qui s'étoit fait un stile assez semblable au sien par la lecture de *Plaute*, de *Terence*, & de *Ciceron*. C.F.FRAGUIER.

Mais un accident imprévû l'obligea bien-tôt à discontinuer son travail. Il fut en 1709. étant alors âgé de 43. ans attaqué d'une cruelle maladie. Il avoit emprunté du P. *Hardouin*, son ami, son Commentaire manuscrit sur le nouveau Testament, dont il souhaitoit faire des Extraits, dans le dessein de consacrer à ce travail une partie des nuits de l'Eté. Il y travailla effectivement deshabillé, la fenêtre un peu entr'ouverte; mais au bout de cinq jours il fut saisi d'un air froid, qui lui relâcha sans retour les muscles du cou; desorte qu'il ne lui fut plus possible de soûtenir sa tête dans sa situation naturelle. L'Hyver ne fit qu'augmenter son mal, que les

C.F.FRAGUIER. eaux de *Vichy*, de *Bourbon*, de *Barrege* & de *Balaruc*, ne purent guerir. Le mouvement involontaire de sa tête, & des douleurs aigues lui ôtoient souvent le sommeil ; mais il ne laissa pas de vivre encore 19. ans, pendant lesquels son mal ne fut pas capable de lui rien ôter de sa tranquilité, & de ces manieres aisées avec lesquelles il recevoit les visites des gens de Lettres.

Sa mort, quoique subite, ne le surprit point, il se tenoit toûjours prêt. Une attaque d'Apoplexie l'enleva le 3. May 1728. dans sa 62. année.

Sa candeur, sa droiture, son desinteressement, sa douceur, son égalité d'ame, ne lui avoient pas moins gagné l'estime & l'amitié de ceux qui le connoissoient, que ses talens litteraires.

Il avoit été reçu dans l'Academie des Inscriptions en 1705. & dans l'Academie Françoise en 1708.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Discours prononcé dans l'Academie Françoise le 1. Mars 1708. à sa reception. Paris 1708. in-4°.*

2. *Eloge de Roger de Piles.* A la tête de son *Abregé de la Vie des Peintres*; seconde Edition. *Paris* 1715. *in*-12.

3. *Mopsus, sive Schola Platonica de Hominis perfectione. Paris.* 1721. *in*-12. pp. 31. C'est un Poëme Elegiaque; où l'on voit ce qu'il y a de plus profond dans la morale payenne, & de plus délicat dans la Poësie.

4. *Samolius Pœnitens.* Piece en Vers qu'il composa à *Caën*, lorsqu'il étoit Jesuite, & qui se trouve dans differens Recueils. On ne l'a point mise dans celui qu'on a donné de ses Vers Latins.

5. *Carmina. Paris.* 1729. *in*-12. Avec les Poësies de M. *Huet*. Cette Edition s'est faite par les soins de M. l'Abbé *d'Olivet*, qui a mis son Eloge à la tête. On voit à la suite des Poësies de M. *Fraguier* trois Dissertations Latines de sa façon touchant *Socrate*; c'est ce qui nous reste des Prolegomenes qu'il préparoit sur *Platon*. On les a en François dans les *Memoires de l'Academie des Inscriptions*.

6. Ces Memoires renferment plusieurs de ses Dissertations, qui roulent sur des sujets curieux & interessans. En voici la Liste:

C. F. FRAGUIER. *Le Caractere de Pindare*, Tom. 2. page 34.

Sur la Cyropedie de Xenophon, ibid. p. 41.

Sur l'usage que Platon a fait des Poëtes. Ibid. p. 113.

De l'Eglogue, ibid. p. 128. On en trouve un long extrait dans les *Memoires de Trevoux* du mois de Decembre 1709. p. 2110.

Sur la Maniere dont Virgile a imité Homere, ibid. p. 150.

Sur un passage de Ciceron, où il est parlé du Tombeau d'Archimede & de sa personne, ibid. p. 321.

L'Ancienneté des Symboles & des Devises établie sur l'autorité d'Eschyle & d'Euripide, avec quelques remarques sur les passages de ces deux Poëtes, ibid. p. 438.

Dissertation sur l'Ironie de Socrate, sur son prétendu Demon familier, & sur ses mœurs, Tom. 4. p. 360.

Recherches sur la Vie de Q. Roscius le Comedien, ibid. p. 437.

Sur les imprecations des Peres contre les Enfans, Tom. 5. p. 23. de l'Histoire.

Discussion d'un passage de Pindare cité par Platon, ibid. p. 111.

Memoire sur la Vie Orphique, Tom. 5. p. 117. des Memoires. C. F. FRAGUIER.

Qu'il ne peut y avoir de Poëme en Prose, Tom. 6. p. 265.

Memoire sur l'Elegie Gréque & Latine, ibid. p. 277.

La Galerie de Verres, ibid. p. 565.

V. *son Eloge par M. l'Abbé d'Olivet à la tête de ses Poësies.*

JEROSME MAGGI.

JEROSME *Maggi*, naquit à *Anghiari* dans la Toscane. C'est une particularité qu'il nous apprend lui-même dans son Ouvrage *Della Fortificatione delle Città*. Ainsi M. *de Thou*, *François Sweertius*, *Auberi le Mire*, & d'autres, se sont trompez, en le faisant natif d'*Angiera* dans le Milanois. J. MAGGI.

Il fut dans son enfance attaqué de la peste, qui se fit alors sentir en Toscane, & principalement dans sa Ville natale; mais il en guerit.

Après avoir étudié les humanitez, & les premiers élemens de la Jurisprudence sous *Pierre-Antoine Gheti*,

J. MAGGI. il alla à *Boulogne* pour y profiter des leçons de *François Robortel*, qui y étoit Professeur en Eloquence & en Histoire.

Nous voyons par l'Epître dédicatoire de son Livre *De Mundi Exustione*, qu'il accompagna dans cette Ville *Jules Vitelli*, Prince de *Cisterna*, qui y alloit étudier.

Après avoir fait ses études de Jurisprudence, il se fit recevoir Docteur en Droit à *Pise*; mais quoique cette science fit le principal objet de son application, il s'adonna aussi avec succès à la Philosophie & aux Mathematiques.

Jacques Vitelli, Prince d'*Amatricani*, parent de *Jules*, le choisit en 1558. pour rendre la Justice dans cette Ville, & il marque dans l'Epître, dont j'ai parlé ci-dessus, & qui est datée du 1. Juin 1560. qu'il y avoit déja deux ans qu'il remplissoit ce poste.

Il fut ensuite envoyé par les Venitiens à *Famagouste*, dans l'Isle de *Chypre*, pour un emploi semblable; & sa presence y fut d'une grande utilité. Car les Turcs ayant assiegé cette

Ville, il mit à profit les connoissances qu'il avoit acquises par rapport à l'art Militaire, dont il avoit fait une étude particuliere, & rendit tous les services qu'on pouvoit attendre d'un excellent Ingenieur. Il inventa certains fourneaux, & certains feux d'artifice, avec lesquels il ruinoit les travaux des Turcs, & il renversoit en un moment des Ouvrages qui leur avoient coûté beaucoup de peine. Mais ils n'eurent que trop d'occasion de se venger du retardement qu'il causa à leur entreprise; car la Ville étant tombée en leur puissance, au mois d'Août de l'an 1571, tous les Chrétiens furent esclaves, contre la foy des traitez; & *Maggi* tomba en partage à un Capitaine de Vaisseau, qui l'emmena à *Constantinople*, & lui fit sentir par ses inhumanitez tout le poids de l'esclavage.

J. MAGGI.

Sa consolation en ce triste état fut le souvenir des choses qu'il avoit autrefois apprises; & comme il avoit une memoire excellente, & qu'il avoit beaucoup lû, il ne se crut pas incapable, quoique destitué de toutes sortes de Livres, de composer des

J. MAG-GI. Ouvrages remplis de citations. C'étoit à quoi il employoit une bonne partie de la nuit, ne pouvant le faire le jour, qu'il étoit obligé de passer à travailler pour son Maître, comme le plus vil esclave.

Il faisoit cependant de grandes instances auprès de l'Ambassadeur de France, & celui de l'Empereur, pour les engager à s'interesser à sa liberté; mais les démarches qu'ils firent pour cela ne contribuerent qu'à avancer sa mort; car un Bacha, qui n'avoit pas oublié les maux qu'il avoit faits aux Turcs au Siége de *Famagouste*, ayant appris qu'on l'avoit mené à l'Hôtel de l'Ambassadeur de l'Empereur, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans la prison la nuit du 27. Mars 1572. C'est la date qui est marquée dans le Journal d'*Arnoul Manlius*, Medecin de l'Ambassadeur de l'Empereur, auquel il est plus juste de s'en rapporter, qu'à cette Inscription mise de la main de *Manlius* même à la tête du manuscrit du Traité *De Equuleo*, que *Maggi* lui avoit laissé. *Hunc librum mihi reliquit D. Hier. Magius, paucis post diebus ab impiis Ma-*

Mahomete Bassa strangulatus Constantinopoli. 1573. puisque ces chiffres peuvent marquer seulement l'année dans laquelle il écrivit ces paroles ; conjecture qui est renduë fort vraisemblable par ces autres qu'on lit à un autre endroit de ce manuscrit : *Sum Arnoldi Manlii Constantin.* 1573. J. MAGGI.

Au reste c'étoit, au sentiment de *Barthius*, un homme d'une profonde érudition, & qui étoit digne d'une meilleure fortune.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Hieronymi Magii Anglarensis de Mundi exustione & die Judicii Libri quinque. His adjecta sunt quæ de Mundi exitio apud Augustinum Steuchum Lib. 10. de perenni Philosophia leguntur. Basileæ.* 1562. *in-fol. Maggi* parle dans cet Ouvrage selon les idées des Stoiciens.

2. *Annotationes in Æmilium Probum de Vita excellentium Imperatorum. Basileæ* 1563. *in-fol. Maggi* a donné à *Æmilius Probus* cet Ouvrage, que l'on a reconnu depuis être de *Cornelius Nepos*. *François Swertius* dit dans l'Eloge de *Maggi* que *Lambin*,

J. MAGGI. qui a travaillé sur cet Auteur après lui, l'a copié hardiment en plusieurs endroits, sans le nommer ; s'il en a usé ainsi, on ne peut nier qu'il n'ait tort : mais generalement parlant, les Notes de *Lambin* valent mieux que les siennes, & *Maggi* ne l'égaloit pas en matiere de Belles-Lettres, quoiqu'il eût aussi son merite.

3. *Commentaria in quatuor Institutionum Civilium Libros. Lugd. in-8°.*

4. *Variarum Lectionum seu Miscellaneorum Libri IV. In quibus multa Autorum loca emendantur, atque explicantur ; & quæ ad Antiquitatem cognoscendam pertinent, non pauca afferuntur. Venetiis* 1564. *in-8°.* It. à la fin du second Tome du *Thesaurus Criticus Jani Gruteri. Sweertius* rapporte sur un oüi-dire, que lorsque *Maggi* publia cet Ouvrage, il faisoit à *Venise* le metier de Correcteur d'Imprimerie. C'est un fait qui paroît au moins fort douteux ; car on a vû plus haut qu'il étoit en 1560. Juge à *Amatricani*, & qu'il le fut dans la suite à *Famagouste*. Or est-il probable qu'en quittant le premier poste, il ait pris un emploi de Correcteur, & qu'on

l'en ait tiré ensuite, pour le rétablir dans une Charge de Magistrature? J. MAGGI.
On a peut-être trop étendu la peine qu'il s'est donnée de corriger lui-même les épreuves de son Livre; comme on l'a fait pour beaucoup d'autres.

5. *Della Fortificatione delle Citta Libri III. di Girolamo Maggi & Giac. Castriotto. Con fig. In Venetia* 1584. *in-fol.*

6. *Discorso sopra la fortificatione da gli allogiamenti de gli Esserciti.* A la suite de l'Ouvrage précedent.

7. *De Tintinnabulis Liber Posthumus. Franciscus Sweertius Notis illustrabat. Hanoviæ* 1608. *in-8°.* It. *Amstelodami* 1664. *in-16.* It. dans le second Tome du *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum, Alb. Henrici de Sallengre. Maggi* fit cet Ouvrage pendant sa captivité chez les Turcs, sur ce que sa memoire lui fournissoit; ce qui doit paroître surprenant. Il est vrai qu'il y cite peu de paroles des Anciens; mais il ne laisse pas de faire des citations generales, & des allusions justes à l'Antiquité. Il dédia ce Livre & en envoya le manuscrit à *Charles Rym*, natif de *Gand*, Ambas-

J. MAGGI. sadeur pour l'Empereur *Maximilien II.* à la Porte, pour implorer son secours, afin qu'il fût mis en liberté. La lettre qu'il lui écrivit en cette occasion est très-touchante & très-bien écrite. *Philibert Rym*, Senateur de *Gand*, qui devint dans la suite possesseur de ce manuscrit, le donna aux Jesuites, qui le firent imprimer avec des Notes de *Sweertius*; lequel a eu soin d'y rapporter les propres termes des Auteurs que *Maggi* avoit seulement citez; & avec des figures gravées pour la plûpart sur les desseins de *Maggi*.

8. *De Equuleo Liber, ad Ill. D. Christianissimi Gallorum Regis Oratorem Byzantii, cum Notis Gothofredi Jungermanni. Hanoviæ* 1609. *in*-8°. It. *cum Appendice ex Variis Autoribus ejusdem argumenti. Amstelod.* 1664. *in*-16. It. par les soins de *Raphael Trichet du Fresne* à la suite de l'Ouvrage d'*Antoine Gallonius de SS. Martyrum Cruciatibus. Paris.* 1659. *in*-4°. It. dans le second Tome du *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum* de *Sallengre*. *Maggi* dédia cet Ouvrage, qu'il composa de même que le pré-

cedent dans sa prison de *Constantinople*, à l'Ambassadeur de France à la Porte, pour l'engager aussi à s'intéresser à sa liberté. Il ne mit point son nom dans sa copie, apparemment parce qu'il ne le sçavoit pas; mais en recherchant qui étoit Ambassadeur de France à la Porte en ce temps-là, on a trouvé que c'étoit *François de Noailles*, *Evêque d'Acqs*. Cette copie tomba ensuite entre les mains de *Thomas Seghet*, Anglois, qui l'envoya en 1608. à *Jungerman*, pour la faire imprimer en Allemagne. Celui-ci se chargea de ce soin, & ajoûta à l'Ouvrage de bonnes Notes, pour suppléer à ce qui y manquoit, ou pour en redresser les citations.

J. MAGGI.

Ce sont-là tous les Ouvrages imprimez de *Maggi*, dont parlent les Auteurs, qui ont fait mention de lui. Ils en citent encore d'autres, mais qui n'ont jamais été donnez au public. J'en trouve ailleurs quelques-uns qui portent son nom, & dont ces Auteurs ne disent rien; ce qui pourroit faire croire qu'ils seroient d'un autre, qui auroit porté le même nom. Comme je ne peux rien dire de posi-

J. MAG- tif là-dessus, j'en rapporterai ici les
GI. titres.

Hieronymi Magii Periochæ in Julii Sirenii Libros IX. de Fato. Venetiis 1563. *in-fol.* A la suite de cet Ouvrage.

I cinque primi Canti della Guerra di Fiandra di Girolamo Maggi. In Vinegia 1551. *in-8°.*

De constructione Pontis Cæsaris. Dans l'Edition des Commentaires de *Cesar* donnée par *Godefroy Jungerman* à *Basle* 1606. *in-4°.*

Hier. Magii de Gigantibus. Dans le huitiéme Volume de l'Ouvrage de *Thomas Crenius*, intitulé : *Fasciculi Opusculorum quæ ad Historiam ac Philologiam sacram pertinent. Roterodami* 1697. *in-8°.* L'Auteur a rassemblé dans cet Ouvrage tout ce qu'il a trouvé dans les Livres saints & dans les Auteurs profanes touchant les Geans.

V. *son Eloge par François Swertius, à la tête du Traité de Tintinnabulis, & par Raphael Trichet du Fresne, à la tête de son Edition du Livre, De Equuleo. Les Eloges de M. de Thou, & les additions de Teissier. Bayle, Dictionnaire.*

BILIBALD PIRCKHEIMER.

B.PIRCKHEIMER.

BILIBALD *Pirckheimer* naquit l'an 1470. à *Eichstet*, Ville de Franconie, de *Jean Pirckheimer*, célebre Jurisconsulte, qui étoit alors Conseiller de l'Evêque de cette Ville.

Son heureux naturel engagea son pere à ne rien négliger pour son éducation ; il le fit instruire dans toutes les sciences & dans tous les exercices qui conviennent à un jeune homme, jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Il voulut alors qu'il apprît le métier de la Guerre, ce qu'il fit dans les Troupes de son Evêque.

Après y avoir passé deux années, il se rendit aux exhortations de son pere, qui souhaittoit qu'il achevât de se perfectionner dans les Lettres, quoique les armes eussent pour lui plus d'attrait, & alla à *Padoue*, où il s'appliqua pendant trois ans à l'étude de la Jurisprudence. Cette étude ne l'empêcha pas de cultiver les Belles-Lettres, & surtout la Langue

B. PIRCKHEIMER. Gréque, dans laquelle il fit de très-grands progrès.

Son pere, qui n'envisageoit que sa fortune, fut fâché de le sçavoir si appliqué à cette Langue, & lui écrivit pour lui remontrer qu'elle ne lui seroit d'aucun usage, au lieu qu'une connoissance parfaite du Droit lui ouvriroit un chemin aux honneurs.

Ces remontrances l'engagerent à interrompre un peu cette étude, pour se donner avec une nouvelle ardeur à celle de la Jurisprudence. Il passa dans ce dessein à *Pise*, où professoient alors des Hommes célebres en cette science, *Jason Maynus*, *Jean-Paul Lancelot*, & *Philippe Decius*; & il demeura quatre ans en cette Ville.

Pendant son séjour en Italie, il apprit parfaitement la Langue Italienne, & donna quelque temps aux Mathematiques, & même à la Theologie, & à la Medecine, dans lesquelles il acquit des connoissances suffisantes pour en parler à propos.

Après sept années de séjour en ce Païs, où il gagna l'estime & l'amitié

tié de tout le monde par sa sagesse, sa prudence, & son sçavoir, son pere le rappella dans son Païs. Il avoit passé du service de l'Evêque d'*Eichstet* à celui du Duc de Baviere, & de *Sigismond*, Archiduc d'Autriche, qui tous deux l'avoient fait leur Conseiller, & entre lesquels il partageoit tout son temps, étant six mois à la Cour de *Munich*, & six autres à celle d'*Inspruck*; mais enfin lassé de la vie de la Cour, & des frequens voyages qu'il étoit obligé de faire pour le service de ses Maîtres, il prit vers ce temps-là le parti de se retirer à *Nuremberg*, sa Patrie, pour y vivre tranquille, & pour avoir soin de son pere, qui vivoit encore dans un âge très-avancé. B. PIRCKHEIMER.

Bilibald Pirckheimer y alla demeurer avec eux, & ayant perdu peu après son grand-pere, il commença à déliberer sur le genre de vie qu'il devoit embrasser. Son premier dessein fut de se faire recevoir Docteur en Droit, & de suivre ensuite la Cour de *Maximilien I.* Mais son pere, qui avoit éprouvé les inconveniens de la vie de la Cour, l'en détourna;

B. PIRCK-HEIMER. & il y renonça d'autant plus volontiers, qu'il devoit avoir dans la suite un patrimoine considerable, qui le mettroit en état de vivre dans l'abondance.

Il prit ainsi le parti de demeurer à *Nuremberg*, & il épousa en 1497. *Crescence Rieter*, d'une famille noble & riche de cette Ville. Il y fut aussitôt après reçu Senateur ; Charge qui ne se donne jamais qu'à des personnes mariées. Sa prudence, son adresse & son activité parurent alors avec tant d'éclat, que dès la premiere année on le députa vers differens Princes, pour négocier quelques affaires.

Trois ans après, la Guerre ayant été déclarée entre l'Empereur & les Suisses, *Pirckheimer* fut chargé du commandement des Troupes que la Ville de *Nuremberg* envoya à l'Empereur ; & il se conduisit dans toutes ses expéditions avec tant de courage & de sagesse, qu'il acquit l'estime de ce Prince, qui le mit au nombre de ses Conseillers, & le renvoya après que la paix eut été faite avec des Lettres pleines de témoignages d'affection & de bienveillance.

La République de *Nuremberg* contente de sa conduite, lui en témoigna à son retour sa reconnoissance par des présens ; mais il se vit par-là en bute à la jalousie de plusieurs personnes, qui tâcherent par diverses accusations d'obscurcir sa gloire & de lui faire de la peine. Il les soûtint d'abord avec fermeté ; mais enfin dégoûté de les voir renaître sans cesse, il résolut de quitter sa Charge de Senateur, afin de ne plus vivre que pour lui-même, & de joüir du repos & de la tranquillité, qu'on vouloit lui enlever. Il se détermina d'autant plus aisément à prendre ce parti, que la mort de son pere arrivée dans ce temps le laissoit maître d'un bien très-considerable, dont l'administration exigeoit des soins & du temps. B. PIRCKHEIMER.

Il demanda donc sa démission, qu'il n'obtint qu'avec beaucoup de peine, & se rendit aux Lettres, pour lesquelles il avoit toûjours conservé beaucoup d'inclination, & qu'il avoit cultivées autant que ses occupations le lui avoient permis.

Il y avoit déja trois ans qu'il vivoit dans un agréable loisir, occupé

B. PIRCKHEIMER. uniquement des Muses, lorsqu'il eut le chagrin de perdre sa femme, qui mourut en couche l'an 1504. après avoir vêcu sept ans avec lui, & lui avoir donné six enfans, cinq filles & un garçon. Il fit à sa loüange cette Inscription, qui fut mise sous un Tableau d'*Albert Durer*, son ami, representant sa mort.

Mulieri incomparabili, Conjugique Carissimæ Crescentiæ mœstus Bilibaldus Pirckheimer Maritus, quem numquam nisi morte sua turbavit, Monumentum posuit. Migravit ex ærumnis in Domino, XVI. Calendas Junii, anno salutis nostræ 1504.

Sa tendresse pour cette femme, & peut-être d'autres raisons encore l'empêcherent de se remarier dans la suite, quoique ses amis l'en pressassent fort, & qu'il eût vû mourir le seul fils qu'il avoit, & qui pouvoit perpétuer son nom.

Peu de temps après la mort de sa femme, il fut mis de nouveau au nombre des Senateurs sans son consentement, & même contre sa volonté. Il

eût bien de la peine à accepter l'hon- neur qu'on lui faisoit ; mais ses parens lui firent de si grandes instances là-dessus, qu'il fut obligé de se rendre. B. PIRCKHEIMER.

La République de *Nuremberg* l'employa depuis à des négociations importantes, & l'envoya souvent aux Dietes de l'Empire pour y ménager ses interêts ; & il s'acquitoit toûjours des commissions qu'on lui donnoit d'une maniere satisfaisante pour ceux qui l'en chargeoient.

La goute, qui vint enfin l'attaquer, l'obligea à renoncer à tous les voyages, & même à se démettre de nouveau de sa Charge de Senateur. Il eut beaucoup de peine à obtenir la permission de le faire, & le Senat ne la lui accorda qu'à condition qu'il continueroit à assister le public de ses conseils & qu'en lui donnant une pension. *Pirckheimer* convint avec plaisir du premier article ; mais il refusa absolument la pension, disant qu'il avoit assez de bien pour vivre avec honneur, & sans être à charge à personne. Il ne laissa pas cependant dans la suite d'accepter quelques présens que le Senat lui fit en certaines

B. PIRCK-HEIMER. occasions, pour ne point paroître mépriser ses faveurs.

Il mourut le 22. Decembre 1530. âgé de 60. ans, & fut enterré avec cette Epitaphe:

Bilibaldo Pirckheimero, Patricio ac Senatori Norimbergensi, Divorum Maximiliani & Caroli V. Aug. Consiliario, viro utique in præclaris rebus obeundis prudentissimo, Græce juxta ac Latine doctissimo, cognati tanquam stirpis Pirckheimeræ ultimo dolenter hoc S. P. Vixit ann. 60. D. 16. Obiit die 22. Mens. Decembris, an. Christianæ salutis 1530.

Virtus interire nescit.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Plutarchi, de his qui tarde à Numine corripiuntur, libellus; Interprete Bilibaldo Pirckheimero. Norimbergæ* 1515. *in*-4°. Dès que *Pirckheimer* se fut défait pour la premiere fois de sa Charge de Senateur, il commença à s'appliquer tout de bon à l'étude, à former une Bibliotheque tant de Livres imprimez que de manuscrits, & à traduire quelques Ouvrages

Grecs en Latin. M. *Huet* n'avoit pas une idée fort avantageuse de ses traductions, puisqu'il dit dans son Traité *De Claris Interpretibus*, qu'il étoit si curieux d'observer la mesure & la cadence qu'il croyoit trouver dans ses Auteurs, qu'il faisoit quelquefois sans scrupule tort à leur pensée & à la verité. B. PIRCKHEIMER.

2. *Lucianus de ratione conscribenda Historia; Bil. Pirckheimero Interprete. Norimbergæ* 1515. *in*-4°.

3. *Nili Sententiæ Morales è Græco in Latinum versa & excerpta quædam ex Damasceno, per Bil. Pirckheimerum. Norimbergæ in*-4°. sans date. Mais l'Epître dédicatoire à sa sœur *Claire*, Religieuse de *Sainte Claire*, à *Nuremberg*, datée du 29. Decembre 1516. fait voir que l'Edition est de cette année. It. *Basileæ* 1518. *in*-4°.

4. *Luciani Piscator, Latine, Bil. Pirckheimero Interprete. Norimbergæ* 1517. *in*-4°.

5. *Plutarchus de sera Numinis Vindicta, & vitanda Usura. Interp. Bil. Pirckheimero.* Dans un Recueïl de quelques traductions de *Plutarque*

B. PIRCK- imprimé à *Basle* chez *Jean Frobeni*,
HEIMER. en 1518. *in*-4°.

6. *B. Fulgentii Aphri Opera, nuper apud Germanos inventa. Norimbergæ* 1519. *in*-8°. C'est *Pirckheimer* qui a publié ces Ouvrages le premier, comme il paroît par la Préface qu'il a mise à la tête.

7. *Luciani Fugitivi, Eodem Interp. Hagenoæ* 1520. *in*-4°.

8. *Ejusdem Rhetor, Eodem Interp. Hagenoæ* 1520. *in*-4°.

9. *Gregorii Nazianzeni Orationes sex in Natale, Epiphaniam, Sanctum lavacrum, Resurrectionem, Pentecosten, Encœnia, B. Pirckheimero Interprete. Norimb.* 1521. *in*-4°.

10. *Luciani Navis, seu vota, Dialogus. Eod. Interp. Norimbergæ* 1522. *in*-4°.

11. *Platonis Axiochus, Eryxias, de Justo, num Virtus doceri possit, Demodocus, Sisyphus, Clitophon, Definitiones; Eod. Interp. Norimbergæ* 1523. *in*-4°.

12. *Plutarchus de compescenda Ira, de Garrulitate, Curiositate, sera numinis Vindicta, vitanda Usura. Eod. Interp. Norimb.* 1523. *in*-4°.

13. *Claudii Ptolemæi Geographia, Latine, B. Pirckheimero Interprete, cum annotationibus Joannis de Regio Monte in errores Jacobi Angeli in translatione sua. Argentorati* 1525. *in-fol. Pirckheimer* n'a traduit que le premier Livre de *Ptolomée*, qu'il a accompagné de Notes. La traduction des autres est plus ancienne. Cette premiere Edition a été suivie de quelques autres. B. PIRCKHEIMER.

14. *De vera Christi carne & vero ejus sanguine ad Joannem Oecolampadium Responsio. Norimb.* 1526. *in-8°.* Le but de l'Auteur est de défendre la créance de l'Eglise Catholique sur la réalité du corps & du sang de *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie, contre les erreurs d'*Oecolampade*. Ce qui fait voir qu'il avoit étudié les matieres Theologiques.

15. *B. Maximi de Incarnatione Verbi Dialogus. Eod. Interp. Norimbergæ* 1520. *in-8°.*

16. *Gregorii Nazianzeni in Julianum Invectivæ duæ. Eod. Inter. Norimb.* 1528.

17. *Gregorius Naz. de Officio Episcopi, Latine, eod. Interp. Norimbergæ* 1529. *in-8°. Pirckheimer* a encore tra-

B. PIRCK-HEIMER. duit quelques autres Pieces de S. *Gregoire de Nazianze*, & ses traductions se trouvent dans les Editions des Oeuvres de ce Pere.

* 18. *Germania ex variis Scriptoribus perbrevis explicatio. Autore Bil. Pirckheimero. Augustæ* 1530. *in*-8°. It. *Francofurti* 1532. *in*-8°.

19. *Xenophontis Libri septem Rerum Græcarum, Latine. B. Pirckheimero Interprete.* Imprimés après sa mort par les soins de *Thomas Venator*, en 1532.

20. *Priscorum Numorum æstimatio. Tubingæ* 1533. It. *Norimb.* 1542. *in*-4°. It. dans le Recueïl de *Renerus Budelius de Monetis & re Numaria. Coloniæ Agripp.* 1591. *in*-4°.

21. *B. Pirckheimeri Opera Politica, Historica, Philologica & Epistolica, cum Alberti Dureri figuris æneis. Adjectis Opusculis Pirckheimeri auspicio concinnatis : Claræ Pirckheimeræ Abbatissæ, Conradis Celtis, Joannis Stabii, Christophori Scheurli, Eobani Hessi, Epistolæ Variæ variorum ejus ævi doctissimorum quorumque virorum ad Pirckheimerum : una cum Cunradi Rittershusii Commentario de Vita & scriptis*

Pirckheimeri. Omnia nunc primum edita ac digesta à Melchiore Goldasto Haiminsfeldio. Francof. 1610. *in-fol.* B. PIRCKHEIMER.

Il faut parler en détail des Pieces contenuës dans ce Recueil, où l'on trouve les suivantes, de la façon de *Pirckheimer.*

Commentarius de ratione scribendæ Historiæ, p. 5. C'est la traduction de *Lucien*, que j'ai marquée au *N°.* 2.

Historia Belli Suitensis, sive Helvetici, duobus Libris descripta, p. 63. On a vû ci-devant qu'il avoit été present à cette guerre.

Fragmentum Historicum, de Origine, Antiquitate & eversione atque instauratione urbis Treverensis, p. 93. Il est très-court, puisqu'il ne tient qu'une page.

Germaniæ ex variis Scriptoribus perbrevis explicatio, p. 94. Elle avoit été déja imprimée, comme on l'a vû au *N°.* 18.

Currus Triumphalis, honori & Memoriæ immortali D. Maximiliani Primi Romanorum Imperatoris, inventus à B. Pirckheimero, editus Norimbergæ ab Alberto Durero, p. 172.

Orationes duæ in Legatione ad Caro-

PIRCKHEIMER. *lum V. Imperatorem pro Republica Norimbergensi*, p. 197.

Scheda Apellationis ad Leonem X. P. M. p. 199. Dans cette Piece, qui est datée du 1. Decembre 1520. *Pirckeimer* appelle avec *Lazare Splenger*, Secretaire du Consulat de la Ville de *Nuremberg*, d'une Sentence de *Jean Eckius* touchant *Luther*, où ils étoient appellez tous deux fauteurs de ses erreurs.

Censura de Germaniæ Rebuspublicis, p. 201.

Interpretatio quarumdam Literarum Ægyptiacarum ex Oro Niliaco, p. 202.

Apologia seu Laus Podagræ, p. 204. Ce petit Ouvrage, qu'il composa pendant des accès de goute, a été inseré depuis dans plusieurs Recuëils de pieces semblables.

Theophrasti Caracteres à Pirckheimero illustrati, p. 212.

Dissertatio Historica & Philologica de Maria Magdalena, quod falsò à quibusdam habeatur pro illa peccatrice, p. 220.

Priscorum Numismatum ad Nurembergensis Monetæ valorem facta æstimatio, p. 223.

Epistolarum Dedicatoriarum Liber, p. 230. Ce sont les Epîtres dédicatoires de tous les Ouvrages qu'il a publiés lui-même. B. PIRCK-HEIMER.

Epistolarum familiarium Liber Miscellus, p. 251.

De Orandi modo ex D. Basilio & Joan. Chrysostomo sumpto, ex Versione B. Pirckeimeri, p. 371.

Epistola ad Adrianum P. M. de Motibus in Germania per Dominicanos & horum complices excitatis, & de occasione Lutheranismi, p. 372.

Epistola ad Philippum Melanchtonem continens querelas de Monialium vexatione, Altera ad Sorores suas Moniales, p. 374.

Oratio Apologetica Monialium nomine, quâ vitæ ac fidei ipsarum ratio redditur, & æmulorum obtrectationibus respondetur, petiturque ne per vim è Monasterio extrahantur, p. 375.

De Persecutoribus Evangelicæ veritatis, eorum Consiliis & Machinationibus, p. 385. Ce n'est qu'un fragment.

Dialogus contra ineptam & inanem amici pro amico solicitudinem, & nimiam credulitatem rumusculorum & suspicionum vanitatem, p. 386.

B. PIRCKHEIMER. *De Vi & effectu Quietantiæ, seu Apocha generalis, quam nobilis dedit Episcopo Wiceburgensi.* (en Allemand) p. 388.

Appendix Epistolarum familiarium; p. 393.

Il n'est point inutile de remarquer ici que *Pirckheimer* avoit deux sœurs Religieuses dans le Couvent de *Sainte Claire* à *Nuremberg*, l'aînée nommée *Charité* qui en étoit Abbesse, & la cadette appellée *Claire*. Elles étoient toutes les deux habiles dans la Langue Latine, & très-versées dans l'intelligence de l'Ecriture sainte. *Charité* mourut en 1532. On trouve six de ses Lettres parmi les Oeuvres de *Bilibald Pirckheimer*, son frere, p. 341. & suivantes. Elles donnent une assez bonne idée de son esprit.

V. *sa Vie par Conrad Rittershusius à la tête de ses Oeuvres. Melchior Adam l'a copiée. La Bibliotheque de Gesner & ses Abbreviateurs.*

JEAN-JACQUES BOISSARD.

JEAN-JACQUES *Boissard* naquit à *Besançon*, l'an 1528. de *Thibaud Boissard*, Magistrat de cette Ville, & de *Jeanne Babel*. J. J. BOISSARD.

Hugues Babel, son oncle maternel, qui a le premier enseigné la Langue Gréque à *Louvain* avec *Clenard*, prit soin de l'instruire dans les Lettres dès son enfance, & l'emmena avec lui à l'âge de neuf ans à *Strasbourg*, & ensuite à *Heidelberg*, où il le confia aux soins de *Jacques Mycillus*.

Trois ans après il le mena à *Cologne* & de-là à *Louvain*. Il étudia dans cette derniere Ville sous *Adrien Amerotius* & *Pierre Nannius*; mais la mauvaise humeur & la severité de son précepteur l'ayant alors dégoûté de l'étude, il s'enfuit secrétement de *Louvain*, & alla à *Anvers*, d'où il passa en Prusse avec quelques Marchands de *Dantzic*.

Il n'arriva dans cette Ville qu'après une navigation fort longue & fort difficile, où il se vit souvent en

J. J. BOISSARD. danger de la vie, & il y fut retenu pendant tout l'Hyver par quelques personnes, qui prirent soin de lui. Il en partit au commencement du Printemps, pour se rendre à *Francfort sur l'Oder*, d'où il alla à *Wittemberg*. Après une année de séjour en cette Ville, pendant laquelle il prit des Leçons de *Philippe Melanchton*, & de *Gui Vinshemius* l'ancien, il se transporta à *Leipsic* pour s'y instruire sous *Joachim Camerarius*.

En 1551. il alla à *Nuremberg*, & passa ensuite à *Ingolstadt*, où il acquit l'amitié de *Gui Amerbach*, & de *Philippe Apian*; il demeura même chez ce dernier l'espace de trois ans.

Sur la fin de l'an 1555. *Wolfgang Munzer* le mena à *Venise* dans le dessein de passer en Syrie; mais après qu'ils eurent attendu pendant huit mois l'occasion de s'embarquer pour ce voyage, *Boissard* tomba malade, & se fit transporter à *Padoue*, pour y trouver du secours dans l'habileté des Medecins de cette Ville.

Les Galeres Venitiennes, qui alloient en Palestine, étant parties dans ces entrefaites, il se rendit à *Boulogne*,

&

& employa deux ans à visiter, avec *Abraham Sorger* d'Autriche, la Toscane, & les Villes de *Naples* & de *Rome*. J. J. BOISSARD.

Il trouva dans cette derniere un protecteur en la personne du Cardinal *Charles Caraffe*, qui le mit, par ses bienfaits, en état de satisfaire l'inclination qu'il avoit pour les voyages, & d'en faire de nouveaux.

Ainsi il retourna visiter la Pouille, & la Calabre, & s'embarqua à *Brindes*, dans le dessein de passer dans les Isles de la Grece. Il vit dans sa route, *Corfou*, *Cephalonie*, & *Zanthe*, & arriva à *Modon*, où il demeura cinq mois, qu'il employa à parcourir avec soin les lieux voisins du Poloponnese. Une fiévre violente, qui le saisit en ce lieu, l'empêcha de profiter de l'occasion qui se presenta alors de passer en Syrie, comme il le souhaitoit depuis long-temps.

Dégoûté à la fin de ce séjour, & de la maniere dont on y vit, il se rembarqua avec des Marchands Venitiens, & repassa en Sicile & de-là à *Rome*.

Sur la fin de l'an 1559. rappellé par

J.J. BOISSARD. son pere, il se rendit dans son Païs, d'où il avoit été absent pendant 22. ans.

A peine y fut-il arrivé que le Baron de *Rye* le choisit pour être Gouverneur de son jeune frere. Mais il ne put conserver long-temps cette place. Il professoit la Religion Protestante, & le péril auquel il se vit exposé pour ce sujet, l'obligea d'abandonner, pour la seconde fois, sa Patrie ; ce qu'il fit avec d'autant moins de peine, que son pere étoit mort alors.

Claude-Antoine de Vienne, Baron de *Clervant*, lui offrit une retraite à *Mets*, où il l'emmena pour être Gouverneur de ses enfans. Cet emploi l'occupa pendant plusieurs années. Il fut avec un d'eux, nommé *François*, pendant quinze ans entiers, tant en France qu'en Allemagne & en Italie ; & lorsqu'il fut de retour de tous ces voyages, on le chargea de l'éducation d'un autre plus jeune nommé *Gedeon* ; mais ce nouveau disciple ayant été envoyé à *Guillaume* Landgrave de *Hesse*, pour être élevé avec le Prince *Maurice* ; *Boissard*, qui avoit

alors 55. ans, las de la vie ambulante qu'il avoit menée jusques-là, ne jugea pas à propos de le suivre, & demeura à *Mets* dans la Maison du Baron de *Clervant*, où il passa le reste de sa vie dans la tranquillité & le repos, occupé seulement de la lecture & des Livres. J.J. BOISSARD.

Il mourut en cette Ville le 30. Octobre 1602. âgé de 74. ans.

Il avoit une passion extraordinaire pour les Antiquitez, & ce fut pour la satisfaire qu'il entreprit tant de voyages. Il observoit par tout avec beaucoup de soin tout ce qu'il pouvoit trouver en ce genre, en faisoit des remarques particulieres, & en levoit les desseins. Ce qui lui arriva à ce sujet, dans le Jardin du Cardinal *Carpi*, merite d'être rapporté. Ce Jardin, situé au Mont-Quirinal, étoit rempli d'anciens marbres : y étant allé un jour avec ses amis pour le visiter, il fut si charmé de la vûë de tant d'objets si satisfaisans pour un Antiquaire, qu'il s'écarta de sa compagnie & se cacha dans un bosquet, jusqu'à ce que tout le monde fût sorti. Lorsque les portes furent fer-

J. J. BOISSARD. mées, il commença à parcourir tout à son aise, & employa le reste du jour à copier des Inscriptions & à dessiner des Monumens ; exercice que la nuit seule interrompit, & qu'il reprit dès que le jour parut. Le lendemain matin, le Cardinal étant entré dans son Jardin, le trouva occupé à ce travail, & fut curieux de sçavoir comment il y étoit venu : *Boissard* lui conta naïvement la chose comme elle s'étoit passée, & le Cardinal en fut si touché, qu'il ordonna qu'on lui preparât à déjeuner, & qu'il lui permit de copier & de dessiner tout ce qui se trouveroit de rare dans son Palais.

Boissard avoit ramassé avec beaucoup de peine un grand nombre de Monumens antiques, qu'il avoit laissez à *Montbeliard*, chez sa sœur, mais qu'il eut le chagrin de perdre presque tous, lorsque les Lorrains ravagerent la Franche-Comté. Il ne lui resta que ceux qu'il avoit fait auparavant transporter à *Mets* ; mais comme on sçavoit qu'il vouloit donner un gros Recueïl sur cette matiere, on lui envoya de toutes parts

plusieurs desseins, qui réparerent un peu ses pertes. J. J. BOISSARD.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Poemata. Basileæ* 1574. *in*-8°. It. *Auctiora & emendatiora. Metis* 1589. *in*-8°. It. dans les *Deliciæ Gallorum Poetarum*, Tom. 1. p. 548. Ces Poësies consistent en trois Livres d'Epigrammes, trois Livres d'Elegies & trois Livres d'Epîtres. Si elles ne meritent point toutes les loüanges que *Borrichius* leur a données dans sa Dissertation sur les Poëtes Latins, elles ne meritent pas non plus le mépris que quelques-uns en ont fait.

2. *Emblemata per Theodorum de Bry Sculpta. Francofurti* 1593. *in*-4°. Ces emblêmes sont au nombre de 51.

3. *Vitæ & Icones Sultanorum Turcicorum, Principum Persarum, aliorumque illustrium Heroum, Heroinarumque ab Osmanne usque ad Mahometem II. ad vivum expressæ, & à Joan. Jacobo Boissardo illustratæ, in æs incisæ per Theodorum de Bry. Francofurti ad Mœnum* 1596. *in*-4°. On voit d'abord dans chaque article de ce Recueil un portrait fort bien gravé, &

J.J. BOISSARD. ensuite une courte Description de la vie de celui qui y est representé.

4. *Theatrum vitæ humanæ. Francof.* 1596. *in*-4°. avec des figures de *Theod. de Bry.*

5. *Topographia Romanæ urbis & Antiquitatum, à Jano Jacobo Boissardo. Cum figuris æri incisis à Theodoro de Bry. Partes sex. Francof. in-fol.* La premiere, la seconde & la troisiéme Partie en 1597. la quatriéme en 1598. la cinquiéme en 1600. & la sixiéme en 1602. Trois ou quatre Volumes. Les deux premieres Parties ont été réimprimées en 1627. à *Francfort*, chez *Merian*, *in-fol.* Ce Recueïl, qui est fort rare, & fort cher, est composé de differentes Pieces, dont il faut donner le détail.

La premiere Partie contient la Topographie de *Rome*, par *Boissard*; elle est divisée en quatre journées, pendant lesquelles il croit qu'on peut parcourir tout ce qu'il y a de remarquable dans cette Ville. On voit ensuite *Onuphrii Panvinii descriptio quatuordecim Regionum urbis, prout ab Augusto Imperatore divisa, & Publii*

Victoris de Regionibus urbis Romæ Liber. J. J. BOISSARD.

La seconde Partie renferme la Topographie de *Rome*, par *Jean B. Marlianus*.

Dans la troisiéme on voit d'abord une courte Dissertation *De Antiquæ urbis Romæ situ & origine, præcipuisque ejus ruinis & reliquiis*. Elle est suivie d'un petit Traité de *Valerius Probus*, *de Notis antiquarum Literarum*, & d'une centaine d'Inscriptions anciennes.

La quatriéme est composée d'une Dissertation de *Boissard* : *De Funeribus & modo sepeliendi apud Antiquos* ; d'un autre *De Apotheosi* ; & de 149. figures de pierres antiques avec leurs Inscriptions.

La cinquiéme renferme de même plusieurs Monumens anciens, & l'on y voit entre autres quelques Statuës des Imperatrices.

La sixiéme & derniere, contient l'Ouvrage de *Gyraldi* : *De Sepulchris & vario Sepeliendi ritu*, avec plusieurs inscriptions dont la plûpart sont sépulchrales.

Cet Ouvrage a un defaut ; c'est

J. J. BOISSARD.

qu'il manque de bons Indices. Ceux de *Gruter* & de *Reinesius* lui sont préferables par cet endroit.

6. *Icones Virorum illustrium doctrina & eruditione præstantium, ad vivum effictæ, cum eorum vitis descriptis. Francof. in-4°.* Quatre Parties ; la premiere en 1592. les deux suivantes en 1598. & la quatriéme en 1599. It. sous ce titre : *Bibliotheca sive Thesaurus Virtutis & Gloriæ, complectens illustrium doctrina Virorum effigies & vitas. Francof.* 1628. & 1631. *in-4°.* Quatre Parties : il en parut une cinquiéme *in-4°.* en 1628. & elle a été suivie d'une sixiéme de la façon de *Sebastien Furckius*, & d'une 7e. 8e. & 9e. dont on est redevable à *Clement Ammonius* le jeune, gendre de *Theodore de Bry*. On a donné une Edition de l'Ouvrage, sans discours, avec de simples distiques, sous cet autre titre : *Bibliotheca Calcographica Illustrium virtute atque eruditione in tota Europa Virorum. Francof.* 1650. *in-4°.* Chaque Partie de l'Ouvrage de *Boissard* contient 50. Eloges, qui sont courts, mais assez particularisez, quoiqu'il y ait quelques endroits peu exacts ; les

por-

Portraits assez bien gravez ne sont pas J.J. BOIS-
toûjours fort ressemblans. Au reste SARD.
Boissard a souvent copié *Reusner* sans
le citer, ainsi on pourroit le mettre
au nombre des Plagiaires.

7. *Parnassus cum imaginibus Musarum. Francof.* 1601. *in-fol.*

8. *De Divinatione & Magicis praestigiis, quorum veritas & vanitas exponitur per descriptionem Deorum Fatidicorum, Prophetarum, Sacerdotum, Sibyllarum, &c. cum figuris Fratrum de Bry. Oppenheimii, in-fol.* (sans date) It. *Hanoviae* 1611. *in-4°.* Quelques-uns ont confondu cet Ouvrage avec celui de l'origine & des portraits des Dieux, dont *Boissard* parle en plusieurs endroits de ses écrits; mais il est visible qu'ils se sont trompez, puisque cet Auteur y renvoye plus d'une fois à celui de l'origine des Dieux.

V. *son Eloge dans le quatriéme Tome des Observationes Halenses an.* 1701. p. 1. *Hankius de Rerum Romanarum Scriptoribus. Bayle, Dictionnaire.*

JEAN DE LA FONTAINE.

J. DE LA FONTAINE.

JEAN *de la Fontaine* naquit le 8. Juillet 1621. à *Château-Thierry*, de *Jean de la Fontaine*, Maître des Eaux & Forêts de ce Duché, & de *Françoise Pidoux*, fille du Bailly de *Coulommiers*.

Après avoir fait ses études, il entra à l'âge de dix-neuf ans dans la Congrégation de l'Oratoire; mais la vie de Communauté étoit trop opposée à son genie particulier, qui ne pouvoit s'assujettir à rien de fixe, pour qu'il y demeurât long-temps; il en sortit au bout de dix-huit mois.

Lorsqu'il fut rentré dans le monde, son pere se démit de sa Charge en sa faveur; il y trouva cependant si peu de goût, qu'il n'en fit pendant plus de vingt années les fonctions que par complaisance.

Ce fut aussi uniquement par complaisance, qu'il se détermina à se marier, & qu'il épousa *Marie Hericart*, fille d'un Lieutenant au Baillage Royal de la *Forté-Milon*.

Cette femme ne manquoit ni d'esprit, ni de beauté ; mais pour l'humeur elle tenoit fort de cette Madame Honesta, qu'il dépeint dans sa nouvelle de *Belphegor*, & qui étoit

J. DE LA FONTAINE.

D'un orgueil extrême ;
Et d'autant plus que de quelque vertu
Un tel orgueil paroissoit revêtu.

Aussi ne trouvoit-il d'autre secret que celui de *Belphegor*, pour vivre en paix ; c'est-à-dire, qu'il s'éloignoit de sa femme le plus souvent, & pour le plus de temps qu'il pouvoit, mais sans aigreur & sans bruit. Quand il se voyoit poussé à bout, il prenoit doucement le parti de s'en venir seul à *Paris*, & il y passoit les années entieres, ne retournant chez lui, que pour vendre quelque portion de son bien. Car c'étoit-là de quoi il subsistoit dans les commencemens, parce que ni lui, ni sa femme n'entendoient rien à faire valoir leurs terres, dont le revenu, s'ils les avoient bien gouvernées, leur pouvoit suffire.

Son talent pour la Poësie lui fut dans la suite d'une grande ressource ;

J. DE LA FONTAINE.

pour reparer les effets de sa nonchalance, en lui procurant de puissans protecteurs.

M. *Perrault*, dans son éloge, prétend que ce fut son pere qui l'engagea à s'appliquer à la Poësie, qu'il aimoit passionnément, quoiqu'il n'y connût presque rien, & que lorsqu'il vit ses premiers vers, il en eut une joye incroyable. Mais M. l'Abbé *d'Olivet* raconte la chose autrement dans son *Histoire de l'Academie Françoise*.

» *La Fontaine*, dit-il, avoit déja » vingt-deux ans, qu'il ne se portoit » encore à rien, lorsqu'un Officier, » qui étoit à *Château-Thierry*, en » quartier d'Hyver, lut devant lui » par occasion & avec emphase, cette » Ode de *Malherbe*,

Que direz-vous, races futures,
Si quelquefois un vrai discours
Vous recite les avantures
De nos abominables jours?

»Il écouta cette Ode avec des trans» ports méchaniques de joie, d'ad» miration, & d'étonnement, & se

» mit aussi-tôt à lire *Malherbe*, au- J. DE LA-
» quel il s'attacha de telle sorte, qu'a- FONTAI-
» près avoir passé les nuits à l'appren- NE.
» dre par cœur, il alloit de jour le
» déclamer dans les bois. Il ne tarda
» pas à vouloir l'imiter, & ses Essais
» de Versification, comme il nous
» l'apprend lui-même, furent dans le
» goût de *Malherbe*.

» Un de ses parens, nommé *Pintrel*,
» homme de bon sens, & qui n'étoit
» pas ignorant, lui fit comprendre
» que, pour se former, il ne devoit
» pas se borner à nos Poëtes François,
» & qu'il devoit lire sans cesse *Horace*, *Virgile*, & *Terence*. Il se rendit à ce sage conseil, & trouva
» que la maniere de ces Latins étoit
» plus naturelle, plus simple, moins
» chargée d'ornemens ambitieux, &
» que par consequent *Malherbe* péchoit par être trop beau, ou plûtôt trop embelli. » Voici ce qu'il dit sur ce sujet dans une Epître à M. *Huet*.

Je pris certain Auteur autrefois pour mon Maître;

J. DE LA FONTAINE.

Il pensa me gâter : à la fin, grace aux Dieux,
Horace par bonheur me desilla les yeux.
L'Auteur avoit du bon, du meilleur ; & la France
Estimoit dans ses Vers le tour & la cadence.
Qui ne les eût prisez ? j'en demeurai ravi ;
Mais ces traits ont perdu quiconque l'a suivi.

Ses Poësies lui firent bien-tôt un nom, & lui acquirent l'estime & la protection de plusieurs personnes de distinction. Il reçut en divers temps des gratifications de M. *Fouquet*, de Messieurs de *Vendôme* & de M. le Prince de *Conti*. Tout cela lui étoit d'un grand secours ; mais ces bienfaits ne lui venoient que de temps en temps & de loin à loin, & il auroit eu besoin d'autres fonds plus sûrs & plus abondans, s'il avoit continué encore long-temps à être l'œconome de son bien.

Heureusement Madame de *la Sabliere* le délivra de tout soin domestique, en le retirant chez elle. C'é-

J. DE LA FONTAINE.

toit une Dame d'un rare merite, & qui se plaisoit à la Poësie, & plus encore à la Philosophie, mais sans ostentation. *La Fontaine* demeura chez elle pendant près de vingt ans; & elle avoit soin de pourvoir generalement à tous ses besoins, persuadée qu'il n'étoit gueres capable d'y pourvoir lui-même.

Après la mort de M. *Colbert*, il fut sur les rangs pour lui succeder dans l'Academie Françoise. La plûpart des Academiciens le souhaitoient à cause de son rare genie & de sa grande réputation; mais quelques-uns jugeoient qu'ayant fait & publié des Poësies, où il avoit franchi les bornes de la pudeur, il ne devoit pas être admis dans une Compagnie, qui met la vertu au-dessus des talens, & qui compte parmi ses membres beaucoup de Prélats. Cette consideration n'empêcha pas qu'il n'eût, lorsqu'on procéda à l'Election, seize voix contre sept. Mais cet avantage ne produisit rien en sa faveur, parce que le parti qui lui étoit contraire, se hâta de prévenir le Roy, & d'interesser sa Religion.

J. DE LA FONTAINE.

Pendant que les ordres du Roy se faisoient attendre, M. de *la Fontaine*, qui avoit le succès de cette affaire fort à cœur, lui présenta une Balade, dont le refrein étoit :

L'Evénement ne peut être qu'heureux.

Et dans l'Envoi, dont il pria Madame de *Thiange*, de faire la lecture & le Commentaire au Roy, il dit à ce Prince :

Ce doux penser, depuis un mois ou deux,
Console un peu mes Muses inquietes.
Quelques esprits ont blâmé certains jeux,
Certains recits, qui ne sont que sornettes.
Si je défere aux leçons qu'ils m'ont faites,
Que veut-on plus ? Soyez moins rigoureux,
Plus indulgent, plus favorable qu'eux ;
Prince, en un mot soyez ce que vous êtes;
L'Evénement ne peut m'être qu'heureux.

Mais ce ne fut point-là ce qui détermina le Roy, ou du moins il ne s'expliqua que lorsqu'on eut nommé M. *Despreaux* à une autre place qui vaquoit. Un député de l'Academie lui en ayant alors rendu compte, il

répondit que le choix qu'on avoit fait de M. *Despreaux* lui étoit *très-agréable, & seroit generalement approuvé. Vous pouvez*, ajoûta-t-il, *recevoir incessamment la Fontaine, il a promis d'être sage.* J. DE LA FONTAINE.

Dans le fonds, le Roy n'avoit pas été content de la préference qu'on avoit donnée à *la Fontaine* sur *Despreaux*. Ces deux grands Poëtes avoient été mis en concurrence pour la même place ; & les sept voix que *la Fontaine* eut contre lui, avoient été pour *Despreaux*, qui étoit bien plus connu à la Cour. Mais pendant les six mois, qui s'écoulerent d'une élection à l'autre, le Roy ne laissa qu'à peine entre-voir son inclination, parce qu'il s'étoit fait une loy de ne jamais prevenir les suffrages de l'Academie.

La Fontaine y fut reçu le 2. May 1684.

Après la mort de Madame de *la Sabliere*, *la Fontaine* fut invité par M. de *Saint-Evremont* à se retirer en Angleterre, & quelques Mylords s'obligerent de pourvoir à ses besoins. Mais les bienfaits de quelques per-

J. DE LA FONTAINE.

sonnes de consideration, épargnerent à la France la douleur de perdre un si grand homme, & la honte de ne l'avoir point arrêté par quelques secours.

Vers le milieu du mois de Decembre de l'an 1692. *la Fontaine* étant tombé dangereusement malade, M. *Poujet*, Vicaire de la Paroisse de S. *Roch*, sous laquelle il demeuroit, qui entra depuis dans la Congrégation de l'Oratoire, alla le voir & fit tomber la conversation sur des matieres de pieté & de Religion. *La Fontaine* qui n'avoit jamais été impie par principes; mais qui avoit toûjours vêcu dans une prodigieuse indolence sur la Religion, comme sur tout le reste, lui dit avec cette naïveté qui lui étoit naturelle: *Je me suis mis depuis quelque temps à lire le nouveau Testament: je vous assûre que c'est un fort bon Livre; oüi par ma foy c'est un bon Livre: mais il y a un article sur lequel je ne suis pas rendu, c'est celui de l'éternité des peines: je ne comprens pas comment cette éternité peut s'accorder avec la bonté de Dieu.* M. *Poujet* s'expliqua alors avec lui sur cet article,

& sur plusieurs autres, qui lui faisoient de la peine, & il le fit avec tant de force, qu'après dix ou douze jours de conversation, il le convainquit de toutes les veritez de la Religion, & que *la Fontaine* l'assûra qu'il vouloit penser serieusement à vivre & à mourir chrétiennement : il se disposa alors à faire une confession generale de toute sa vie, jetta au feu une Piece de Theâtre, qu'il se disposoit à faire representer, & promit de faire une satisfaction publique, pour reparer le mal qu'il avoit causé par ses Contes : deux choses que M. *Poujet* exigea de lui, & sur lesquelles il eut d'abord quelque peine à se rendre.

J. DE LA FONTAINE.

Sa maladie augmentant, on jugea à propos de lui faire recevoir le Viatique. Cela fut executé le 12. Fevrier 1693. Mais avant que de le recevoir il parla ainsi à M. *Poujet*, qui étoit venu pour le lui administrer, en presence des Députez de l'Academie, qu'il avoit fait inviter la veille d'assister à cette action.

Monsieur, j'ai prié Messieurs de l'Academie Françoise, dont j'ai l'hon-

J. DE LA FONTAINE.

neur d'être un des membres, de se trouver ici par Députez, pour être temoins de l'action que je vais faire. Il est d'une notorieté qui n'est que trop publique, que j'ai eu le malheur de composer un Livre de Contes infames. En le composant, je n'ai pas cru que ce fût un Ouvrage aussi pernicieux qu'il l'est. On m'a sur cela ouvert les yeux, & je conviens que c'est un Livre abominable. Je suis très-fâché de l'avoir écrit & publié : j'en demande pardon à Dieu, à l'Eglise, à vous, Monsieur, qui êtes son Ministre, à vous Messieurs de l'Academie, & à tous ceux qui sont ici presens. Je voudrois que cet Ouvrage ne fût jamais sorti de ma plume, & qu'il fût en mon pouvoir de le supprimer entierement. Je promets solemnellement en la presence de mon Dieu, que je vais avoir l'honneur de recevoir, quoiqu'indigne, que je ne contribuerai jamais à son debit, ni à son impression. Je renonce actuellement & pour toûjours au profit, qui devoit me revenir d'une nouvelle Edition par moi retouchée, que j'ai malheureusement consenti que l'on fit actuellement en Hollande. Si Dieu me rend la santé, j'espere qu'il me fera la grace de soûtenir authentiquement la protesta-

tion publique que je fais aujourdhui ; & je suis résolu à passer le reste de mes jours dans les exercices de la penitence, autant que mes forces corporelles pourront me le permettre, & à n'employer le talent de la Poësie qu'à la composition d'Ouvrages de pieté. Je vous supplie, Messieurs, ajoûta-t-il en se tournant du côté des Députez de l'Academie, *de rendre compte à l'Academie de ce dont vous venez d'être les temoins.*

J. DE LA FONTAINE.

L'Après-midi il fut visité par un Gentilhomme, envoyé par M. le Duc de Bourgogne, pour s'informer de l'état de sa santé, & lui porter de la part de ce Prince une bourse de cinquante louis. Ce Gentilhomme avoit eu ordre de lui dire que le Prince venoit d'apprendre avec beaucoup de joye ce qu'il avoit fait le matin; que cette action lui faisoit beaucoup d'honneur devant Dieu & devant les Hommes, mais qu'elle n'accommodoit pas sa bourse; que le Prince trouvoit qu'il n'étoit pas raisonnable, qu'il fût plus pauvre, pour avoir fait son devoir; & que pour cette raison, il lui envoyoit tout ce qui lui restoit entre les mains. M. le Duc de Bour-

J. DE LA FONTAINE.

gogne n'étoit alors que dans sa douziéme année, & cependant il fit cette belle action de lui-même, & sans qu'elle lui eût été inspirée.

Le bruit de ce qui s'étoit passé chez *la Fontaine* se répandit bien-tôt par tout : on crut qu'il ne releveroit pas de cette maladie; quelques-uns même publierent sa mort ; ce qui donna lieu à une Epigramme, qui fut alors répanduë dans *Paris*, & dont le Poëte *Liniere* étoit l'Auteur. La voici :

Je ne jugerai de ma vie
D'un homme avant qu'il soit éteint :
Pellisson est mort en impie,
Et la Fontaine comme un Saint.

Ces deux faits étoient faux. Il est vrai que M. *Pellisson* venoit de mourir, & que surpris par la force de la maladie, il mourut sans recevoir les Sacremens, parce qu'ayant differé au lendemain, il n'y eut plus de lendemain pour lui : mais il est faux de dire qu'à cause de cela il soit mort en impie. Ce malheur arrive tous les jours aux meilleurs chrétiens. Pour

ce qui est de *la Fontaine*, il ne mourut pas de cette maladie, & vêcut encore deux ans. Au reste il tint la parole qu'il avoit donnée. La premiere fois qu'il fut en état d'assister à l'Academie, il renouvella la protestation qu'il avoit faite avant la réception du saint Viatique, & il lut à l'assemblée une Paraphrase en Vers François de la Prose des Morts *Dies ira*, qu'il avoit composée pour s'entretenir de la pensée de la mort & des jugemens de Dieu. J. DE LA FONTAINE.

Il passa le reste de sa vie chez Madame d'*Hervart*, où il alla demeurer après sa convalescence, & où il trouva les mêmes douceurs, dont il avoit joüi chez Madame de *la Sabliere*.

Il y entreprit de traduire les Hymnes de l'Eglise ; mais sa santé étoit trop chancelante, pour qu'il pût finir cet Ouvrage ; d'ailleurs les remédes qu'on lui avoit fait prendre dans le cours de sa maladie, l'ayant fort échauffé, il voulut essayer d'une ptisane rafraichissante, qui acheva d'éteindre son feu Poëtique, & qui

J. DE LA FONTAINE.

vraisemblablement avança la fin de ses jours.

Plus il sentit diminuer ses forces; plus il redoubla sa ferveur & ses austeritez, & on le trouva à sa mort revêtu d'un Cilice.

Il mourut à *Paris* le 13. Mars (*a*) 1695. âgé de 73. ans, ruë Plâtriere, sous la Paroisse de S. *Eustache*, & fut enterré dans le Cimetiere de S. *Joseph*, à l'endroit même où *Moliere* avoit été mis 22. ans auparavant.

Il s'étoit fait lui-même son Epitaphe, long-temps avant sa mort; comme elle represente assez bien son caractere, il ne faut pas l'oublier. La voici;

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea son fond après son revenu,
Et crut les biens chose peu nécessaire:
Quant à son temps, sçut bien le dispenser;
Deux parts en fit, dont il souloit passer
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

(*a*) M. *Perrault* dans ses Eloges, & M. *Poujet* dans sa Lettre, se sont trompez en mettant sa mort le 15. Avril. C'est aussi une faute dans la description du *Parnasse François*, que de l'avoir reculée au 13. Juin.

Il

Il a laissé un fils, qui a été l'héritier de sa pauvreté, sans l'être de ses talens, & qu'on a vû quelque temps simple Commis dans la Ville de *Troyes*. J. DE LA FONTAINE.

Jamais homme ne fut plus simple que *la Fontaine* ; mais de cette simplicité qui est le partage de l'enfance. On peut même dire que ce fut un enfant toute sa vie ; naïf en tout, crédule, facile, sans ambition, sans fiel, peu touché des richesses, incapable de s'attacher long-temps au même objet, il ne cherchoit que le plaisir, ou plûtôt l'amusement. A sa physionomie on n'eût jamais deviné ses talens. Son exterieur ne presentoit qu'un sourire niais, un air lourd, des yeux presque toûjours éteints, nulle contenance. *Rigault* & de *Troyes* l'ont peint au naturel ; mais le portrait, que nous en avons dans les Hommes Illustres de *Perrault*, le flatte un peu.

Rarement il commençoit la conversation ; & même pour l'ordinaire, il y étoit si distrait, qu'il ne sçavoit ce que disoient les autres. Il rêvoit à toute autre chose, sans qu'il eût pu dire à quoi il rêvoit. *Vigneul-Mar-*

J. DE LA FONTAINE. ville nous parle dans ses *Melanges* d'une occasion où il se trouva avec lui, & où il ne dementit point ce caractere.

» Trois de complot, dit-il, Tom. » 2. p. 354 par le moyen d'un qua- » triéme, qui avoit quelque habitu- » de auprès de cet homme rare, nous » l'attirâmes dans un petit coin de la » Ville, à une Maison consacrée » aux Muses, où nous lui donnâmes » un repas, pour avoir le plaisir de » joüir de son agréable entretien. Il » ne se fit point prier; il vint à point » nommé sur le midi. La Compagnie » étoit bonne, la table propre & dé- » licate, & le bufet bien garni. Point » de complimens d'entrée, point de » façons, nulle grimace, nulle con- » trainte. *La Fontaine* garda un pro- » fond silence; & on ne s'en étonna » point, parce qu'il avoit autre chose » à faire qu'à parler. Il mangea com- » me quatre & but de même. Le repas » fini, on commença à souhaiter qu'il » parlât, mais il s'endormit. Après » trois quarts d'heures de sommeil il » revint à lui. Il vouloit s'excuser sur » ce qu'il avoit fatigué. On lui dit

» que cela ne demandoit point d'ex- » cuse, que tout ce qu'il faisoit étoit » bien fait. On s'approcha de lui; on » voulut le mettre en humeur, & » l'obliger à laisser voir son esprit; » mais son esprit ne parut point. Il » étoit allé je ne sçai où, & peut-être » alors animoit-il ou une Grenouille » dans les marais, ou une Cigale dans » les prés, ou un Renard dans sa ta- » niere; car durant tout le temps que » *la Fontaine* demeura avec nous, il » ne nous sembla être qu'une machi- » ne sans ame. On le jetta dans un » Carosse, & nous lui dîmes adieu » pour toûjours. Jamais gens ne fu- » rent plus surpris, & nous nous di- » sions les uns aux autres : comment » se peut-il faire qu'un homme qui a » sçu rendre spirituelles les plus gros- » ses bêtes du monde, & les faire » parler le plus joli langage qu'on ait » jamais oüi, ait une conversation si » séche, & ne puisse pas pour un » quart d'heure faire venir son esprit » sur ses levres, & nous avertir qu'il » est là?

J. DE LA FONTAINE.

Il est vrai pourtant que quand il se trouvoit entre amis, & que le dis-

J. DE LA FONTAINE.

cours venoit à s'animer par quelque agréable dispute, surtout à table, il s'échauffoit alors veritablement, ses yeux s'allumoient, & l'on voyoit le veritable *la Fontaine*.

On ne tiroit rien de lui dans un tête à tête, à moins que le discours ne roulât sur quelque chose de serieux & d'interessant pour celui qui parloit. Si des personnes dans l'affliction & dans le doute s'avisoient de le consulter, non seulement il écoutoit avec grande attention; mais encore il s'attendrissoit, il cherchoit des expédiens, il en trouvoit; & cet homme, qui pendant toute sa vie n'a pas fait à propos une démarche pour lui, donnoit les meilleurs conseils du monde.

Une chose qu'on ne croiroit pas de lui, & qui cependant est certaine, c'est que dans ses conversations il ne laissoit rien échapper de libre ni d'équivoque. Beaucoup de gens l'agaçoient dans l'esperance de lui entendre faire des Contes semblables à ceux qu'il a rimez: mais il étoit sourd & muet sur ces matieres; toûjours plein de respect pour les femmes,

donnant de grandes loüanges à celles qui avoient de la raison, & ne témoignant jamais de mépris à celles qui en manquoient.

J. DE LA FONTAINE.

Autant qu'il étoit sincere dans ses discours, autant étoit-il facile à croire tout ce qu'on lui disoit. C'est ce qui paroît par son avanture avec un nommé *Poignan*, ancien Capitaine de Dragons, retiré à *Château-Thierry*. Tout le temps que cet homme n'étoit point au Cabaret, il le passoit auprès de Madame de *la Fontaine*. Quoiqu'il ne fût point du tout galant, & que cette Dame eût de la vertu, on en fit cependant de mauvais rapports à *la Fontaine*, & on lui dit qu'il étoit deshonnoré, s'il ne se battoit contre *Poignan*. Il le crut; ainsi un jour d'Été il alla chez lui à quatre heures du matin, & le pressa de s'habiller, & de le suivre avec son épée: *Poignan* le suivit sans sçavoir où, ni pourquoi. Quand ils furent hors de la Ville, *la Fontaine* lui dit: *Je veux me battre contre toi, on me l'a conseillé*; & après lui en avoir expliqué le sujet, il mit l'épée à la main. *Poignan* tira à l'instant la sienne; & d'un coup

J. DE LA FONTAINE.

ayant fait sauter celle de *la Fontaine*, à dix pas, il le ramena chez lui, où la réconciliation se fit en déjeûnant.

Ses Auteurs favoris étoient *Rabelais* & *Marot*. Il admiroit le premier à l'excès, comme il paroît par une saillie qui lui échappa chez M. *Despreaux*, où il étoit avec *Racine*, *Boileau* le Docteur, & quelques autres personnes. On y parloit de S. *Augustin*, & *la Fontaine* écoutoit avec cette stupidité, qui étoit ordinairement peinte sur son visage; enfin il se reveilla comme d'un profond sommeil, & demanda d'un grand serieux au Docteur, s'il croyoit que S. *Augustin* eût eu plus d'esprit que *Rabelais*? Le Docteur l'ayant alors regardé depuis la tête jusqu'aux pieds, lui dit pour toute réponse: *Prenez garde, Monsieur de la Fontaine, vous avez mis un de vos bas à l'envers*; & cela étoit vrai en effet.

Pour ce qui est de *Marot*, il lui a beaucoup servi pour se former ce stile simple & naïf que l'on admire en lui. Après ces deux Auteurs, *la Fontaine* n'estimoit rien tant que l'*Astrée* d'*Urfé*. C'étoit de-là qu'il tiroit ces ima-

ges champêtres, qui lui sont fami- lieres, & qui sont toûjours un bel effet dans la Poësie. Il lisoit peu nos autres Livres François. Il se divertissoit mieux, disoit-il, avec les Italiens, surtout avec *Bocace* & l'*Arioste*, qu'il n'a que trop bien imitez.

J. DE LA FONTAINE.

Mais ce qu'on ne s'imagineroit pas, il faisoit ses délices de *Platon* & de *Plutarque*; & les exemplaires qu'il avoit de ces Auteurs étoient notez de sa main à chaque page; & ces notes indiquoient des maximes de morale ou de politique, qu'il a semées dans ses Fables.

Pour les traits de Physique qu'il y a placez, aussi-bien que dans son Poëme du *Quinquina*, il les devoit moins aux Livres, qu'à ses entretiens avec *Bernier* le Gassendiste, qui logeoit comme lui chez Madame de *la Sabliere*.

Tous ses Ouvrages ne sont pas d'un prix égal. Il nous en découvre lui-même la raison; c'est qu'il a voulu essayer trop de genres differens. Je m'avouë, dit-il,

Papillon du Parnasse, & semblable aux Abeilles,

J. DE LA FONTAINE.

A qui le bon Platon compare nos merveilles.
Je suis chose legere, & vole à tout sujet,
Je vais de fleur en fleur, & d'objet en objet.
A beaucoup de plaisir, je mêle un peu de gloire.
J'irois plus haut peut-être au Temple de memoire,
Si dans un genre seul j'avois usé mes jours.
Mais quoi? je suis volage en vers comme en amours.

Le même esprit, qui présidoit à sa conduite, présidoit aussi à ses compositions. Esprit simple, ingenu, sensé, galant; mais inconstant, distrait, paresseux, il ne mettoit pas toûjours la derniere main à ses Ouvrages, qu'il abandonnoit aussi-facilement qu'il les commençoit; cependant jusqu'aux morceaux les plus négligez, jusqu'à ses moindres ébauches, tout décele en lui un grand Maître, & qui est, à divers égards, veritablement original.

Ses Fables sont incontestablement son chef-d'œuvre; on y voit un genie aisé, délicat, naïf, & qui dans une

une simplicité apparente & sous un air négligé, renferme des beautez & des graces inimitables.

J. DE LA FONTAINE.

Ses Contes sont à peu près de la même force. Sa maniere de narrer, simple & unie, a des agrémens & un air original, que l'on ignoroit avant lui, & » l'on ne pourroit en » faire trop d'estime, dit M. *Perrault*, » s'il n'y entroit presque par tout » trop de licence contre la pureté: » les images de l'Amour y sont si » vives, qu'il y a peu de lectures plus » dangereuses pour la jeunesse, quoi-» que personne n'ait jamais parlé plus » honnêtement des choses deshon-nêtes; » & qu'il ait corrigé en quelque maniere l'immodestie des faits qu'il rapporte, par la chasteté de ses expressions.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *L'Eunuque, Comedie. Paris* 1654. *in*-4°. Cette Piece est en Vers & en 5. Actes.

2. *Contes & Nouvelles en Vers. Paris*, *in*-12. Premiere Partie en 1665. seconde Partie en 1666. & troisiéme en 1671. Ces trois Volumes ne contiennent qu'une partie de

J. DE LA FONTAINE. ses Contes, & le debit en fut défendu par une Sentence du Lieutenant de Police, du 5. Avril 1675. Les autres Editions sont beaucoup plus amples & ont paru pour la plûpart dans les Païs étrangers, ou du moins sous leur nom. Les principales sont les suivantes. *Amsterdam* 1685. *in*-8°. deux Volumes, avec des figures de *Romain de Hooge*; c'est la plus belle par rapport à ces figures; mais les suivantes sont plus amples. It. *Amsterdam* 1700. *in*-8°. deux Tomes, avec les mêmes figures, quoique moins belles. It. *Amsterdam* (c'est-à-dire *Paris*) 1695. & 1721. *in*-8°. deux Tomes, avec des figures; non point de *Romain de Hooge*, comme il est marqué dans le titre, mais copiées sur les siennes. It. *Anvers* (c'est-à-dire *Paris*) 1726, *in*-4°. avec les autres Oeuvres de *la Fontaine*, sans figures. *Picart* avoit eu dessein d'en graver de nouvelles; mais il n'en a fait qu'une, qui est celle du Conte du Rossignol.

Joconde, nouvelle tirée de l'*Arioste*, qui se trouve dans ce Recueïl, a fait assez de bruit, pour que j'en par-

le ici en détail. *La Fontaine* ne s'y est pas contenté d'une traduction toute séche, il s'est quelquefois éloigné du tour & des manieres de son Auteur; il a même changé plusieurs des principales circonstances. M. *de Bouillon*, Secretaire de M. le Duc d'*Orleans*, qui avoit traduit la même nouvelle quelque temps auparavant, en avoit usé d'une autre maniere; il s'étoit entierement attaché à son texte & n'avoit pas abandonné d'un pas l'*Arioste*. Ces deux manieres differentes donnerent lieu à beaucoup de disputes; les uns prétendant que le Conte étoit devenu meilleur par les changemens, qui y avoient été faits; les autres au contraire soûtenant, qu'il en étoit tellement défiguré, qu'il n'étoit pas connoissable. Beaucoup de personnes prirent parti dans cette contestation, & elle s'échauffa tellement qu'il se fit des gageures considerables en faveur de l'un & de l'autre. Telle fut une de cent pistoles entre l'Abbé *le Vayer* & M. de *Saint-Gilles*. *Moliere* étoit leur ami commun; & ils le prirent pour Juge; mais il refusa de dire son sen-

J. DE LA FONTAINE.

J. DE LA FONTAINE.

timent, pour ne pas faire perdre la gageure à *Saint-Gilles*, qui avoit parié pour la *Joconde* de *Bouillon*. M. *Despreaux*, qui étoit jeune alors, décida le differend par une Dissertation en forme de Lettre à M. l'Abbé *le Vayer*, qui a été imprimée sans nom parmi les Contes de *la Fontaine*, & qui a été dans la suite jointe aux Oeuvres de M. *Despreaux*. Il y fait voir qu'il n'y a point de comparaison à faire entre les deux *Jocondes*, puisqu'il ne peut y en avoir entre un Conte plaisant, & une narration froide; entre une invention fleurie & enjouée, & une traduction séche & triste; que *la Fontaine* a pris à la verité son sujet de l'*Arioste*; mais qu'en même temps il s'est rendu maître de sa matiere; que ce n'est point une copie qu'il ait tirée trait pour trait sur l'Original; mais que c'est un Original qu'il a formé sur l'idée qu'*Arioste* lui a fournie; qu'au contraire on peut dire que M. *Bouillon* est un valet timide, qui n'oseroit pas faire un pas sans le congé de son Maître, & qui ne le quitte jamais que quand il ne le peut plus suivre; que c'est un Tra-

ducteur maigre & décharné ; que les plus belles fleurs, qu'*Arioste* lui fournit, deviennent séches entre ses mains, & qu'à tous momens quittant le François pour s'attacher à l'Italien, il n'est ni Italien ni François. Il va même plus loin & soûtient que non seulement la *Joconde* de *la Fontaine* est meilleure que celle de *Bouillon* ; mais qu'elle est encore plus agréablement contée que celle de l'*Arioste*. Au reste le jugement du public a été dans la suite le même que celui de *Despreaux*, par rapport aux deux *Jocondes* ; celle de *Bouillon* étant entierement tombée dans l'oubli, pendant que celle de *la Fontaine* s'est toûjours soûtenuë.

J. DE LA FONTAINE.

3. *Fables choisies mises en Vers ; premiere Partie dédiée à M. le Dauphin. Paris* 1668. *in*-4°. *Seconde Partie dédiée à Madame de Montespan*, 1679. *Troisiéme dédiée à M. le Duc de Bourgogne*, 1693. Ces Fables ont été imprimées un grand nombre de fois depuis, avec des augmentations qui font deux nouvelles parties, & quelquesfois avec des figures. Les meilleures Editions sont celle de *Paris* en cinq

J. DE LA FONTAINE. Volumes *in*-12. avec des figures de *Chauveau*, & celle de *la Haye*, 1700 *in*-8°. avec figures, cinq Tom. qui ne font que deux Volumes. *Balthazar Nickisch* a traduit ces Fables en Allemand, & sa traduction a été imprimée accompagnée du texte François, à *Augsbourg*, 1708. & 1713. avec des figures fort jolies, de *Kraus*.

4. *Les Amours de Psyché & de Cupidon. Paris* 1669. *in*-8°. It. *la Haye* 1700. *in*-12. *Apulée* a fourni la matiere de cette Fable, & *la Fontaine* y a donné la forme, en y ajoûtant ou y changeant ce qu'il a jugé à propos. L'Ouvrage est en Prose entremêlée de Vers.

5. *Fables nouvelles & autres Poësies. Paris* 1671. *in*-12. Les Fables contenuës dans ce Volume ont été jointes dans la suite aux précedentes.

6. *Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses, dediées à M. le Prince de Conti, par M. de la Fontaine. Paris* 1671. *in*-12. 3. Vol. Le veritable Auteur de ce Recueïl, est *Henri-Louis de Lomenie*, Comte de *Brienne*, qui après avoir été Secretaire d'Etat, s'étoit retiré à l'Oratoire. *La Fontaine*

n'y a eu d'autre part que d'en avoir fait l'Epître dédicatoire, qui est en Vers. J. DE LA FONTAINE.

7. *Poëme de la captivité de S. Malc. Paris* 1673. *in*-12.

8. *Epîtres de Seneque traduites en François par M. Pintrel. Paris* 1681. *in*-12. J'ai déja parlé de cet homme, qui étoit parent de *la Fontaine*; comme il mourut avant que d'avoir publié cette traduction, notre Auteur prit soin de la donner au public.

9. *Poëme du Quinquina & autres Ouvrages en Vers. Paris* 1682. *in*-12.

10. *Ouvrages de Prose & de Poësie des Sieurs de Maucroix & de la Fontaine. Paris* 1685. *in*-12. 2. Vol. Il n'y a de *la Fontaine* que le second Volume; le premier contient des traductions de M. *de Maucroix*.

11. *Astrée, Tragedie representée par l'Academie de Musique. Paris* 1691. *in*-4°. Cette Piece, qui est en trois Actes, a été mise en Musique par M. *Collasse*. On la trouve dans le quatriéme Tome du Recueil des Opera.

12. *Oeuvres posthumes. Paris* 1696. *in*-12.

13. *Pieces de Theatre. La Haye*

J. DE LA FONTAINE. 1702. *in*-12. Les Pieces contenuës dans ce Recueïl sont au nombre de cinq : Mais il n'y en a que deux qui soient attribuées à *la Fontaine*, *le Florentin*, & *je vous prens sans verd.*

14. *Oeuvres de M. de la Fontaine.* *Anvers* 1726. *in*-4°. 3. Vol. Cette Edition, qui a été faite à *Paris* est fort belle ; mais plusieurs personnes ne goûtent pas le cadre dans lequel chaque page se trouve enchassée, & qui effectivement blesse un peu la vûë ; le premier Volume contient les Contes, le second les Fables, & le troisiéme les Oeuvres diverses.

15. *Oeuvres diverses de M. de la Fontaine. Paris* 1729. *in*-8°. 3. Tom. It. *La Haye* 1729. *in*-12. 4. Tom. Il est bon de rapporter ici en détail ce qui est contenu dans l'Edition de *Paris*, qui a été copiée à *la Haye*, & dont on a exclu les Contes & les Fables, qui font un corps à part.

On voit dans le premier Volume.

Les *Poësies mêlées.* Il y a 76. Pieces, dont onze paroissent pour la premiere fois.

Les *Poëmes* ; 1°. *Adonis* ; 2°. *La Captivité de S. Malc* ; 3°. *Le Quin-*

quina en deux chants ; 4°. *Philemon & Baucis* ; 5°. *Les Filles de Minée* ; 6°. Inscription tirée de *Boissard*, traduite en François. J. DE LA FONTAINE.

Des *Fragmens du Songe de Vaux* ; Piece mêlée de Prose & de Vers, avec quelques autres Poësies.

Dans le second sont contenuës :

Les *Lettres*, au nombre de 27.

Les *Pieces Dramatiques.* 1°. *Climene*, Comedie en Vers. Ce n'est proprement qu'un recit sans distinction de Scenes. 2°. *L'Eunuque*, Comedie en Vers, en 5. Actes. 3°. *Fragmens de Galatée*, Opera. 4°. *Je vous prens sans verd*, Comedie attribué à M. de *la Fontaine.*

Le troisiéme renferme :

Les Amours de Psyché & de Cupidon.

Daphné, Opera.

Ouvrages divers de Prose & de Vers.

Astrée, Tragedie.

Le Florentin, Comedie attribuée à M. de *la Fontaine.*

V. *son Eloge par M. l'Abbé d'Olivet dans l'Histoire de l'Academie Françoise. Les Eloges de Perrault*, Tom. 1. *La Description du Parnasse François*, p. 176. *Lettre du P. Poujet sur la conver-*

J. DE LA FONTAINE. *sion de M. de la Fontaine, dans les Memoires de Litterature du P. Desmolets*, Tom. I. p. 285.

SEVERIN PINEAU.

S. PINEAU. SEVERIN *Pineau* naquit vers le milieu du 16. siécle dans la Ville de *Chartres*; ainsi c'est mal à propos que *Draudius* l'a appellé *Cornutensis*, & *Lindenius*, *Camutensis*.

Il s'appliqua avec succès à la Chirurgie, & y fit de si grands progrès qu'il devint dans la suite Chirurgien du Roy. Il excella surtout dans la Litothomie ; science, qui étoit alors dans un état plus imparfait qu'elle ne l'a été depuis. C'est tout ce qu'on sçait de la vie de cet Auteur, qui est plus connu par ses Ouvrages que par toute autre chose.

Il mourut à *Paris*, Doyen des Chirurgiens de cette Ville, le 29. Novembre 1619.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Opusculum Physiologicum, Anatomicum, Physice vere admirandum, Librisque duobus distinctum, Tractans*

S. PINEAU.

analytice primo Notas integritatis & corruptionis virginum, deinde gravidítatem & partum naturalem mulierum, in quo ossa Pubis & Ilium distrahi, dilucide docetur. Parisi. 1598. *in*-8°. It. *Francofurti* 1599. *in*-8°. It. *Lugduni Bat.* 1639. 1641. 1650. & 1660. *in*-12. avec quelques autres Traitez de divers Auteurs sur le même sujet. It. *Amstelod.* 1663. *in*-12. *Pineau* composa d'abord cet Ouvrage en François dans le dessein de le faire imprimer en cette Langue, afin de rendre service aux Chirurgiens qui sont obligez de faire leur rapport aux Juges & aux Parens, qui les consultent sur la matiere qu'il y traite. Mais ayant vû que les Essais qu'il en montra à quelques personnes ne servirent qu'à produire des discours trop libres, ou de mauvaises plaisanteries, il changea de dessein, & mit son Livre en Latin, afin de n'être entendu que des Sçavans, disposez à le recevoir d'une maniere plus sérieuse; c'est pour cela qu'il mit à la fin de sa Préface ces Vers d'*Horace*, Ode premiere du troisiéme Livre.

S. PINEAU.

Odi profanum vulgus & arceo.
Favete Linguis ; carmina non prius
Audita, Musarum Sacerdos,
Virginibus puerisque canto.

Cet Ouvrage a été traduit en Allemand, & cette traduction fut imprimée à *Francfort* vers le commencement du 17ᵉ. siécle ; mais elle fut proscrite par les Magistrats, qui ne trouverent pas bon que des matieres si délicates fussent traitées en Langue vulgaire. Nous apprenons ce fait d'une Letre écrite à *Goldast* le 5. Août 1607. par un de ses amis nommé *Segeth*, qui se trompe, lorsqu'il dit que cette traduction avoit été faite sur le François. Il a supposé mal à propos que l'Ouvrage venant d'un François, étoit écrit en sa Langue, & c'est ce qui l'a fait tomber dans l'erreur. Au reste la matiere seule, qui est traitée dans le Livre de *Pineau*, est ce qui l'a fait rechercher, & ce qui a produit toutes les Editions que j'ai rapportées.

2. *Discours touchant l'invention & extraction du Calcul de la Vessie. Paris*

1610. *in*-8°. La plûpart de ceux qui ont parlé de lui, n'ont fait aucune mention de ce Discours. S. PINEAU.

V. *Index Funereus Chirurg. Parisiensium. Bibliotheque Chartraine du P. Liron*, p. 210. *Bayle, Dictionnaire.*

LOUIS TANSILLO.

LOUIS *Tansillo* naquit d'une famille patricienne à *Nola*, Ville du Royaume de *Naples*. C'est en ce sens que *Maurolico* dans son Histoire de Sicile; *Ghilini* dans son *Teatro d'Uomini Letterati*, & d'autres le nomment Napolitain. L. TANSILLO.

L'année de sa naissance n'est point marquée; mais on peut vraisemblablement la rapporter à l'an 1510. puisque dans sa *Canzone* au Pape *Paul IV*. il dit avoir composé son *Vendangeur* dans le temps qu'il n'avoit pas encore accompli son cinquiéme lustre, c'est-à-dire sa 25^{e}. année; or il composa & publia pour la premiere fois cette Piece en 1534.

Il passa la plus grande partie de sa vie à *Naples*, au service de la Maison

L. TANSILLO.

de *Tolede*, c'est-à-dire de Dom *Pierre*, qui y fut Vice-Roy pendant plusieurs années, & de Dom *Garcias*, son fils, Genéral des Galeres de *Naples*, qui fut ensuite Vice-Roy de Sicile & de Catalogne, sous le Roy *Philippe II*. Ce dernier le conduisit avec lui en Sicile, en 1539. & lorsqu'il reçut à *Messine*, le 27. Decembre de cette année, *Antoinette Cardona*, fille du Comte de *Collesano*, qu'il venoit épouser, *Tansillo* fit une Comedie pastorale pour être representée dans les Fêtes, qui furent faites à cette occasion.

Comme il n'étoit pas moins homme de Guerre que Poëte, le même Dom *Garcias* ayant été nommé par l'Empereur *Charles-Quint*, pour commander avec *Jean de Vega*, l'Armée Espagnole, qui devoit faire une descente en Afrique, voulut qu'il l'accompagnât dans cette expedition, où l'on s'empara de la Ville d'*Africa* sur les côtes de Barbarie, & il l'y servit très-fidélement.

Quelques-uns, comme *Ammirato*, *Ghilini*, *Crescimbeni*, & d'autres, ont cru que ce voyage de *Tansillo*,

en Afrique, s'étoit fait sous le Roy *Philippe II.* dans le temps que Dom *Garcias* étoit Vice-Roy de Catalogne, c'est-à-dire en 1564. que ce Seigneur s'empara avec l'Armée Espagnole du Fort de *Vilez*, & renforça la garnison de *la Goulette*. Mais *Ruscelli*, qui vivoit alors, les contredit dans ses *Imprese*, & marque ce voyage sous *Charles-Quint*. L. TANSILLO.

On ne sçait pas précisement le temps de la mort de *Tansillo*. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il étoit mort en 1584. comme on le voit par deux Lettres de *Thomas Costo*, écrites cette année à *Jean-Baptiste Attendolo*. Un passage d'*Ammirato* peut faire croire qu'il mourut en 1569. quoique *Crescimbeni* le fasse vivre jusques par de-là l'an 1571. Cet Auteur, dans ses Opuscules, Tome 2. p. 256. dit qu'en allant à *Rome*, il logea à *Gaete* chez *Tansillo*, qui en étoit Gouverneur, & qui mourut quelques mois après. Or le dernier voyage qu'*Ammirato* fit dans le Royaume de *Naples* & à *Rome*, fut certainement avant qu'il passât à *Florence*, où il demeura le reste de ses jours, c'est-à-dire pen-

L. TAN-SILLO. dant l'Eté de 1569. comme il le marque dans ses *Familie Fiorentine*. On peut donc croire avec fondement que *Tansillo* mourut vers la fin de cette année.

Tansillo a égalé en fait de Sonnet les plus fameux Poëtes Italiens ; mais il les a surpassez dans ses *Canzoni*. *Annibal Caro* devint son admirateur & son ami, pour en avoir vû une seule. Si nous nous en rapportons au jugement de *Stiliani*, il étoit meilleur Poëte Lyrique, que *Petrarque* même ; mais c'est une gloire que ses plus grands partisans n'osent lui attribuer.

Baillet, qui s'est mêlé de vouloir dire son sentiment sur les Poëtes Italiens, qu'il n'entendoit pas, dit que ses Poësies Lyriques lui ont acquis de la réputation dans son Païs ; mais qu'aucune ne lui a fait plus d'honneur que son *Vendangeur*, & son Poëme des *Larmes de S. Pierre*. Il n'est rien de moins juste que ces paroles : car le *Vendangeur* quoiqu'ingenieux en lui-même, n'est qu'une production imparfaite de sa jeunesse, plus propre à faire tort à sa réputation qu'à lui meriter

meriter des loüanges. Pour ce qui est des *Larmes de S. Pierre*, ce Poëme lui auroit acquis beaucoup de gloire, s'il avoit pu lui donner la derniere main ; mais c'est ce que la mort ne lui a pas permis de faire ; d'ailleurs nous ne l'avons pas tel qu'il l'avoit laissé parmi ses écrits, puisqu'il a été rajusté ou plûtôt gâté, par ceux qui l'ont publié. L. TANSILLO.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Il Vendemmiatore. In Napoli* 1534. *in*-4°. Ce fut le premier Ouvrage qui parut de sa façon, & qui lui acquit de la réputation dans le monde. Il est en rimes Octaves, & contient environ 160. Stances : c'est une Piece entierement licentieuse, qu'il se repentit dans la suite d'avoir composée. Il en prit l'occasion d'un ancien usage de sa Patrie & de plusieurs autres endroits du Royaume de Naples, où dans le temps des vendanges les gens de la lie du peuple ont le privilege de dire aux plus grands Seigneurs & aux Dames, même les plus qualifiées qu'ils rencontrent, toutes les injures qu'ils veulent ; & ceux qui

L. TANSILLO.

usent le plus de cette liberté, sont les Vendangeurs.

Il composa cette Piece étant en vendange dans l'Autonne de 1534. & l'envoya le 1. Octobre à son ami *Carrafa*, Gentilhomme Napolitain, avec une Lettre par laquelle il le pria de ne la montrer à personne, mais de la garder pour lui. Elle ne laissa pas d'être imprimée la même année, sous le titre d'*Il Vendemmiatore*, comme je l'ai marqué ci-dessus, en huit feuilles *in*-4°. Ainsi *Nicodemo* s'est trompé dans ses Additions à la *Bibliotheque Napolitaine* de *Toppi*, lorsqu'il a dit que l'Ouvrage fut imprimé pour la premiere fois *in*-8°. sous le titre de *Stanze di cultura sopra gli Orti delle Donne, Stampate nuovamente è istoriate. In Venezia*; erreur dans laquelle est aussi tombé *Crescimbeni* dans son *Histoire de la Poësie Italienne* : car ce n'est pas-là la premiere Edition, mais une des posterieures, qui fut faite à *Venise* vers l'an 1550. Il y manque plusieurs Stances qui se trouvent dans l'Edition de *Naples*; & on y a changé plusieurs Vers, dont la licence étoit trop frappante.

Il en parut en 1560. une nouvelle Edition *in*-12. sous le titre de *Vendemmiatore*, dans la premiére Partie des *Stanze di diversi*, que *Dolce* fit imprimer cette année chez *Giolito*; mais on l'ôta des Editions suivantes de ce Recueil, qui se firent en 1563. 1581. & 1590. L. TANSILLO.

Voici le titre d'une Edition bien différente de la premiere : *Stanze amorose sopra gli Orti delle Donne, & in lode della Menta. La Caccia d'Amore del Bernia. Quarantadue Stanze in materia d'amore, nuovamente ritrovate, è con diligenza corrette, è di vaghe Istorie adornate è date in luce. In Venezia* 1574. *in*-12. On ne voit ici ni le nom de *Tansillo*, ni sa Lettre à *Carrafa*.

L'Edition suivante se trouve dans la Bibliotheque du Cardinal *Imperiali : Il Vendemmiatore di Luigi Tansillo. In Venetia, per Baldassar Costantini* 1649. *in*-4°. Enfin il y en a une autre *in*-12. faite à *Venise*, où l'on n'a marqué ni le nom de l'Imprimeur, ni le lieu, ni l'année. Dans cette derniere, après les *Capitoli burleschi d'incerto Autore*, c'est-à-dire de *Jerôme Maga-*

L. TANSILLO. *gnati*, dont ces *Capitoli* portent le nom dans l'Edition qui en a été faite à *Spire* en 1629. *in*-12. après la *Murtoleide*, & après quelques autres plaisanteries, on voit l'Ouvrage de *Tansillo*, qui est intitulé : *Il Vendemmiatore di M. Luigi Tansillo, per addietro con improprio nome intitolato*, Stanze di coltura sopra gli Orti delle donne, *di nuovo riformato, e di più d'altrettante Stanze accresciuto, è revisto.* Quoique dans cette Edition on ait rendu le premier titre à l'Ouvrage de *Tansillo*, on ne l'a point remis dans son premier état. Il y a plusieurs omissions, & toutes les Additions promises dans le titre se terminent à un endroit assez mal tourné, qui vient d'une main étrangere, & à une partie des Stances. *In Lode della Menta*, qui font un Ouvrage particulier & entierement different du Vendangeur.

2. J'ai dit plus haut que D. *Garcias de Tolede* fit representer en 1539. à *Messine*, une Comedie pastorale de la composition de *Tansillo*. On en trouve le sujet avec la Description de la Fête, qui se donna alors, dans un des endroits du sixiéme Livre de

l'Ouvrage de l'Abbé *François Maurolico*, intitulé : *Rerum Sicanicarum compendium*, qu'on a retranchez dans l'Edition qui en a été faite à *Messine* en 1562. *in*-4°. mais que M. *Baluze* a publiez dans le second Tome de ses *Miscellanea*, p. 337. M. *Fontanini*, qui dans son *Aminta difeso*, rapporte le passage de *Maurolico*, qui concerne cette Fête ; ajoûte que *Tansillo* est le premier, qui ait composé des Comedies pastorales ; mais *Crescimbeni* dans son *Histoire de la Poësie Italienne*, veut que l'Auteur de ces sortes de compositions ait été *Augustin de' Beccari*, Ferrarois. Pour décider là-dessus, il faudroit avoir la Piece de *Tansillo*, que *Crescimbeni* juge être seulement une Eglogue, pendant qu'il paroît d'un autre côté par ce qu'en dit *Maurolico*, qu'elle dura trois heures, que c'étoit une veritable Piece Dramatique. L. TANSILLO.

3. En 1540. il parut à *Venise* 80. Stances aussi obscenes que celles du *Vendangeur*, sous le titre de *Stanze in lode della Menta* ; *Stampate nuovamente con diligenza, & historiate. Per Curtio Navo è Fratelli* 1540. *in*-8°. Le

L. TANSILLO. nom de l'Auteur ne paroît point dans cette Edition, non plus que dans les suivantes; mais le stile entierement semblable à celui du *Vendangeur*, fait juger que c'est l'Ouvrage de *Tansillo*; c'est pour cela qu'on l'a joint au *Vendangeur* dans les Editions, qui ont suivi la premiere de *Naples*. On ne peut cependant pas assûrer que cette Piece soit de lui, puisque dans sa *Canzone* à *Paul IV*. il dit expressément qu'il n'avoit composé qu'une Piece licentieuse, entendant par-là son *Vendangeur*. Au reste il est bon d'observer que malgré les obscenitez dont les Ouvrages de sa jeunesse sont remplis, il a toûjours été sage dans sa conduite & reglé dans ses mœurs.

4. Le regret qu'il eut d'avoir composé des Poësies si licentieuses lui fit entreprendre son Poëme des *Larmes de S. Pierre*. Il le commença sûrement avant l'an 1538. puisqu'au commencement du quatriéme chant il parle de *Pierre Bembo* comme d'une personne, non seulement vivante; mais qui n'avoit pas été encore élevée au Cardinalat, ce qui arriva au mois de Decembre de cette année 1538.

Il y travailla pendant plus de 24. ans, & ne le termina apparemment qu'à la fin de sa vie ; puisqu'après avoir fini les quinze Chants dont il est composé, il n'eut pas le temps de le revoir, & de le mettre en état d'être donné au public. Il ne parut en effet dans son entier que long-temps après sa mort. L. TASSILLO.

Le premier essai qui en fut publié furent 42. Stances imprimées à *Venise* en 1560. *in*-8°. *Jean-Marie Verdizzotti*, Venitien, les ayant trouvées manuscrites sous le nom du Cardinal *de' Pucci*, les fit imprimer après le second Livre de l'Eneide, qu'il avoit traduit en Vers Italiens, avec le nom de ce Cardinal, sans déterminer auquel des trois Cardinaux de la famille *de' Pucci*, qui vivoient tous dans le 16^e^. siécle, & qui étoient morts avant l'an 1560. elles devoient être attribuées, ou à *Laurent*, Cardinal de la création de *Leon X*. mort en 1532. ou à *Antoine* de celle de *Clement VII*. mort en 1544. ou enfin à *Robert* élevé à la Pourpre par *Paul III*. en 1542. & mort en 1547.

Ces Stances, qui font une partie

E. TANSILLO. du premier Chant du Poëme, furent renduës à leur veritable Auteur, par *Augustin Ferentilli*, qui les fit imprimer en 1571. sous le nom de *Tansillo*, par les *Giunti* de *Venise*, dans le premier Volume des *Stanze di diversi Autori*, recueillies par ses soins, & qui furent réimprimées par les mêmes *Giunti* en 1579. *in*-12.

Le P. *François de Trevise*, Carme, les insera dans le même temps, avec le nom de *Tansillo*, dans un Recuëil de Poësies spirituelles, qu'il publia alors sous ce titre : *Salmi Penitenziali di diversi eccellenti Autori, con alcune Rime Spirituali di diversi. In Venetia* 1572. *in*-12. On le trouve aussi dans les deux Recuëils suivans : *Nuova Scelta di Rime di diversi begli ingegni. In Genova* 1573. *in*-12. *Scelta di Rime di diversi Autori, Parte* 1ª. *In Genova* 1582. *in*-12.

La premiere Edition de l'Ouvrage entier, parut en 1585. *In Vico Equense*, *in*-8°. par les soins de *Jean-Baptiste Attendolo*, de *Capone*, sçavant homme, qui en avoit été chargé par les Seigneurs de *Nola*; mais au lieu de le donner comme il étoit sorti des mains de

de l'Auteur, il le réforma suivant son goût; d'ailleurs son séjour à *Capoue* ne lui permettant pas d'avoir l'œil sur l'impression, on en chargea un homme peu habile, qui laissa passer plusieurs fautes, lesquelles n'étoient ni de *Tansillo*, ni d'*Attendolo*. Il se fit depuis trois autres Editions à *Venise*, toutes *in*-8°. en 1589. 1592 & 1599. *Draudius* en cite aussi dans sa *Bibliotheca Classica*, une de *Munich*, de l'an 1595. *in-fol.* Quoique toutes ces Editions fussent imparfaites & peu correctes, elles ne laisserent pas d'être estimées & recherchées.

L. TANSILLO.

La meilleure est celle qui fut faite à *Venise* en 1606. *in*-4°. sous ce titre: *Le Lagrime di S. Pietro di Luigi Tansillo, cavate dal suo proprio Originale. Poëma sacro ed' Eroiçò, con gli argomenti ed allegorie di Lucrezia Marinella, è con un discorso di Tomaso Costo. In Venezia per Barezzo Barezzi.* Il y a une augmentation de près de quatre cens Stances, & le Poëme y est divisé en quinze Chants (*Canti*) au lieu que dans les Editions précedentes il l'est seulement en seize, ausquels *Attendolo* a donné le nom de *Pianti*,

L. TANSILLO.

suivant l'usage de quelques Poëtes de son temps, à la place de celui de *Canti*, qui étoit dans l'Original de *Tansillo*. L'Imprimeur *Barezzi* avouë dans sa Préface que le manuscrit, dont il s'étoit servi pour son Edition, n'étoit pas de la main même de l'Auteur; mais de celle d'un homme peu instruit des regles de la Langue Italienne; & que pour cette raison il avoit changé plusieurs choses dans l'ortographe, & même dans l'ordre des paroles & des Vers. C'est donc à tort que l'on a marqué dans le titre de cette Edition qu'elle avoit été faite sur le manuscrit original de *Tansillo*; & que *Thomas Costo*, dans le discours qu'il a mis à la tête pour en relever le merite, dit que le Poëme y est tel qu'il a été composé par *Tansillo*.

Malherbe a imité ce Poëme dans une de ses Pieces de Poësies. *Nicolas Antonio* dans sa Bibliotheque d'Espagne, en cite une traduction Espagnole, faite par *Jean Sedenno*, sans marquer si elle a été imprimée. Nous en avons une autre en cette même Langue qui l'a été à *Naples* en 1613. *in*-12. & qui a pour Auteur *Damien*

Alvarez, Dominicain Espagnol. L. TANSILLO.

Thomas Stigliani a avancé fort mal à propos à la page 118. de ses Lettres, que les *Larmes de S. Pierre* n'étoient pas de *Louis Tansillo*, mais de *Jacques*, son neveu. Mais ce n'est pas-là la seule fausseté qu'il ait dit sur son sujet; tout ce qu'il a ajoûté à cela dans le même endroit, n'est proprement qu'une suite de méprises.

5. Un decret de l'Inquisition de *Rome* du 30. Decembre 1559. ayant ordonné que tous les Livres marquez dans l'Index, imprimé cette année pour la premiere fois à *Rome*, fussent généralement défendus; *Tansillo* en conçut beaucoup de chagrin, parce que toutes ses Poësies y étoient interdites sans exception: *Aloysii Tansilli Carmina*; & il composa alors sa fameuse *Canzone* au Pape *Paul IV*. où il lui avoüa la faute qu'il avoit faite de composer la Piece licentieuse, qui lui avoit attiré cette censure, & le pria de ne point en étendre le châtiment sur ses autres productions, qui ne le meritoient pas. Ses prieres furent si efficaces, que non seulement l'on effaça des Editions suivantes de

L. TANSILLO. l'*Index*, les Poësies de *Tansillo*, mais que le *Vendangeur* même n'y parut point. Cette Piece a été imprimée dans divers Recueïls de Poësies Italiennes.

6. *Sonetti è Canzoni di Luigi Tansillo. In Bologna* 1711. *in*-12. pp. 94. Ce Recueïl est petit, mais précieux; puisqu'il contient ce qu'il a fait de meilleur.

7. On a en divers Recueïls de Poësies Italiennes, & principalement dans la premiere Partie de celui de *Gennes* de l'an 1582. quelques Stances de *Tansillo* qui n'ont point été mises dans celui de *Boulogne*, dont je viens de parler,

8. On imprima à *Vicence* en 1601, & ensuite en 1610. *in*-8°. sous le nom de *Tansillo*, trois Comedies en Prose, intitulées : *Il Finto*; *Il Cavallarizzo*; *Il Sofista*. *Stigliani* a raison de juger qu'elles ne sont point de *Tansillo*; mais il se trompe, lorsqu'il les croit de quelque *Vicentin* ignorant; puisque suivant la remarque de *Crescimbeni*, ce n'est proprement qu'un déguisement de trois Pieces de *Pierre Aretin*, intitulées ; *L'Ipocrita* ; *Il*

Marescalco, & *Il Fisolofo*, ausquelles on a changé le nom des personnages & le commencement des Prologues, & où l'on a retranché quelques endroits trop licentieux. L. TANSILLO.

V. *Toppi & Nicodemo Bibliotheca Napoletana. Crescimbeni Historia della volgar Poesia. Ghilini Teatro d'Huomini Letterati.* Cet Auteur ne merite presque point d'être cité. *Journal de Venise*, Tom. II. p. 110. On y trouve des recherches curieuses & exactes sur *Tansillo*.

JACQUES WARE.

JACQUES *Ware* (en Latin *Waraus*) naquit à *Dublin*, en Irlande le 26. Novembre 1594. de *Jacques Ware*, Auditeur genéral de ce Royaume. J. WARE.

Son pere lui voyant de la disposition pour les sciences, n'épargna rien pour la cultiver. Il le fit entrer à l'âge de 16. ans dans le College de la Trinité à *Dublin*, où en moins de six années il fut reçu Maître-ès-Arts.

Vers l'an 1629. il fut fait Chevalier

J. WARE. par *Adam Ely* & *Richard Boyle*, qui étoient alors grands Justiciers d'Irlande; & trois ans après, c'est-à-dire en 1632. son pere étant venu à mourir, il lui succéda dans la Charge d'Auditeur general. Les fonctions de cette Charge qui est aussi pénible que lucrative, & les embarras du Mariage ne l'empêcherent pas de satisfaire la passion qu'il avoit pour l'étude, & de composer plusieurs Ouvrages.

En 1639. il devint membre du Conseil privé d'Irlande. En 1644. *Jacques*, Marquis d'*Ormond*, Lieutenant Général de ce Royaume, l'envoya avec deux autres Seigneurs au Roy *Charles I.* qui étoit alors à *Oxford*, pour lui parler de quelques affaires d'importance. A leur retour ils furent arrêtez sur Mer par la Flote du Parlement, & envoyez à *Londres*. On les y retint prisonniers dans la Tour pendant onze mois, au bout desquels ils furent échangez.

Ware étant retourné à *Dublin*, fut quelque temps après un des Ostages de cette Ville, lorsqu'elle se rendit au Colonel *Michel Jones*, qui commandoit les Troupes du Parlement.

Il étoit trop attaché au parti du Roy pour qu'on lui permît de demeurer davantage dans un Païs qu'on vouloit soustraire à son obéïssance ; aussi lui ordonna-t-on aussi-tôt après d'en sortir. Sur cet ordre il passa en France, où il demeura un an & demi, tantôt à *Paris*, & tantôt à *Caën*. J. WARE.

En 1651. il alla en Angleterre, & s'établit à *Londres*, où il composa & fit imprimer quelques Ouvrages.

Au rétablissement du Roy *Charles II.* il retourna en Irlande, & rentra dans ses Charges d'Auditeur general & de Conseiller privé.

Il mourut à *Dublin* le 1. Decembre 1666. âgé de 72. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Archiepiscoporum Cassiliensium & Tuamensium Vitæ, duobus expressa Commentariolis. Dublinii* 1626. *in*-4°. Cet Ouvrage a été inseré depuis dans celui *De Præsulibus Hiberniæ.*

2. *Cœnobia Cisterciensia Hiberniæ. Dublinii.* Inseré ensuite dans les *Disquisitiones de Hibernia, &c.*

3. *De Præsulibus Lageniæ sive Provinciæ Dubliniensis Liber unus. Dublinii* 1628. *in*-4°. *Ware* l'a fait ensuite

J. WARE. entrer dans celui *De Præsulibus Hiberniæ.*

4. *De Scriptoribus Hiberniæ Libri duo. Dublinii* 1639. *in*-4°. La plus grande partie de ce Livre est tirée de l'Ouvrage de *Jean Bale*, qui a pour titre : *De Scriptoribus Majoris Britanniæ*, & de la Description de l'Irlande, par *Richard Stanyhurst*. Il est rare.

5. *De Hibernia & antiquitatibus ejus disquisitiones. Londini* 1654. *in*-8°. It. 2ª. *Editio*, 4ª. *Parte auctior. Londini* 1658. *in*-8°. Ce Livre, au jugement de *Struve*, fait connoître fort bien l'ancien état de l'Irlande.

6. *De Præsulibus Hiberniæ Commentarius, à prima gentis Hibernicæ ad fidem Christianam Conversione ad nostra usque tempora. Dublinii* 1665. *in-fol.*

7. *Bedæ Epistolæ duæ & Vitæ Abbatum Weremuthensium & Girwicensium, cum Annotationibus Jacobi Waræi. Dublinii* 1664. *in*-8°. It. *Paris.* 1666. *in*-8°.

8. *Egberti, Archiepiscopi Eboracensis, Dialogus de Ecclesiastica Institutione, cum Notis Jac. Waræi. Dublinii* 1664. *in*-8°.

9. *S. Patricio, qui Hibernos ad Fidem Christi convertit adscripta Opuscu-*

la, cum Notis Jac. Warai. Londini 1656. *in-8°.* J. WARE.

10. *Rerum Hibernicarum Annales Regnante Henrico VII.* Imprimées pour la premiere fois à la fin de la seconde Edition des *Disquisitiones de Hibernia. Londini* 1658. *in-4°.* & ensuite réimprimées dans le Livre *De Præsulibus Hiberniæ.*

11. *Rerum Hibernicarum Henrico VIII. Eduardo V. & Maria Regnantibus Annales.* A la suite des Annales précedentes dans l'Ouvrage *De Præsulibus Hiberniæ.*

12. *Les Antiquitez & l'Histoire d'Irlande.* (en Anglois) *Londres* 1705. *in-fol.* C'est une traduction des *Disquisitiones de Hibernia*, des Annales d'Irlande, & des deux Livres des Ecrivains de ce Royaume; ce dernier Ouvrage a été augmenté sur le manuscrit de *Ware.*

13. Il a outre cela publié en Anglois l'*Histoire d'Irlande, par Edm. Campian, les Chroniques de Meredith Hanmer, & de Henri Marleburrough, & la Notice d'Irlande par Edm. Spenser. à Dublin* 1633, *in-fol.*

V. *Antoine Wood Fasti Oxonienses*, Tom. 2. p. 42.

HENRI MEIBOMIUS.

H. MEIBOMIUS.

HENRI *Meibomius* naquit à *Lubec* le 29. Juin 1638. de *Jean-Henri Meibomius*, Professeur en Medecine à *Helmstadt*, dont je parlerai ailleurs, & d'*Elizabeth Oberberg*, fille d'un Syndic de *Minden*.

Après avoir fait ses premieres études dans sa Patrie, il alla à l'âge de 17. ans, c'est-à-dire en 1655. s'instruire dans l'Université d'*Helmstadt*, & s'y appliqua à la Philosophie & à la Medecine.

Il passa ensuite dans les Provinces-Unies, & après quelque séjour à *Groningue* & à *Franeker*, il se transporta à *Leyde*, où il continua ses études de Medecine sous *Sylvius*, *Stammius*, *Vorstius*, & les autres Professeurs célebres, qui y enseignoient.

De retour en Allemagne, il en sortit de nouveau pour aller visiter l'Italie, la France, & l'Angleterre, & il se fit par tout des amis dans la personne des Sçavans avec lesquels il eut occasion de converser. En pas-

sant à *Angers* en 1663. il s'y fit recevoir Docteur en Medecine. H. MEIBOMIUS.

L'Université d'*Helmstadt* lui avoit donné en 1661. une Chaire de Professeur extraordinaire en cette Faculté, quoiqu'il n'eût alors que 23. ans; mais ses voyages ne lui permirent d'en prendre possession qu'en 1664. On fut bien-tôt si content de lui que dès l'année suivante 1665. il fut fait Professeur ordinaire, quoiqu'il n'y eût point alors de place vacante.

Les occupations que lui procura ce poste n'empêcherent pas qu'il ne s'appliquât aussi à la pratique de la Medecine, dans laquelle il se fit une grande réputation.

En 1678. on lui donna un nouvel employ, qu'il remplit conjointement avec le premier; ce fut celui de Professeur en Histoire & en Poësie. Il les conserva tous les deux jusqu'à sa mort, qui arriva le 26. Mars de l'année 1700. dans sa 62^{e}. année.

Il avoit épousé le 30. Août 1664. *Anne Sophie*, fille de *Brandanus Datrius*, Ministre des Ducs de *Luneboug*, dont il eut dix enfans, sept fils & trois filles, & qui mourut le

H. MEIBOMIUS. 3. Août 1727. âgée de 87. ans, étant née le 27. Juin 1640. comme il paroît par le Programme que *Gottlieb-Samuel Trever* a publié sur sa mort.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Disputatio Moralis de Fundamentis Peripateticorum, quibus Aristoteles Doctrinam de Moribus superstruxit, nec non Stoicorum & aliorum recentiorum inter se collatis. Helmstadii* 1657. *in*-4°. C'est une These qu'il soûtint à *Helmstadt* sous le Professeur *Jean Eichelius*.

2. *Exercitatio de Incubatione in Fanis Deorum Medicinæ causa olim facta. Helmstadii*, *in*-4°. Autre These soûtenuë sous *Conringius*. *Paul Freher* s'est trompé dans son *Theatrum Viror. Erud.* p. 1518. en l'attribuant à *Henri Meibomius* l'ancien, grand-pere de notre Auteur.

3. *De Hydrophobia. Helmstadii*, *in*-4°.

4. *Disputatio de re Physiologica. Helmstadii*, *in*-4°. Il composa & soûtint ces trois Theses dans l'espace d'un mois.

5. *Henrici Meibomii Opuscula historica varia ad Res Germanicas spectantia, partim primum, partim auctius*

edita ab Henrico Meibomio Autoris nepote. Helmstadii 1660. *in*-4°. C'est une nouvelle Edition des Ouvrages de son ayeul, qu'il a procurée. H. MEIBOMIUS.

6. *Epistola ad Theophilum Spizelium de Chemicorum artificiis, quæ à nonnullis Phænomenis naturalibus, Resurrectionem mortuorum illustrantibus, adduntur*, A la tête du Livre de *Spizelius*, intitulé : *Consideratio Corporis gloriosi. Norimbergæ* 1662. *in*-8°.

7. *Arnoldi Bootii Observationes Medicæ de Affectibus omissis cum Præfatione secundum editæ. Helmstadii* 1664. *in*-4°.

8. *Epistola de Longævis ad Ser. D. Augustum Ducem Brunsvicensem & Luneburgensem octogesimum sextum annum agentem. Helmstadii* 1664. *in*-4°. Cette Lettre est fort sçavante, l'Auteur y recherche entr'autres choses, pourquoi la durée de la vie a été abregée depuis le déluge ?

9. *De vasis Palpebrarum novis Epistola ad V. Cl. D. Joelem Langelottum. Helmstadii* 1666. *in*-4°.

10. *Exercitatio Medica de Ossium constitutione naturali & præternaturali. Helmstadii* 1668. *in*-4°.

11. *De Medicorum historia scribenda*

H. MEIBOMIUS. *Epistola ad Georgium Hieronimum Velschium. Helmstadii* 1669. *in*-4°.

12. *Disputatio Medica de Oleorum Stillatitiorum natura & usu in genere. Helmstadii* 1670. *in*-4°.

13. *Disp. de Hæmorrhoidibus.* Ibid. 1670. *in*-4°.

14. *Disp. de Paracentesi in Hydrope.* Ibid. 1670. *in*-4°.

15. *Disp. de Suffusione.* Ibid. 1670. *in* - 4°.

16. *Exercitatio Anatomico-Medica de Valvulis seu Membranulis Vasorum, earumque structura & usu.* Ibid. 1672. *in* - 4°.

17. *Disputatio Medica de Colica. Helmstadii* 1674. *in*-4°.

18. *Disp. de Sanguinis eductione.* Ibid. 1674. *in*-4°.

19. *Disp. de concoctione ventriculi læsa.* Ibid. 1678. *in*-4°.

20. *Disp. de Febribus intermittentibus Epidemicis.* Ibid. 1678. *in*-4°.

21. *Disp. de Vomitu.* Ibid. 1678. *in* - 4°.

22. *Disp. de Febribus Malignis.* Ibid. 1679. *in*-4°.

23. *Disp. de Calculo Renum.* Ibid. 1679. *in*-4°.

24. *Dissertatio historica de Metallifodinarum Hartzicarum prima origine, & progressu, & quomodo ad Seren. Brunsvic. & Luneburg. Duces anno* 1235. *pervenerint. Helmstadii* 1680. *in*-4°. Cette Dissertation est curieuse & remplie d'une bonne Critique. H. MEIBOMIUS.

25. *Exercitatio Medica de consuetudinis natura, vi & efficacia ad sanitatem & morbum, ejusque in medendo observationis necessitate. Helmstadii* 1681. *in*-4°.

26. *Disputatio Medica de Lue Venerea.* Ibid. 1682. *in*-4°.

27. *Programma de Nummorum Veterum in illustranda Imperatorum Romanorum Historia usu. Helmstadii* 1684. *in*-4°.

28. *De Divi Julii, Ducis Brunsvic. & Luneburg. Fundatoris Academiæ Juliæ, posteritate in masculis quidem extincta, sed per fœminas in nepotibus florescente, Oratio, ipso Academiæ natali.* 15. *Octobris anni* 1685. *habita.* Ibid. 1686. *in*-4°.

29. *De Ducum Brunsvicens. & Luneburg, contra infideles Saracenos & Turcas à Sexcentis amplius annis Expe-*

H. MEIBOMIUS. *ditionibus Bellicis Narratio.* Ibid. 1686. *in*-4°.

30. *Exercitatio Medica de Fluxu humorum ad oculos naturali & præternaturali, hujusque curatione.* Ibid. 1687. *in*-4°.

31. *Exercitatio Medica de Phtisis curatione per Lac.* Ibid. 1687. *in*-4°.

32. *Ad Saxoniæ, inferioris imprimis, Historiam introductio, in qua ab ultima notitia ad nostra usque tempora breviter ejus historia delineatur, & de plerisque rerum Saxonicarum Scriptoribus, editis & ineditis judicatur. Helmstadii* 1687. *in*-4°. pp. 112. Ouvrage excellent & estimé.

33. *Rerum Germanicarum Tomi tres. I. Historicos Germanicos ab Henrico Meibomio, Seniore, primum editos & illustratos, nunc auctiores. II. Historicos Germanicos ab Henrico Meibomio Juniore, è manuscriptis nunc primum editos & illustratos. III. Dissertationes historicas varii argumenti utriusque Meibomii continet. Cum Indicibus copiosissimis. Helmstadii* 1688. *in-fol.* Quoique cette collection ne soit pas rare, elle ne laisse pas d'être curieuse & très-estimée, & l'on reconnoît sans peine l'habi-

l'habileté de notre Auteur en fait d'Histoire, dans les Dissertations qu'il y a inserées. Il ne sera pas hors de propos de marquer ici en détail les Pieces contenuës dans ce Recueïl. H. MEIBOMIUS.

Dans le premier Volume, qui appartient à *Meibomius* l'ancien :

Theodorici de Niem Historia de Vita Joannis XXIII. Pontificis Romani, p. 1. Cette Histoire peut passer pour une suite du Traité du schisme du même Auteur.

Gobelini Personæ Cosmodromium; hoc est, Chronicon Universale, complectens Res Ecclesiæ & Reip. ab O. C. usque ad A. C. 1418. p. 53.

Levoldi à Northof, Equitis Marcani, Canonici Leodiensis, & Abbatis Secularis Visetensis, Origines Marcanæ, sive Chronicon Comitum de Marca & Altena, à quibus descendunt Duces Juliacenses, Clivenses & Bergenses, &c. quorum familia nuper in Johanne Wilhelmo desiit, p. 371.

Gerhardi, Præpositi Stederburgensis, de Henrici Leonis, Baioariæ & Saxoniæ Ducis, postremis rebus gestis, beataque ex hac-vita excessu, Historica nar-

H. MEIBOMIUS.

ratio, *cum Notis Henrici Meibomii. Accessit Anonymi Chronicon Stederburgense sub Gerbardo Præposito conscriptum*, & *Henrici Meibomii Oratio Panegyrica de Henrico Leone*, p. 427.

Andronici II. Imperatoris C. P. Aurea Bulla, *data Henrico*, *Henrici Mirabilis Filio*, *Alberti Magni Nepoti*, *Duci Brunsvicensi*, *regiones Orientis perlustranti*, *ante annos pene* 300. *Cum Notis ad Bullam*, *deque Principis ejusdem Posteris Narratione exquisita Henrici Meibomii*, p. 467.

Hermanni de Lerbeke, *Monachi Dominicani*, *Chronicon Comitum Schawenburgensium è Manuscripto erutum* & *Notis illustratum ab Henrico Meibomio*, p. 489.

Chronicon Mindense Incerti Autoris, *complectens Res ejus Ecclesiæ gestas ab anno Christi* 780. *usque ad annum* 1474. *è manuscripto primitus erutum opera H. Meibomii*, p. 549.

M. Justini, *Lippiensis*, *Lippiflorium*, *sive Poema de Primordiis Comitatus Lippiensis*, & *rebus gestis aliquot Comitum Lippiensium*, *primum luci datum ab H. Meibomio*, p. 575.

Adolpheis de Historia generosorum

nobiliumque Comitum Theorosburgensium, vel alias vulgo Schomburgensium, ac Hamburgensis Civitatis famosa decantata per Henricum Aquilonipolensem Poetam. Item de Primordiis Lubicana Urbis Cæsarea Libri II. p. 597. H. MEIBOMIUS.

Witichindi, Monachi Corbeiensis, Annalium Libri III. emendatius & auctius quam antea editi, cum Notis, quæ instar justi Commentarii esse possunt. Opera H. Meibomii, p. 621.

Hroswitæ, Monialis Germanicæ Panegyris versu Hexametro in laudem & gesta Oddonis Magni Imperatoris, cum Notis H. Meibomii, p. 705.

Erectio Ecclesiæ Magdeburgensis in Archiepiscopalem in Concilio Ravennate per Joannem Papam XI. p. 731.

Diplomata Ottonis Magni Imperatoris Collecta ab H. Meibomio, p. 738.

Chronicon Corbeiense & ad illud H. Meibomii Notæ, p. 755.

De Translatione S. Viti & Institutione Novæ Corbeiæ, p. 763.

Henrici Rosle, Nienborgensis Saxonis, Herlingsberga, sive Poemation de Bello inter Henricum Mirabilem, Ducem Brunsvicensem & Luneburgensem ac Confœderatos Saxoniæ Principes,

H. MEIBOMIUS. *gesto ad arcem Herlingsbergam anno 1287. Ante annos plus minus 360. in media Barbarie non ineleganter scriptum, primum luci datum à Joanne Henrico Meibomio, cum Notis*, p. 771.

Tiderici Langen, Canonici Eimbecensis & Goslariensis, Saxonia, p. 806. Cette Piece est en Vers comme la précedente, dont elle fait une suite.

Dans le second Tome :

Levoldi à Northof Archiepiscoporum Coloniensium Catalogus, p. 3.

Catalogus Episcoporum, Archiepiscoporum & Electorum Coloniensium, p. 13. Ce Catalogue est tiré de l'Ouvrage du P. *Grombach*, Jesuite, intitulé : *Ursula Vindicata*, Liv. 1. Ch. 47.

Henrici Wolteri, Canonici S. Anscharii Bremensis, Archiepiscopatus Bremensis Chronicon, p. 17.

Anonymi Chronicon Rastedense, p. 87.

Joannis Schiphoweri Chronicon Archi-Comitum Oldenburgensium, p. 121.

Erdwini Erdmanni Chronicon Episcoporum Osnaburgensium, p. 193.

Anonymi Chronicon Archiepiscopatus Magdeburgensis, cum notis Henrici Meibomii Junioris, & Diplomatibus quibusdam antiquis, p. 267.

Anonymi Narratio historica de rebus gestis Alberti, ex Ducibus Brunsvicensibus, Episcopi Halberstadensis XIX. p. 379. H. MEIBOMIUS.

Alberti Crummedyckii, Episcopi Lubecensis, Chronica Episcoporum Lubecensium, & continuatio Chronicæ Anonymi, p. 389. Notre Auteur y a ajoûté quelques courtes Notes.

Annales Gernrodensium M. Andreæ Hoppenrodii. Cum Henrici Meibomii Junioris Notis, p. 413.

Fr. Henrici Bodonis, in Cœnobio Clusa Monachi Benedictini, Syntagma de Constructione Cœnobii Gandesiani, perfectione quoque & defectione ejusdem, p. 477.

Chronica Ecclesiæ Hamelensis per Joannem de Polda, Seniorem Ecclesiæ, p. 511.

Chronica Monasterii S. Michaelis in Hildesheim, p. 517.

Anonymi Chronica Monasterii in Lothen, Diœcesis Mindensis, post in Oppidum Lemgo translati, p. 525.

Anonymi Chronicon Monasterii Huiesburgensis, in Diœcesi Halberstadensi, p. 533.

Dans le troisiéme Tome :

H. MEIBOMIUS.

Irminsula Saxonica, hoc est, ejusnominis Idoli, sive Numinis Tutelaris, apud antiquissimos Saxones paganos culti, & à Carolo M. per occasionem Belli Saxonici destructi, luculenta & accurata descriptio, Auctore H. Meibomio, p. 3.

H. Meibomii Vindiciæ Billingianæ, sive demonstratio evidens, Hermannum Billingium, primum ab Ottone M. Imperatore, Saxoniæ Borealis institutum Ducem, non Equestris ordinis hominem, nedum pauperis agricolæ filium, sed ex illustri generosaque familia Saxonica fuisse oriundum, p. 33.

H. Meibomii Demonstratio, Saxoniam etiam ante Hermannum Billingium suos habuisse Duces, adeoque à temporibus Caroli M. sub Imperatoribus Francicis; contra Jurisconsultos nonnullos superioris Germaniæ in Saxonia parum versatos, p. 45.

Bardevicum, sive Historia Urbis istius, congesta ex probatissimis Scriptoribus, antiquis & recentibus, editis & manuscriptis; adhibitis Veterum Impp. Principumque Diplomatis & Litteris, opera H. Meibomii, p. 51.

Bardevicum destructum, seu Paræne-

talia, *Divo Julio Pacifico*, *Duci* H. MEIBOMIUS. *Brunsvicensi ac Luneburgensi*, *Fundatori Academiæ Juliæ anno* 1602. *decimum quartum facta ab Henrico Meibomio*, p. 81. C'est un Poëme en Vers heroïques.

De Utriusque Saxoniæ & vicinarum Regionum quarumdam Pagis, *ex mediæ ætatis rerum Germanicarum Scriptoribus*, *& Cæss. Augg. Diplomatis Commentariolus. Autore H. Meibomio*, p. 93.

Apologia pro Divo Imp. Cæsare Ottone IV. contra falsas criminationes & convitia, *quibus optimum Principem onerare & insectari non sunt veriti Conradus Abbas Urspergensis*, *Joannes Cuspinianus*, *Sebastianus Munsterus*, *quique hos sequuntur recentiores nonnulli*, *instituta ab H. Meibomio*, p. 111.

Dissertatio de Jure Investituræ Episcopalis, *Imperatoribus Romanis à Pontificibus per vim adempto*, *Autore H. Meibomio*, p. 169.

H. Meibomii Dissertatio super quodam antiquo & antiquato Cæsarum Germanicorum Jure in decedentium majorum Prælatorum relictis possessionibus, p. 183.

H. MEIBOMIUS. *Thassilonis, ex perillustri & antiqua familia Agilolfingia Boiorum Ducis ultimi, Diploma, quo Monasterium Chrembsmunster abs se conditum munifice dotat. Cum Notis H. Meibomii*, p. 191.

H. Meibomii Erectionis Ducatus Brunsvicensis Historia, cum ipsis Cæsareis Tabulis. Accesserunt Diplomata Erectionis Principatus Hennenbergensis, Ducatus Lucani in Italia, Lutrenburgici & Holsatiæ, p. 201.

H. Meibomii Oratio de Academiæ Juliæ Primordiis & incrementis, habita cum natalis ejus XXI. celebraretur, p. 215.

H. Meibomii Oratio de Origine Helmstadii, p. 224.

Oratio de Origine, dignitate & Officio Cancellariorum Academicorum anno 1612. 17. *Cal. Quintilis habita in illustri Julia ab H. Meibomio*, p. 238.

H. Meibomii Chronicon Marienthalense, p. 245.

Ejusd. Chronicon Bergense, p. 287.

Ejusd. Chronicon Riddagshusense, in quo, præter Abbatum celeberrimi & antiqui illius Cœnobii Catalogum & Res gestas, Saxonica illius ævi historia &

& illustrium familiarum genealogiæ exponuntur, p. 335. *H. Meibomius* le jeune a augmenté cette Chronique. H. MEIBOMIUS.

H. Meibomii junioris, de Friderici Ducis Brunsv. & Luneburg. in Imperatorem Electione & misera cade Dissertatio, p. 419.

Ejusd. De Hugonis de S. Victore Patria Saxonia contra Joan. Mabillonium, p. 427

34. *Dissertatio Medica de aqua calide potu. Helmstadii* 1689. *in*-4°.

35. *De Leniorum Medicamentorum eximio usu. Helmstadii* 1692. *in*-4°.

36. *De Vulneribus Lethalibus*. Ibid. 1694. *in*-4°.

37. *De Hydrope Ascite. Helmstadii* 1695. *in*-4°.

38. *Exercitatio Medico-Chirurgica de Catheterismo*. Ibid. 1699. *in*-4°.

39. *Valentini Henrici Vogleri Introductio Universalis in notitiam cujuscumque generis bonorum Scriptorum, cum Notis & augmento H. Meibomii. Helmstadii* 1691. *in*-4°. It. *Editio secunda auctior & correctior*. Ibid. 1700. *in*-4°.

V. *son Eloge dans les Nova Litteraria Maris Balthici an.* 1700. p. 125. & *Athenæ Lubecenses*, Tom. 3. p. 347.

JEAN DE LABADIE.

J. DE LABADIE. JEAN *de Labadie* naquit à *Bourg* en Guienne, sur la Dordogne, le 13. Fevrier 1610. de *Jean-Charles de Labadie*, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, & Gouverneur de cette Ville.

On l'envoya dès l'âge de six à sept ans, étudier à *Bourdeaux* au College des Jesuites, & il y fit de si grands progrès que ses Maîtres crurent beaucoup faire pour leur Ordre, en l'y attirant. L'esprit de pieté, qui l'animoit alors, le fit facilement entrer dans leurs vûës; mais l'opposition de son pere retarda l'execution de ses desseins, qui n'eurent lieu que lorsqu'il fut mort.

Labadie étant donc entré chez les Jesuites, s'appliqua pendant trois ans à la Rhetorique & à la Philosophie. Ces études finies il se donna à la prédication, quoiqu'il ne fût point encore entré dans les Ordres sacrez. Ce ne fut même que quelques années après qu'il fut ordonné Prêtre, étant encore dans la Societé.

Ses infirmitez fréquentes, & le desir d'une plus grande perfection, comme il le prétend lui-même, l'engagerent à en sortir en 1639. D'autres cependant veulent que les Jesuites l'ayent chassé après avoir découvert ses idées singulieres sur la pieté, & son hypocrisie. Quoi qu'il en soit, il vint aussi-tôt après à *Paris*, où il prêcha avec beaucoup de zéle en plusieurs endroits, & s'acquit l'estime & l'amitié du P. de *Gondren*, General de l'Oratoire. J. DE LABADIE.

M. *François de Caumartin*, Evêque d'*Amiens*, ayant un jour entendu un de ses Sermons, en fut si content, qu'il l'engagea à aller s'établir dans son Diocèse, & lui donna pour cela un Canonicat de sa Cathedrale. *Labadie* accepta d'autant plus volontiers ce poste, qn'il se voyoit exposé à *Paris* à quelques traverses, pour avoir debité dans ses Sermons sur la grace, la prédestination, la pénitence, &c. les mêmes maximes, qui avoient fait mettre l'Abbé de *S. Cyran* au Château de *Vincennes*.

Il s'érigea là en Directeur de consciences, & se vit bien-tôt à la tête

J. DI LABADIE. d'un nombreux troupeau de Dévotes. Mais on prétend qu'ayant commencé par l'esprit, il finit, comme il n'arrive que trop souvent, par la chair, & que les intrigues amoureuses qu'il eut dans un Monastere de filles ayant été découvertes, il fut obligé de chercher une retraite ailleurs.

Il choisit celle de *Port-Royal*; mais il n'y demeura pas long-temps; parce que les Solitaires, qui y demeuroient, étoient trop éclairez, pour s'en laisser imposer. Il passa de-là à *Bazas*, & ensuite à *Toulouse*, où le fameux M. de *Montchal*, qui en étoit Archevêque, lui confia la direction d'un Couvent de Religieuses du Tiers-Ordre de S. *François*, ausquelles il apprit qu'il falloit se souvenir deux ou trois fois la semaine, de *l'état d'innocence*. Il les faisoit pour cela dépouiller toutes nuës, & prêchoit aussi dans cet état de nudité à huis clos, afin d'imiter *Eve* & *Adam*.

Un des grands principes de sa dévotion étoit de ne se point inquiéter des mouvemens du corps, pourvû qu'on tournât dès le matin sa premiere pensée du côté de Dieu; parce

que là où est l'esprit de Dieu, là est la liberté. Cette maxime qu'il avoit toûjours soin de bien inculquer aux Religieuses qu'il dirigeoit, l'autorisoit à faire des épreuves criminelles sur elles, & à censurer celles qui faisoient quelque résistance, en leur disant que leur cœur n'étoit pas encore assez spirituel, ni fixé du côté de Dieu. Beaucoup de Religieuses s'accommoderent de cette direction; mais l'Evêque, qui en fut informé, & qui en craignit les suites, dispersa en divers Couvens celles qui s'étoient laissées séduire, pour les mieux instruire. J. DE LABADIE.

Labadie accoûtumé à fuir des lieux, où sa méthode de diriger n'étoit pas goûtée, se retira dans un Hermitage de Carmes à *la Graville*, & y commença, comme ailleurs, par la dévotion. Il dit qu'il avoit une vocation céleste pour prendre l'habit de cet Ordre, & sous prétexte de cette vocation il le prit lui-même, au lieu de le recevoir de la main du Superieur. Mais comme il étoit suspect à l'Evêque de *Bazas*, qui l'avoit fait poursuivre; il se cacha sous le

J. DE LABADIE. nom de *Saint-Jean de Christ*. Il prêchoit que l'habit des Carmes étoit celui d'*Elie* ; qu'il l'avoit pris, parce qu'il en avoit l'esprit & le ministere, puisque Dieu le destinoit au rétablissement du régne de grace ; lequel se devoit faire avant l'an 1666. où le monde finiroit. Quelques Carmes entêtez de la sainteté & de l'antiquité de leur habit, regardoient *Labadie*, qui en parloit si avantageusement, comme un homme céleste, & l'appelloient leur *Saint Pere* ; il y en eut même d'assez simples pour croire recevoir non seulement le Saint Esprit, mais encore l'autorité de le donner aux autres, lorsqu'il souffloit sur eux.

L'entêtement alla si loin, que l'Evêque de *Bazas* étant allé avec main forte à *la Graville* pour le faire arrêter, le Superieur & les Moines de cet Hermitage refuserent de lui parler, & donnerent à celui qu'il poursuivoit, le temps & les moyens de se sauver. L'Evêque les voyant si infatuez de cet homme, fut obligé de les faire enlever de leur Solitude, & de les faire transporter chez lui,

pour les desabuser ; & il les y retint jusqu'à ce que les ayant fait revenir de leur prévention, ils lui revelerent une infinité de folies, que ce *Saint Pere* leur avoit fait faire, & qui étoient presque toutes lascives. J. DE LABADIE

Labadie desesperant de faire des disciples chez les Catholiques, parce qu'il y étoit trop connu, se retira à *Castets* dans le Château du Comte de *Favas*, qui faisoit profession de la Religion P. Réformée. Ce Gentilhomme croyant bonnement qu'un homme, qui avoit été Jesuite, Jansenifte, Carme solitaire, Missionnaire, & dévot, seroit une grande conquête pour son Eglise, le fit conduire à *Montauban*, où il fut reçû à bras ouverts. Au lieu de s'assûrer par une longue épreuve des mœurs & de la Religion d'un homme que ces differentes professions devoient rendre suspect, cette Eglise le prit pour son Pasteur avec trop de précipitation, & il y exerça le Ministere pendant huit ans.

Quoiqu'il choquât dans ce poste les sages par ses Sermons satyriques, il ne laissa pas de se soûtenir par le

J. DE LABADIE. crédit des Dévotes qu'il avoit enchantées, les unes par l'esprit, & les autres par la chair. Il tâcha d'introduire dans le sein de la P. Réformation, ce qu'on appelle *la spiritualité & l'Oraison mentale*. Il publia pour cet effet trois petits Livres, qu'il composa exprès pour en prouver l'excellence & la nécessité. Mais la tentative qu'il fit sur la pudicité de Mademoiselle de *Calonges*, lui fit perdre l'estime & la protection des personnes pour lesquelles il écrivoit.

Voici le fait tel qu'il est rapporté par M. *Bayle*. (*a*) Après avoir dressé cette Demoiselle à la vie spirituelle, qu'il faisoit consister dans un recuëillement intérieur, & dans un détachement absolu des objets sensibles, il lui marqua un point de méditation, & lui ayant fort recommandé de s'appliquer toute entiere pendant quelques heures à ce grand objet, il s'approcha d'elle, lorsqu'il la crut le plus recuëillie, & lui mit la main sur le sein. Elle le repoussa brusquement, lui témoigna beaucoup de surprise de ce procedé, & se prépa-

(*a*) V. *Mamillaires*. *Lettre C.*

roit à lui faire des censures, lorsqu'il la prévint. *Je vois bien, ma fille*, lui dit-il, sans être déconcerté, & avec un air dévot, *que vous êtes encore bien éloignée de la perfection ; reconnoissez humblement votre foiblesse, demandez pardon à Dieu d'avoir été si peu attentive aux mysteres que vous deviez méditer. Si vous y aviez apporté toute l'attention nécessaire, vous ne vous fussiez pas apperçue de ce qu'on faisoit à votre gorge. Mais vous étiez si peu détachée des sens, si peu concentrée avec la Divinité, que vous n'avez pas été un moment à reconnoître que je vous touchois. Je voulois éprouver, si votre ferveur dans l'Oraison vous élevoit au-dessus de la matiere, & vous unissoit au souverain être, la vive source de l'Immortalité & de la spiritualité, & je vois avec beaucoup de douleur, que vos progrès sont très-petits, vous n'allez que terre à terre. Que cela vous donne de la confusion, ma fille, & vous porte à mieux remplir les saints devoirs de la Priere mentale.* Mademoiselle de *Calonges*, qui avoit autant de bon sens, que de vertu, ne fut pas moins indignée de ces paroles que de l'action de *Labadie*, & rom-

J. DE LABADIE.

J. DE LABADIE. pit entierement avec lui. *Bayle* en rapportant ce fait, avertit qu'il ne le garantit pas, & M. *Bernard*, qui le rapporte après lui dans la *République des Lettres*, paroît en douter ; mais M. *Basnage* assûre qu'il le tient de la Demoiselle même à qui il l'a entendu rapporter plus d'une fois, & qui ne parloit jamais qu'avec horreur de la fausse dévotion de *Labadie*.

Il fut ensuite accusé à la Cour, d'avoir excité une sédition pour un Cadavre. Il s'agissoit du corps mort d'une femme que le Curé de *Montauban* vouloit enterrer dans son Cimetiere, parce qu'elle avoit changé de Religion. *Labadie* lui disputa ce corps & arma ses partisans. L'affaire ayant été portée à la Cour, le Cadavre fut adjugé au Cimetiere Catholique, & *Labadie* condamné comme séditieux à quitter l'Eglise de *Montauban*. Son exil causa une division affreuse. *D'Arbussy*, son Collegue, fut accusé d'avoir contribué à sa condamnation par un esprit de jalousie. Il se forma deux partis dans la Ville, qui étoit presque toute de la Religion P. Réformée ; celui des *Margajats*, & celui

des *Ciquelers*. Ils en vinrent aux dernieres extrêmitez, & comme les deux Chefs de parti étoient d'un mauvais caractere, ils furent également détestez de ceux qui les avoient soûtenus avec trop de chaleur. J. DE LABADIE.

Labadie chassé de *Montauban*, alla chercher un asyle à *Orange*; mais n'y ayant pas trouvé autant de sûreté, qu'il se l'étoit imaginé, il se retira secretement à *Geneve* au mois de Juin 1659. On le regreta fort à *Orange*, où il s'étoit fait moins connoître qu'ailleurs; & où ses manieres dévotes, & ses prédications en avoient imposé.

Il ne fut pas long-temps à *Geneve*, sans y causer de grandes émotions. On se divisa à son sujet en deux partis, dont l'un bâtit une grande Maison, où il y avoit des cellules pour ceux qui charmez de lui le suivoient aveuglement, & l'autre cherchant à l'éloigner, trouva le moyen de le faire appeller en 1666. à *Middelbourg*.

Il s'y rendit cette même année & commença à y répandre encore plus particulierement qu'il n'avoit fait

J. DE LABADIE. jusques-là tous ses dogmes. Voici en abregé ceux qui lui étoient propres.

1°. Il croyoit que Dieu pouvoit & vouloit tromper les hommes, & qu'il les trompoit effectivement quelquefois. Il alleguoit en faveur de cette opinion divers exemples tirez des Livres sacrez ; entr'autres celui d'*Achab*, à qui Dieu envoya un esprit de mensonge pour le séduire.

2°. Il ne regardoit pas l'Ecriture sainte, comme absolument nécessaire pour la conduite des ames au salut ; parce que selon lui, le S. Esprit agissoit immediatement sur elles, & leur donnoit de nouveaux degrez de révélation ; & que lorsqu'une fois on étoit frappé de cette lumiere toute divine, on pouvoit tirer des conséquences, qui menoient à la parfaite connoissance de la verité. Il croyoit même qu'en lisant cette Ecriture, il falloit être moins attentif à l'explication des mots & du texte, qu'à l'inspiration interieure du S. Esprit.

3°. Quoiqu'il convint que le Baptême est un sceau de l'alliance, qu'on pouvoit conferer aux enfans naissans dans l'Eglise, il ne laissoit pas de

ître qu'on auroit dû le differer jusqu'à un âge avancé, puisqu'il étoit une marque qu'on étoit mort au monde & ressuscité en Dieu. J. DE LABADIE.

4°. Il mettoit cette difference entre l'ancienne & la nouvelle alliance; que l'une étoit charnelle, chargée de ceremonies, accompagnée de benedictions temporelles, & que les méchans y entroient comme les bons, pourvû qu'ils descendissent d'*Abraham*. Mais l'Alliance nouvelle n'admettoit, disoit-il, que des hommes spirituels, elle délivroit de la Loy, de sa malediction, de ses ceremonies, & mettoit l'homme dans une parfaite liberté.

5°. Il regardoit l'observation du jour du repos comme une chose indifferente, & il disoit que Dieu n'avoit pas préferé un jour à l'autre. Il fondoit cette opinion sur un passage de S. *Luc*, que *Beze* avoit trouvé dans un manuscrit, & qu'il avoit inseré dans ses Notes sur le nouveau Testament. Cette Addition porte que *J. C.* voyant un homme, qui travailloit le jour du Sabbat, lui dit: *Tu es heureux, si tu sçais ce que tu fais;*

J. DE LABADIE. *mais si tu l'ignores, tu es méchant & transgresseur de la Loy. Labadie* concluoit de-là que *J. C.* avoit laissé une entiere liberté de travailler ; pourvû qu'on le fît dévotement & avec connoissance, & il blâmoit *Beze* de ce qu'il n'avoit point inseré cette Addition dans le texte, d'où elle auroit passé dans toutes les Versions.

6°. Il distinguoit deux Eglises, l'une où le Christianisme avoit dégeneré ; & l'autre composée de Régenerez, qui avoient renoncé au monde ; & il croyoit que *J. C.* viendroit regner mille ans sur la terre, & qu'il convertiroit veritablement les Juifs, les Gentils, & les mauvais Chrétiens.

7°. Il disoit que l'Eucharistie n'étoit que la Commemoration de la mort de *J. C.* & qu'encore que les signes ne fussent rien en eux-mêmes ; on ne laissoit pas d'y recevoir spirituellement *J. C.* lorsqu'on y participoit comme on doit.

8°. Il enseignoit que la vie contemplative étoit un état de grace & d'union divine pendant cette vie, le comble de la perfection, *& le sommet*

de la montagne Chrétienne, si élevé qu'il touche les nuës, & atteint de près le Ciel. J. DE LABADIE.

9°. Que l'homme, dont le cœur est parfaitement content & calme, joüit à demi de Dieu, s'entretient familierement avec lui, & voit en lui toutes choses; qu'il prend toutes les choses d'ici-bas avec indifference, voyant sous lui le monde, & ce qui s'y passe; sa mutabilité ne l'atteignant pas, & tous les orages ausquels ce monde est sujet se formant sous ses pieds, comme la pluye & la grêle se forment sous la cime des montagnes, & laissent regner sur leur hauteur un calme constant & une paix parfaite.

10°. Que l'on parvenoit à cet état par l'entiere abnégation de soi-même, la mortification des sens & de leurs objets, & par l'exercice de l'Oraison mentale.

Ce fut à la faveur de cette spiritualité & d'une severité apparente de mœurs, que *Labadie* s'acquit en peu de temps beaucoup d'autorité. On regardoit comme autant de *Mondains vendus au siécle present* ceux qui le taxoient d'hypocrisie, & comme au-

J. DE LABADIE. tant de saintes celles qui le suivoient. Mademoiselle *Schurman*, cette fille si fameuse dans la République des Lettres, crut *choisir la meilleure part*, en se rangeant sous sa direction. Elle devint un des Chefs les plus ardens de sa secte, & ce fut elle qui y entraîna la Princesse Palatine *Elizabeth*, qui reçut les disciples errans & fugitifs de *Labadie*. Cette Princesse regardoit comme un grand honneur de recueillir ce qu'elle appelloit *la veritable Eglise*, & se trouvoit heureuse de s'être détrompée d'un *Christianisme masqué*, qu'elle avoit suivi jusques-là. Elle élevoit jusqu'au ciel *Labadie*; c'étoit, selon elle, un homme qui parloit au cœur : il avoit parlé au sien pendant une maladie, & lui avoit mieux fait sentir la vanité des créatures & les voyes du ciel, par des discours qui couloient abondamment de sa bouche, que les autres Prédicateurs n'avoient fait par des Sermons étudiez.

Labadie voulut s'unir avec *Antoine Bourignon*, qui donnoit comme lui dans la spiritualité. M. *de Cort*, l'un des associez de cette Demoiselle, avoit

entre-

pris de dessécher une Isle du *Holstein*, appellée le *Noordstrum*, dans le dessein d'y retirer les disciples de *Jansenius*, & ceux de Mademoiselle *Bourignon*. *Labadie* fit une étroite liaison avec lui, afin de pouvoir trouver un asyle en ce Païs-là. Mais *Antoine Bourignon* n'approuva pas son dessein, & écrivit sur son sujet à M. de Cort: *Vous pouvez y aller sans moi; car je sens & je sçai que nous ne pourrions jamais nous accorder ensemble; leurs sentimens & l'esprit qui les gouverne, sont tout contraires à mes lumieres & à l'esprit qui me gouverne.* C'est ainsi que deux fanatiques, qui s'imaginoient chacun en particulier, être immédiatement conduits par le Saint Esprit, croyoient cependant être gouvernez par des Esprits differens. En quoi ils avoient raison; car comme ils s'abandonnoient aux saillies d'une imagination échauffée qui peut se diversifier à l'infini, l'un devoit nécessairement aller à droite, pendant que l'autre tournoit à gauche.

J. DE LABADIE.

Les Sectateurs de *Labadie*, qu'on nomma *Labadistes*, devinrent si nombreux, & tant de personnes de l'un

J. DE LABADIE. & l'autre sexe abandonnerent l'Eglise P. Réformée pour se joindre à lui, que les Eglises Françoises des Provinces-Unies penserent tout de bon aux moyens d'arrêter le cours d'une desertion, qui augmentoit de jour en jour. Mais lorsqu'elles se disposoient à attaquer *Labadie*, lui-même s'avisa d'attaquer M. *de Wolzogue* sur son Livre de l'*Interprête de l'Ecriture*, contre lequel plusieurs Theologiens s'étoient déja soulevez, & dont il sollicita la condamnation avec beaucoup de chaleur au nom de l'Eglise de *Middelbourg*.

L'affaire fut jugée dans un Synode tenu à *Narden*, où M. *de Wolzogue* fut *unanimement déclaré Orthodoxe*, *l'Eglise de Middelbourg censurée*, & *Labadie condamné à confesser à la face du Synode, & en presence de M. de Wolzogue, qu'il avoit eu tort de l'accuser, & qu'il en avoit un singulier déplaisir.*

Labadie ayant appris la teneur de ce Jugement, ne voulut point l'entendre prononcer; & depeur qu'on ne le lui signifiât, il partit secrétement de *Narden*. De retour à *Mid-*

J. DE LABADIE.

delbourg, il aigrit tellement l'Eglise contre le Synode, qu'elle menaça d'un schisme dans les formes. Plusieurs Synodes tâcherent par leurs décisions de couper la racine du mal; mais *Labadie* refusoit de comparoître dans les uns, contestoit l'autorité des autres, & appelloit des Sentences définitives qu'ils prononçoient contre lui. Il prétendoit que les Loix des Compagnies Ecclesiastiques ne pouvoient lier les consciences, que ce seroit ramener le Papisme dans la Réforme, que de leur attribuer une autorité suprême; & que ces Assemblées ne pouvant *mesurer les choses qu'au compas humain, on donnoit un Compagnon à l'Ecriture*, en faisant de leurs décisions une régle de foy.

Enfin le Synode nomma des Commissaires, pour aller à *Middelbourg* terminer cette affaire. Ils s'y transporterent; mais le peuple se souleva contr'eux, s'empara du lieu de l'Assemblée, & ferma les portes de l'Eglise, afin qu'on ne pût y entrer. Le Magistrat soûtint *Labadie*, & les Etats de la Province se contenterent de proposer un accommodement,

LABADIE. que *Labadie*, qui vouloit profiter de la foiblesse des uns & de la chaleur des autres, rejetta fierement. Les Etats irritez de son refus confirmérent la Sentence prononcée par les Commissaires, lui défendirent aussi-bien qu'à *Yvon*, son disciple, de prêcher, & aux Imprimeurs de publier aucun Ecrit desavantageux à l'un ou à l'autre des deux Partis; & parce que *Labadie* crioit à l'injustice, de ce qu'il avoit été condamné sans avoir été oüi, on renvoya la décision au Synode, qui devoit se tenir à *Dordrecht*, & auquel il seroit obligé de comparoître.

Ce Synode déposa *Labadie*, & ne lui laissa esperer de grace qu'à la faveur d'une repentance éprouvée, qui ne vint jamais. Au contraire il se fit suivre à *Middelbourg* par une foule de Dévots & de Dévotes, avec lesquels il alla en triomphe forcer les portes de l'Eglise; après quoi il prêcha & distribua la Communion à ceux qui l'avoient suivi. Les Bourguemestres, qui craignirent les suites d'une entreprise si hardie, lui envoyerent aussi-tôt un ordre de sortir de leur Ville,

& du ressort de leur Jurisdiction. Il obéït & se retira à *Terveer*, Ville voisine, où il avoit de zelés Sectateurs, qui lui tendirent les bras. C'étoient de riches Négocians, qui s'y étoient refugiez, & qui y attiroient un gros commerce. Ils le reçurent avec joye, & lui procurerent la protection du Magistrat. J. DE LABADIE.

Les Etats de Zelande résolus enfin de tirer *Labadie* de son fort, ordonnerent qu'il fût chassé de la Province. Le Magistrat de *Terveer* prit son parti contre les Etats, & allegua trois raisons en sa faveur; l'une, que cet homme, qui vivoit paisiblement dans leur Ville, n'avoit rien fait qui meritât le bannissement; l'autre qu'il suffisoit qu'on lui eût fermé la bouche par l'interdiction des Prédications publiques; & la derniere qu'on craignoit la populace, qui ne permettroit pas sans émotion, qu'on leur enlevât un homme d'une si grande édification.

La Province fut obligée d'avoir recours au Prince d'Orange, qui étoit Marquis de *Terveer*; & ce Prince ordonna à *Labadie* d'obéïr; & défendit

J. DE LABADIE. à tous les habitans de lui donner retraite. Celui-ci reprit d'abord le dessein de s'associer avec Mademoiselle *Bourignon* dans le *Noordstrant*; mais elle ne le trouva pas assez mystique, pour en faire son Collegue, ni assez souple pour le mettre au nombre de ses disciples. Ne pouvant réüssir de ce côté-là, il forma un petit établissement entre *Utrecht* & *Amsterdam*, où il avoit une Imprimerie, de laquelle sont sortis plusieurs de ses Ouvrages. Le nombre de ses Sectateurs s'augmenta depuis, & seroit devenu très-grand sans la desertion de quelques-uns de ses disciples, qui publiant l'Histoire de *sa vie privée & sa maniere d'enseigner*, n'oublierent pas d'instruire le public des familiaritez qu'il prenoit avec ses Dévotes, sous prétexte de les unir plus particulierement à Dieu.

Il envoyoit de sa retraite ses Apôtres dans les grandes Villes de Hollande, afin d'y faire des proselytes dans les Maisons riches; mais le succès ne fut pas d'abord assez grand pour le garantir de chercher un lieu, où il pût vivre sans craindre la fami-

ne. Il passa à *Erfort*, d'où la Guerre le chassa, & l'obligea de se retirer à *Altena* dans le Holstein. J. de Labadie.

Ce fut en ce lieu qu'attaqué d'une colique violente, il mourut l'an 1674. entre les bras de Mademoiselle *Schurman*, qui, comme une Compagne fidelle, l'avoit suivi partout. Il étoit alors âgé de 64. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *La Pratique des deux Oraisons mentale & vocale, contenuë en trois Lettres. Montauban* 1656. *in*-24. Il composa ces trois petits Livrets, dans le dessein de faire entrer Mademoiselle de *Calonges*, le Marquis & la Marquise de *Bougi* dans les sentimens de spiritualité, qu'il vouloit introduire parmi les Protestans. Il esperoit que s'il pouvoit leur persuader ses opinions, ils les persuaderoient à d'autres; & qu'ils deviendroient les Apôtres & les Protecteurs de sa nouvelle Secte; mais son entreprise témeraire sur Mademoiselle de *Calonges* renversa ses projets, comme je l'ai dit plus haut.

2. *Lettre d'Adieu à l'Eglise d'Orange.* 1660. *in*-12.

J. DE LABADIE. 3. *Jugement charitable sur l'état present des Juifs. Amsterdam* 1666. *in*-12.

4. *Declaration de Jean de Labadie; contenant les raisons, qui l'ont obligé à quitter la Communion de l'Eglise Romaine, pour se ranger à celle de l'Eglise Réformée. Geneve* 1666. *in*-12.

5. *Triomphe de l'Eucharistie, ou la vraye Doctrine du S. Sacrement. Amsterdam* 1667. *in*-4°.

6. *Les divins Herauts de la Penitence au monde. Amsterd.* 1667. *in*-12.

7. *Le veritable Exorcisme, ou l'unique effectif moyen de chasser le Diable du monde Chrétien, donné par J. C. Notre Seigneur, au Chap.* 9. *de S. Marc, & reduit en Meditation pour un jour de jeûne. Amsterd.* 1667. *in*-12.

8. *L'Idée d'un bon Pasteur. Amsterd.* 1667. *in*-12.

9. *La Réformation de l'Eglise par le Pastorat, contenue en deux Lettres Pastorales de Jean de Labadie. Middelbourg* 1667. *in*-12.

10. *Le Heraut du grand Roy Jesus. Amsterd.* 1667. *in*-12.

11. *L'Arrivée Apostolique aux Eglises, Sermons. Middel.* 1667. *in*-8°.

12. *L'Idée d'une bonne Eglise. Amst.* 1667. *in*-12.

13.

13. *Manuel de Pieté. Middel.* 1668. *in*-12.

14. *Le Discernement d'une veritable Eglise, suivant l'Ecriture sainte. Amst.* 1668. *in*-8°.

15. *La puissance Ecclesiastique bornée à l'Ecriture & par elle. Amsterd.* 1668. *in*-18.

16. *Traité Ecclesiastique selon les sentimens de Jean Labadie, de l'exercice Prophétique, selon S. Paul au Chap.* 14. *de sa premiere Epître aux Corinthiens, sa liberté, son ordre, & sa pratique. Amsterd.* 1668. *in*-8°.

17. *Points fondamentaux de la vie vrayement Chrétienne. Amsterd.* 1670. *in*-12.

18. *Le Chant Royal du Roy Jesus-Christ, dont l'argument est pris du Livre de l'Apocalypse. Amsterd.* 1670. *in*-12.

19. *Abregé du veritable Christianisme Theorique & Pratique, ou Recueïl de Maximes Chrétiennes, tant de foy que de pieté, & de conduite spirituelle. Amsterd.* 1670. *in*-12.

20. *Les Entretiens d'esprit du jour Chrétien. Amsterd.* 1671. *in*-12.

21. *Les saintes Décades des Quatrains de pieté Chrétienne, touchant la con-*

J. DE LABADIE. *noissance de Dieu, son honneur, son amour, l'union de l'ame à lui. Amsterd.* 1671. *in*-8°.

22. *L'Empire du S. Esprit sur les ames. Amsterd.* 1671. *in*-12.

23. *Apologie pour les Eglises Wallones de Middelbourg & de Roterdam, in*-12.

24. *Le Renoncement à soi-même, pour se donner entierement à Dieu, in*-12.

25. *Traité du soi, ou le Renoncement à soi-même pour la petite Eglise. Herfort en Westphalie*, 1672. *in*-8°.

26. *Fragmens de quelques Poësies, & sentimens d'esprit de M. Labadie. Amst.* 1678. *in*-12.

27. *Tractatus de Sabbato*, 1661. *in*-12.

28. *Confutatio Quakerismi, in*-12.

29. *Veritas sui Vindex, seu solemnis declaratio fidei Joannis de Labadie, Petri Yvon & Petri du Lignon, & suo, & integræ Ecclesiæ, cui Ministrant, nomine jam ante edita, nunc vero aucta, & ab objectionibus D. Hundii, D. Adriani Pauli, & sex Scotorum concionatorum Vindicata. Hervordiæ* 1672, *in*-8°. Je ne sçai quand a paru la premiere Edition.

30. *Justum Judicium de justa bonorum à malis, quod ad Communionem Ecclesiasticam attinet, Secessione, Autore Daniele Jona Beda Separato Gall-Belg-Germ-Anglico. Neapoli* 1673. *in*-8°. Cet Ouvrage est de *Labadie*. J. DE LABADIE.

31. *Censura Libri de Interprete Scripturarum* 1668. *in*-12. J'ai déja parlé de cette Critique de l'Ouvrage de *Wolzogue*.

V. l'Ouvrage intitulé: *Abregé sincere de la vie, de la conduite & des vrais sentimens de feu M. de Labadie*. C'est un Panegyrique continuel, auquel il ne faut pas se fier. M. *Basnage* a parlé de *Labadie* fort au long & d'une maniere plus exacte dans le second Volume, p. 52. de ses *Annales des Provinces-Unies*, & c'est lui que j'ai suivi principalement dans cet article.

Fin du dix-huitiéme Volume.

TABLE NECROLOGIQUE
des Auteurs contenus dans ce Volume.

PIRCKHEIMER (Bilibald) mort le 22. Decembre 1530.

NIPHUS (Augustin) m. vers l'an 1545.

GELLI (Jean B.) m. en Juillet 1563.

FUCHSIUS (Leonard) m. le 10. May 1566.

TANSILLO (Louis) m. vers l'an 1569.

MAGGI (Jerôme) m. le 27. Mars 1572.

POCCIANTI (Michel) m. le 6. Juin 1576.

HYLARET (Maurice) m. en 1591.

* DOUSA (Janus) le fils, m. le 21. Decembre 1597.

* DOUSA (George) m. vers l'an 1598.

BOISSARD (Jean-Jacques) m. le 30. Octobre 1602.

DOUSA (Janus) m. le 8. Octobre 1604.

CASAUBON (Isaac) m. le 1. Juil. 1614.

STANIHURST (Richard) m. en 1618.

PINEAU (Severin) m. le 29. Novembre 1619.

VALLADIER (André) m. le 3. Août 1638.

LONGOMONTAN (Christian) m. le 8. Octobre 1647.

HERBERT (Edouard) m. le 20. Août 1648.

CASENEUVE (Pierre de) m. le 31. Octobre 1652.

BURTON (Guillaume) m. le 27. Decembre 1657.

WARE (Jacques) m. le 1. Decembre 1666.

CASAUBON (Meric) m. le 14. Juillet 1671.

GODEAU (Antoine) m. le 21. Avril 1672.

LABADIE (Jean de) m. l'an 1674.

BORELLI (Jean-Alphonse) m. le 31. Decembre 1679.

MORISON (Robert) m. le 9. Novembre 1683.

PUFENDORF. (Samuel de) m. le 26. Octobre 1694.

CHARLTON (Gautier) m. vers l'an 1695.

FONTAINE (Jean de la) m. le 13. Mars 1695.

RACINE (Jean) m. le 22. Avril 1699.

MEIBOMIUS (Henri) m. le 26. Mars 1700.

COUSIN (Louis) m. le 26. Fevrier 1707.

BROEKHUIZEN (Jean) m. le 15. Decembre 1707.

FRAGÜIER (Claude-François) m. le 3. May 1728.

JANIÇON (François-Michel) m. le 19. Août 1730.

Fin de la Table Necrologique.

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume ; selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Anatomie.

G. Charlton, *Page* 112. *& suiv.*

J. A. Borelli, 260, 261

S. Pineau, 346

Antiquitez.

J. Maggi, 283. *& suiv.*

Architecture Militaire.

J. Maggi, 283

Arithmetique.

C. Longomontan, 171

Mm iiij

Astronomie.

C. Longomontan, 174. & *suiv.*
J. A. Borelli, 259

B

Bibliothecaires.

M. Poccianti, 33

Botanique.

R. Morison, 180. & *suiv.*
L. Fuchsius, 220. & *suiv.*

C

Chimie.

H. Meibomius, 373

Comedies.

J. B. Gelli, 48
J. la Fontaine, 338

Controverse.

J. Casaubon. 142. & *suiv.*

D

Droit Public.

S. de Pufendorf, 231. & *suiv.*

Droit Civil.

P. de Caseneuve, 93
J. Maggi, 282

Droit Canonique.

J. Casaubon. 140

E

Ecriture Sainte.

A. Godeau, 79. *& suiv.*
J. Casaubon, 135
Eloquence.
A. Valladier, 167
G

Geographie.
J. Casaubon, 135, 136
B. Pirckheimer, 297, 298
J. J. Boissard, 310

Geometrie.
C. Longomontan, 173. *& suiv.*
J. A. Borelli, 258. *& suiv.*
Grammaires Orientales.
M. Casaubon, 152
G. Burton, 213
Grammaire Grecque.
G. Burton, 212

Grammaire Françoise.
P. de Caseneuve, 95

Grammaire Italienne.
J. B. Gelli, 50

H.

Histoire Universelle.

S. de Pufendorf, 245

Histoire Ecclesiastique.

M. Poccianti, 32, 33
A. Godeau, 82. & suiv.
L. Cousin, 191.
J. Ware, 567. & suiv.

Histoire Greque.

B. Pirckheimer, 298.

Histoire Romaine.

J. Casaubon, 138
L. Cousin, 192.

Histoire de Constantinople.

L. Cousin, 189
G. Dousa, 208

Histoire Orientale.

J. J. Boissard, 309

Histoire de France.

P. de Caseneuve, 94

Histoire d'Allemagne.

L. Cousin, 192
S. de Pufendorf, 254

H. Meibomius, 372, 376

Histoire des Païs-Bas.

F. M. Janiçon, 101
J. Dousa, 201, 202

Histoire d'Angleterre.

E. Herbert, 178, 179

Histoire d'Irlande.

R. Stanihurst, 37
J. Ware, 367. & suiv.

Histoire de Suede.

S. de Pufendorf, 252, 254

Histoire Litteraire.

J. J. Boissard, 312

I

Inscriptions.

J. Dousa, 203
J. J. Boissard, 310, 311

L

Lettres.

A. Godeau, 89
J. Casaubon, 145

M

Medecine.

G. Charlton, 112. & suiv.
L. Fuchsius, 217. & suiv.

J. A. Borelli, 2[illegible]
H. Meibomius, 372. & suiv.

Monnoyes.

B. Pirckheimer, 298

Morale.

A. Niphus, 69, 70
A. Godeau, 80 & suiv.

P

Pharmacie.

L. Fuchsius, 222

Philosophie.

A. Niphus, 63. & suiv.
J. Maggi, 281

Physique.

J. A. Borelli, 259. & suiv.

Poësies Latines.

J. Broekhuizen, 106. & suiv.
J. Casaubon, 139
M. Casaubon, 152 & suiv.
A. Valladier, 165
J. Dousa, 200. & suiv.
C. F. Fraguier, 275
J. J. Boissard, 309

Poësies Françoises.

J. Racine, 11. & suiv.
A. Godeau, 80. & suiv.
J. de la Fontaine, 337. & suiv.

Poësies Italiennes.

L. Tansillo, 355. & suiv.

Poësies Angloises.

E. Herbert, 179

Poësies Hollandoises.

J. Broekhuizen, 109

Politique.

A. Niphus, 69

R

Romans.

P. de Caseneuve, 93

S

Sermons.

A. Valladier, 166. *& suiv.*
M. Hylaret, 266. *& suiv.*

T

Theologie.

M. Casaubon, 153
B. Pirckheimer, 297

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le dix-huitiéme Volume de ces Memoires, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris le 8. May 1732.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris; nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre: *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus specifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desd. Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité &

condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Libr. & notamment à celui du 10. Av. 1725. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera remis 2 exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Livre soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un

de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le 28 Novembre l'an de Grace mil sept cens vingt-six, & de notre Regne le douziéme. Par le Roy en son Conseil,

DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3 Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

De l'Imprimerie de GISSEY.